BIBL. NAZ.
itt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
B
18
NAPOLI

Digitized by Google

717.221

V Suppl. Polat. Bib 194

MÉLANGES

TIRÉS D'UNE GRANDE

BIBLIOTHEQUE.

Kk

627847 SGN

DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANCOIS.

Livres d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame la Comteſſe D'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

SECOND ERRATA

Pour le précédent Volume Ii. *Premier Tome de l'Hiſtoire.*

PAGE 9, ligne 1, Polybe, *liſez* Appien.
Ibid. l. 2, décrie tant qu'il peut, *ſubſtituez* contredit ſouvent.
P. 47, l. 18, fils, *liſez* frere.
P. 51, l. 8, Bretons, *liſez* Saxons.
P. 53, l. 5 de la note, Silvio, *liſez* Silvius.
P. 121, l. dernière, trois, *liſez* quatre.
P. 122, l. premiere, *ajoutez* le Picenum.
Ibid. l. 6, après villes, *ajoutez* les principales du Picenum étoient Firmum (Fermo), Aſculum (Aſcoli), celles du pays des Samnites, Sulmo, patrie d'Ovide, Amiternum, &c.
P. 123, l. 18, après le mot Salerne, *ajoutez* étoit placée à l'extrémité de la Campanie, & *otez* le reſte de la phraſe.
P. 161, l. 10 de la note, *liſez* de leurs femmes avec un homme.
P. 194, l. 21, à l'Occident, *liſez* à l'Orient.
Ibid. l. 26, à l'Orient, *liſez* à l'Occident.
P. 241, l. 15, il ſe fit enfin, *liſez* s'empara enfin de la couronne.
Ibid. l. 17, qu'il, *liſez* que Hugues Capet.
P. 242, l. 23, *liſez* Auſtraſie ou France orientale, & Neuſtrie ou France occidentale.
P. 321, dans la note, *liſez* Guelphes.
P. 322, l. 2, Guelphes, *liſez* Gibelins.
Ibid. l. 6, Gibelins, *liſez* Guelphes.
P. 323, l. 12, *mettez* Guelphes à la place de Gibelins, & Gibelins à la place de Guelphes.
P. 346, l. 20, Antioche, de Piſidie, *retranchez* la virgule.

AVERTISSEMENT.

PLUSIEURS de nos Souſcripteurs & des Lecteurs des Mélanges tirés d'une grande Bibliotheque, *paroiſſant embarraſſés de ſavoir ce que contiennent les Volumes de ce Recueil qui ont déjà été publiés, & particuliérement ceux de* la Lecture des Livres François, *pour leſquels il a été ouvert une ſouſcription au mois de Juillet dernier, en voici une note exacte.*

MÉLANGES tirés d'une grande Bibliotheque.

PREMIER VOLUME. A. BIBLIOTHEQUE Hiſtorique à l'uſage des Dames, ſuivie d'un extrait de la conquête de Conſtantinople, par Geoffroi de Villehardouin, & de celui de la Vie de S. Louis, par le Sire de Joinville.

II. VOL. B. MANUEL des Châteaux, ou Lettres contenant des conſeils pour former une Bibliotheque Romaneſque, pour diriger une Comédie de ſociété, & pour diverſifier les plaiſirs d'un ſallon.

III. VOL. C. PRÉCIS d'une Hiſtoire générale de la vie privée des François, dans tous les temps & dans toutes les Provinces de la Monarchie.

IV. VOL. D. Tome premier de la Lecture des Livres François, conſidérée comme amuſement. Premiere Partie. LIVRES des treizieme, quatorzieme & quinzieme ſiecles.

V. VOL. E. Tome II de la Lecture des Livres François. Seconde Partie. Suite des Livres du quinzieme ſiecle.

VI. VOL. F. Tome III de la Lecture des Livres François. Seconde Partie. Fin des Ouvrages du quinzieme ſiecle.

VII. VOL. G. Tome IV de la Lecture des Livres François. Quatrieme Partie. POÉSIES du ſeizieme ſiecle.

VIII. VOL. H. Tome V de la Lecture des Livres François. Cinquieme Partie. ROMANS du ſeizieme ſiecle. Section I, II.

IX. VOL. I. Tome VI de la Lecture des Livres François. Sixieme Partie. LIVRES de Théologie & de Juriſprudence du ſeizieme ſiecle.

X. Vol. K. Tome VII de la Lecture des Livres François. Premiere ſuite de la cinquieme Partie. Romans du ſeizieme ſiecle. Section III, IV.

XI. Vol. L. Tome VIII de la Lecture des Livres François. Septieme Partie. Grandes Affaires & Plaidoyers du ſeizieme ſiecle.

XII. Vol. M. Tome IX de la Lecture des Livres François. Seconde ſuite de la cinquieme Partie. Romans du ſeizieme ſiecle. Section V, VI.

XIII. Vol. N. Tome X de la Lecture des Livres François. Huitieme Partie. Livres de Philoſophie, Sciences & Arts du ſeizieme ſiecle.

XIV. Vol. O. Tome XI de la Lecture des Livres François. Troiſieme ſuite de la cinquieme Partie. Romans du ſeizieme ſiecle. Section VII, VIII.

XV. Vol. P. Tome XII de la Lecture des Livres François. Suite de la huitieme Partie. Livres de Philoſophie, Sciences & Arts du ſeizieme ſiecle.

XVI. Vol. Q. Tome XIII de la Lecture des Livres François. Quatrieme ſuite de la cinquieme Partie. Romans du ſeizieme ſiecle. Section IX, X.

XVII. Vol. R. Tome XIV de la Lecture des Livres François. Neuvieme Partie. Livres de Politique du ſeizieme ſiecle.

XVIII. Vol. S. Tome XV de la Lecture des Livres François. Cinquieme ſuite de la cinquieme Partie. Romans du ſeizieme ſiecle. Section XI, XII.

XIX. Vol. T. Tome XVI de la Lecture des Livres François. Dixieme Partie. Livres de Grammaire & de Rhétorique du ſeizieme ſiecle.

XX. Vol. V. Tome XVII de la Lecture des Livres François. Sixieme ſuite de la cinquieme Partie. Romans du ſeizieme ſiecle. Section XIII, XIV.

XXI. Vol. X. Tome XVIII de la Lecture des Livres François. Onzieme Partie. Livres de Phyſique générale & particuliere du 16e ſiecle.

XXII. Vol. Y. Romans du ſeizieme ſiecle. Section XV, XVI.

XXIII. Vol. Z. Suite des Livres de Phyſique & d'Hiſtoire Naturelle du ſeizieme ſiecle.

XXIV. Vol. &. Romans du ſeizieme ſiecle. Section XVII, XVIII.

XXV. Vol. A a. Livres de Médecine, Chirurgie, Chimie & Alchimie du ſeizieme ſiecle.

XXVI. Vol. B b. Livres concernant les Sciences Mathématiques & les Arts qui en dépendent, imprimés au ſeizieme ſiecle.

XXVII. Vol. C c. Livres Militaires du ſeizieme ſiecle.

XXVIII. Vol. D d. Suite des Livres Militaires du ſeizieme ſiecle.

XXIX. Vol. E e. Fin des Mémoires Militaires du ſeizieme ſiecle.

XXX. Vol. F f. Supplément aux portraits des illuſtres Militaires du ſeizieme ſiecle, & des progrès qu'ont faits pendant ce ſiecle les Arts de l'Imprimerie, de la Muſique, de la Danſe, du Deſſin, de la Peinture, de la Sculpture & de la Gravure.

XXXI. Vol. G g. Des Livres écrits en François au ſeizieme ſiecle, qui traitent de l'Architecture, & des progrès de cet Art juſqu'au dix-ſeptieme.

XXXII. Vol. H h. Suite des Livres François écrits ſur les Arts mécaniques, des ſtatuts & réglemens de ces Arts, de leur état & de leurs progrès juſqu'à la fin du ſeizieme ſiecle.

XXXIII. Vol. I i. Livres d'Hiſtoire, imprimés en François au ſeizieme ſiecle.

XXXIV. Vol. K k. Livres d'Hiſtoire & de Géographie, imprimés en François au ſeizieme ſiecle.

Fin de l'Avertiſſement.

DE

DE LA LECTURE DES LIVRES FRANÇOIS.

TABLEAU du Monde connu au ſeizieme ſiecle, tiré des Coſmographies Françoiſes de MUNSTER, *de* BELLEFORET, *& de* THEVET; *du Théatre des villes & cités du Monde, par* GEORGES BRUIN; *des Royaumes & Républiques, par* GABRIEL CHAPPUIS; *des trois Mondes, par* LA POPELINIERE; *& enfin de quelques autres deſcriptions & relations générales & géographiques de l'Univers, écrites en François pendant le cours du ſeizieme ſiecle.*

EN faiſant l'extrait des Coſmographes François du ſeizieme ſiecle, je vais ſuivre le même ordre que j'ai déjà obſervé dans les deux tableaux contenus dans le Vo-

lume précédent, & que je n'ai préſenté que pour faciliter l'intelligence de celui-ci & des autres extraits de Livres d'Hiſtoire qui le ſuivront. C'eſt l'ordre que Ptolémée & Strabon obſervent dans leurs deſcriptions du Monde ; je ne pouvois pas prendre de guides plus reſpectables, puiſque ce ſont les Peres de la Géographie. Ainſi je vais parler d'abord des Iſles Britanniques. Je me garderai bien de copier tout ce que nos vieux Auteurs ont dit ſur ce pays & ſur les autres ; mais je choiſirai entre leurs remarques, celles que je croirai les plus capables d'intéreſſer mes Lecteurs, & je tâcherai de les rendre dans un ſtyle plus ſupportable que celui de *Thevet* & du Traducteur de *Munſter*.

Tableau de l'Angleterre au ſeizieme ſiecle.

Tous nos anciens Coſmographes, Hiſtoriens & Voyageurs font l'éloge du climat & des pâturages de l'Angleterre ; ils ſont ſi favorables aux moutons, que leur laine eſt, ſuivant ces Auteurs, la meilleure du monde. Dès le temps de Pline & de Columelle, on regardoit la laine qui venoit du fond de la Gaule juſqu'à Rome, comme excellente, & c'étoit celle des moutons d'Angleterre portée en Italie

par les Gaulois. Les anciens Bretons employoient certains procédés propres à perfectionner leurs bêtes à laine, ils leur faiſoient paſſer les nuits à la belle étoile pendant la plus grande partie de l'année, ſans les laiſſer entrer dans l'étable qu'après qu'ils avoient été tondus. Ils les menoient au pâturage de grand matin, & ne leur laiſſoient boire d'autre eau que celle de la roſée, qui, au lever du ſoleil, ſe trouve en abondance ſur les plantes. Auſſi le commerce de la laine & des draps, en Angleterre, étoit-il ſi conſidérable, il y a deux cents ans, que l'on n'héſitoit point à dire que c'étoit une vraie *mine d'or* pour ce Royaume. L'Eſpagne doit la beauté & la réputation de ſes laines à celles d'Angleterre; car ce fut au milieu du quatorzieme ſiecle qu'Edouard III envoya des moutons à Alphonſe II Roi de Caſtille. C'eſt relativement à cet avantage que l'on a pris de ſi grands ſoins pour détruire les loups en Angleterre. On en eſt venu à bout, & il s'eſt même établi à ce ſujet une opinion, c'eſt que ſi on en tranſportoit en Angleterre, ils y mourroient ſur le champ; cependant il s'en trouve beaucoup en Ecoſſe & en Irlande. On ne voit non plus en Angleterre ni ſangliers, ni ours, ni aucunes bêtes féroces

& deſtructrices du gibier autres que le renard ; auſſi c'eſt la ſeule chaſſe par force à laquelle les Anglois s'attachent : il y a même dans ce pays très-peu de bêtes venimeuſes, & les Anciens croyoient qu'il n'y en avoit point du tout. Les pâturages rendent également les bœufs gras & ſucculens ; auſſi de tout temps les Anglois en ont-ils mangé beaucoup. Je trouve dans nos vieux Auteurs, qu'il étoit défendu aux anciens Bretons de manger des lievres & des oies, mais qu'ils ne laiſſoient pas que d'en élever pour leur amuſement. J'avoue que je ne comprends pas quel plaiſir ils pouvoient prendre à élever des lievres & des oies, ſi ce n'étoit pas pour les manger. Quant aux poiſſons, il y en a auſſi beaucoup, de très beaux & d'excellens à manger, dans les rivieres qui arroſent l'Angleterre. Nos Coſmographes diſent que pour preuve de cette abondance, lorſque les Pêcheurs les portent aux marchés, ils les montrent aux chalans, & qu'il eſt permis à ceux-ci de leur ouvrir le ventre pour voir s'ils ſont bien gras ; qu'en cas qu'ils ne le ſoient pas aſſez, on les rend aux vendeurs, qui les rejettent dans l'eau, & que ces animaux non ſeulement ne meurent point de ces bleſſures,

mais qu'ils en guériſſent aiſément, ſur-tout s'ils peuvent trouver des tanches contre leſquelles ils ſe frottent. Cette obſervation d'Hiſtoire Naturelle eſt très-vraie; & c'eſt d'après l'expérience que les Anglois en ont, que dans certaines provinces ils ſont en uſage de faire, ſur-tout aux carpes, une opération pareille à celle que l'on fait aux jeunes coqs pour les engraiſſer : la plaie n'eſt ni mortelle ni difficile à panſer, l'eau ſeule la guérit, & l'animal engraiſſe & devient d'un goût excellent. Mais c'eſt dans des étangs bien fermés qu'il faut faire cette opération ; car ſi c'étoit dans une riviere qui eût un long cours, l'animal opéré ne reſteroit pas dans un canton où il auroit été auſſi maltraité. Les corneilles, dit Thevet, font beaucoup de mal dans les campagnes d'Angleterre ; elles y viennent en grandes troupes, mangent le bled quand il eſt mûr, & quelquefois même arrachent le grain lorſqu'il commence à germer. On a eſſayé, pour les détruire, le même moyen dont uſa le Roi Alfred pour anéantir l'eſpece des loups dans ſon Royaume : non ſeulement il promit des récompenſes à ceux qui les tueroient, mais il aſſura même la grace aux coupables qui apporteroient un cer-

tain nombre de têtes de loups, quand même ils auroient commis les plus grands crimes. Cet arrangement, qui avoit ſuffi pour les loups, a été inutile pour les corneilles, qui ſont des oiſeaux de paſſage qui reviennent tous les ans à certaine ſaiſon.

Les chevaux Anglois n'ont pas toujours été en auſſi grande réputation qu'ils le ſont à préſent : c'eſt le ſoin que l'on a pris au dix-ſeptieme ſiecle d'en perfectionner les races, qui les ont rendus auſſi beaux & auſſi recherchés qu'ils le ſont aujourd'hui ; mais ils ont toujours eu un avantage particulier, qui eſt celui d'aller l'amble : au ſeizieme ſiecle, on appeloit les chevaux Anglois qui avoient cette allure, *des guilledins*. Quant aux chiens Anglois, ils ſont depuis long-temps en grande réputation ; mais nos vieux Auteurs prétendent que les *dogues* d'Ecoſſe ſont encore plus forts.

Chaque province d'Angleterre a des ſingularités d'Hiſtoire Naturelle qui lui ſont particulieres. Je releverai celles qui me paroîtront les plus dignes d'attention, d'après les deſcriptions détaillées de nos Coſmographes ; mais après avoir parlé du climat & des productions du pays en général, voici quelques-unes de leurs obſer-

vations ſur le caractere, les mœurs & le gouvernement Anglois.

Nos anciens Coſmographes diſent du bien ou du mal du caractere des Anglois, probablement ſuivant leurs affections particulieres; mais on convient en général que les hommes ſont communément bien faits, qu'ils ont le teint blanc & les cheveux blonds; que les femmes ont la peau fort belle, qu'elles ſont blondes, ont les yeux bleus, la taille fine & droite, quoiqu'elles aient la gorge avancée; il en réſulte que c'eſt une beauté rare chez les Angloiſes d'avoir les yeux & les cheveux noirs. Le tempérament des hommes a été de tout temps flegmatique; ils penſent & réfléchiſſent profondément; mais ils ſont ſujets à adopter des préventions triſtes & fâcheuſes: ils ſont tous braves à la guerre; les gens de qualité ſont courageux par réflexion & par indifférence pour la vie, & les ſoldats par une eſpece de férocité naturelle qu'augmente l'uſage des liqueurs fortes. Les Gentilshommes étoient déjà communément inſtruits au ſeizieme ſiecle; ils avoient les manieres nobles & recevoient les étrangers avec affabilité, quoiqu'au premier abord ils euſſent l'air froid & fier, tandis que le peuple étoit dur,

groſſier & même cruel envers ceux qui voyageoient dans leur pays. Les Anglois, dit Munſter, aiment les nouveautés & même les révolutions; ils conçoivent aiſément de l'enthouſiaſme pour les opinions & même pour les perſonnes, mais ces accès d'effervescence paſſent rapidement; ils ont de grandes diſpoſitions pour le commerce & pour certaines Sciences, mais beaucoup moins pour la Poéſie & les Arts agréables. Les femmes ſont naturellement ſages & bonnes ménageres; la coquetterie n'entre point dans leur caractere national, quoiqu'il y ait bien des exemples contraires. Les hommes ſont grands mangeurs de bœuf à moitié cru & ſans pain, & grands buveurs, amateurs de liqueurs fortes, telles que la biere qu'on nomme *ale* (1). Les femmes ne boivent jamais de vin; mais elles aiment beaucoup, dit notre Auteur, la promenade, les confitures & les liqueurs douces, telles que le vin de ceriſes ou du moins l'eau de groſeilles avec leſquelles on les régale. Suivant les anciennes Loix d'Angleterre,

(1) Dans l'ancienne Langue Bretonne, qui eſt encore celle des Gallois, elle s'appelle *Kuru*, & Dioſcoride, fameux Médecin-Botaniſte Grec, qui vivoit au premier ſiecle de notre Ere, en fait mention ſous le nom de *Kurmi*.

diſent nos Auteurs du ſeizieme ſiecle, les aînés des familles ne doivent autre choſe à leurs cadets que le logement, l'habillement, & ſur-tout bonne & ample nourriture dans la maiſon paternelle pendant toute leur vie. Cette obligation, ajoutent-ils, s'exécute fidélement dans l'intérieur des provinces éloignées de la capitale ; mais dans Londres & dans certaines provinces, les Gentilshommes aînés rédiment ce droit au moyen d'une ſomme que les cadets placent dans le commerce & qu'ils font fructifier. Une preuve du cas que les Angſois font de la bonne chere, c'eſt que, juſqu'au ſeizieme ſiecle, le Roi ne payoit tous ſes Officiers, même ceux du premier rang, qu'en leur entretenant une bonne table ; ils n'avoient point d'autres gages, & étoient très-contens de ceux-là ; mais auſſi la conſommation de vivres dans la maiſon du Roi étoit immenſe. Il y avoit, dit Thevet, ſoixante ou ſoixante-dix tables bien garnies, dans leſquelles mille perſonnes d'un état honnête, ſans compter la valetaille, mangeoient tous les jours, entre autres cinquante Gentilshommes penſionnaires du Roi, dont la penſion ne conſiſtoit

que dans la nourriture. Depuis le ſeizieme ſiecle, la plupart de ces nourritures ont été converties en argent.

Tout le monde ſait qu'il ne croît point de vin en Angleterre; mais on en boit de différentes eſpeces qui viennent des pays étrangers. Nos Coſmographes en comptoient quatre principales; ſavoir, 1°. les vins de France, à leur tête ont toujours été ceux de Bordeaux, que l'on tire directement de cette ville, & quelques autres du même Royaume, qui leur venoient par l'Iſle de *Ré*; 2°. les vins de Chypre; 3°. ceux d'Eſpagne, que l'on diſtinguoit en deux eſpeces, ſavoir, ceux originaires d'Eſpagne & ceux de *Pédro Ximenès*, qui s'appeloient ainſi du nom d'un Négociant qui avoit tranſplanté du plant de Chypre en Eſpagne; 4°. les vins liquoreux d'Italie, & ceux que l'on appelle *cuits* de Calabre & de Syracuſe, auxquels ont ſuccédé, au ſeizieme ſiecle, les vins des Canaries: ils buvoient auſſi du vin brûlé, du cidre & du poiré; mais le *punch* n'étoit point encore connu en Angleterre au ſeizieme ſiecle. Quant aux habillemens, la Nobleſſe d'Angleterre imitoit déjà alors les modes de France,

& les Dames ſur-tout ; mais elles ont toujours été dans l'uſage de porter des chapeaux ſur la tête, plus ou moins ornés, ſuivant l'âge & la condition. Les Lords Anglois avoient déjà des Coureurs du temps de la Reine Eliſabeth ; on les appeloit *Laquais* ; on leur faiſoit faire des courſes, & leurs Maîtres faiſoient des paris ſur leur vîteſſe. Dans le même temps, on s'accoutuma en Angleterre à faire des courſes de chevaux, & à faire courir contre eux des Laquais à pied.

Les funérailles étoient dans ce temps-là, en Angleterre, des eſpeces de fêtes ; on y buvoit, on y mangeoit beaucoup, & l'on diſtribuoit aux aſſiſtans une grande quantité de branches de laurier & de romarin. Il ſubſiſte encore quelques traces de ces uſages dans les provinces d'Angleterre. On croyoit communément, au ſeizieme ſiecle, que la Religion Chrétienne avoit été prêchée en Angleterre par *Joſeph d'Arimatie*, & que c'étoit lui qui avoit converti le Roi *Lucius*, que l'on ſuppoſoit être le premier Roi Chrétien de l'Iſle. Cependant Thevet & Belleforet commençoient à ſoupçonner que c'étoit une fable inventée par le Moine *Gildas*, peut être le plus ancien des Hiſtoriens

d'Angleterre, mais le plus fabuleux (1). Il faut convenir cependant que les Bretons avoient eu quelque connoiſſance de la Religion Chrétienne dès les premiers ſiecles de l'Egliſe; mais ceux-ci ayant été chaſſés par les Saxons qui étoient Païens, le Chriſtianiſme ſe réfugia avec eux dans le pays de Galles. Le Pape *Céleſtin premier* envoya, à la fin du ſixieme ſiecle, le Moine *Auguſtin* prêcher l'Evangile aux Saxons; il réuſſit à en convertir un grand nombre, & fut le premier Archevêque de Cantorbéri; il mourut l'an 604. Depuis ce temps, les Anglois ont toujours été Chrétiens, même Catholiques, & très attachés au Saint Siége juſqu'au regne d'Henri VIII. On ſait quelle fut alors la révolution qu'éprouva la Religion en Angleterre. Cependant Henri VIII n'anéantit pas abſolument le Clergé Anglican; il ſe contenta de ſupprimer les Abbayes & les Monaſteres, & de diſpoſer de leurs biens & de leurs richeſſes; encore ces ſuppreſſions ne furent-elles que ſucceſſives. On détruiſit d'abord les plus pauvres, au nombre de 376; on les réunit

(1) Il étoit Breton d'origine, vivoit dans la Grande-Bretagne même, au ſixieme ſiecle.

aux plus riches; enſuite on retira de ceux-ci tous les Moines qui n'avoient pas vingt-cinq ans & n'étoient pas Prêtres; on les rendit au monde, & on leur permit de ſe marier; on promit de laiſſer les Moines vieux & Prêtres, vivre & mourir dans leurs Couvens avec de modiques penſions: mais bientôt on s'en ennuya, & ſous prétexte qu'ils refuſoient de reconnoître la ſuprématie du Roi en matiere eccléſiaſtique & ſpirituelle, & qu'ils ne vouloient pas ſe prêter aux variations continuelles du Monarque ſur les dogmes les plus eſſentiels, d'abord les Mendians furent chaſſés & détruits, enſuite tous les autres Moines le furent auſſi. On annonça qu'on vouloit employer leurs biens en œuvres pies & charitables, en établiſſemens d'hôpitaux, diſtributions d'aumônes, &c.; mais ce n'étoit qu'un prétexte pour autoriſer le Monarque à s'emparer de tous les autres biens & revenus dont jouiſſoient ces établiſſemens. On ne leur donna qu'une très-médiocre portion des biens poſſédés par les Moines; le reſte fut partagé entre les Favoris, les Miniſtres, les Dames, Seigneurs & gens de la Cour. Cependant Henri VIII, tandis qu'il pilloit les biens des Egliſes & perſécutoit les

Catholiques pour établir le ſchiſme, ne pourſuivoit pas moins les Luthériens en faveur du dogme de la préſence réelle. Il conſerva la Meſſe & la plupart des cérémonies de l'Egliſe ; mais ſous le jeune *Edouard VI*, ſon fils, qui lui ſuccéda, l'on ſe rapprocha infiniment plus de la créance des Calviniſtes ; le Duc de Sommerſet, ſon oncle & ſon tuteur, s'étant abſolument déclaré pour eux, non ſeulement le ſchiſme fut parfaitement conſommé & confirmé, mais la plus grande partie des cérémonies de l'Egliſe furent proſcrites. On anéantit la Meſſe, on attaqua la confeſſion auriculaire, la dévotion aux Reliques & aux Images ; on s'empara de toutes les fondations qui appartenoient aux Confréries, ou qui avoient été faites pour le repos des ames des morts. *Marie*, qui ſuccéda à ſon frere Edouard VI en 1553, étoit au contraire zélée Catholique. La perſécution changea alors d'objet. Les Schiſmatiques & les Hérétiques furent tourmentés à leur tour, mais ſans beaucoup de profit pour le rétabliſſement de l'ancienne Religion. Le Ciel ne jugea pas à propos d'opérer un miracle pour la faire renaître de ſes cendres. *Eliſabeth* reprit le ſyſtême de ſon pere Henri VIII, ou

plutôt celui de ſon frere Edouard VI. Elle alla même un peu plus loin ; elle ſupprima les jeûnes de commandement dans l'Egliſe Catholique, ſans changer l'uſage où l'on étoit en Angleterre de faire maigre tout le Carême & les Vendredis & les Samedis, mais en le convertiſſant en une ſimple loi de police. Elle rendit pluſieurs Ordonnances motivées ſur l'utilité publique, le bien de la ſanté de ſes ſujets, l'avantage des Pêcheurs & de ceux qui faiſoient le commerce de poiſſon ; ce fut par cette conſidération qu'elle ordonna qu'on continuât d'obſerver les anciennes abſtinences. De pareils réglemens étoient faits pour empêcher qu'on ne reſpectât & qu'on ne ſuivît ce qu'ils preſcrivoient. Depuis le regne d'Eliſabeth, ſous lequel finit le ſeizieme ſiecle, le Clergé d'Angleterre conſiſte en deux Archevêchés & vingt-ſix Evêchés ; il y en a un vingt-ſeptieme, mais qui n'a point de place au Parlement comme les autres ; c'eſt celui de l'Iſle de *Man*. L'Archevêque de Cantorbéri, qui prend toujours le titre de Primat de toute l'Angleterre, a au Parlement le rang de Duc ; l'Archevêque d'Yorck celui de premier Comte, & les vingt-ſix Evêques celui ſeulement de Ba-

rons. Quelques-unes de ces Prélatures ſont reſtées encore aſſez riches. Les Evêques s'éliſent par les Chapitres de leur Cathédrale, ou, pour mieux dire, ils obſervent une forme d'élection ; mais ils ne peuvent y procéder ſans la permiſſion du Roi, que l'on appelle *congé d'élire*, & ce congé eſt toujours accompagné de la déſignation d'un ſujet qui eſt néceſſairement élu. On n'a point touché aux Chapitres des Cathédrales, & chacune de ces Compagnies a à ſa tête un Doyen. On a auſſi conſervé des Archidiacres. Pour être Evêque, Doyen, Archidiacre ou Chanoine, il faut être Prêtre de l'Egliſe Anglicane; pour être Prêtre, avoir vingt-cinq ans accomplis, & trente pour être Evêque. On ſait que tout le Clergé Anglican a la permiſſion d'être marié. Les Evêques ſont ordonnés par un Archevêque & deux Evêques ; les Prêtres par un Evêque, auſſi bien que les Diacres, Ordre qu'il faut prendre avant celui de Prêtriſe ; le Sous-Diaconat eſt ſupprimé. Il y a près de dix mille Curés en Angleterre, tant dans les villes que dans les campagnes : peu de ces petits Bénéfices ſont bons ; la plupart ſont à la nomination des Seigneurs : ceux-ci retirent les dixmes ſur leſquelles

quelles étoient autrefois fondés les revenus des Curés, & leur font une modique penſion pour leur entretien. On ne peut poſſéder aucun Bénéfice en Angleterre, ſans avoir formellement reconnu la ſuprématie du Roi en matiere ſpirituelle & eccléſiaſtique. Tel eſt l'état du Clergé Anglican ; il n'a point changé depuis le regne d'Eliſabeth. Quoiqu'il ſe ſoit bien rapproché & pour le dogme & pour la diſcipline, de la façon de penſer des Proteſtans, cependant un reſte d'Ordre hiérarchique & quelques cérémonies qui ſubſiſtent encore dans l'Egliſe Anglicane ont ſi fort déplu aux vrais Calviniſtes, qu'ils ont été pendant long-temps très-oppoſés aux Anglicans. On appeloit en Angleterre les vrais Calviniſtes, *Puritains*, *Presbytériens* ou *Indépendans* ; & ceux-ci appeloient les Anglicans, *Epiſcopaux*. Il eſt réſulté d'aſſez grands troubles de cette diviſion ; mais le zele des opinions s'eſt refroidi, la haine des partis s'eſt affoiblie, & elle eſt à préſent abſolument éteinte.

Au ſeizieme ſiecle, il n'étoit point encore queſtion en Angleterre d'*Anabaptiſtes* ni de *Quakers*. Cette derniere Secte a eu un ſort bien remarquable : elle eſt

revenue elle-même ſur ſes pas; elle a abandonné ſes premiers principes, ayant reconnu & éprouvé qu'ils étoient inſoutenables. C'étoient d'abord des fanatiques extravagans & ridicules; à préſent ce ſont des Philoſophes qui n'ont de ſingularité que ce qu'il en faut pour ſe concilier l'eſtime du peuple & s'attirer même l'admiration de certaines gens; ils ne ſont plus inſociables. Il y avoit déjà pluſieurs ſiecles qu'il n'y avoit plus de Juifs en Angleterre, lorſque *Cromwel* les y a ramenés. Ils y ſont à préſent en grand nombre, ſur tout à Londres.

Il y a deux ou trois jours de fêtes dans l'année où il eſt, depuis long-temps, d'uſage que les Peuples de différentes provinces des Iſles Britanniques ſe régalent entre eux & portent à leur coiffure & à leurs habits des marques particulieres avec leſquelles ils ſe promenent toute la journée & ſe font reconnoître. Le jour de Saint David, premier de Mai, tous les Gallois mettent à leurs bonnets ou chapeaux une gouſſe d'ail verte. On prétend que c'eſt en mémoire d'une bataille qu'ils gagnerent, & dans laquelle ils avoient pris ce ſignal pour ſe reconnoître. De même, le 30 Novembre, jour de Saint André, les

Ecoſſois portent à leurs chapeaux une cocarde en croix de Saint André, de couleur bleue; & le jour de Saint Patrice, le 17 Mars, les Irlandois portent à leurs boutonnieres de gros bouquets.

Les monnoies d'or d'Angleterre uſitées au ſeizieme ſiecle, étoient des *angelots* & des *nobles à la roſe*. Ces derniers avoient commencé à être connus ſous le regne d'Edouard III, au quatorzieme ſiecle. Ils portoient d'un côté l'effigie du Roi ou de la Reine régnante, & de l'autre une roſe, d'où venoit leur nom. L'angelot commença à être frappé dans les premieres années du regne d'Henri VI, lorſque les Anglois étoient maîtres de la France, au quinzieme ſiecle. On y voyoit un Ange tenant l'écuſſon des armes d'Angleterre & de France. Sous le regne d'Henri VIII, on frappa des *nobles Henri*, & ſous celui de la Reine Eliſabeth, des *Eliſabeths*, auxquels ſuccéderent, dans le ſiecle ſuivant, les *Jacobus*. Mais depuis plus d'un ſiecle la monnoie d'or en Angleterre s'appelle *Guinée*, parce que les premieres ont été frappées avec de l'or apporté de l'Afrique par des Commerçans Anglois. La livre *ſterling* n'eſt à préſent en Angleterre qu'une monnoie idéale comme nos piſ-

toles en France ; mais cette expreſſion tire ſon origine d'une monnoie réelle qui exiſtoit en Ecoſſe avant l'union des deux Couronnes, & qui s'appeloit ainſi parce qu'elle étoit frappée dans le château de Sterling, à dix lieues d'Edimbourg. La livre ſterling vaut vingt ſchelings, & le *ſcheling* à préſent un peu plus qu'une de nos livres. Les ſchelings ſont connus en Danemarck, en Allemagne & dans les Pays-Bas; mais dans ces derniers pays ils ſe prononcent différemment, & s'appellent *eſcalins*. On prétend que leur nom eſt celui d'un Bourg-meſtre de Thorn en Pruſſe, qui fit frapper le premier cette monnoie.

Nos Auteurs du ſeizieme ſiecle diſent que les Anglois diſtinguent deux Nobleſſes, & qu'ils font beaucoup plus de cas de la premiere, qu'on appelle *Nobility*, que de la ſeconde, qu'on déſigne par le mot *Gentry*. La premiere renferme les familles qui ont été honorées de la Pairie; la ſeconde eſt compoſée des Chevaliers & deſcendans de ceux qui ont été créés *Chevaliers* par les Rois d'Angleterre, ou même des ſimples *Ecuyers*. Mais il faut remarquer qu'en Angleterre on donne ce dernier titre à tous ceux qui ont un re-

venu honnête, qui vivent noblement & ſont ſuſceptibles d'être élus Membres de la Chambre des Communes. Ce genre de Nobleſſe ne paſſoit pas, au ſeizieme ſiecle, pour mériter une grande conſidération. La maniere de penſer philoſophique qui s'eſt introduite parmi les Anglois, doit avoir beaucoup fait rabattre du profond reſpect que l'on avoit autrefois en Angleterre pour la premiere Nobleſſe (Nobility). Quoi qu'il en ſoit, je vais, d'après les Coſmographes que j'ai ſous les yeux, dire un mot des anciennes familles illuſtrées par la Pairie dont ils parlent, & qui ſubſiſtent encore. La Nobleſſe Françoiſe, & ſur-tout celle de Normandie, verra avec plaiſir dans cette liſte, des noms qui lui ſont familiers, & y trouvera la preuve de ce qu'elle a ſouvent entendu dire, que les meilleures Maiſons d'Angleterre deſcendoient des Chevaliers Normands, qui, ayant leur Duc à leur tête, en furent les conquérans.

La Maiſon des *Howard* étoit, ſous le regne d'Henri VIII, dans la plus haute conſidération en Angleterre; ce Monarque ayant épouſé en cinquieme noces Catherine Howard, petite-fille de Thomas, qui étoit déjà Duc de Norfolk, Comte

de Surrey & Grand Maréchal Héréditaire d'Angleterre. Mais cette Reine ne vécut que deux ans ſur le trône; Henri VIII l'ayant convaincue d'adultere, lui fit trancher la tête. Les Howard font remonter ſon origine juſqu'au temps de Guillaume le Conquérant; cependant elle ne peut dater ſon illuſtration en Angleterre que du quatorzieme ſiecle. Jean Howard fut créé Baron par Edouard IV, en 1470, & ſous le même regne, Comte Maréchal Héréditaire, Duc de Norfolk, & Chevalier de la Jarretiere. Sa poſtérité jouit des mêmes titres, auxquels elle à joint ceux de Comte d'Arundel & de Surrey. Les Ducs de Norfolk, malgré les révolutions de la Religion en Angleterre, ſont toujours reſtés Catholiques, ce qui ne les a pas empêchés, pendant quelque temps, de jouir de tous les droits de leurs titres: mais depuis, par des réglemens plus ſéveres, leur voix au Parlement a été ſuſpendue. Les Comtes de *Suffolk* ſont de la même Maiſon, cadets des Ducs de *Norfolk*. Ils ont le titre de Comtes de Suffolk depuis le regne d'Eliſabeth. Les Comtes de *Carliſle* ſont auſſi Howard; ils ne portent ce titre que depuis 1661, ainſi que les Comtes d'*Effingham*, Lords-Barons de ce nom depuis 1554.

La Maiſon de *Seymour* eſt originaire de Normandie ; ſon vrai nom eſt *Saint-Maur*, qui, prononcé à l'Angloiſe, fait *Seymour*. Les Seigneurs de cette Maiſon n'ont été élevés aux honneurs de la Pairie que ſous le regne d'Henri VIII, ce Monarque étant devenu amoureux de Jeanne Seymour, & l'ayant épouſée après avoir fait trancher la tête à Anne de Boulen, & en ayant eu un Prince qui fut dans la ſuite Edouard VI. Edouard Seymour, frere de la nouvelle Reine, fut élevé rapidement aux premieres dignités du Royaume, & enfin créé Duc de *Sommerſet* : il fut tuteur du jeune Roi ſon neveu, & même Protecteur du royaume. Ce fut lui qui acheva de s'emparer, au nom de ſon pupile, des biens eccléſiaſtiques ; il s'enrichit conſidérablement par ce moyen. Cependant ayant fait couper la tête à ſon frere Thomas, Amiral d'Angleterre, qui avoit épouſé en ſeconde noces Catherine Parr, veuve d'Henri VIII, & pleinement convaincu d'avoir uſé de beaucoup d'autres violences, il finit lui-même par périr ſur un échafaud en 1552, avant la mort du jeune Roi ſon neveu. Le titre de *Duc de Sommerſet* eſt reſté dans ſa Maiſon, de laquelle ſont encore iſſus

les Comtes de *Hertfort*, d'une branche qui a été ſubſtituée aux nom & armes de *Conway*.

Mais il y a une autre grande Maiſon en Angleterre, dont le nom eſt *Sommerſet*, & qui poſſede le titre de Duc de *Beaufort*. Ces Seigneurs deſcendent de Jean de Gand, quatrieme fils du Roi Edouard III, qui fut Duc de Lancaſtre, & forma la branche des Rois d'Angleterre qui eut de ſi grandes guerres avec celle d'Yorck. Charles de Sommerſet étoit fils naturel d'Henri de Beaufort, Duc de Sommerſet, arriere-petit-fils de Jean de Gand. Charles de Sommerſet naquit en 1485, fut fait Lord d'Angleterre & Chevalier de la Jarretiere par Henri VII, & Comte de Vorceſter par Henri VIII, en 1513. Un de ſes deſcendans fut créé Lord de Beaufort par Charles II, en 1682.

La Maiſon de *Pawlet* n'a été élevée à la Pairie que du temps d'Henri VIII; mais elle fait remonter ſon origine juſques au treizieme ſiecle. On prétend qu'alors un Seigneur de Picardie paſſa en Angleterre & obtint la Seigneurie de Pawlet. Guillaume Pawlet fut fait Marquis de Winceſter par Henri VIII, & ce ne fut que ſous le regne de Guillaume, en 1689,

que Charles, Marquis de Wincester, fut créé *Duc de Bolton*. Il y a une autre branche de cette Maiſon, élevée à la Pairie ſous le titre de Comte de *Powlet* ou *Pawlet*.

La Maiſon de *Ruſſel*, dont eſt le *Duc de Betford* d'aujourd'hui, eſt originaire de Normandie, & ſuivit en Angleterre Guillaume le Conquérant. Jean Ruſſel fut élevé à la Pairie ſous le regne d'Henri VIII, & créé Comte de Betford par Edouard VI. Un de ſes deſcendans a été élevé au rang de Duc en 1700.

La Maiſon de *Spencer* ou *Deſpencer*, eſt encore venue en Angleterre avec Guillaume le Conquérant, qui avoit entre ſes Officiers un nommé Robert, appelé le *Dépenſier*, du nom de ſon Office. Au commencement du quatorzieme ſiecle, Hugues *Spencer*, Comte de Vincheſter, devint favori d'Edouard II, au point qu'il gouverna abſolument ce Monarque; la Reine Iſabelle de France arma les Anglois contre le Roi ſon époux; il fut fait, ainſi que ſon Miniſtre, priſonnier; Spencer fut pendu, & Edouard, obligé d'abdiquer ſa Couronne, mourut de la façon la plus cruelle. Cependant la famille des Spencer a ſucceſſivement porté différens titres de Pairie; en 1643, celui

de Comte de *Sunderland*, & il y a environ cinquante ans que le Lord Charles Spencer a hérité du titre de *Duc de Marlborough*; un de ſes cadets porte le titre de *Comte Spencer*. D'ailleurs les Spencer ſont reconnus pour les premiers & les plus anciens Barons du Royaume.

Quoique la famille de *Pierre-Pont* n'ait été élevée au rang de Pair d'Angleterre qu'au commencement du dix-ſeptieme ſiecle, elle étoit cependant déjà illuſtre au ſeizieme; il eſt certain qu'elle eſt venue de Normandie en Angleterre avec Guillaume le Conquérant. *Robert Pierre-Pont* fut fait Comte de Kingſton par Charles I, & ſon arriere-petit-fils a été élevé, au commencement de ce ſiecle, à la dignité de Duc.

Les *Montague* ou *Montaigu* ſont auſſi venus de Normandie avec Guillaume le Conquérant. Dès le quatorzieme ſiecle, ils ont été créés Comtes de Salisbury par Edouard III. *Guillaume de Montaigu* fut Chevalier de la Jarretierre lors de l'inſtitution de cet Ordre, avec d'autant plus de raiſon, qu'on prétend que c'étoit en l'honneur de la Comteſſe de Salisbury ſa femme, dont Edouard étoit amoureux, que cet Ordre fut inſtitué. La branche

des Comtes de Salisbury Montague s'eſt éteinte au quinzieme ſiecle ; mais d'une autre branche de la même Maiſon, ſont venus les Comtes de *Mancheſter*, actuellement Ducs, les Comtes de *Sandwich*, ceux de *Cardigan* & d'*Halifax*.

Les *Sackville* furent encore du nombre des Seigneurs Normands qui ſuivirent Guillaume le Conquérant. Ils ont été faits Pairs ſous le regne d'Eliſabeth, d'abord Comtes de *Dorſet*, & puis Ducs. Ces Seigneurs ont une deviſe remarquable. Elle eſt en deux mots latins, qui veulent dire, *ou n'entreprends rien ou acheve.* C'eſt plutôt une maxime qu'une deviſe ; mais elle eſt bonne.

Rien n'eſt ſi brillant que la généalogie de la Maiſon de *Percy*, de laquelle deſcendoient les derniers Comtes de *Northumberland*, dont le titre a enſuite paſſé par femmes dans la Maiſon de *Seymour*, & même enſuite dans une autre, avec obligation de prendre le nom de *Percy*. Les anciens & véritables *Percy* prétendoient deſcendre d'un Maire du Palais du Roi Clotaire, qui vivoit au ſeptieme ſiecle. La poſtérité de ce Maire fut ſéparée en pluſieurs branches, de l'une deſquelles ſont iſſus Charles Martel, Pépin & Char-

lemagne ; de l'autre, les Ducs de Brabant, auxquels les *Percy* rapportent leur origine ; car un cadet de ces Ducs épouſa l'héritiere des *Percy* de Normandie, qui poſſédoient une terre qui s'appeloit *Ville-dieu*, près *Saint-Lô*. Ils paſſerent en Angleterre, comme tant d'autres, avec Guillaume le Conquérant. Quoi qu'il en ſoit, ils étoient déjà reconnus pour être d'une nobleſſe très ancienne, lorſqu'ils furent faits Comtes de Northumberland au quatorzieme ſiecle. Ce n'eſt qu'au milieu du dix-ſeptieme que la poſtérité de ces premiers Comtes a fini par des filles.

La branche aînée de la Maiſon de *Grey* ne s'eſt éteinte que depuis peu, & étoit au ſeizieme ſiecle dans ſa plus grande ſplendeur. Elle deſcendoit, dit-on, d'un Sénéchal de Robert, Duc de Normandie, auquel ce Prince donna une Seigneurie qui s'appeloit *Croi* ou *Grey*, dont ſa poſtérité prit le nom. Depuis le regne de Guillaume le Conquérant, les Seigneurs de Grey furent toujours en Angleterre en grande conſidération. Cependant ils n'ont été élevés aux honneurs de la Pairie qu'au milieu du quinzieme ſiecle ; ils furent alors créés Comtes de Kent, & enfin Marquis. Une branche cadette de la

Maiſon de Grey ſubſiſte encore dans les Comtes de *Stamford*; elle étoit ſéparée de la premiere dès le quinzieme ſiecle, & élevée à la Pairie dès ce temps-là. C'eſt de cette branche dont étoit l'illuſtre & malheureuſe Jeanne Grey, dont le caractere & l'hiſtoire ſont ſi touchans. Son pere, Marquis de Dorſet & Duc de Suffolck par ſa femme, & ſon beau-pere, Duc de Northumberland, eurent, à la mort d'Edouard VI, l'ambition de faire valoir ſes droits ſur la Couronne. Elle en auroit eu effectivement, ſi Marie & Eliſabeth, filles d'Henri VIII, avoient été déclarées bâtardes & incapables de lui ſuccéder; car la mere de Jeanne étoit fille unique de Marie d'Angleterre, ſœur d'Henri VIII, qui, après avoir été Reine de France, avoit épouſé un Duc de Suffolck. Jeanne Grey fut donc proclamée Reine à Londres en 1553; mais le parti de Marie ayant bientôt prévalu, peu de jours après, elle fut arrêtée, miſe en priſon, & eut la tête coupée ainſi que ſon pere, ſon beau-pere & ſon mari.

Les *Talbot* ſont encore d'origine Normande. Ils furent élevés au rang de Pairs dès 1330, & Comtes de *Shrewsbury* de-

puis 1440. Une autre branche porte le titre de *Comte Talbot*.

Les *Stanley* ſont d'origine Angloiſe. Ils ont été faits Pairs & Comtes de *Derby* au quinzieme ſiecle, & ils poſſedent encore ce titre, & la Seigneurie de l'Iſle de *Man*, qui n'eſt point une Pairie, mais une eſpece de Franc-aleu, qui étoit autrefois tout-à-fait indépendant de l'Angleterre.

Les *Haſtings* ſont de la même ancienneté. Dès le quatorzieme ſiecle il y eut des Comtes de *Pembrocke* de cette Maiſon. Ils s'éteignirent preſque auſſi-tôt. Au quinzieme ſiecle, une autre branche fut élevée à la Pairie, ſous le titre de Comtes de *Huntington*, par Henri VIII.

Les Comtes de *Pembrocke*, du nom de *Herbert*, ont obtenu ce titre en la perſonne de Guillaume Herbert, fait Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere & Comte de Pembrocke ſous Edouard VI. Il ne deſcendoit que par bâtardiſe d'un autre Guillaume Herbert, qui avoit déjà poſſédé ce titre au quinzieme ſiecle, & qui étoit deſcendant d'un bâtard du Roi Henri I, fils de Guillaume le Conquérant; les Comtes de *Powis* ſont cadets des Comtes de Pembrocke.

Les *Clintons* deſcendent d'un Chevalier Normand, venu en Angleterre à la ſuite de Guillaume le Conquérant. Dès le quatorzieme ſiecle, ſous Edouard III, ils furent faits Pairs du Royaume. Au ſeizieme ſiecle, Edouard, Lord Clinton, Grand Amiral d'Angleterre, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, fut fait Comte de *Lincoln*; ce Comté eſt reſté à ſa poſtérité.

Le nom des Comtes de *Salisbury* & de ceux d'*Exeter* d'aujourd'hui, eſt *Cecil*; ils deſcendent d'un fameux Miniſtre & Grand Tréſorier de la Reine Eliſabeth; elle l'éleva aux honneurs de la Pairie en 1570. Ses deux fils, Thomas & Robert Cecil, dont le dernier fils encore plus puiſſant que ſon pere ſous le regne d'Eliſabeth & de Jacques I, ont formé les deux branches des Comtes d'*Exeter* & de *Salisbury*. Cependant ils font à préſent, comme tant d'autres, remonter leur généalogie juſqu'au temps de Guillaume le Conquérant.

Les Comtes de *Danbigh* n'ont été élevés à la Pairie qu'au dix-ſeptieme ſiecle; mais ils ont une prétention magnifique; car ils ſe diſent deſcendus de la Maiſon de *Hapsbourg*, tige de celle d'*Autriche*,

& qu'ayant été expulsés de l'Allemagne par leurs aînés, ils se sont réfugiés en Angleterre. Le nom de famille, qui est *Fielding*, est bien différent de celui de Hapsbourg.

La famille des Comtes de *Berkeley* prétend faire remonter son origine jusqu'à un Prince Danois nommé *Harding*, chassé d'Angleterre par Guillaume le Conquérant. Ses descendans ont joint, dès le treizieme siecle, le nom de Berkeley à celui de Fitzharding. Au quinzieme siecle, ils furent élevés au rang de Pairs d'Angleterre ; mais leur titre s'étant éteint, il a été recréé pour la même famille au dix-septieme.

La famille d'*Arcy*, dont est le Comte d'*Holderneff*, est du nombre de celles qui passerent en Angleterre avec Guillaume le Conquérant. Ce n'est qu'au dix-septieme que les Seigneurs de cette Maison ont été élevés à la Pairie ; mais ils étoient déjà bien connus au seizieme.

La famille de *Villiers*, qui subsiste encore dans les Comtes de *Jersey*, prétend avoir une origine commune avec celle si illustre & si connue en France, des *Villiers de l'Isle-Adam*. La branche qui est devenue Angloise, suivit Guillaume le Conquérant,

Conquérant, & eſt toujours demeurée depuis en Angleterre; cependant elle n'a été élevée à la Pairie que par le Roi Jacques I. On a aſſez entendu parler, au dix-ſeptieme ſiecle, du fameux Duc de *Buckingham*, favori de ce Monarque & de ſon fils. Le titre de Duc de Buckingham s'eſt éteint avec ce dernier en 1687; mais le Roi Guillaume III a élevé à la Pairie la branche de cette famille qui ſubſiſte aujourd'hui.

Le nom des Comtes d'*Oxfort* & de *Mortimer*, eſt *Harley*: cette famille s'eſt fait honneur d'avoir une origine commune avec les *Harlai* de France, qui ont été illuſtrés, mais particulierement dans la Magiſtrature. Cependant ceux d'Angleterre prétendent s'y être établis dès le onzieme ſiecle: quoi qu'il en ſoit, ils n'ont été élevés à la Pairie qu'au commencement de ce ſiecle-ci, en la perſonne de *Robert Harley*, Grand Tréſorier d'Angleterre ſous la Reine Anne.

Le nom du Comte d'*Uxbridge* eſt *Paget*. Il deſcend d'un Secrétaire d'Etat du Roi Henri VIII, qui ayant été du nombre des Exécuteurs teſtamentaires de ce Monarque, & ayant contribué, à ce titre, à l'élévation d'Edouard VI ſur le trône, fut créé Pair du Royaume. La

généalogie des Lords *Paget* ne remonte pas plus haut.

Le Comte de *Granville* eſt de l'ancienne famille des *Carteret*, qui ſubſiſte peut-être encore en Normandie, dans le Cotentin; le titre de Granville, qui eſt le nom d'une ville de Normandie, a été donné aux Carteret d'Angleterre, en mémoire de leur origine; car il n'y a point en Angleterre de ville de ce nom.

La Maiſon des *Berty* eſt ſi ancienne, que l'on prétend qu'elle exiſtoit du temps d'Etelred Roi des Saxons, au dixieme ſiecle. Elle n'a été élevée à la Pairie qu'au ſeizieme; & après avoir porté différens titres, *Robert Berty* a été fait, en 1715, Duc d'*Ancaſter*, & Grand-Chambellan Héréditaire du Royaume.

Il y a à préſent en Angleterre des Comtes *Fitz-Williams*, qui font remonter leur origine juſqu'au Roi Edouard le Confeſſeur, de la famille duquel ils prétendent deſcendre; ils ajoutent qu'ayant favoriſé l'invaſion du Duc Guillaume de Normandie, à qui ce Roi avoit tranſporté tous ſes droits par ſon teſtament, le Conquérant les adopta en quelque façon, & que c'eſt de cette époque que leurs ancêtres prirent le nom de Fitz-

Williams, comme qui diroit *adopté par Guillaume.* Ils ont été faits Pairs ſous le titre de Comtes de *Southampton*, & ce titre s'étant éteint dans une branche de leur Maiſon, une autre a été rappelée à la Pairie ſous celui de Comtes *Fitz-Williams.*

La Maiſon des Comtes d'*Harcourt* eſt une de celles dont la filiation, tirée des Seigneurs Normands, eſt la plus inconteſtable. Ils prétendent même remonter encore plus haut, & deſcendre des anciens Rois ou Princes de Danemarck, dont un ſuivit le Duc Rollon dans la Neuſtrie, s'y établit avec lui, & fut Tuteur de Richard, troiſieme Duc de Normandie. Les deſcendans de ce Seigneur ayant obtenu la Seigneurie d'Harcourt, en prirent le nom. Un d'eux paſſa en Angleterre à la ſuite de Guillaume le Conquérant, & eut de *Donede* d'*Argouges*, ſa femme, une poſtérité nombreuſe, qui n'a pourtant été élevée au rang de Pair qu'au commencement de ce ſiecle.

Les Vicomtes d'*Hereſort* ſont de la famille d'*Evereux*, originaire de Normandie, & venue à la ſuite de Guillaume le Conquérant; il ne paroît pas cependant qu'elle ait rien de commun avec la ville

d'Evreux en France. Les d'Evereux ont été élevés à la Pairie dès la fin du quatorzieme ſiecle, & faits Vicomtes par Edouard VI, en 1549 ; le fameux & malheureux Comte d'Eſſex, à qui la Reine Eliſabeth fit couper la tête, étoit de cette Maiſon. Il avoit un fils qui ſuccéda au Comté d'Eſſex & mourut ſans enfans. Ainſi le titre de Comte d'Eſſex s'eſt trouvé éteint dans cette famille ; mais une branche cadette a hérité de celui de Vicomte d'*Herefort*.

Les Vicomtes de *Courtenai* prétendent être de l'ancienne Maiſon de *Courtenai*, dont une héritiere fit prendre le nom à des Princes de la Maiſon de France, deſcendans de Louis le Gros. Mais alors les *Courtenai* d'Angleterre étoient déjà ſéparés de ces aînés ; car ils avoient ſuivi Guillaume le Conquérant dans ſon expédition. Ils furent très-anciennement élevés à la dignité de Comtes de *Devonshire*, & leur branche aînée a conſervé ce titre juſqu'au milieu du ſeizieme ſiecle ; alors elle s'eſt éteinte : mais une branche cadette ſubſiſte, & c'eſt d'elle que deſcendent les *Vicomtes de Courtenai* d'aujourd'hui.

Il reſte encore en Angleterre un reje-

ton de l'ancienne Maiſon des *Neville*, originaire de Normandie, d'où ils vinrent à la ſuite de Guillaume le Conquérant. Ils ont été, depuis le treizieme ſiecle, revêtus des plus beaux titres de Pairies d'Angleterre, Comtes de *Weſtmorland*, de *Saliſbury*, de *Warwick*, de *Kent*, Ducs de *Betfort*, &c. De tout cela il ne leur reſte que la Baronnie d'*Abergavenni*, la ſeconde du Royaume en ancienneté.

La Baronnie d'*Audley* eſt la troiſieme d'Angleterre; elle eſt poſſédée par la famille des *Touchet*, originaire de Normandie.

Les Lords Barons de *Stourton* ſont d'une famille originaire Angloiſe, mais puiſſante avant même la conquête des Normands. Le *Lord Stourton* fut élevé à la dignité de Pair & Baron du Royaume, en 1447, ſous le regne d'Henri VI, & depuis ce temps cette dignité eſt toujours reſtée dans ſa famille.

Telles ſont les principales Maiſons d'Angleterre qui étoient connues de nos Coſmographes du ſeizieme ſiecle, & qui exiſtent encore dans la Chambre-Haute du Parlement Britannique. Depuis deux cents ans, il s'en eſt ſans doute éteint un grand nombre, ou du moins, comme elles

ont perdu les titres qui les diſtinguoient, on ſeroit embarraſſé à les retrouver à préſent dans la foule de ce que l'on appelle en Angleterre *les Gentilshommes*, titre que l'on y donne également à ceux dont la nobleſſe eſt bien conſtatée & à tous ceux qui vivent noblement. Comme dans ce pays aucune profeſſion ne déroge, & qu'il n'y a aucunes places réſervées à l'ancienne Nobleſſe excluſivement à toute autre, rien n'eſt ſi aiſé que de confondre les anciens Nobles avec ceux qui ne rendent que depuis peu ſervice à la Patrie. Sans vouloir blâmer abſolument cette confuſion, peut-être fondée ſur des raiſons philoſophiques, je me contente de dire que les titres qui caractériſent la haute Nobleſſe en Angleterre, occaſionnent encore de plus grandes difficultés pour ceux qui veulent connoître les grandes Maiſons Angloiſes. En effet, on diſtingue les Lords par leurs titres, & ces titres n'ont ſouvent rien de commun avec le nom de leurs familles; ils en changent par de nouvelles créations qui leur donnent de nouveaux rangs. Les enfans, du vivant de leurs peres, portent des titres différens; les cadets en ont encore d'autres; & lors même qu'ils portent le nom

de leur famille, l'obſcurité ſubſiſte encore, car il y a des noms que les uns portent comme titres de dignité, & les autres comme noms de famille. Par exemple, le nom du Duc de Sommerſet eſt Seymour, & celui du Duc de Beaufort, Sommerſet. Le nom de Montaigu eſt celui d'une Maiſon illuſtre qui poſſede pluſieurs titres de Pairies, & il y a un Lord Vicomte Montaigu de la famille de *Browne*. Il y a pluſieurs familles de Lords dont le nom eſt *Arundel*, & c'eſt auſſi un nom de Pairie poſſédée par le Duc de Nortfolck. On ſera un peu moins étonné de ce que je viens de dire, lorſqu'on ſaura l'origine des Pairies d'Angleterre.

Lorſque Guillaume le Conquérant ſoumit ce Royaume, il diſtribua les principales terres, & les donna en fiefs aux Chevaliers Normands qui l'avoient aidé dans ſa conquête; & il n'en laiſſa qu'une petite partie aux Saxons qui ſe ſoumirent à lui de bonne grace. Ces fiefs devinrent héréditaires, & leurs poſſeſſeurs ſont devenus les Membres du Sénat ou Conſeil du Roi & de la Nation, dont s'eſt formée la Chambre-Haute du Parlement. Mais ſucceſſivement preſque tous ces fiefs ſont rentrés dans la main & dans le

domaine des Rois, les uns par confiſcation, les autres parce que le Roi ayant la garde des biens des mineurs, les a enſuite acquis à bon marché. Cependant comme les places de tous ces Feudataires étoient marquées au Parlement, il a fallu les remplir : pour cet effet, le Roi en a donné ſeulement le titre & quelques droits honorifiques aux familles qu'il a voulu gratifier ; & les enfans de ces premiers titulaires ont continué à jouir des avantages & des honneurs attachés à ces titres, tant que leur ligne a ſubſiſté. On a même laiſſé paſſer ces titres aux filles, qui les ont portés à leurs époux; mais enfin, quand les lignes ſe ſont tout-à fait éteintes, ces titres ſont revenus au Roi. Il les met en réſerve, ou en gratifie qui il lui plaît. De là vient que les titres ont ſouvent paſſé d'une famille à l'autre, & dans ce cas, celui qui en eſt pourvu oublie, pour ainſi dire, le nom de ſa famille même, pour prendre celui du titre qui lui eſt conféré.

On diſtingue les Pairs d'Angleterre en cinq claſſes, Ducs, Marquis, Comtes, Vicomtes & Barons. Suivant l'uſage actuel, pour être Duc, il faut avoir été Comte, Vicomte ou Marquis; de même

le Comte commence par être Baron : mais cela n'a pas toujours été ainſi ; car les titres de Vicomtes & de Barons n'ont pas été en uſage de toute ancienneté. Les premiers Vicomtes ſont du regne d'Henri VI, au quinzieme ſiecle ; le premier Baron avoit été créé par Richard II, au commencement du même ſiecle. Pendant long-temps il n'y a eu qu'un ſeul Marquis en Angleterre, & les Ducs étoient tous de la Famille Royale. Les fils des Ducs portent ordinairement le ſecond titre de leur pere, de ſon vivant, & les fils des Comtes, ſeulement celui de Lord, en y ajoutant leurs noms de famille & de baptême. Les puînés des Ducs portent auſſi le titre de Lord, mais non pas ceux des Comtes. On qualifie à préſent les Ducs en Angleterre, de *Votre Grace*. C'étoit ainſi que l'on qualifioit les Rois mêmes, avant que le mot de Majeſté ait été en uſage, ce qui n'a eu lieu qu'au ſeizieme ſiecle. Celui d'Alteſſe Royale pour les fils & freres du Roi, eſt encore plus moderne. Dans le Parlement, on appelle les Ducs *Très-honorables*, & les autres Lords ſeulement *Honorables*. Les Grands Officiers de la Couronne ont ſéance dans le Parlement, même avant

les Ducs. Il y a juſqu'à neuf de ces grands Offices ; mais il y en a quelques-uns qui depuis long-temps ne ſont point remplis, parce qu'on a trouvé qu'ils donnoient trop d'autorité. Tels ſont les places de Grand *Stewart*, ou Grand Sénéchal du Royaume, de Grand Connétable, d'Amiral, & même, depuis quelque temps, de Grand Tréſorier. D'autres ont été rendus héréditaires, comme la place de Grand-Maréchal au Duc de Nortfolck, & celle de Grand Chambellan au Duc d'Ancaſter. Dans les grandes occaſions, on fait exercer par commiſſion les fonctions des Offices qui ne ſont point remplis, ou ceux des Grands Officiers abſens. La charge de Chancelier eſt toujours remplie, auſſi bien que celle de Garde du Sceau privé; mais on en diſpoſe de maniere qu'elles puiſſent être ammovibles à la volonté du Roi.

Les Chevaliers de l'Ordre de la Jarretiere, n'ont point de ſéance, à ce titre, au Parlement, mais ils tiennent à la Cour un rang conſidérable. Tout le monde ſait que cet Ordre fut inſtitué par Edouard III en 1349. Quoique l'on prétende qu'une aventure galante en ait été la premiere cauſe, l'Inſtituteur ne laiſſa pas que d'y mêler quelques pratiques dévotes. Il choi-

ſit pour Patron de l'Ordre, *Saint Georges* de Cappadoce, que l'Angleterre révere comme un de ſes Protecteurs, & que la Chevalerie a toujours regardé comme un de ſes Héros. Ce fut au château de *Windſor* que ſe fit cette inſtitution, & la chapelle de ce château a toujours été depuis regardée comme l'égliſe de l'Ordre. On étoit perſuadé en Angleterre, du temps d'Edouard III, que le Roi Artus avoit inſtitué un *Ordre de la Table Ronde*, & qu'il y mangeoit avec ſes Chevaliers; l'on montre même encore à *Wincheſter* & ailleurs le lieu où étoit cette Table merveilleuſe; auſſi Edouard III fit-il entrer dans ſes cérémonies, celle d'un grand repas que l'on ſervoit dans une ſalle immenſe qu'il fit conſtruire à cet effet, & que l'on voit encore à Windſor. L'Ordre ne doit être compoſé que de vingt-quatre Chevaliers, indépendamment du Chef qui eſt toujours le Roi d'Angleterre. Effectivement ce nombre n'a jamais été paſſé, ou du moins il ne l'avoit pas encore été au ſeizieme ſiecle. Outre les Chevaliers, l'Ordre a trois Grands Officiers, dont deux ſont Evêques, & le troiſieme eſt le Doyen du Chapitre de Windſor; il a auſſi un Héraut d'armes que l'on reçoit avec des cérémonies dont le détail eſt bien

ſingulier, & qui rappellent tous les uſages de l'ancienne Chevalerie. Quoique le nombre des Chevaliers de cet Ordre ſoit ſi borné, on a compté cependant dans le nombre de ceux qui y ont été reçus, huit Empereurs, cinq Rois de France, trois Rois d'Eſpagne, & un grand nombre d'autres Monarques & Souverains. Actuellement on ne voit plus ſur la liſte de cet Ordre que des Lords ou des Princes; mais lors de l'inſtitution, on étoit bien moins difficile, puiſque dans la premiere promotion Edouard III ne nomma après le Prince de Galles que cinq Lords & dix-huit Chevaliers. Au ſeizieme ſiecle, on y admettoit encore quelquefois de ſimples Gentilshommes. Les premiers Seigneurs de France qui en ont été revêtus, ſont, ſous le regne d'Henri VIII, le Connétable de Montmorenci & ſon fils, & l'Amiral Chabot; dans le même ſiecle, François I, Henri II, Charles IX, Henri III & Henri IV y furent admis. Ces Monarques furent reçus en la perſonne de leurs Ambaſſadeurs par Henri VIII, Edouard VI & la Reine Eliſabeth. Philippe II, Roi d'Eſpagne, ayant épouſé la Reine Marie, y fut reçu en perſonne, & ſa banniere placée, ſuivant l'uſage, au nombre de celles des

Chevaliers; on lui donna la premiere place après celle de la Reine, Chef de l'Ordre; mais nos Coſmographes remarquent qu'après la mort de cette Princeſſe, Eliſabeth ſa ſœur étant montée ſur le trône, fit déplacer cette banniere, & la fit mettre après celle du Roi de France, comme celui-ci ayant rang entre les Potentats de l'Europe avant le Roi d'Eſpagne.

Il y a actuellement en Angleterre un ſecond Ordre que l'on appelle l'*Ordre du Bain*. Il n'en eſt point du tout queſtion dans les Livres du ſeizieme ſiecle, quoiqu'on lui ait attribué une origine fort ancienne, que l'on a fait remonter juſqu'au couronnement du Roi Henri IV, l'an 1339. Alors on fit des Chevaliers qui furent reçus avec les anciennes cérémonies, parmi leſquelles étoit celle de ſe baigner la veille. Mais il ne paroît pas que depuis l'époque dont je viens de parler, cet uſage ait été conſtamment ſuivi, ni que ces Chevaliers, baignés ou non, aient formé un Ordre particulier. Ce n'eſt qu'un prétexte que le Roi Georges I a pris pour créer un Ordre Militaire, des ſtatuts & de la compoſition duquel je ne dois point parler à préſent.

Nos Coſmographes du ſeizieme ſiecle diſent que la petite Nobleſſe Angloiſe ou *Gentry*, eſt diviſée en deux claſſes, les *Chevaliers* & les *Ecuyers* ou *Gentilshommes* (*Gentleman*). Au ſeizieme ſiecle, il n'y avoit qu'une eſpece de Chevaliers; c'étoient ceux que le Roi d'Angleterre honoroit de l'accolade. Ce titre étoit perſonnel & ne paſſoit point aux enfans; mais il étoit fort recherché, quoiqu'on n'y eût attaché aucune marque extérieure ni preſque aucun privilége; on le regardoit comme un acheminement à la Pairie. Mais dans le dix-ſeptieme ſiecle, le Roi Jacques I a établi une autre eſpece de Chevaliers, dont le titre eſt héréditaire; on les appelle *Chevaliers Baronnets*. Les raiſons que les Rois d'Angleterre ont eues de faire cette inſtitution, l'abus que l'on en a fait, & ſon exiſtence actuelle ne doivent point entrer dans l'extrait que je fais de Livres plus anciens. Le titre d'Ecuyer ſignifioit autrefois en Angleterre, comme en France, un Gentilhomme de naiſſance, ou du moins un Militaire ſuſceptible de parvenir aux honneurs de la Chevalerie, mais qui n'avoit point encore obtenu ce grade. A préſent on donne ce titre, ſans patentes ni cérémonies, à tous ceux qui poſſedent des charges honorables, ou qui, ayant un cer-

tain revenu & vivant noblement, parviennent à avoir entrée dans la Chambre des Communes, ou du moins en ſont ſuſceptibles. En leur écrivant, on ajoute après leur nom, *Eſquir* (*Ecuyer*), comme à la ſuite des noms des Chevaliers on met *Knight*. Les Chevaliers & les Ecuyers ne s'intitulent que *Sir* (*Monſieur*), le titre de *Lord* étant réſervé pour les Membres de la Chambre-Haute; mais on donne aux femmes de Chevaliers le titre de *Lady*, dont elles ſont fort curieuſes, quoiqu'il ne veuille dire que *Madame*.

La Chambre-Baſſe du Parlement étoit, au ſeizième ſiecle, compoſée de quatre cents Membres, trente-neuf provinces d'Angleterre y envoyant chacune deux Députés, qui, ſuivant l'ancienne inſtitution, devoient être Chevaliers, vingt-quatre villes & cent trente ſix bourgs, chacun deux de leurs citoyens, & la ville de Londres ſeule, quatre de ſes Bourgois. On ne date l'inſtitution de la Chambre-Baſſe que de l'an 1264, ſous le Roi Henri III; & depuis le regne d'Edouard I les élections ſe font dans les provinces & dans les villes, à la pluralité des voix des poſſeſſeurs de biens & des citoyens. Il paroît qu'autrefois ces élections ſe paſſoient aſſez tranquillement; & s'il s'y étoit déjà gliſſé quelques

abus, nos anciens Auteurs n'en font point mention. Actuellement la Chambre-Baſſe eſt plus nombreuſe, car elle eſt compoſée, pour l'Angleterre ſeule, de cinq cent treize Membres (ſans compter quarante-cinq Ecoſſois); apparemment qu'il y a eu quelque augmentation dans le nombre des provinces & villes qui députent. Au ſeizieme ſiecle, les provinces & les villes payoient encore à tant par jour leurs Députés à la Chambre-Baſſe; mais de nos jours, ils ſe regardent comme aſſez payés des frais que leur coute cette députation, par l'honneur d'être Membre de l'auguſte Parlement d'Angleterre. Ce n'eſt pas là, à beaucoup près, les ſeuls changemens qui ſoient arrivés dans la conſtitution du Parlement d'Angleterre, dans l'étendue de ſes prérogatives, & dans l'opinion que l'on avoit de celles du Roi au ſeizieme ſiecle; on pourra en juger par le tableau que je vais préſenter du Gouvernement & de la Cour d'Angleterre, d'après nos anciens Auteurs François, qui ne manquent jamais de faire remarquer la grande conformité qu'il y a entre le Gouvernement de la France & celui-là.

Bodin, & l'Auteur du *Tréſor Politique*, écrit en Italien, & traduit par *Chappuis*, diſent

diſent que, du temps d'Henri VII, les revenus du Roi d'Angleterre ne montoient pas à cent mille livres ſterling, ce qui n'équivaloit pas alors à un million de France, la livre ſterling ne valant alors que dix livres tournois, au lieu qu'à préſent elle en vaut vingt. Mais Henri VIII s'étant emparé des biens des égliſes, ſon revenu s'accrut d'abord d'une moitié en ſus, & enſuite, lorſque le Monarque pouſſa plus loin ce genre d'uſurpations, il ſe trouva doublé. Cependant le peuple Anglois ne fut pas plus ſoulagé, quoique le Roi fût beaucoup plus riche; car, d'un côté, le luxe de la Cour augmenta; de l'autre, les dépenſes que fit Henri pour ſoutenir la guerre contre les François & les empêcher de reprendre Calais, épuiſerent bientôt ces reſſources; il fut même obligé d'impoſer ſur ſon peuple des ſubſides conſidérables, & inouis juſqu'alors. Il en tira, diſent nos Auteurs, plus de vingt millions, & fit ainſi paſſer dans ſes coffres la plus grande partie de l'or & de l'argent du Royaume, quoique le revenu du Clergé d'Angleterre ſe trouvât réduit de trois millions ſix cent mille livres, monnoie de France, à un million ſix cent. Il a encore été diminué ſous Edouard VI. Sous le regne d'Eliſabeth,

le revenu des Rois d'Angleterre consistoit, premiérement dans les anciens Domaines de la Couronne, montant, comme je l'ai dit, à environ un million de notre monnoie; mais, ajoutent nos Auteurs, ces Domaines du Roi étoient mal administrés, & si l'on avoit voulu les affermer, au lieu de les laisser mal régir, comme ils l'étoient, on en auroit tiré beaucoup davantage. Secondement, les Rois d'Angleterre tiroient alors un grand parti de l'administration des biens des enfans mineurs de tous ceux qui possédoient des fiefs relevans de la Couronne. Le Roi touchoit tous leurs revenus pendant leur minorité, & tant qu'elle duroit, ni les filles ni les garçons ne pouvoient se marier sans le consentement du Monarque, qui le leur faisoit ordinairement payer fort cher, parce qu'en se mariant ils rentroient dans la possession de leurs biens. Nos Auteurs ajoutent que le Parlement s'étoit plusieurs fois élevé contre l'abus qui se faisoit, à cette occasion, de l'autorité du Monarque; mais qu'il n'avoit jamais pu en obtenir satisfaction. Je ne sais pas précisément dans quel temps les Anglois ont été soulagés de cette vexation; mais je sais qu'elle n'a plus lieu, quoique l'usage en fût ancien, & en quelque façon respectable,

car elle étoit fondée ſur l'ancienne coutume de Normandie, tranſplantée en Angleterre par Guillaume le Conquérant. Un autre ſource abondante de revenus pour le Roi d'Angleterre, étoient les reliefs ou droits de mutation qu'il tiroit de chaque fief lorſqu'il venoit à vaquer, ſur-tout quand il paſſoit d'une famille dans une autre; l'on payoit alors une année entiere du revenu, & l'on comptoit plus de ſoixante mille fiefs ſujets à cette redevance accidentelle, indépendamment d'une annuelle, communément légere, mais toujours deſtinée à l'entretien des troupes; auſſi ces fiefs s'appelerent-ils *militaires*. Ce qu'on appeloit les *Gabelles* étoient des impoſitions ſur les marchandiſes en entrant ou en ſortant du Royaume. De toute ancienneté, les plus conſidérables de ces droits ont été ceux impoſés ſur les vins étrangers qui entrent en Angleterre, & ſur l'étain qui en ſort. En temps de guerre maritime, les Rois d'Angleterre avoient le cinquieme des priſes que leurs ſujets faiſoient ſur les ennemis de l'Etat, & ce fonds contribuoit à l'entretien de la Marine. Les revenus de tous les Evêchés & de toutes les Abbayes vacantes appartenoient au Roi, en vertu du droit de *ré-*

gale, qui étoit uſité en Angleterre comme en France, même avant le ſchiſme. Enfin une grande ſource d'acquiſitions & de revenus pour les Rois d'Angleterre étoient les confiſcations & les amendes. Dans les temps de troubles, les Rois en trouvoient toujours aſſez aiſément le prétexte & l'occaſion, & c'eſt par ce moyen qu'ils s'enrichirent de tant de Domaines héréditaires, & de viagers appartenant aux Eccléſiaſtiques.

Les Rois d'Angleterre jouiſſoient de tous ces revenus ſans être obligés d'avoir recours au Parlement pour les établir ni les toucher, parce qu'ils avoient lieu en vertu de droits anciens & inhérens à leur Couronne : mais lorſqu'ils vouloient établir, indépendamment de tout cela, quelque ſubſide nouveau & extraordinaire, ſoit qu'il dût être paſſager ou perpétuel, il falloit qu'ils euſſent recours au Parlement, que nos Publiciſtes François aſſimilent toujours aux Etats Généraux du Royaume de France. Quand cette aſſemblée nationale ne trouvoit pas l'impôt trop onéreux, elle s'y ſoumettoit volontiers. Ainſi la taxe de vingt livres ſterling par tête, que la Reine Eliſabeth impoſa ſur tous les Catholiques, fut applaudie dans un Parlement où il n'y avoit plus aucun

Membre de cette Religion. Mais dès le ſeizieme ſiecle il y avoit des occaſions dans leſquelles les Rois d'Angleterre pouvoient, ſur de pareils objets, éprouver de la réſiſtance, & c'étoit plus ſouvent de la part de la Chambre-Baſſe ou des Communes, que de la Hante ou des Seigneurs, parce que le peuple ſouffre toujours plus de l'augmentation des ſubſides que les Grands. Auſſi la Chambre-Baſſe paſſoit-elle déjà pour la plus tumultueuſe & la plus difficile à conduire; mais Henri VIII & la Reine Eliſabeth en étoient venus à un tel point d'autorité, qu'ils avoient dompté leur Parlement, & auroient trouvé moyen de s'en paſſer s'ils avoient voulu, & de ceſſer de l'aſſembler, comme les Rois de France ont fait à l'égard des Etats Généraux de leur Royaume, d'autant plus que l'on convenoit généralement dans ce temps-là, que le Roi avoit le droit de faire la paix ou la guerre, d'étendre les limites de ſes Etats, ou même de les reſſerrer, de faire tous les réglemens néceſſaires pour l'adminiſtration de ſon Royaume. Il eſt vrai, obſerve Bodin, que les nouvelles loix devoient être vérifiées & approuvées par le Parlement, ſur-tout s'il s'agiſſoit de déroger à des Ordonnances rendues ſur la réquiſi-

tion de ce même Parlement; mais cette forme n'étoit pas ſi eſſentielle que les Rois d'Angleterre ne s'en fuſſent ſouvent écartés, comme les Rois de France ont bien rendu & fait exécuter des Ordonnances ſans le concours des Etats Généraux. La *grande Charte*, accordée au peuple Anglois par le Roi Jean en 1215, porte, à la vérité, que les Rois ne pourront impoſer charges extraordinaires ni ſubſides, qu'ils n'aient été accordés & conſentis par le Parlement, qu'il appelle le commun Conſeil du Royaume; & les Rois & Reines d'Angleterre ont toujours juré à leur Sacre de s'y conformer; mais dans le fait ils ſe ſont pluſieurs fois écartés de ce principe; ce qui leur a été d'autant plus aiſé, qu'on ne faiſoit aucun doute, au ſeizieme ſiecle, que la puiſſance exécutrice ne fût entiérement entre leurs mains, comme elle eſt en celles des Rois de France. Le Parlement Anglois, au contraire, n'a jamais pu faire aucune loi, arrangement ni réglement ſans la ſanction du Roi, dont le refus rendoit ainſi inutile toute délibération qui pouvoit lui déplaire. Eliſabeth le prouva bien, lorſque ſon Parlement ayant voulu la preſſer de régler ſa ſucceſſion & de ſe marier, elle répondit, 1°. qu'elle n'étoit point preſſée de creuſer ſa foſſe avant ſa mort, &,

2°. qu'elle ne l'étoit pas davantage de ſe donner pour maître un Prince étranger, encore moins un de ſes ſujets ; & le Parlement s'étant aviſé de lui propoſer d'épouſer ou le Comte de Huntington, ou le Duc de Norfolk, & ayant refuſé de prendre aucune autre délibération juſqu'à ce qu'elle eût eu égard à ces repréſentations, elle en fut ſi irritée qu'elle caſſa ce Parlement. La Reine Marie, au contraire, avoit conſulté le Parlement (que nos Auteurs François appellent preſque toujours *Etats Généraux d'Angleterre*), pour leur faire approuver ſon mariage avec le Roi d'Eſpagne Philippe II ; ils y conſentirent, mais en prenant les plus fortes précautions pour que le mari de la Reine ne pût jamais avoir aucune autorité en Angleterre, & ces précautions eurent tout leur effet.

En 1566, le Parlement d'Angleterre avoit voulu ſtatuer que tous les trois ans il s'aſſembleroit pour pourvoir aux affaires de l'Etat ; mais la Reine Eliſabeth n'eut aucun égard à cet arrangement, & déclara que le Parlement ne pouvoit s'aſſembler qu'en vertu de lettres de convocation du Monarque, toute aſſemblée faite ſans ſon concours étant illégale & illicite.

Nos Auteurs penſoient que le Parlement d'Angleterre n'étoit ni Légiſlateur ni même Juge, quoique les Lords d'Angleterre ne puiſſent, comme tous les Anglois, être jugés que par leurs Pairs en matiere de fait & perſonnelle; mais les Pairs n'étoient appelés aux jugemens de ceux qui étoient revêtus de cette dignité que comme Jurés; le jugement étoit toujours prononcé au nom du Roi; ainſi le Parlement entier n'étoit pas leur Juge. En effet, quoique les *Howard*, les *Northumberland* & autres euſſent été jugés par le Parlement entier, il y a eu d'autres exemples de Pairs jugés par des Commiſſions extraordinaires, auxquelles on fit ſeulement aſſiſter des Pairs que le Chancelier préſidoit. C'eſt ainſi que fut jugé le Comte d'Eſſex. Le principe ſur lequel les derniers jugemens dont je viens de parler furent rendus, eſt que nul n'a de Juriſdiction dans le Royaume d'Angletere que le Roi & les Juges commis & autoriſés par lui, & que le Parlement ou les Etats Généraux ne ſont point en droit d'exercer l'autorité royale, quoiqu'ils repréſentent la Nation, la Nation n'ayant que le droit de faire des repréſentations au Monarque. Cette doctrine pourroit paroître aujourd'hui aſſez étrange en Angleterre;

mais, au ſeizieme ſiecle, les François la regardoient comme auſſi certaine pour l'Angleterre que pour la France même. Ce n'eſt qu'à la ſuite des terribles révolutions qu'a éprouvées l'Angleterre, que ces principes y ont été abſolument oubliés: ce qui les confirme cependant, c'eſt qu'aucun Seigneur, aucun Feudataire n'a de Juſtice en Angleterre, qu'il n'y en a d'autre que celle du Roi, tandis qu'en France tous les Seigneurs ont une Juſtice qui leur appartient en propriété & eſt même ſans appel, à l'exception des cas Royaux, qui étoient autrefois bien plus rares en France qu'ils ne le ſont aujourd'hui.

Le Conſeil Privé des Rois d'Angleterre n'étoit compoſé, au ſeizieme ſiecle, d'abord que de quinze perſonnes, enſuite de dix-ſept, & enfin de dix-neuf, y compris le Chancelier & le Garde du Sceau privé, un des deux Archevêques, un Evêque, ſix Lords & ſix autres Seigneurs, Membres de ce Conſeil, entre leſquels étoient toujours le Grand Tréſorier & un ſeul Secrétaire d'Etat (1). Ce fut le Roi Edouard II, qui, en 1312, établit ce Conſeil Privé, auquel il attribua l'examen de toutes les grandes affaires de

(1) Depuis il y en a eu deux.

l'Etat ; de ſorte que les réſolutions concernant la politique, tant intérieure qu'extérieure, s'y prenoient, du moins elles y étoient ſi bien préparées, que lorſqu'elles étoient portées au Parlement, les deux Chambres n'avoient plus qu'à s'y ſoumettre, ou à faire des repréſentations ; mais jamais elles ne pouvoient prendre de réſolutions différentes, qui d'ailleurs n'auroient eu aucun effet ſi le Roi leur avoit refuſé ſa ſanction.

Au ſeizieme ſiecle, les dix-neuf Membres du Conſeil Privé ne quittoient jamais le Roi ou la Reine ; ils avoient des maiſons & des tables entretenues à la ſuite de la Cour : cet entretien étoit regardé comme un objet de dépenſe conſidérable ; mais le Monarque en étoit bien dédommagé par l'avantage de trouver toujours les Conſeillers pour ainſi dire ſous ſa main. Aujourd'hui le nombre de ces Conſeillers eſt beaucoup plus grand ; mais la plupart ne ſont pas ſi aſſidus ; & l'uſage n'eſt plus de les nourrir ; ils reçoivent des graces plus nobles que la ſimple *bouche en Cour.*

La Reine Eliſabeth, ſi attentive au maintien des droits de ſa Souveraineté, n'étoit pas ſi difficile lorſqu'elle ſentoit que les diſputes & les raiſonnemens ne

tiroient à aucune conſéquence pour elle. La preuve, c'eſt qu'elle laiſſa ſoutenir dans l'Univerſité d'Oxford & aſſiſta même à une theſe dans laquelle il étoit queſtion de ſavoir s'il étoit plus avantageux à la Nation que le Royaume fût électif qu'héréditaire. L'Ecolier qui ſoutenoit les droits de l'élection, fut le plus éloquent, & la Reine lui donna des applaudiſſemens.

Si les Anglois oſoient déjà, il y a deux cents ans, diſputer quelque choſe à leurs Rois concernant leur autorité, au moins leur accordoient-ils des reſpects & des honneurs dont ils jouiſſent encore. Dans les grandes occaſions, le Monarque paroît au Parlement avec les marques les plus impoſantes de ſa dignité, la couronne ſur la tête, le ſceptre à la main, revêtu d'une robe de pourpre fourrée d'hermine. Perſonne, dans le Royaume, n'a le droit de ſe couvrir devant lui, s'il ne l'ordonne expreſſément, & jamais qu'en particulier: on le ſert à genoux, & tous ceux qui ont reçu quelques graces de lui le remercient en fléchiſſant le genoux & en lui baiſant la main. Les ſucceſſeurs d'Henri VIII & d'Eliſabeth ſont reſtés en poſſeſſion de cette ſuperbe étiquette; & l'on a encore moins penſé à rien diſputer aux Reines

à cet égard, puiſqu'elles ont même exercé toute l'autorité des Rois, ſans que leur ſexe leur en ait rien fait perdre. Elles vont au Parlement avec la couronne, le ſceptre & le manteau royal ; elles jouiſſent même, ſans conteſtation, de tous les droits de Chefs de l'Egliſe Anglicane. Depuis deux cents ans, il y a eu en Angleterre quatre Souveraines régnantes de leur chef ; cependant on remarque que juſqu'à la Reine *Marie*, fille aînée d'Henri VIII, on n'avoit encore vu aucune femme ſur le trône, quoiqu'il fût conſtant que les femmes & les filles pouvoient tranſmettre à leurs époux & à leurs enfans les droits à la Couronne, qui leur venoient de leurs peres ou de leurs meres. Le fils aîné du Roi ou de la Reine d'Angleterre eſt toujours Prince de Galles, mais non pas en naiſſant ; il n'eſt alors que Duc de Cornouailles & Comte de Cheſter ; ce n'eſt qu'à un certain âge que le Roi l'inveſtit de la Principauté de Galles avec des cérémonies qui conſiſtent à lui mettre ſur la tête une couronne que l'on appelle *Cap-State*, *Bonnet d'Etat*, une verge d'or à la main & un anneau au doigt. La couronne que le Prince de Galles porte ſur ſes armes eſt particuliere ; elle eſt ornée de plumes d'autruche ou de

paon, & il porte pour deviſe ces deux mots Gallois ou ancien Breton, *ich dien*, c'eſt-à-dire le *voici* : ce ſont les mots dont ſe ſervit le Roi Edouard en préſentant ſon fils aux Gallois qui lui demandoient un Prince.

Nos Coſmographes remarquent qu'il y a dans le Palais du Roi d'Angleterre une chambre que l'on appelle la *Chambre de préſence*, ou, pour mieux dire, de repréſentation, avec un trône devant lequel on ne paſſoit jamais (du moins au ſeizieme ſiecle) ſans faire une profonde révérence.

Le Droit que l'on ſuit en Angleterre, eſt fondé, 1°. ſur un Code compoſé en partie des anciennes Loix des Saxons & des Danois, mais encore plus des Coutumes de Normandie, du temps de Guillaume le Conquérant ; il eſt écrit en langage Normand ou ancien François ; & comme le Légiſlateur avoit défendu de le traduire, on a été forcé, pendant pluſieurs ſiecles, de plaider dans le langage dans lequel il étoit écrit ; mais depuis, on plaide en Anglois : 2°. ſur différentes Loix plus modernes ; c'étoient autrefois des Ordonnances des Rois, vérifiées & publiées dans les Parlemens, & aujourd'hui ces Loix ſont connues ſous le nom d'*Actes Parlementaires*,

parce que c'eſt le Parlement qui forme les *Bills* ſur leſquels ſont fondées les Loix, & que le Roi ne fait plus qu'y donner ſon conſentement (1) : 3°. le Droit Civil Romain eſt conſulté dans les cas difficiles ; mais il n'a aucune autorité lorſque les Loix Normandes ou Angloiſes lui ſont contraires : 4°. dans les Cours d'Amirauté d'Angleterre, on ſuit encore ce que l'on appelle les *Loix d'Oleron*, qui ſont des déciſions ſur les cas maritimes, qui ont été raſſemblées en Guienne lorſque les Rois d'Angleterre étoient Seigneurs de cette province : 5°. dans les affaires eccléſiaſtiques, on obſerve les regles du Droit Canonique, autant qu'on les trouve compatibles avec la diſcipline

(1) Ce n'eſt pas qu'avant les regnes d'Henri VIII & d'Eliſabeth, il n'y ait eu pluſieurs réſolutions nationales qui établiſſent que le Parlement, & ſur-tout la Chambre-Haute, partageoient au moins avec le Roi le pouvoir légiſlatif; mais les Etrangers, qui voyoient, au ſeizieme ſiecle, comment ſe conduiſoient les Rois Henri VII, Henri VIII & leurs enfans, étoient perſuadés que ces réſolutions n'étoient que les ſuites des troubles dont l'Angleterre avoit été agitée pendant les guerres entre les Maiſons de Lancaſtre & d'Yorck, & que ce qui avoit été fait en pareilles circonſtances, ne pouvoit donner aucune atteinte à l'autorité inhérente, dont les Rois étoient en poſſeſſion depuis que les Princes Normands s'étoient établis ſur le trône d'Angleterre par droit de conquête.

actuelle de l'Egliſe Anglicane : 6°. il y a pour les gens de guerre des Ordonnances particulieres, que l'on appelle *Loix martiales* : 7°. les anciennes Ordonnances concernant la chaſſe & les forêts, qui étoient autrefois très-ſéveres, ont été adoucies du temps du Roi Jean : 8°. chaque Province, Ville ou Communauté, que l'on appelle en Angleterre *Corporation*, a des Loix fondées ſur les chartres particulieres à chacune, dont les regiſtres ſont tenus avec beaucoup d'exactitude dans des dépôts publics.

Les femmes ſont ſujettes, pour l'adminiſtration de leurs biens, à l'autorité de leurs maris, en Angleterre comme en France ; & au ſeizieme ſiecle, on étoit auſſi difficile dans ce pays que dans le nôtre, relativement à la diſſolution des mariages ; mais à préſent on a adopté la méthode des pays Proteſtans, & on les caſſe pour cauſe d'adultere bien prouvée. Les filles qui ſe marient, de quelque condition qu'elles ſoient, prennent le rang de leurs maris ; mais les veuves qui ont joui, pendant leur premier mariage, d'un rang diſtingué, ne le perdent point, quoiqu'elles ſe remarient à un homme d'un rang inférieur. Cet uſage s'appeloit, dès le ſeizieme ſiecle, la *cour-*

toiſie d'Angleterre, & étoit fondé ſur l'exemple de pluſieurs Princeſſes Angloiſes, qui, après avoir joui des honneurs de la Royauté, s'étoient remariées à de ſimples Seigneurs.

J'ai dit que les anciennes Loix d'Angleterre étoient ſi favorables aux aînés, que les cadets n'avoient pour toute part dans la ſucceſſion du pere, que le droit d'être nourris par leurs aînés. Des Actes Parlementaires plus modernes ont rendu les peres plus libres dans le partage de leurs biens entre leurs enfans; ils peuvent avantager leurs cadets. Mais dans la plupart des familles de Pairs du Royaume, il y a des ſubſtitutions qui aſſurent à l'aîné des revenus ſuffiſans pour ſoutenir la dignité dont il doit être revêtu, qui, par elle-même, n'apporte pas grand revenu.

La majorité, dans toute l'Angleterre, eſt fixée à l'âge de vingt-un ans; mais dès celui de quatorze, un enfant, dont le pere eſt mort, peut ſe choiſir lui-même un tuteur ou curateur pour le fonds de ſes biens, jouir de ſes revenus, & en diſpoſer par ſon teſtament, s'il meurt avant ſa pleine majorité. Les filles peuvent teſter dès l'âge de ſept ans, & ſe marier à douze ans accomplis, de leur propre choix.

Dans

Dans les affaires criminelles & dans toutes celles où il eſt queſtion d'établir & de prouver un fait, on appelle douze Jurés, qui ſont douze perſonnes de même rang & de même condition que l'accuſé, & que l'on peut proprement appeler ſes *Pairs*. Les Juges leur expliquent ce dont il eſt queſtion & quel eſt le Droit en pareil cas; enſuite on les enferme tous les douze enſemble, & ce ſont eux qui font le jugement, en déclarant le fait établi ou non. Il faut qu'ils ſoient tous unanimes. Nous voyons qu'au ſeizieme ſiecle on uſoit d'un moyen qui devoit paroître rigoureux, ſur-tout aux Jurés de bon appétit: on ne leur permettoit ni de ſortir du lieu où ils étoient, ni de manger, qu'ils ne fuſſent tous d'accord; & s'il y en avoit un de difficile, les autres le forçoient bien à être de leur avis.

Les Cours de Juſtice en Angleterre ſont, 1°. *la Chancellerie* où préſide le Grand Chancelier d'Angleterre; c'eſt une eſpece de Cour d'appel, dans certains cas, pour les matieres eccléſiaſtiques, pour les finances & pour l'exécution de différens Actes ſcellés du grand Sceau: 2°. *la Cour* qu'on appelle *du Banc du Roi*, parce qu'anciennement le Roi y préſidoit

ſur un banc élevé, ou eſpece de trône; elle juge en dernier reſſort les conteſtations entre le Roi & les particuliers, les malverſations & les crimes de leze-Majeſté : le Préſident s'appelle *Lord*, *Chef de Juſtice d'Angleterre.* 3°. La *Cour des Plaidoyers communs* juge les cauſes de particulier à particulier. Les Avocats du premier ordre qui plaident dans ces trois Cours, s'appellent en Anglois *Sergens des Loix*, titre très-honorable en Angleterre, & qui peut paroître aſſez ſingulier en France. Au ſeizieme ſiecle, ils portoient encore le chaperon pour marque de leur état; à préſent, il eſt réduit à une petite coiffe de taffetas qu'ils placent ſur leur perruque. 4°. La *Cour de l'Echiquier* regarde les finances, & eſt à peu près ce qu'eſt en France la Chambre des Comptes. Lorſqu'il y a un Grand Tréſorier, il préſide cette Cour : les Juges s'appellent *Barons*, en vertu d'un ancien uſage; mais ils ne ſont pas pour cela Barons du Royaume. 5°. Il y a ſeize Juges députés par le Roi, qui vont deux fois l'an & deux à deux dans les provinces de l'Angleterre & du pays de Galles, y tiennent ce qu'on nomme les *Aſſiſes*, & jugent en dernier reſſort les cauſes ci-

viles conſidérables. Les *Shérifs* ou Juges particuliers de chaque canton les reçoivent & leur rendent compte des grandes affaires qui doivent être portées devant eux ; ces Shérifs jugent eux-mêmes en dernier reſſort les petites. Pour cet effet, les Shérifs tiennent leur Tribunal particulier en différens temps de l'année ; ils y appellent des Jurés lorſqu'ils en ont beſoin. Les Shérifs ſont des Gentilshommes de quelque conſidération dans la province ; ils reſſemblent à nos Baillis & Sénéchaux, & ont de même qu'eux des Lieutenans ou Sous-Shérifs ; ce ſont ceux-là qui font la plus grande partie du travail. 6°. Les villes ſont gouvernées par des Maires & des *Aldermans*, qui ſont comme nos Echevins, & ont une Juriſdiction plus ou moins étendue, conformément à la chartre ou aux priviléges de chaque ville. J'ai dit qu'aucun Seigneur n'avoit de Juſtice que le Roi ſeul ; cela doit s'entendre de la haute Juſtice, car d'ailleurs les Pairs & les Seigneurs conſidérables ont de petites Juſtices pour leſquelles ils commettent des Officiers appelés *Stwarts*, qui font certains réglemens de Police & peuvent condamner à des amendes envers le Seigneur. Les Shérifs & autres

Juges prenoient anciennement le titre de Bailli ; maintenant ils le rejettent, parce qu'il a été accordé à de petits Officiers de Juſtice qui ſont comme nos Sergens : 7°. les Juriſdictions Eccléſiaſtiques ont conſervé à peu près le même ordre que du temps du Catholiciſme : on appelle de l'Evêque à l'Archevêque & au Primat ; mais en dernier reſſort on doit s'adreſſer au Roi, en la perſonne de ſon Chancelier, dont la Cour eſt en poſſeſſion de tous les droits attribués en pays Catholique à celle de Rome. Les Evêques emploient quelquefois encore en Angleterre la voie de l'excommunication ; la mineure peut ſe décerner par le Juge que nous nommons *Official de l'Evêque*, & qu'on appelle en Angleterre *Chancelier de la Cour Epiſcopale ;* mais l'excommunication majeure ne doit ſe prononcer que par l'Evêque même. Je ne crois pas qu'à préſent l'autorité ſouveraine ſouffre qu'elle ait ſouvent lieu : quant à la premiere, elle ceſſe ordinairement moyennant le paiement d'une amende applicable au profit des pauvres.

Ce qu'on appelle en Angleterre le *bénéfice du Clergé*, eſt un uſage aſſez ſingulier, établi ſous le regne de Guil-

laume II, fils de Guillaume le Conquérant, qui, pour engager ſes ſujets à étudier, déclara que celui d'entre eux qui ſe trouveroit convaincu d'un premier crime digne de mort, obtiendroit grace de la vie, s'il prouvoit qu'il ſût lire. Par cette raiſon, lorſqu'un coupable eſt jugé, il réclame le bénéfice du Clergé, & il en jouit, s'il peut lire couramment dans un livre que lui préſente le Miniſtre de la priſon, qui en rend témoignage par ces mots latins, *legit ut Clericus.*

Les jugemens criminels ſe rendent dans les *ſeſſions* qui ſe tiennent quatre fois l'année dans chaque province, par des Juges établis par le Roi, & qu'on nomme *Juges de paix :* ceux-ci ont ſous leurs ordres des Officiers appelés *Connétables*, qui ſont chargés d'arrêter les coupables, mais qui ne les conduiſent en priſon qu'après qu'ils ont été interrogés par le Juge de paix, & lorſqu'ils ne ſont point du nombre des Citoyens qui peuvent être diſpenſés de la priſon en donnant caution. Il paroît que les Juges de paix n'ont été établis que contre les perturbateurs du repos public, les vagabonds & les gens ſans aveu, & qu'ils ne peuvent juger que ceux-là (pour nous ſervir de l'expreſſion

françoiſe) *prévôtalement*; ils renvoyent les autres aux ſeſſions qui ſe tiennent quatre fois l'an. Les procédures criminelles s'y inſtruiſent par la voie des Jurés, comme je l'ai dit ci-deſſus. Les Jurés prononcent toujours en un ſeul mot, *guilty*, coupable, ou *not guilty*, non coupable.

On diſtingue en Angleterre les crimes en trois claſſes; ſavoir, ceux de haute trahiſon, de petite trahiſon & de félonie. Les conſpirateurs & les rebelles, ceux qui s'attaquent à la perſonne du Roi, &, dans certains cas, à celle des Membres du Parlement, ainſi que les faux-monnoyeurs, ſont coupables de haute trahiſon. Les ſupplices prononcés par les Loix contre ces coupables au premier degré, ont des détails qui font horreur: ils s'exécutoient autrefois au pied de la lettre; mais depuis long-temps le Roi commue la peine en celle d'avoir le cou coupé ou d'être pendu. Les femmes qui ſe trouvent dans le même cas, devroient être brûlées vives; mais la peine eſt toujours auſſi commuée pour elles. On regarde comme crime de petite trahiſon, le parricide, l'aſſaſſinat d'un Maître par ſon Domeſtique, ou d'un ſupérieur par ſon ſubordonné: la peine

pour les femmes convaincues d'avoir tué leur mari, eſt d'être brûlées; pour tous les autres crimes de petite trahiſon, les hommes & les femmes ſont pendus; mais les gens de qualité ont la tête coupée: on ſait qu'en Angleterre, c'eſt toujours avec une hache & non avec un ſabre que ſe font ces exécutions. Tous les autres crimes, comme meurtres & vols, ſont compris ſous le mot général de félonie; ils entraînent peine de mort, c'eſt-à-dire de pendaiſon, à moins que le coupable ne ſoit dans le cas de réclamer le privilége de Clergie: dans ce cas, il en eſt quitte pour avoir la main marquée d'un fer chaud; mais il y a de certains crimes pour leſquels le privilége n'a point lieu. Le pilori eſt une punition très-uſitée pour les fauſſaires, compoſiteurs de libelles diffamatoires, &c. Un ſupplice fort ſingulier qu'on inflige aux femmes querelleuſes & qui troublent la tranquillité de leur voiſinage, eſt de les faire aſſeoir dans une chaiſe appelée *Cuckingſtool*, & de les plonger par trois fois dans une eau profonde, d'où on les retire promptement, car on ne veut que les corriger.

L'Angleterre, du temps d'Alfred, a été

partagée en quarante Provinces ou Comtés, & depuis, en y joignant le pays de Galles & quelques cantons qui appartenoient autrefois à l'Ecoſſe, on en compte plus de cinquante. Je vais les parcourir d'après nos Coſmographes François, & remarquer ce qu'elles contenoient de plus intéreſſant au ſeizieme ſiecle ; la plus grande partie ſubſiſte, & j'indiquerai légérement les changemens que ces pays ont éprouvés depuis deux cents ans.

En commençant par les Provinces orientales, nous pouvons parler d'abord de celle d'*Eſſex*, bornée d'un côté par la *Tamiſe*, & de l'autre par la riviere de *Stowre* ; on y trouve le port d'*Harwick*, dans lequel abordent communément les *paquebots* ou *bateaux de poſtes* venant de Hollande. Plus haut, en remontant la riviere de *Colm*, eſt la ville de *Colcheſter*, où l'on voit encore beaucoup d'antiquités, parce que non loin de là étoit *Camalodunum*, premiere Colonie que les Romains aient eue dans la Grande-Bretagne ; c'eſt ſur la côte de Colcheſter que ſe pêchent les meilleures huîtres de l'Angleterre, ſi renommées par toute l'Europe. En 1581, il arriva dans cette province un ſingulier accident ; une multitude de rats ſe répandit

dans le pays & ravagea toute la récolte. Ces animaux étoient si venimeux que le bétail qui paissoit l'herbe sur laquelle ces rats avoient passé, étoit empoisonné; par bonheur une nuée de hiboux survint, dévora tous les rats, & s'envola. La même chose arriva encore, dit-on, en 1648; en fouillant la terre dans cette province, on y découvre une grande quantité de dents & d'os de géans; il y croît beaucoup de safran. Le titre de Comte d'Essex, après avoir passé dans un grand nombre de familles illustres, est actuellement porté par un Lord de la famille de *Holles-Capel*, d'origine Angloise, descendante d'un Maire de Londres qui vivoit au commencement du seizieme siecle.

La province de *Suffolck* est entre la riviere de *Stowre* & celle de *Litt-Ouse*; on y trouve des traces d'antiquités qui prouvent que les Romains y ont eu autrefois des Colonies. Au douzieme siecle, on prit sur ces côtes un triton qui vécut plus de six mois sur la terre, & au bout de ce temps, s'enfuit & se jeta à la mer La capitale de cette province est *Ipswick*, assez jolie ville, non loin de la mer, avec un port dont l'entrée est difficile. Auprès est *Hémingston*, petite ville sur laquelle il

y a une anecdote remarquable; elle fut autrefois donnée en fief par un Roi d'Angleterre à un nommé *Baudouin*, à la charge d'une redevance très-ſinguliere. Le feudataire devoit tous les ans, au jour de Noël, ſe préſenter au Roi d'Angleterre, *faire un ſaut, ſe donner un ſoufflet, & faire un pet*, en ſigne d'hommage & de reſpect. C'eſt dans cette province qu'eſt la plaine de *Newmarcket*, dans laquelle ſe font, depuis long-temps, des courſes de chevaux, mais qui n'étoient pas, à beaucoup près, auſſi fameuſes au ſeizieme ſiecle qu'elles le ſont aujourd'hui. Le Roi Charles II, prenant grand plaiſir à ce divertiſſement, y avoit fait bâtir un petit palais, ou maiſon de campagne, où il ſe rendoit dans le temps des courſes. Là auprès eſt la petite ville de *Bury* & les ruines de l'Abbaye d'*Edmonds-Bury*; c'étoit un ſuperbe Monaſtere fondé au dixieme ſiecle. Saint Edmond, Roi Anglo-Saxon, qui fut maſſacré par les Danois, en haine, diſoit on, de la Religion Chrétienne qu'il refuſa d'abjurer, y avoit été enterré. On a cru long-temps en Angleterre qu'il s'opéroit de grands miracles au tombeau de ce Saint Roi; c'eſt dans cette opinion que l'égliſe, qui conſervoit ſes reliques, étoit

très-fréquentée & très-magnifique, l'Abbaye très riche, & le Monaſtere immenſe, comme on peut encore en juger par ſes débris. L'Abbé avoit ſéance au Parlement parmi les Pairs Eccléſiaſtiques. Henri VIII ſupprima cette Abbaye, s'empara de ſes biens, détruiſit le Monaſtere, enleva même & diſperſa les reliques de Saint Edmond. Jai déjà dit que le titre de Comte de *Suffolck* étoit dans la Maiſon de *Howard*. Il y a dans cette province un autre titre de Pairie; c'eſt la petite ville d'*Orfort*. M. Robert Walpole, Miniſtre fameux ſous les regnes de la Reine Anne & du Roi Georges I, en fut créé Comte en 1741. Son petit-fils le Lord Georges Walpole eſt encore revêtu de ce titre.

Au ſeptentrion de la province de Suffolck eſt celle de *Norfolck*, titre du Duché affecté depuis long temps à la Maiſon de Howard. La principale ville eſt *Norwich*, ſituée au milieu de la province dans les terres. C'eſt le ſiége d'un Evêque; auſſi y trouve-t-on beaucoup d'égliſes; on en comptoit encore trente au dix-ſeptieme ſiecle, & du temps du Catholiciſme il y en avoit cinquante-deux. La cathédrale eſt grande & belle & d'une conſtruction ſinguliere; ſon clocher eſt, dit-on,

un des plus beaux & des plus hauts de l'Angleterre. C'eſt une des provinces du Royaume des plus fertiles, des plus riches & des plus commerçantes.

La province de *Cambridge* eſt principalement fameuſe par l'Univerſité établie dans ſa capitale. On y compte juſqu'à ſeize colléges, dont le premier a été fondé l'an 1280. La ville eſt ancienne, & étoit connue dès le temps des Romains. On prétend que c'étoit là que réſidoit le Roi Breton *Lucius*, qui fut inſtruit dans la Religion Chrétienne par *Joſeph d'Arimatie*, Diſciple de Jéſus-Chriſt, & qui avoit contribué à enſevelir Notre-Seigneur. C'eſt d'après cette tradition fort ſuſpecte, que quelques Docteurs de l'Univerſité de Cambridge ont fait remonter ſon origine juſqu'aux premiers ſiecles de l'Egliſe, prétendant qu'elle avoit été fondée par ce Roi Lucius avec l'approbation du Pape *Eleutère*; mais ils ſont obligés de convenir qu'elle étoit tout-à-fait tombée depuis, & qu'elle ne s'eſt relevée qu'au douzieme ſiecle. La ville de Cambridge n'a point d'Evêque, mais il y en a un qui réſide dans la province; c'eſt celui d'*Ely*, petite ville ſur la riviere d'*Ouze*. L'Univerſité de Cambridge ſe choiſit un Chancelier qui en

eſt le Chef honoraire; c'eſt toujours un grand Seigneur, ſouvent plus capable d'être utile à l'Univerſité comme protecteur, que d'en être membre; mais il y a d'ailleurs un Vice-Chancelier qui eſt chargé de tous les ſoins & de tous les détails de ſon adminiſtration. La plupart des colléges ſont vaſtes & bien bâtis, & ont ſur-tout de très-belles chapelles, conſtruites du temps du Catholiciſme. L'hiſtoire de celui de *Pembroke* eſt remarquable, car il a été fondé au quatorzieme ſiecle par une jeune Comteſſe, qui, ayant vu tuer ſon mari dans un tournoi, ſe livra entiérement à l'étude, & employa ſes grands biens à fonder ce collége. Celui que l'on appelle de la *Reine*, doit ſa fondation à Marguerite d'Anjou, femme d'Henri VI, qui régnoit au commencement du quinzieme ſiecle. A l'imitation de cette Reine, toutes celles d'Angleterre ſe ſont piquées de faire de grands dons à ce collége, & de l'embellir. Mais le collége que l'on nomme du *Roi*, eſt le plus magnifique de tous; il fut fondé, en 1441, par Henri VI, embelli par Henri VII, & achevé par Henri VIII. La chapelle eſt une belle égliſe d'une architecture gothique, mais ſinguliere, tant en dedans

qu'au dehors. Attenant le collége du Roi, ſont les auditoires ou claſſes, & à côté une Bibliotheque publique, dans laquelle il y a des Livres très-précieux ; mais elle n'eſt pas ſi nombreuſe que celle d'Oxford. Tous les ſeize colléges de Cambridge exiſtoient au ſeizieme ſiecle ; pluſieurs ont été fort embellis depuis. On enſeigne dans cette Univerſité les mêmes Sciences que dans celles de France, & même quelques autres ; car il y a des Profeſſeurs de Théologie Anglicane, de Droit public & particulier, de Philoſophie, de Phyſique, de Médecine, de Mathématiques, de Langues Hébraïque, Grecque, Latine & Arabe. On y prend les degrés de Bachelier, de Maître-ès-Arts & de Docteur ; mais on ne connoît pas celui que nous appelons en France *Licencié*.

La province de *Huntington* a pour capitale une jolie ville, titre d'une Pairie poſſédée ſous le nom de Comté par un Lord du nom de *Haſtings*.

La province de *Lincoln* s'étend entre la mer & la riviere de *Humber* & celle de *Trente* : elle eſt conſidérable. La capitale eſt *Lincoln*, ſiége d'un Evêque & titre d'un Comté-Pairie. On y trouve quelques monumens d'antiquité aſſez reſpecta-

bles ; la cathédrale paſſe pour une des ſept Merveilles de l'Angleterre en Architecture. On y remarque un groupe de bronze qui renferme le cœur & les entrailles de la fameuſe Reine *Eléonore*, héritiere de Guienne. La ville, quoiqu'elle ſoit encore conſidérable, l'étoit beaucoup plus autrefois ; mais au treizieme ſiecle elle eſſuya un incendie & un tremblement de terre qui en détruiſirent la plus grande partie. C'eſt à l'extrémité de la province de *Lincoln*, dans un canton aſſez marécageux, mais fertile, que l'on appelle le *Holland*, qu'on trouve la ville & le port de *Boſton*, qui a de grands avantages & auſſi de grands déſagrémens. Ce port de l'ancienne Angleterre fait à préſent moins de bruit dans le monde que le ſecond *Boſton*, capitale de la Nouvelle Angleterre. Cette province renferme pluſieurs autres titres de Pairie ; *Holland* en eſt un ; d'ailleurs elle eſt fertile en ſingularités d'Hiſtoire Naturelle ; mais ce ſont des détails dans leſquels nos anciens Coſmographes n'entrent pas toujours

La province d'*Yorck* eſt ſi étendue, tant ſur les côtes que dans les terres, que l'on trouve toutes ſortes de climats & toutes les différentes natures de terres

dans ſon enceinte. On y compte quarante-neuf villes ou gros bourgs ayant droit de députer au Parlement, ſix à ſept cents paroiſſes, & onze ports ou châteaux fortifiés. On la ſubdiviſe en trois parties: mais ſans entrer dans le détail de tout ce qu'elle contient, je vais raſſembler ſeulement les remarques les plus curieuſes, tant phyſiques qu'hiſtoriques, contenues dans les Livres de nos Coſmographes. On y trouve des pierres tout-à-fait rondes & groſſes comme des boulets de canon; & lorſqu'on vient à bout de les caſſer, on trouve au milieu des figures de ſerpens ſi bien faites & ſi naturelles, qu'il paroît, diſent nos Auteurs, qu'il ne leur manque que le mouvement; d'autres, ſans être ainſi enveloppés, ſemblent être des ſerpens pétrifiés. Sur les côtes, entre *Scarborough* & l'embouchure de la *Tées*, on trouve beaucoup de veaux marins qui viennent ſe repoſer ſur le ſable, ſe jouer au ſoleil, & paître la mouſſe ſur les rochers. Ils vont par troupes; il y en a toujours un d'eux qui fait ſentinelle, & qui avertit les autres de s'enfuir lorſqu'il voit approcher des hommes. Ils n'ont pas la même peur des femmes; ce qui fait que les payſans Anglois ont coutume de prendre des jupes

& des habillemens de femmes pour les approcher de plus près & les harponner, parce que leur graiſſe & leur peau ſont un objet de commerce. Quand ils ſe voient pourſuivis de trop près, ils ſaiſiſſent avec leurs pattes des pierres qu'ils jettent à la tête des Chaſſeurs.

Auprès de *Gisbourg* on ramaſſe quantité d'alun & de couperoſe. En ſuivant la côte du côté de *Witby*, on trouve beaucoup de *jai* ou *jayet*, pierre tendre & bitumineuſe, noire, qui prend aiſément le poli, & qui s'enflamme avec grande facilité. C'eſt cette pierre *gagatés* dont Pline fait mention, & qu'il dit mal à propos qui brûle dans l'eau & ne s'éteint qu'avec de l'huile. La ville de *Scarborough* a un excellent port & eſt très-forte; elle eſt défendue par un bon château dans le ſeul endroit par où on pourroit y aborder, étant d'ailleurs entourée de la mer de toute part. La ville de *Richemont* a auſſi un château remarquable par un ſouterrain qui paſſe ſous le lit de la riviere & ſort de l'autre côté. Ce fut *Alain*, *Comte de Bretagne*, neveu de Guillaume le Conquérant, qui le fit bâtir au onzieme ſiecle. Le pays des environs de Richemont eſt plein de montagnes aſſez

âpres, à travers leſquelles la riviere de *Swale* forme des cataractes ou caſcades naturelles. Il y a beaucoup de gibier dans ces montagnes, & probablement des mines, car il en ſort des ruiſſeaux noirs que l'on appelle *ruiſſeaux d'enfer*. Auprès de *Rippon* eſt une égliſe dans la voûte de laquelle on voit un trou que l'on appelle dans le pays *l'aiguille de Sainte Wilfride*. Du temps du Catholiciſme, on croyoit que cette Sainte y avoit attaché la vertu d'éprouver les femmes ſoupçonnées d'infidélité; on les y faiſoit paſſer, & l'on prétend que celles qui étoient innocentes s'en tiroient avec facilité, & que les coupables y reſtoient. Il y a apparence que leur taille ou leur peur décidoit du ſuccès de cette épreuve.

La ville d'*Yorck* paſſe pour la ſeconde du Royaume d'Angleterre, & eſt peut-être la premiere Colonie Romaine qui ait été fondée dans la Grande-Bretagne, ſous le nom d'*Eboracum*. Il paroît par une inſcription, qu'elle avoit d'abord ſervi de logement à une légion Romaine que l'on appeloit la *Victorieuſe*. L'Empereur *Sévere* y avoit un palais; il y mourut l'an 207, & cent ans après, *Conſtance Chlore*, pere de l'Empereur *Conſtantin*,

y mourut auſſi, & ſon fils y fut proclamé Empereur. L'an 625, Saint Paulin y prêcha l'Evangile aux Anglois avec tant de ſuccès, que l'on prétend qu'il en baptiſa dans ce canton ſeul dix mille en un jour; il fut le premier Archevêque d'*Yorck*. La Juriſdiction de ſes ſucceſſeurs s'étendoit d'abord ſur l'Ecoſſe entiere & ſur une bonne partie de l'Angleterre; mais le premier de ces deux Royaumes s'y eſt ſouſtrait il y a long-temps, & il ne reſte que quatre Evêchés de l'Egliſe Anglicane ſous la Métropole d'*Yorck*. Alcuin, Précepteur de Charlemagne, rapporte dans une de ſes Epîtres, qu'au huitieme ſiecle, par le plus beau temps du monde, il tomba tout d'un coup une pluie abondante de ſang dans une partie de l'Egliſe Cathédrale d'Yorck, du côté du Septentrion; d'où ce ſavant homme conclut qu'il ſe préparoit, du côté du Nord, un grand orage qui menaçoit l'Angleterre, & ſurtout la ville d'*Yorck*. Effectivement, peu après, les Normands ou Danois vinrent ravager l'Angleterre, déſolerent, entre autres, cette malheureuſe ville, & brûlerent ſa Cathédrale. Cependant cette Egliſe a été rebâtie depuis avec la plus grande magnificence; elle ſubſiſte encore; c'eſt

un chef-d'œuvre d'Architecture gothique; elle étoit, au ſeizieme ſiecle, la ſeconde ou au moins la troiſieme égliſe d'Angleterre. Yorck eſt ſituée ſur la belle riviere d'*Humber*, à l'embouchure de laquelle eſt la ville & le port de *Hull*. On voit ſur le chemin d'Yorck à Londres, près du village de *Towton*, le lieu où ſe donna, en 1461, une fameuſe bataille entre deux armées Angloiſes, dont l'une ſoutenoit le parti de la Maiſon d'*Yorck*, & l'autre celui des *Lancaſtres*. Jamais on ne vit tant de Nobleſſe Angloiſe combattre avec plus de fureur & d'acharnement. Enfin le parti d'*Yorck* ou de la *Roſe rouge* prévalut, & celui de *Lancaſtre* ou de la *Roſe blanche* fut battu. On prétend qu'il reſta trente-cinq mille Anglois de part & d'autre ſur la place. Ce fut auprès de *Wakefield*, dans la même province, que ſe donna une autre bataille entre les deux mêmes partis. *Richard*, Duc d'*Yorck*, y fut tué, & *Henri VI* de *Lancaſtre* délivré; mais l'année ſuivante, *Edouard*, fils de *Richard*, vengea ſon pere, & régna enfin ſous le nom d'*Edouard IV*.

La ſeconde ville de la province d'Yorck eſt *Halifax*, dont le nom veut dire en ancien Saxon, *Saints Cheveux*, parce

qu'on y révéroit autrefois comme Relique, les cheveux de je ne ſais quelle Sainte. Depuis le regne d'Henri VIII, cette ville eſt fameuſe par ſa Manufacture de draps; c'eſt là qu'on fabrique les plus beaux de toute l'Angleterre. Comme le pays des environs eſt aſſez ſtérile & ne nourrit point de beſtiaux, on dit proverbialement en Angleterre, qu'il n'y a qu'à Halifax où l'on trouve plus d'hommes que de bêtes.

Il n'y a aucune province en Angleterre qui contienne autant de Pairies que celle d'*Yorck*. La capitale eſt un Duché qui a preſque toujours été poſſédé par des Princes du Sang d'Angleterre, fils ou freres du Roi. La Maiſon d'*Yorck*, qui a ſi long-temps diſputé la Couronne à celle de *Lancaſtre*, deſcendoit du cinquieme fils d'*Edouard III. Henri VIII* s'appeloit *Duc d'Yorck* du vivant de ſon frere *Artus*, Prince de Galles.

On y trouve encore actuellement quatre autres Duchés; ſavoir, ceux de *Richemont* & de *Cleveland*, poſſédés par des deſcendans de deux fils naturels du Roi Charles II; le Duché de *Leeds*, par la famille *Osborne*, & celui de *Bolton*, aux *Pawlet*, indépendamment des Comtés

d'*Halifax*, de *Scarborough*, de *Holderneſſ*, de *Danby* & de *Burlington*.

La petite province de *Durham* n'a de remarquable que ſa ville épiſcopale du même nom, qui fut fondée du temps de Guillaume le Conquérant. Pendant le Catholiciſme, on y conſervoit précieuſement les Reliques de *Saint Cutbert*, un des Apôtres de l'Angleterre. Le Comté & Pairie de *Sunderland* eſt ſitué dans cette province, qui d'ailleurs fait un grand commerce de charbon de terre. On en tranſporte beaucoup à Londres, & on l'embarque pour cet effet à *Newcaſtle*; ville très-commerçante ſur la riviere de *Fine*, qui eſt frontiere de Durham, mais qui appartient à la province de Northumberland, dont même elle eſt la capitale. L'on ſait que *Newcaſtle* a le titre de Duché-Pairie; il a été autrefois dans la famille des *Cavendish*, le Duc d'à préſent eſt de celle de *Holles*.

La province de *Northumberland* eſt bien plus étendue que celle de *Durham*; mais elle n'eſt pas à proportion auſſi peuplée. C'eſt dans cette province que l'on voit les reſtes les plus conſidérables de cette grande muraille qui s'étendoit depuis *Newcaſtle* juſqu'à *Carliſle*, & qui ſépa-

roit l'Ecoſſe de l'Angleterre, ou, pour mieux dire, les Pictes d'avec les Bretons. Elle fut élevée du temps de l'Empereur *Sévere*. Long-temps encore après elle a ſervi de limites aux deux Royaumes; mais enſuite l'Angleterre les a étendues juſqu'à *Barwick* qui eſt la derniere place de l'Angleterre tout-à-fait ſur les frontieres de l'Ecoſſe. Elle a été fortifiée du temps que ces deux Royaumes étoient ſéparés; & quoique ces fortifications paroiſſent aujourd'hui inutiles, on les laiſſe cependant ſubſiſter. D'ailleurs cette ville eſt ſituée très-avantageuſement, tant du côté de la terre que par rapport à la mer. Elle a un bon port à l'embouchure de la *Twede*. Tout le monde ſait que le Roi Jacques II donna le titre de Duc de Barwick, Pair d'Angleterre, à ſon fils naturel, qui a été enſuite Maréchal de France, & dont la poſtérité eſt partagée en deux branches, qui jouiſſent des plus grands honneurs en France & en Eſpagne. Dans le Northumberland, en dedans de la grande muraille, eſt la ville de *Hexam*, ſur la *Tine*. Dès le ſeptieme ſiecle, on y avoit érigé un Evêché qui a ſubſiſté juſqu'au temps d'Henri VIII. Alors ce Monarque, par la plénitude de ſon autorité prétendue eccléſ-

ſiaſtique, le ſupprima & le réunit à celui de *Durham*. Sur la côte, entre *Barwick* & *Newcaſtle*, ſont deux petites Iſles, dont l'une s'appelle *Holy-Iſland*, c'eſt-à-dire *Iſle Sainte*, parce qu'elle ſervit de retraite au bon Saint *Cutbert*, qui, après avoir prêché la Foi aux Northumbriens, y finit ſes jours dans des auſtérités ſemblables à celles des Peres des déſerts de la Thébaïde. Après ſa mort, ſes diſciples tranſporterent ſes reliques à *Durham*; & j'ai remarqué que c'eſt ce qui donna lieu à la fondation de cet Evêché.

J'ai déjà dit que le *Northumberland* avoit été autrefois un des ſept Royaumes de l'Heptarchie Angloiſe, ſous le titre de *Northumbrie*; il fut réuni à la Monarchie générale d'Angleterre, par Egbert, au huitieme ſiecle. Guillaume le Conquérant lui donna des Comtes pour la gouverner; mais on ne ſait pas bien de quelle famille étoient les premiers. Au ſeizieme ſiecle, le titre de Duc de Northumberland fut porté par André *Dudley*, dont le fils avoit épouſé *Jeanne Grey*, qui eut la tête tranchée en 1547, avec ſon pere, ſon beau-pere & ſon mari, pour avoir prétendu à la Couronne. Tandis qu'il y avoit des Ducs de Northumberland de la famille de

Dudley, il y avoit auſſi des Comtes du même titre de la famille des *Percy*, qui l'ont porté depuis l'an 1377 juſqu'en 1670. Le Roi Charles II créa Duc de Northumberland, en 1675, un de ſes fils naturels, dont la poſtérité s'eſt éteinte. Depuis 1670 le titre de Comte de Northumberland a paſſé, par des filles, dans différentes Maiſons qui ont été ſubſtituées au nom de *Percy*; ceux qui le portent de nos jours ont été élevés au rang de Ducs de Northumberland.

La province de *Cumberland* s'étend, ſur les côtes de la mer, à l'occident & au ſeptentrion de l'Angleterre, & touche, par une extrémité, à l'Ecoſſe; ſa capitale eſt *Carliſle*, à l'embouchure de la riviere d'*Eden*. C'eſt à cette place qu'aboutit la grande muraille des Pictes. On y trouve quelques monumens d'antiquités Romaines; car l'Iſle eſt entourée de murs, & il y a une citadelle qui a été bâtie par Henri VIII. Les autres villes de cette province n'ont rien de remarquable. Le commerce du Cumberland conſiſte en charbon de terre, en plomb, & en cuivre, dont il contient des mines aſſez abondantes. Le Cumberland a fourni long-temps un titre de Comte qui a été dans la Maiſon de *Clif-*

fort ; mais au commencement du ſiecle courant, il fut donné, avec le titre de Duc, au Prince *George de Danemarck*, mari de la Reine *Anne*. Il a été porté enſuite par un fils du Roi Georges II; & à préſent il l'eſt par un fils du Roi régnant. *Carliſle* eſt auſſi un titre de Comté poſſédé par une branche de la Maiſon *Howard*, cadette de celle des Ducs de *Norfolck*. Il y a à Carliſle un Evêque ſuffragant d'Yorck.

Vis-à-vis du Cumberland, dans la mer occidentale & ſeptentrionale d'Angleterre, entre l'Angleterre, l'Ecoſſe & l'Irlande, eſt ſituée l'Iſle de *Man*, qui a un Seigneur particulier, qui prenoit autrefois le titre de Roi, parce que ſon Iſle étoit un franc-aleu. Mais la race des premiers Seigneurs qui deſcendoient des Rois de Norwege, ayant fini au treizieme ſiecle, les Rois d'Ecoſſe s'emparerent de l'Iſle de *Man* ; enſuite les Rois d'Angleterre la reprirent ſur eux. Henri IV en inveſtit un Comte de *Derby*, de la Maiſon de *Stanley*, dont les deſcendans la poſſedent encore ſous le ſimple titre de Seigneurs. Cette Seigneurie n'eſt point Pairie d'Angleterre; mais auſſi elle jouit de certains droits qu'aucun des Pairs

d'Angleterre ne peut ſe vanter de poſſéder, tels que la Haute-Juſtice, qui s'y rend en ſon nom en dernier reſſort, avec promptitude & ſans frais. Cette Iſle a auſſi un Evêque particulier qui n'entre point au Parlement, parce qu'il ne releve point du Roi, mais du Seigneur. C'eſt celui-ci qui le nomme, mais avec l'agrément du Roi. Il eſt conſacré par l'Archevêque d'Yorck, ſon Métropolitain. L'Iſle de *Man* s'appeloit autrefois *Mona*. Il y a une autre Iſle ſur cette côte, qui portoit le même nom; c'eſt celle d'*Angleſei*, dont je parlerai dans la ſuite. Celle dont il eſt à préſent ici queſtion n'eſt pas bien étendue, mais elle eſt riche, fertile & peuplée, car on y compte cinq petites villes ou bourgs conſidérables, dix-ſept paroiſſes, & pluſieurs autres petits villages ou hameaux. Le lieu principal s'appelle *Douglas*. Il y a un aſſez bon port & un château. L'Evêque réſide dans un autre bourg que l'on appelle *Rushin*. Au centre de l'Iſle, eſt une montagne élevée, du haut de laquelle on découvre à la fois les trois Royaumes d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande. Les habitans ne ſont ni grands ni forts, & peu diſpoſés à la guerre; mais en revanche ils ſont doux, honnêtes & bonnes gens.

Ils parlent le Galois ou ancien Breton; mais altéré par des mots empruntés des différentes Langues que parlent les diverſes Nations avec leſquelles les habitans de l'Iſle de *Man* trafiquent. Dans le courant du dix-ſeptieme ſiecle, un Evêque de l'Iſle de *Man*, dans la vûe d'inſtruire ſes Diocéſains, a traduit la Bible dans leur Langue, & a fait imprimer ſa traduction. C'eſt un Livre très-rare, & certainement le ſeul qui exiſte dans ce langage-là.

La province de *Weſtmorland* a pour capitale *Kandal*, que nos Auteurs François du ſeizieme ſiecle appellent *Candale*; c'eſt une Baronnie-Pairie d'Angleterre; mais il eſt à remarquer qu'elle a donné ſon nom à une branche d'une Maiſon illuſtre de France, celle de *Foix*. Le Roi Henri VI ayant revêtu de ce titre *Jean de Foix*, qui avoit pris ſon parti dans la guerre que ce Monarque avoit contre Charles VII en Guienne, les deſcendans de ce Seigneur continuerent de porter le nom de *Candale*, quoiqu'ils rentraſſent ſous l'obéiſſance de leur Roi légitime, & qu'ils n'euſſent plus aucunes relations avec l'Angleterre. Cette branche de Foix s'étant même éteinte dans la famille de *la Valette*, *Duc d'Epernon*, le

nom de *Candale* y a auſſi paſſé, & a fini par un Duc de Candale. Il y a auprès d'un bourg de cette province, des mines de fer aſſez conſidérables, dans leſquelles on trouve la *pierre hématite*, connue des Naturaliſtes & des Artiſtes, parce qu'elle donne une couleur rouge très-vive & très-belle. Dans la partie ſeptentrionale, on voit les ruines du château de *Pendragon*, fameux dans l'Hiſtoire fabuleuſe de Merlin & du Roi Artus. Dans cette partie ſont auſſi les villes d'*Appleby* & d'*Ambleſide*, dans leſquelles on trouve beaucoup d'antiquités, tant Romaines que Bretonnes.

La province de *Lancaſtre* eſt très-étendue entre les rivieres de *Merſey* & de *Lune*, la mer d'Irlande & la province d'Yorck, dont elle eſt ſéparée par des montagnes. Le pays eſt fertile en grains de toute eſpece, & l'air y eſt bon, quoique ſouvent chargé de brouillards. Il y a des marais dont on tire de la tourbe, & au pied des montagnes, du charbon de pierre qui eſt infiniment ſupérieur au charbon de terre, préſente un plus beau feu, & occaſionne moins de fumée. Il y a de grands lacs très-poiſſonneux & qui produiſent même des poiſſons d'une eſpece

particuliere. Les beſtiaux y ſont beaux & très-gros, & c'eſt cette province qui en fournit la plus grande partie à la ville de Londres. Les femmes y paſſent pour les plus belles de l'Angleterre, ce qui, par une expreſſion proverbiale, leur a fait donner le nom de *Sorcieres de Lancaſtre*, parce qu'elles enchantent & qu'on ne peut réſiſter à leurs charmes. La ville de Lancaſtre eſt ancienne, & il y a même une rue où, en fouillant, on trouve beaucoup de médailles, d'où elle eſt appelée *Penny Street*. Elle a été ſouvent brûlée, les maiſons n'ayant été long-temps que de bois; cependant elle eſt encore aſſez grande. Elle a ſervi d'apanage, d'abord avec titre de Comté, à des Princes du Sang des Plantagenets, deſcendans d'Henri III qui régnoit au treizieme ſiecle. Cent ans après, une héritiere de ces Princes épouſa le quatrieme fils d'Edouard III, appelé *Jean*, qui fut créé Duc de Lancaſtre, & devint ſi riche & ſi puiſſant, que ſon fils ravit la couronne à Richard II, petit-fils d'Edouard & ſon ſucceſſeur. Il prit le nom d'Henri IV; ſon fils lui ſuccéda ſous le nom d'Henri V, & ſon petit fils ſous celui d'Henri VI. Alors les deſcendans du Duc d'Yorck, cinquieme fils d'E-

douard III, & de l'héritiere du Duc de Clarence, ſon troiſieme fils, réclamerent leurs droits : de là vinrent les grandes querelles, connues ſous le nom de *Roſe blanche* & de *Roſe rouge*, & les guerres qui couterent tant de ſang à l'Angleterre.

Les lieux les plus conſidérables de la province de *Lancaſtre*, après la capitale, ſont *Mancheſter*, ancien titre de Pairie, actuellement Duché, poſſédé par un Seigneur de la Maiſon de *Montaigu* ; *Leverpool*, port de mer dans lequel on s'embarque le plus ordinairement pour paſſer en Irlande; *Preſton*; ou *la ville des Prêtres*, parce qu'elle dépendoit anciennement d'une Abbaye; c'eſt là où ſe tiennent les Aſſiſes ou les Tribunaux de la province ; & *Ribb-Cheſter*, très-ancienne ville floriſſante du temps des Romains ſous le nom de *Bretenomacum*; auſſi y trouve-t-on de très-beaux monumens d'antiquités Romaines.

En ſe rapprochant du centre de l'Angleterre, on trouve la province de *Cheſter*, renommée par la ſalubrité de ſon air, ſes belles forêts & ſes beaux & gras pâturages ; les fromages de Cheſter ſont en réputation par toute l'Angleterre, & on en tranſporte même au dehors. Ce qui

contribue à leur bonté, eſt le ſel de cette province qui eſt le meilleur de toute l'Iſle. Cependant il s'en fait peu ſur les bords de la mer; mais la plus grande partie vient des ſources d'eau ſalée qui ſe trouvent dans les villes de *Nantwich* & *Nortwich*. On en puiſe l'eau, on la fait bouillir & évaporer, & on en tire d'excellent ſel. On trouve auſſi dans cette province beaucoup de tourbes de deux eſpeces; l'une eſt noire, & ne brûle qu'en jetant une épaiſſe fumée; l'autre eſt légere, ſpongieuſe, & fait un feu très-clair avec peu de fumée; elle eſt très-recherchée, on en tranſporte juſqu'à Londres, & les gens délicats la préferent à la premiere, qui eſt bien plus commune; cependant on prétend que celle-ci chauffe mieux que l'autre. La ville de *Cheſter*, que les anciens Bretons appeloient *Carléon*, & les Romains *Deva*, eſt ſur la riviere de *Dée*, aſſez près de ſon embouchure; cependant les vaiſſeaux ne peuvent pas y remonter tout-à-fait. C'eſt encore un grand paſſage pour l'Irlande. Cette ville a un beau pont, elle eſt très-peuplée, & fortifiée depuis long-temps: on y voit pluſieurs belles égliſes; la principale étoit, du temps du Catholiciſme, une magnifique Abbaye de filles,

filles, fondée par une Princeſſe, fille d'un Roi de *Mercie*. Le Roi Henri VIII ayant ſupprimé tous les couvens, détruiſit ce monaſtere, & fit ſervir l'égliſe de Cathédrale à un Evêché qu'il établit de ſa propre autorité, & qui ſubſiſte encore. Ce fut dans cette ville qu'*Edgard*, Roi Saxon, fit, au dixieme ſiecle, une promenade aſſurément fort ſinguliere. Il s'embarqua, devant l'égliſe de Saint Jean, dans un magnifique bateau, & ſe fit conduire dans un palais qu'il avoit hors de la ville, ayant avec lui ſix Rois Bretons & deux Ecoſſois, ſes vaſſaux, qui ramoient tandis qu'il tenoit le gouvernail en qualité de Souverain.

La province de *Derby* ou *Darby* eſt au milieu des terres entre celles de *Cheſter*, d'*Yorck* & de *Nottingham*. Il y en a une partie très-montueuſe que l'on appelle le *Péaq*. Ce canton eſt très-intéreſſant, parce que c'eſt là que ſont ces fameuſes mines de plomb qui ſont une des richeſſes de l'Angleterre & un grand objet de commerce. La façon dont on exploite ces mines eſt très-curieuſe; mais ce n'eſt pas ici le lieu d'entrer dans ces détails. Elles conſomment une grande quantité de bois & de charbon; heureuſement qu'il y en a

beaucoup dans cette province. La ville de *Derby* ou *Darby* eſt très-peuplée & très-commerçante; on y fait beaucoup de biere forte, que l'on appelle en Angleterre *aile*; ce n'eſt que depuis l'an 1524 que cette eſpece de biere eſt en uſage. On diſpute beaucoup en Angleterre ſur la queſtion de ſavoir ſi elle eſt ſaine ou dangereuſe pour la ſanté. Il y a près de trois cents ans que le Comté de *Darby* eſt dans la Maiſon de *Stanley*, auſſi bien que la Seigneurie de l'Iſle de *Man*. L'hiſtoire de la conceſſion de ce titre eſt honorable pour MM. de *Stanley*. *Thomas Stanley* avoit épouſé *Marguerite de Beaufort-Sommerſet*, veuve d'*Edmond-Tudor*, Comte de *Richemont*, dont le fils fut Roi d'Angleterre; ſous le nom d'*Henri VII*; par-conſéquent il étoit beau-pere de ce Monarque, qui, comme de raiſon, crut devoir l'élever au rang le plus diſtingué. Cependant il y avoit déjà long-temps que les *Stanley* étoient en grande conſidération en Angleterre.

Le Comté de *Nottingham* eſt aſſez grand & très-peuplé; cependant il y a beaucoup de bois, entre autres une forêt nommée *Sherwood*. La ville capitale eſt très-agréable & bien bâtie. Le château

du Comte eſt ſur une hauteur, très-bien ſitué, & beau. Il étoit autrefois très-fort, & avoit été bâti par Guillaume le Conquérant pour brider & contenir le pays des environs. Il a été pluſieurs fois réparé depuis; le dernier uſage que l'on ait fait de ſes fortifications, a été d'y renfermer des priſonniers d'Etat. *David II*, Roi d'Ecoſſe, a été détenu long-temps dans les grottes ſouterraines de ce château au quatorzieme ſiecle. A préſent ces grottes & le château même ne ſervent plus que pour l'agrément. Il y a auſſi dans cette ville de très-belles égliſes. On tire des carrieres de cette province une pierre tendre, qui, étant calcinée & broyée, fait un plâtre ou un mortier également brillant & ſolide. On en enduit des planchers & des terraſſes, & les Anglois le préferent à la fameuſe *pouzzolane* d'Italie.

Au deſſous de cette province ſe trouve celle de *Leiceſter*. La laine des brebis de ce Comté eſt la meilleure de l'Angleterre. La capitale étoit autrefois une ville très-conſidérable; mais elle a été pluſieurs fois ruinée pendant le cours des guerres d'Angleterre, à commencer dès le temps que les Saxons chaſſerent les Bretons de leur ancienne patrie. Ils ſe défendirent long-

temps dans *Leiceſter*; enfin ils y furent forcés. Les Saxons regarderent auſſi ce pays comme intéreſſant; ils y établirent des Comtes qui réſiſterent aux Danois & s'accommoderent enfin avec les Normands, qui établirent à leur tour d'autres Comtes, de ſorte que c'eſt une des plus anciennes & des plus belles Pairies d'Angleterre. A préſent ce titre n'eſt pas rempli. Pendant quelque temps, elle a été le ſiége d'un Evêque; mais cet Evêché a été anéanti bien avant la deſtruction du Catholiciſme. La ville fut ruinée, à la fin du douzieme ſiecle, par le Roi Henri II, à l'occaſion d'une révolte; elle ne s'eſt jamais parfaitement rétablie depuis. On montre aux Voyageurs, dans cette province, le champ de bataille de *Redmore*. Ce fut là qu'*Henri VII* eut le bonheur de vaincre *Richard III*, ſurnommé le *Boſſu*, le plus cruel & le plus mauvais Roi qu'ait jamais eu l'Angleterre. Ce barbare, qui fut le dernier Roi de la race des *Plantagenets* & de la branche d'*Yorck*, fit mourir le jeune Roi *Edouard V* & le Duc d'*Yorck* ſes neveux, après s'être emparé du trône à leur préjudice. Par bonheur, il s'éleva un vengeur, non ſeulement de la Maiſon d'*Yorck* détruite par ce monſtre,

mais auſſi de celle de *Lancaſtre*, que les *Yorck* avoient dépoſſédée. Ce fut *Henri Tudor*, Comte de *Richemont*, deſcendant des *Lancaſtre* par ſa mere. Il ſe mit à la tête d'un parti d'Anglois révoltés avec juſtice contre Richard III, l'attaqua dans la plaine de Redmore, le 12 Août 1486, remporta la victoire, tua Richard de ſa main, & ayant épouſé la ſœur du malheureux *Edouard V*, ſeul reſte de la Maiſon d'Yorck, réunit ainſi tous les droits à la Couronne, qu'il porta ſagement & glorieuſement. Le corps de *Richard* fut enterré ſans cérémonies dans un couvent de la ville de *Leiceſter*; mais lorſqu'Henri VIII, fils d'Henri VII, détruiſit tous les monaſteres, il fit déterrer le cadavre de cet ennemi de ſon pere, & en diſperſa les cendres.

A l'occident de la province de *Leiceſter*, eſt celle de *Stafford*. Quoiqu'elle ne ſoit pas fort étendue, elle a deux villes principales, dont l'une s'appelle *Lichfield*, qui eſt le ſiége d'un Evêque établi au ſeptieme ſiecle par un Roi de Northumberland Anglo-Saxon. Il ſubſiſte, & ſon égliſe cathédrale, bâtie dans le douzieme ſiecle, eſt très-belle. L'autre porte le nom de la province; elle eſt petite, mais aſſez agréa-

ble. Une partie du Comté de *Stafford* eſt montagneux & rempli de bois. Il y a entre autres une belle forêt qu'on appelle *Ned-wood*. Aucune province d'Angleterre n'eſt plus coupée de rivieres que celle-ci. Il y en a une qui eſt ſujette à des inondations régulieres qui fertiliſent la terre comme celles du Nil.

La province qui eſt ſituée entre le Comté de *Stafford* & le pays de *Galles*, s'appelle le *Shropshire*, ou, ſi l'on aime mieux, le Comté de *Shrewbury*, qui eſt le nom de ſa capitale. Elle eſt traverſée par la belle & grande riviere de *Saverne*, & d'un côté on y parle Anglois, & de l'autre Gallois; c'eſt l'entrepôt de tout le commerce entre le pays de Galles & le reſte de l'Angleterre, ce qui la rend peuplée & très-fréquentée. Elle eſt ſituée ſur une colline, dont la riviere de Saverne fait preſque entiérement le tour: on n'y entre que par un iſthme fort étroit & deux beaux ponts de pierre. L'iſthme & les ponts étoient autrefois défendus par des tours, au moyen de quoi c'étoit une place très-forte. De même, toutes les frontieres de ce Comté étoient remplies de châteaux qui avoient été conſtruits pour la ſûreté des Normands & des Anglo-Saxons con-

tre les Gallois ; mais aujourd'hui ces fortifications ſont regardées, avec raiſon, comme inutiles. Lorſque Guillaume eut conquis l'Angleterre, il inveſtit de ce Comté *Roger de Montgomeri*, celui de tous ſes Chevaliers Normands en qui il avoit le plus de confiance, & lui remit la garde de la capitale, que *Roger* fit fortifier. La poſtérité de *Roger* a conſervé long-temps ce titre de Pairie, avec un autre dans le pays de Galles auquel elle donna ſon nom. Mais depuis que ce nom eſt éteint en Angleterre, auſſi bien qu'en France, ces titres ont paſſé dans différentes familles. Celui de *Shrewbury* eſt depuis aſſez long-temps dans la Maiſon de *Talbot*, & ce n'eſt que dans ce ſiecle que ce Comté a été érigé en Duché. Sur le chemin de cette ville à *Montgomeri*, on trouve un château nommé *Rowton*, remarquable par les monumens d'antiquités qu'il renferme. C'étoit autrefois une ville nommée *Rutunium*. A peu de diſtance eſt un autre château dont l'antiquité eſt Galloiſe ou Bretonne. Les Gallois l'appellent *Kercaradoc*, c'eſt-à-dire château de *Caradoc* ou *Karatacus* Roi Breton ; ce Monarque ſe défendit long-temps contre les Romains, & enfin

fut vaincu par *Oſtorius*, Gouverneur de la Bretagne pour l'Empereur *Claude*, & mené à Rome, l'an 53 de notre Ere. L'Empereur Claude en triompha, comme s'il avoit eu la peine de combattre contre lui. C'eſt ainſi que l'on abuſoit, ſous le regne des Empereurs, de ce moyen ſi noble & ſi ſûr d'encourager les Généraux à remporter des victoires. On voit encore dans le Comté ou Duché de *Shrewbury* une petite ville nommée *Oſvaldſtrée*; le nom qu'elle porte lui vient d'un Roi de Northumberland qui étoit Chrétien, & fut vaincu & enſuite écorché par ſon ennemi, Roi des *Merciens*, & Païen. Ce ſupplice ayant été regardé comme un martyre, il a été canoniſé ſous le nom de *Saint Oſwald*.

L'air du *Sropshire* eſt très-ſain & on y vit long-temps; on en a la preuve dans l'Hiſtoire du fameux *Thomas Parr*. Les Auteurs du ſeizieme ſiecle n'en parlent point, parce qu'il n'eſt mort qu'au dix-ſeptieme, & n'a été connu que dans les dernieres années de ſa vie; mais il a vécu pendant tout le cours du ſeizieme & même pendant quelques années du quinzieme; ainſi je me crois bien auto-

riſé à en parler ici. *Thomas Parr* naquit, en 1483, à *Ludlow*, petite ville du *Sropshire*, dans une condition obſcure & ordinaire; mais il n'étoit pas aſſez pauvre & aſſez ignorant pour ne pas être en état de juger ſainement & avec intérêt de tout ce qui ſe paſſoit en Angleterre. Le Roi Charles premier ayant appris, vers 1634, que ce vieillard ſe portoit encore très-bien, quoiqu'âgé de cent cinquante ans, voulut le voir, le fit venir à ſa Cour, & cauſa long-temps & à pluſieurs repriſes avec lui: on aſſure qu'il fut fort content de ſa converſation. Effectivement elle pouvoit être très-inſtructive pour ce malheureux Monarque, que ſes imprudences conduiſirent quelques années après ſur l'échafaud, & qui étoit plus coupable d'ignorance de ſes devoirs & de nonchalance à les remplir, que d'injuſtice & de tyrannie. *Parr* n'avoit pour l'inſtruire, qu'à lui répéter ce qui s'étoit paſſé de ſon temps en Angleterre. Il étoit né ſur la fin des cruelles guerres civiles des deux Roſes; & depuis qu'il étoit au monde, Richard III avoit aſſaſſiné le Roi Edouard V & le Duc d'Yorck ſes neveux; cet indigne Monarque avoit été vaincu dans une bataille par ſes propres

ſujets, & tué par ſon rival. Ce n'étoit que ſous le regne d'Henri VII que l'Angleterre avoit reſpiré pendant vingt-trois ou vingt-quatre ans. *Parr* avoit vu, ſous le regne d'Henri VIII, trancher la tête à deux Reines d'Angleterre, par ordre du Roi leur époux; un grand nombre de Prélats, de Prêtres, de Religieux, & même le ſage Thomas Morus ſacrifiés par ce même Monarque au déſir de ſe venger du Pape, & à l'avidité de poſſéder les biens eccléſiaſtiques. En 1547, il avoit vu périr *Jeanne Grey*, digne du trône par ſes vertus, quand même elle n'y auroit pas eu d'autres droits; une foule de Seigneurs avoir en même temps le même ſort; la Reine *Marie* élever de nouveaux bûchers contre ceux qui, pour les éviter, avoient cédé au caprice du Roi ſon pere; *Eliſabeth* multiplier à ſon tour les actes de tyrannie, & n'épargner ni ſon Amant ni une Reine qui étoit ſon héritiere. Il avoit vu monter ſur le trône d'Angleterre le fils de cette malheureuſe Reine, & ce Roi prêt à périr, avec tout ſon Parlement, par l'effet d'une conſpiration. Mais ſi *Parr* avoit vu tout cela, Charles premier l'avoit ſu du moins, & c'en étoit aſſez pour lui faire faire des

réflexions qui lui euſſent été utiles, ſi la Providence n'eût voulu donner aux Rois cette terrible leçon.

C'eſt toujours par le *Sropshire* qu'a commencé à ſe déclarer la maladie connue ſous le nom de *Suette* ou *Sueur Angloiſe*. Elle ſe manifeſta, pour la premiere fois, en 1487; elle fit périr une infinité de monde dans cette province, & ſucceſſivement dans toute l'Angleterre: elle ceſſa à la fin de cette même année, & reprit en 1518, puis en 1551 & en 1585; de ſorte qu'au ſeizieme ſiecle, nos Auteurs obſervoient qu'elle avoit un retour périodique tous les trente-trois ans. Cependant il ne paroît pas que depuis, cette eſpece de regle ait été ſuivie; d'ailleurs les mauvais effets de cette épidémie ſont fort diminués.

La Principauté de *Galles* forme une partie de l'Angleterre très-intéreſſante, moins par ſa fertilité & ſon commerce, que parce qu'elle contient des monumens précieux de l'ancienne Hiſtoire d'Angleterre. Elle étoit autrefois diviſée en quatorze Comtés; mais ſous Henri VIII, ceux d'*Hérefort* & de *Montmouth* en ont été détachés; au moyen de quoi elle eſt réduite à douze, que je parcourrai légére-

ment, après avoir dit un mot des anciennes mœurs & de la Langue des Gallois.

J'ai déjà dit que *Wallon*, *Gaulois* & *Gallois* étoient des noms qui avoient la même origine, & que le pays de *Galles* étoit le dernier dans lequel s'étoient réfugiés les anciens Bretons, qui avoient une origine commune avec les Gaulois. J'ai auſſi dit que la Langue des Gallois ou ancienne Bretonne, celle de la Petite-Bretagne en France, celle de la province de Cornouailles, de l'Iſle de Man, de l'Irlande & des Montagnards Ecoſſois, & même celle des Cantabres, avoient de grands rapports. Je pourrois mettre mes Lecteurs en état d'en juger, en offrant ici des échantillons ou exemples de toutes ces Langues, pour ſervir de pieces de comparaiſon entre elles; mais je craindrois de les ennuyer par cette ſuite de phraſes & d'expreſſions barbares : il ſuffira de remarquer que ces Peuples, dont les mœurs étoient pures, ſimples & vraiment patriarchales, n'étoient point inſenſibles aux charmes de l'Eloquence & de la Poéſie; ils avoient des Orateurs, dont la rhétorique étoit ſimple & naturelle, mais les expreſſions ſouvent nobles & élevées. Leurs Poëtes s'appeloient *Bardes*;

il y en avoit une eſpece appelée *Awendyon*, que le peuple regardoit comme des enthouſiaſtes ; ils prétendoient ne devoir leurs productions poétiques qu'à des inſpirations prophétiques de leurs Dieux, & rendoient leurs oracles en vers. Ils étoient auſſi grands partiſans de la Muſique ; c'étoient de jeunes filles, aimables & jolies, qui leur procuroient cet amuſement : ainſi les Gallois menoient une vie privée fort douce & fort tranquille. Quand ils n'avoient pas à défendre leurs frontieres, ils alloient à la chaſſe ou à la pêche ; mais ils ne ſe mêloient de faire aucun commerce dans les pays lointains, ne s'occupoient d'aucun Art mécanique, laiſſoient le ſoin du ménage à leurs femmes, & ne mangeoient qu'une fois le jour ſur le ſoir : leur nourriture étoit plus de groſſes viandes à moitié rôties ſur les charbons, de lait & de beurre, que de pain. L'un & l'autre ſexes s'habilloient de gros draps qu'ils nommoient dans leur Langue, *Brichan*. Les hommes avoient les cheveux coupés en couronne, & les femmes portoient les leurs retrouſſés ſous de hauts bonnets de toile blanche ; ils ſe piquoient de nobleſſe, & conſervoient précieuſement leur généalogie juſ-

qu'à la ſeptieme génération en remontant ; enfin ils étoient vains, braves & pareſſeux. Les Gallois d'aujourd'hui conſervent encore bien des traces de cet ancien caractere ; ils ſe piquent encore d'une noble origine, & mépriſent en conſéquence toute profeſſion mécanique & même le négoce ; mais ils cultivent volontiers les Sciences & les Lettres, pour leſquelles ils ont de grandes diſpoſitions. Les Univerſités d'*Oxford* & de *Cambridge*, & le *Collége des Avocats* de Londres, que l'on appelle le *Temple*, ſont remplis de Gallois qui s'y diſtinguent ; ils ont, en parlant Anglois ou Latin, un accent guttural auquel on les reconnoît.

J'ai déjà dit que le pays de Galles eut ſes Rois particuliers, juſqu'à ce qu'Edouard premier vainquit les Gallois en un combat dans lequel périt leur dernier Prince *Léolin*, fils de *Griffith*. Le Roi vainqueur leur donna pour Prince ſon fils, qui fut Edouard II. Depuis ce temps, les héritiers du trône d'Angleterre ſe ſont toujours appelés *Princes de Galles* : mais cet honneur, qui fut accordé aux Gallois, ne les tranquilliſa pas abſolument ; ils ſe révolterent ſouvent, tant que la race des *Plantagenets* fut ſur le trône ; mais enfin

ils eurent la ſatisfaction de voir régner un Gallois ſur l'Angleterre, en la perſonne d'Henri VIII petit-fils d'*Owen-Tudor*, ſimple Gentilhomme du pays de Galles, qui avoit eu le bonheur de plaire à *Catherine de France*, veuve du Roi *Henri V*, & de l'épouſer. *Tudor* avoit, d'un premier lit, un fils qui fut fait Comte de Richemont & épouſa une Princeſſe du Sang d'Angleterre (Beaufort-Sommerſet), héritiere de tous les droits des Lancaſtres à la Couronne : elle fut mere d'Henri VII. Depuis cette époque, les Gallois, fiers d'avoir donné des Rois à l'Angleterre, au lieu d'en recevoir d'elle, ſont reſtés fideles à ces Monarques ; ils ont même été les premiers à ſe prêter au caprice d'Henri VIII, relativement à la Religion.

Les douze provinces du pays de *Galles* ſont, en commençant par le ſeptentrion, 1°. l'Iſle d'*Angleſey*, qui ſe nommoit en Latin *Mona*, comme l'Iſle de *Man*; les Saxons l'appeloient *Monalda* ; & Edouard premier l'ayant conquiſe, les Anglois l'ont appelée *Angleſey* ou l'*Iſle Angloiſe*. Elle fournit en abondance du bled, qui eſt rare dans le continent du pays de *Galles*. L'Iſle étoit jadis couverte de grands bois, au milieu

deſquels étoient les temples & les habitations des *Druides*, Prêtres, Prophetes & Légiſlateurs des anciens Bretons. Mais *Suétone* ſous l'Empire de *Claude*, & *Agricola* ſous celui de *Domitien*, s'étant emparés de l'Iſle de *Mona*, le premier y ayant conduit ſes troupes dans des bateaux plats, & le ſecond les ayant fait paſſer à la nage, ils détruiſirent les bois & chaſſerent les Prêtres & Prêtreſſes barbares qui y faiſoient des ſacrifices humains. L'ancienne capitale de l'Iſle s'appeloit *Aberfraw* : ce n'eſt plus qu'un château ruiné. La capitale actuelle a été bâtie par le Roi Edouard premier, après la conquête de l'Iſle ; elle eſt encore ornée d'un beau château bien fortifié ; elle s'appelle *Beaumarais* ou *Beumarish*. 2°. Le *Carnarvan* eſt très-montagneux ; ſa capitale porte le même nom ; on y trouve d'ailleurs une ville épiſcopale qui s'appelle *Bangor*. Il y avoit autrefois dans cette ville un fameux monaſtere qui contenoit, dit-on, plus de deux mille Moines ; mais il y avoit déjà long-temps qu'il étoit ruiné, ou du moins réduit à peu de choſe lors de la deſtruction du Catholiciſme. 3°. Le Comté de *Denbigh*, dont la capitale porte le même nom. On prétend que

le

le territoire des environs de cette ville eſt mal ſain, parce que l'eau y eſt mauvaiſe; il eſt meilleur dans une autre extrémité, vers *Brunsfield*. On voit dans les montagnes de ce côté-là une maſſe de pierre taillée en rond & plate par-deſſus, accompagnée de vingt-quatre plus petites maſſes rangées autour. Les Gallois croient fermement que c'eſt la table ronde & les ſiéges des Chevaliers du Roi Artus. 4°. Le Comté de *Flint* n'eſt pas fort étendu; cependant il contient deux villes, dont une eſt épiſcopale. La premiere porte le nom de la province & eſt très-petite; mais elle a un port ſitué à l'embouchure de la riviere de *Dée*, preſque vis à-vis *Cheſter*. La ſeconde, *Saint-Azaph*, eſt la réſidence d'un Evêque qui eſt pauvre & qui cependant a ſéance au Parlement comme les autres. Aſſez près de là eſt la fontaine de *Sainte Winifride*. Les Médecins conviennent que ſes eaux ſont minérales & aſſez bonnes pour la guériſon des rhumatiſmes. Mais les Catholiques étoient perſuadés que cette fontaine avoit bien une autre vertu; ſavoir, celle de procurer des enfans aux femmes ſtériles. Ceux qui profeſſent l'ancienne Religion en Angleterre, perſiſ-

tent encore dans cette opinion ; il y a même des Anglicans qui ont auſſi foi aux miracles de cette eſpece qui s'operent, dit-on, à cette fontaine. 5°. La province de *Merioneth* n'a de remarquable que ſa capitale, qui s'appelle *Harlech*, & qui a un petit port de mer. Tout le reſte n'eſt que pâturages ; les habitans ſont Bergers, & ne vivent que de lait, de beurre & de fromage ; les filles y ſont jolies, & les femmes fraîches, de ſorte qu'on l'appelle l'*Arcadie d'Angleterre*. C'eſt dans ce pays, dit-on, que naquit *Sainte Helene*, mere de *Conſtantin*. Il eſt certain qu'elle étoit Bretonne, & il eſt probable que *Conſtans Chlore* ne l'avoit épouſée que pour ſa beauté. 6°. Le Comté de *Montgomery* fut donné par Guillaume le Conquérant, en même temps que celui de *Shrewbury*, à Roger, dont le nom eſt reſté à cette province-ci. C'eſt lui qui en a fondé la capitale ; mais le château eſt plus récent, & conſtruit du temps du Roi Henri III. La *Saverne*, qui eſt la ſeconde riviere d'Angleterre, a ſa ſource dans ce Comté, qui, depuis l'extinction des *Montgomery*, ſert de titre à un Seigneur de la Maiſon *Herbert*, qui eſt auſſi Comte de *Pembroke*. 7°. La province de *Radnor* eſt aſſez petite, ſté-

rile, froide & montagneuſe. Sa capitale n'a rien de remarquable. On y montre les ruines du château dans lequel ſe retira *Vortigern*, dernier Roi de la Race des anciens Bretons. On attribue tous ſes malheurs au crime qu'il avoit commis en épouſant ſa propre fille, & on prétend que, par une juſte vengeance du Ciel, ils furent frappés tous les deux du tonnerre dans une tour dont on voit encore les débris. 8°. Le Comté de *Cardigan* eſt auſſi montueux & peu agréable; cependant la capitale eſt une aſſez belle ville, peu éloignée de la mer. Le château de Cardigan eſt fameux dans le Roman du Roi Artus. C'eſt dans cette province que l'on parle le Gallois le plus pur; car il faut ſavoir que dans le pays de Galles on diſtingue différens dialectes, & que celui d'une province n'eſt pas le même que celui d'une autre; ainſi, dans la Petite-Bretagne, on diſtingue le langage des différens dioceſes; mais les mots principaux ſont toujours les mêmes. 9°. Le Comté de *Pembroke* eſt bien ſupérieur au précédent par ſon étendue & ſa fertilité. Il eſt ſitué à l'extremité de la province de *Galles*, & fait une pointe vis-à-vis de l'Irlande. Sa ville capitale eſt au fond d'un

magnifique havre, que l'on appelle *Milforthaven*. La ville eſt bien fortifiée, & les Auteurs modernes aſſurent que le commerce y eſt aujourd'hui fort conſidérable ; mais il paroît qu'il ne l'étoit pas autant au ſeizieme ſiecle ; du moins j'en juge ainſi d'après nos anciens Coſmographes. C'eſt dans le château de *Pembroke* que naquit le Roi Henri VII. Son pere y demeuroit ; peut-être en étoit-il Gouverneur & poſſédoit-il des terres dans cette province, mais il n'en étoit ſûrement pas Comte. Le titre de ce Comté étoit déjà dans la Maiſon *Herbert*, qui le poſſede encore, comme je l'ai dit il n'y a qu'un moment. A l'autre extrémité, mais toujours dans la même province, eſt la petite & pauvre ville épiſcopale de *Saint-David*, ainſi nommée d'un Saint Evêque qui y tranſporta le ſiége de *Carléon*, dont il avoit été chaſſé par les Païens. La cathédrale eſt ce qu'il y a de plus beau, & le palais épiſcopal eſt aſſorti à la pauvreté du ſiége. On voit dans cette égliſe le tombeau d'*Edmond*, Comte de *Richemont*, fils d'*Owen-Tudor*, & pere du Roi *Henri VII*. La ville de *Saint-David* ſe vante d'être la patrie de *Saint Patrice*, Apôtre de l'Irlande, qui étoit fils d'un prêtre nommé

Calpurnius, & de *Conca*, ſœur, dit-on, de *Saint Martin de Tours*. Mais il faut remarquer qu'au cinquieme ſiecle les Prêtres d'Angleterre avoient la permiſſion de ſe marier, ou du moins de conſerver leurs femmes après l'ordination. On trouve dans les rochers du Comté de *Pembroke*, & dans les montagnes voiſines, des faucons d'une eſpece belle & ſinguliere. 10°. La province de *Caermarden* a pour capitale une ville petite, mais fort agréable. On prétend que c'eſt la patrie du fameux Prophete *Merlin*. 11°. Le Comté de *Glamorgan* eſt ſi fertile qu'on l'appelle *le jardin du pays de Galles*. Ses deux villes ſont *Cardiff* & *Landaff*. La premiere eſt près de la mer, & a un aſſez bon havre, qui n'eſt pas loin du golfe que forme l'embouchure de la *Saverne*. La ſeconde, qui eſt dans les terres, eſt le ſiége d'un pauvre Evêché. 12°. Derriere ce Comté & dans l'intérieur du pays, eſt celui de *Breknok*, dont la capitale n'eſt pas conſidérable. Aſſez près de cette petite ville, eſt un lac qui, ſuivant une ancienne tradition, couvre les ruines d'une ville abîmée; on dit qu'elle étoit conſidérable. Ce qui donne lieu de le croire, c'eſt que les anciens grands chemins creuſés dans les

montagnes, ſemblent aboutir tous à ce point. Cependant l'époque de ſa deſtruction n'eſt marquée nulle part.

J'ai dit qu'il y avoit autrefois deux provinces qui faiſoient partie du pays de Galles; ce ſont les Comtés de *Montmouth* & d'*Herefort*. On y parle encore Gallois, au moins autant qu'Anglois. Le premier eſt ſitué en partie ſur le *golfe* que forme l'embouchure de la *Saverne*, que l'on peut regarder autant comme appartenant à la mer, que comme une riviere; la ville de *Montmouth* eſt dans les terres, ſur la riviere de *Wie*; elle eſt agréablement ſituée & jolie, & ſon château eſt abſolument ruiné auſſi bien que celui de *Chepſtow*, qui eſt auſſi commerçante; mais *Carleon* eſt la plus remarquable de toutes les villes de cette province. On y trouve des antiquités de toute eſpece; il y a de belles inſcriptions du temps des Romains, des monumens barbares, & une tradition conſtante, que c'étoit là où le Roi Artus & la Reine Genievre tenoient le plus ſouvent leur Cour. Il y avoit autrefois dans cette ville un Archevêché qui a été ſéparé en deux Evêchés; l'un eſt *Saint David*, dans le pays de *Galles*, & l'autre eſt *Dol*, dans la Pe-

tite-Bretagne Françoiſe. Le Comté d'*Herefort* a pour capitale une jolie ville ſur le bord de la riviere de *Wie*; les environs en ſont fertiles & même charmans. C'eſt le ſiége d'un Evêque dont la cathédrale eſt dédiée à *Saint Etelbert*, Roi des Saxons Orientaux, qui fut aſſaſſiné dans ce lieu par *Offa* Roi de *Mercie*. *Herefort* eſt un titre de Marquiſat-Pairie, poſſédé par la Maiſon d'*Evereux*. Pas bien loin d'Herefort, au confluent de la *Wie* & du *Lug*, eſt un village nommé *Marckley*, qui en 1575 fut entiérement renverſé par un tremblement de terre. Les circonſtances en ſont fort ſingulieres : la terre marcha, pour ainſi dire, & s'avança de plus de quarante pas. Tout ce qui étoit ſur la ſuperficie fut entiérement culbuté. Le ſavant *Camden*, Anglois, qui fait un récit très-détaillé de cet accident, dit que le tremblement de terre dont il s'agit ici eſt du genre de ceux que les Grecs appeloient *Braſmatias*, & qui eſt fort rare. Le cidre d'Herefort paſſe pour le meilleur de l'Angleterre; il ſe fait avec une eſpece de pommes que l'on appelle *Red ſtreak*.

En paſſant du Comté d'*Herefort* dans le centre de l'Angleterre, après avoir traverſé une petite chaîne de montagnes,

on trouve la province de *Worcheſter*, dont la capitale eſt ſituée ſur la *Saverne*. Ce Comté eſt en général riche & fertile. Le plus beau canton eſt celui que l'on appelle la vallée d'*Eveſham*. Quoique *Vorcheſter* ait été pluſieurs fois pillé & brûlé, c'eſt encore une belle & grande ville, riche & commerçante ; elle a un Evêché fondé dès le ſeptieme ſiecle. On voit dans ſa cathédrale le tombeau du Roi *Jean ſans Terre*, mort en 1216, avec ſa figure en marbre, revêtu de ſes habits royaux. On a placé vis-à-vis de cette tombe celle d'Artur, Prince de Galles, fils d'Henri VII, & frere aîné d'Henri VIII, qui mourut avant ſon pere. Les vergers & juſques aux haies du Comté de Worcheſter ſont remplis de poiriers dont on fait du cidre poiré qui eſt fort agréable à boire, mais dont l'uſage incommode ſur-tout les étrangers qui n'y ſont point accoutumés ; d'ailleurs tous les fruits ſont excellens dans cette province. La riviere de *Saverne* fournit auſſi d'excellens poiſſons, ſur-tout beaucoup de lamproies.

Le Comté de *Warwick* eſt entiérement dans les terres, à l'orient de celui de *Worcheſter*. Sa capitale eſt ſituée avantageuſement pour être fortifiée ; auſſi a-t-elle eu autrefois des remparts ; mais on a jugé

à propos de les abandonner, les trouvant inutiles. Elle eſt d'ailleurs aſſez grande, bien percée, bien bâtie & très-peuplée. La partie de la province qui l'environne eſt fertile en grains & abondante en pâturages. Il y a deux bourgs, dont l'un s'appelle *Kineton* ou *marché aux vaches*; l'autre, *Shipſton* ou *marché aux brebis*. L'autre extrémité de la province eſt plus boiſée, quoique toujours ſaine & agréable; on l'appelle *Woodland*. Dans cette partie eſt la ville de *Coventry*, belle, grande, agréablement ſituée, & auſſi commerçante qu'elle peut l'être, n'étant pas ſur une riviere & ſe trouvant éloignée de la mer. Il y a de belles manufactures de drap. C'eſt dans cette ville que l'on célebre tous les ans une fête populaire qui rappelle une aventure fort extraordinaire. Au onzieme ſiecle, l'an 1059, les habitans de Coventry s'étant révoltés contre *Leofrit*, leur Seigneur, il réſolut de les punir avec la plus grande rigueur; mais ils prierent la Comteſſe *Godiva*, ſon épouſe, qui étoit belle & qu'il aimoit beaucoup, d'intercéder pour eux; elle s'y employa volontiers, & fit longtemps des efforts ſans pouvoir réuſſir. Enfin, le Comte croyant s'en débarraſſer, lui

dit que ſi elle vouloit traverſer la ville toute nue ſur un cheval, il lui accorderoit ce qu'elle demandoit. Elle y conſentit, ſachant bien apparemment comment ſe tirer d'affaire : en effet, elle fit ordonner à tous les habitans, ſous peine de la vie, de ſe retirer dans leurs maiſons, & de ne point regarder dans la rue à l'heure à laquelle elle paſſeroit. Elle remplit la condition qui lui étoit impoſée, étant d'ailleurs preſque entiérement enveloppée dans ſes cheveux, qui étoient très-beaux & très-longs. Un ſeul homme, c'étoit un Boulanger, fut aſſez imprudent pour violer la défenſe : dans la même journée, elle le fit pendre à ſa fenêtre, & les autres habitans eurent leur grace. Pendant la fête dont je viens de parler, le peuple promene en cérémonie la ſtatue de la bonne Comteſſe, en la comblant de bénédictions, & tire par les pieds l'effigie du Boulanger, pendue à la fenêtre d'une maiſon que l'on ſuppoſe avoir été la ſienne.

C'eſt dans le Comté de *Warwick* qu'eſt ſitué le gros bourg de *Birmingham*, fameux depuis long-temps par ſa coutellerie & ſes ouvrages d'acier, qui ſe débitent dans toute l'Angleterre, & même au dehors. Depuis quelque temps, on y a établi

une Imprimerie & une Manufacture de papier, qui ont parfaitement réuſſi. La raiſon, c'eſt que l'eau des petites rivieres qui arroſent ce bourg eſt très-propre, tant à la fabrique du papier qu'à la fonte des caracteres d'Imprimerie & à la trempe des autres ouvrages de fer & d'acier. Dans le bourg de *Newenam*, il y a des fontaines médicinales dont la principale a la couleur & le goût du lait. Elles ſont utiles pour guérir les anciennes plaies, conſolider les récentes, guérir les ulceres & même la pierre. Cependant quand on jette des morceaux de bois dans cette fontaine, au bout d'un certain temps ils ſe pétrifient.

Le titre de Comte de *Warwick* eſt actuellement porté par un Seigneur dont le nom eſt *Greville*; il n'y a pas long-temps qu'il eſt dans cette famille. Celui qui le porta avec le plus d'éclat, & que les Anglois ſurnommerent *le Faiſeur de Rois*, parce qu'il contribua ſucceſſivement à détrôner le Roi Henri VI, de la Maiſon de Lancaſtre, & à mettre la Couronne ſur la tête d'Edouard IV, ſe déclara enſuite contre ce Prince, le battit, le chaſſa, & rétablit Henri VI. Ce fameux Comte de *Warwick* étoit de la Maiſon de *Neville*, & poſſédoit ce titre aux droits

de ſa femme, héritiere de celle de *Beauchamp*, originaire de Normandie, qui avoit hérité de celle de *Beaumont*. Le titre de *Warwick* s'éteignit en ſa perſonne; mais la Maiſon de *Neville* ſubſiſte, comme je l'ai dit.

Le Comté de *Northampton* eſt une des meilleures provinces de l'Angleterre, tant pour la ſalubrité de l'air que pour la fertilité des terres; elle eſt arroſée d'un grand nombre de rivieres qui coulent à travers de vaſtes prairies entrecoupées de petits bois & de collines; les pâturages y ſont excellens, le ſéjour en eſt charmant; auſſi eſt-elle ſi peuplée que les habitations ſe touchent preſque ſur tous les grands chemins ſans interruption. La capitale eſt une très-jolie ville; elle a éprouvé en différens ſiecles divers accidens; elle a été pillée & brûlée, mais elle s'eſt relevée de ſes ruines, mieux bâtie & plus agréable qu'auparavant. Aſſez près de là eſt le château de *Fotheringay*, dans lequel la Reine Eliſabeth retint long-temps priſonniere l'infortunée Marie Stuard, qui, pourſuivie par ſes ſujets révoltés, étoit venue ſe jeter entre ſes bras; enfin, elle lui fit trancher la tête, dans ce château même, en 1587. A l'autre extrémité de la

province eſt *Peterboroug*, actuellement Evêché érigé par le Roi Henri VIII ſur les débris d'un grand & beau monaſtere fondé dès le ſeptieme ſiecle, détruit par les Danois & rétabli ſous les premiers Rois Normands; l'égliſe qui ſubſiſte eſt un magnifique bâtiment d'une architecture gothique, noble & ſinguliere. On y montre la ſépulture de deux Reines infortunées, Catherine d'Aragon, premiere femme d'Henri VIII, & Marie Stuard, Reine d'Ecoſſe & douairiere de France: la ville eſt jolie. Elle eſt le titre d'un Comté actuellement poſſédé par un Seigneur de la famille *Mordant*, d'origine Angloiſe, élevée à la Pairie par Henri VIII. On trouve encore dans cette province une grande quantité de médailles, d'inſcriptions & d'antiquités Romaines; auſſi renfermoit-elle autrefois deux grandes villes fondées par les Romains, ou deſquelles ils s'étoient emparés, & qu'ils avoient fortifiées; l'une, ſur la riviere de *Nine*, s'appeloit *Durobriva*; l'autre, *Tripontium*, ou la ville des trois ponts; c'eſt aujourd'hui *Towcheſter*. Près de cette derniere eſt le lieu de *Grafton*, qui ſert de titre de Duché aux deſcendans d'un fils naturel du Roi *Charles II*. Le

titre de Comte de *Northampton* eſt dans la famille de *Compton*. C'eſt auſſi dans ce Comté que ſont ſitués la terre & le château de *Rockingham*, érigés au dix-ſeptieme ſiecle en Comté, & de nos jours en Marquiſat pour un Gentilhomme Anglois de la famille de *Watſon*.

La petite province de *Rutland* eſt entre celles de *Northampton* & de *Leiceſter*. Elle n'a de remarquable que ſa capitale, nommée *Oakham*. Le titre de Comte de *Rutland* a été long-temps dans la Maiſon *Ferrers*; mais il eſt actuellement dans celle de *Manners*. Depuis le commencement de ce ſiecle, il eſt érigé en Duché. Les *Ferrers*, ayant pour armes des fers de chevaux, avoient établi un ſingulier droit à l'entrée de leur ville d'*Oakham*: aucun Seigneur ou Gentilhomme ne pouvoit y entrer ſans laiſſer un des fers de ſa monture, ou en payer la valeur à la porte. Ce droit ridicule étoit en vigueur au ſeizieme ſiecle; je ne ſais s'il ſubſiſte encore, mais je crois que la Maiſon *Ferrers*, qui étoit très-ancienne, puiſqu'elle poſſédoit le Comté de Darby dès le douzieme ſiecle, eſt éteinte: ceux qui portent le titre de Comtes *Ferrers* ſont d'une autre Maiſon.

Le Comté de *Betfort* eſt fertile en bled & en pâturages. Sa capitale eſt une aſſez grande ville, ou plutôt un bourg, car il a toujours été tout ouvert. Il a le titre de Duché, & eſt poſſédé actuellement par un Seigneur de l'ancienne Maiſon de *Ruſſel*, qui prétend être venue en Angleterre avec Guillaume le Conquérant, mais qui n'a été illuſtrée que ſous le regne d'Henri VIII. *Jean Ruſſel* fut créé Comte de Betfort en 1550 par Edouard VI, & Guillaume, un de ſes deſcendans, en a été fait Duc en 1694. On trouve encore dans ce Comté le bourg de *Dunſtable*, aſſez grand & bien peuplé, mais principalement connu en Angleterre par ſes excellentes alouettes.

La petite province de *Hartford* eſt agréable & fertile, & produit ſur-tout d'excellente orge; ſa capitale n'eſt pas conſidérable. Le bourg de *Saint Alban*, qui ſe trouve dans ce Comté, s'appeloit, du temps des Romains, *Verrulamium*; on y rencontre encore beaucoup de veſtiges de ſon antiquité. Il y a dans cette même province pluſieurs autres ruines ou monumens de villes anciennes. *Saint Alban* a pluſieurs fois ſervi de titre de Pairie, entre autres à l'illuſtre Chancelier *Bacon*. Il

fut créé par Jacques I Baron de Saint Alban; mais comme il étoit auſſi érudit que grand Juriſconſulte & ſavant Philoſophe, il s'intituloit ſur-tout en latin *Lord Verulam.* Au reſte, le nom moderne de ce lieu lui vient d'une belle & célebre abbaye qui exiſtoit du temps du Catholiciſme, & qui fut détruite par Henri VIII. Les habitans furent obligés de racheter l'égliſe, qui eſt devenue la paroiſſe du bourg. Les Abbés étoient ſi riches & ſi importans, qu'ils avoient le titre de Lords, ſéance au Parlement, & la prééminence ſur tous les autres Abbés d'Angleterre. On croit que Saint Alban avoit été le premier Martyr de la Religion Chrétienne en Angleterre. Dès le cinquieme ſiecle, le monaſtere de *Verulam* portoit le nom de ce Saint; & on y tint alors un Concile contre l'Héréſie Pélagienne, dont l'Angleterre avoit d'autant plus de beſoin d'être préſervée, que *Pélage* étoit Breton. *Saint Germain d'Auxerre* & *Saint Loup de Troyes* vinrent exprès de France pour aſſiſter à ce Concile. Cette abbaye ayant été ruinée, *Offa*, Roi de Mercie, la rétablit l'an 795; & l'on prétend qu'il fut enterré dans l'égliſe bâtie par ſes ordres, & qui ſubſiſte encore; mais

on

on ne ſait préciſément dans quel coin du bâtiment. C'étoit une opinion populaire, mais fabuleuſe, répandue au ſeizieme ſiecle dans toute l'Angleterre, que qui cherchoit le tombeau d'Offa ne le trouvoit jamais, & qu'il ſe montroit à ceux qui ne le cherchoient pas. Ce petit conte s'applique dans plus d'une occaſion.

La province de *Buckingham*, auſſi fertile en grains & abondante en pâturages que les précédentes, a pour capitale la ville de ſon nom, qui a donné le titre de Ducs à deux favoris des Rois Jacques & Charles I. A preſent ce n'eſt plus qu'un Comté, & le nom de ſon Lord eſt *Hobart*. On trouve dans cette même province le bourg d'*Ailesbury*, & celui d'*Eaton*, où il y a un beau collége fondé par le Roi Henri VI en 1441. Le bâtiment en eſt vaſte, la chapelle magnifique, & la ſituation très-agréable. On y entretient des Profeſſeurs & ſoixante Ecoliers que nous appellerions *Bourſiers*; ils y font leurs Humanités, & quand ils ſont avancés, ils vont prendre des degrés à Cambridge. *Eaton* eſt preſque ſur le bord de la Tamiſe, & de l'autre côté de ce fleuve eſt *Windſor*. Cette extrémité du Comté de *Buckingham* approche fort de Londres.

Le Comté d'*Oxford*, auſſi beau & auſſi fertile que le précédent, eſt également borné au midi par la Tamiſe ; ce qu'il renferme de plus intéreſſant eſt ſa ville capitale, ſi fameuſe par ſon Univerſité. Cette célebre Ecole fait remonter ſon établiſſement juſques au dixieme ſiecle, ſous le regne du grand Alfred. Elle étoit ſi fréquentée ſous celui d'Henri III, vers 1370, qu'on y comptoit alors juſques à trente mille Ecoliers. Au ſeizieme ſiecle elle étoit réduite à trois mille, dont mille Bourſiers, c'eſt-à-dire entretenus aux dépens de diverſes fondations. Elle eſt encore à peu près ſur le même pied. On y comptoit ſeize grands colléges & ſept plus petits; actuellement il y en a dix-huit de la premiere eſpece, & huit de la derniere. Il n'y en a aucun qui n'ait été aſſez bien fondé, ou qui n'ait trouvé depuis ſa fondation d'aſſez bons protecteurs pour être entretenu & même rebâti quand il en a eu beſoin. Ces édifices ornent beaucoup la ville, qu'ils ont rendue auſſi belle qu'elle eſt d'ailleurs peuplée par l'affluence des Etudians & des Maîtres. Quelques biens eccléſiaſtiques qui ont été donnés à ces colléges du temps d'Henri VIII, les ont encore enrichis ; mais ce qu'ils ont gagné de

plus certain, ce ſont les bâtimens de pluſieurs monaſteres détruits, & les égliſes qui leur ſervent de chapelles. On montre dans un collége que l'on nomme *de la Reine*, parce qu'il fut fondé par la Reine femme d'Edouard III, la chambre qu'occupoit *Jean Wiclef*, fameux Héréſiarque Anglois, qui, dès le quatorzieme ſiecle, prêcha en Angleterre une doctrine à peu près ſemblable à celle que les Calviniſtes ont établie depuis. Pendant tout le temps du Catholiciſme, il n'y eut point d'Evêché à *Oxford*; c'eſt le Roi Henri VIII qui a fondé celui qui exiſte à préſent, aux dépens des biens de quelques abbayes. Les auditoires publics de l'Univerſité ne ſont pas plus anciens que le quinzieme ſiecle; ils formoient déjà des bâtimens & des ſalles très-magnifiques, lorſque le Roi Jacques I les fit achever au commencement du dix-ſeptieme; ce qui doit d'autant moins étonner, que ce Roi ſe piquoit d'érudition & faiſoit des Livres qu'il adreſſoit aux Docteurs & Profeſſeurs de l'Univerſité, qui n'avoient garde de les trouver mauvais, quoiqu'ils le fuſſent. La bibliotheque publique d'Oxford fait remonter ſa fondation juſqu'à l'an 1460, qu'*Onfroy*, Duc de *Gloceſter*, ſurnommé *le Bon*,

y donna cent vingt-neuf articles compoſés de manuſcrits qu'il avoit fait venir d'Italie à grands frais. Avec cette mince collection, la bibliotheque d'Oxford paſſa cependant pendant long-temps pour très-belle; mais loin de s'augmenter, elle diminua ſi bien, qu'un ſiecle après il n'en étoit plus queſtion. Ce ne fut qu'en 1600 que le Chevalier *Thomas Bodley* entreprit d'en former une nouvelle. Il étoit riche, curieux, & zélé pour l'avancement des Sciences & des Lettres. Il ramaſſa pendant le cours de ſa vie les meilleurs & les plus précieux Livres dans tous les genres & dans toutes les Langues, & les plaça dans l'étage ſupérieur des auditoires, auquel il ajouta deux ailes entiérement conſacrées à la bibliotheque. Il fit ces nouveaux bâtimens & tous les embelliſſemens convebles à ſes frais, & laiſſa en mourant de quoi entretenir cette ſuperbe collection & payer ceux chargés d'en avoir ſoin. Un ſi important ſervice méritoit bien que l'Univerſité & la ville d'Oxford lui en témoignaſſent leur reconnoiſſance; auſſi lui éleva-t-on un monument & a-t-on donné ſon nom à la bibliotheque, qui s'appelle toujours *Bibliotheque Bodleyenne*, quoique depuis 180 ans elle ait été fort

enrichie & même doublée, pluſieurs ſavans hommes & de riches poſſeſſeurs ayant joint leurs tréſors littéraires à ceux de *Bodley*. Il y a à *Oxford* un autre beau monument ſcientifique que l'on appelle le *Théatre de Sheldon*, du nom d'un Archevêque de Cantorbéry, ſon Fondateur. C'eſt une eſpece de *Muſeum*, dont l'architecture extérieure eſt très belle, & qui renferme entre autres les marbres dits d'*Arundel*, monumens précieux de la plus haute antiquité : mais comme cet édifice & ce qu'il contient n'a été connu & ſur-tout perfectionné que dans les deux derniers ſiecles, je ne crois pas devoir en parler davantage. Il y a un collége à Oxford qui porte un nom ſingulier ; on l'appelle *le collége au nez de bronze*, parce qu'il a été bâti ſur les ruines d'un vieil édifice où il y avoit une ſtatue ou un buſte de bronze qui avoit un nez remarquable. Le collége de *Chriſt* eſt le plus beau & le plus riche de l'Univerſité; il fut commencé par le fameux Cardinal *Volſey*, Miniſtre & favori du Roi Henri VIII, qui, même avant le ſchiſme, obtint des Bulles du Pape pour ſupprimer pluſieurs couvens & en réunir les biens à la fondation de ce collége. Après la diſgrace du Cardi-

nal, ſa mort & le ſchiſme, Henri VIII prit ce collége en affection, le fit achever magnifiquement, & fit ſervir ſa chapelle d'égliſe cathédrale à l'Evêché d'Oxford, qu'il établit comme je l'ai dit; ainſi ce collége y eſt en quelque façon uni, & l'Evêque en eſt proprement le Principal. Il eſt ſorti de cette maiſon d'habiles & ſavans hommes, & l'on en garde précieuſement les noms & même les portraits ou les ſtatues dans les ſalles les plus apparentes. C'eſt un uſage très-ſagement établi dans tous les colléges de cette Univerſité, de conſerver dans chacun la mémoire de ceux qui y ont été élevés. Cela établit entre ces Ecoles une émulation qui produit d'excellens effets. On appelle, *collége du Roi*, un ancien collége fondé au onzieme ſiecle par Edouard II; il y mit un Juif converti pour profeſſer la Langue Hébraïque. Alors, pour la premiere fois, on enſeigna cette Langue en Europe. Le collége de l'*Univerſité* a été rebâti à neuf dans le ſiecle dernier; mais c'eſt le plus ancien de tous, puiſqu'il remonte à l'époque de l'établiſſement de l'Univerſité au neuvieme ſiecle, ſous le Roi *Alfred*. C'eſt là que *Jean Duns Scot*, ſurnommé *le Docteur ſubtil*,

& Guillaume *Ockam*, ſurnommé *le Docteur invincible*, diſputoient l'un contre l'autre, & formoient deux ſectes en philoſophie au commencement du quatorzieme ſiecle.

L'Univerſité d'*Oxford* ſe gouverne à peu près comme celle de *Cambridge*; mais elle a encore de plus beaux priviléges. Elle a un Chancelier ou Chef honoraire, qui eſt toujours un Seigneur conſidérable, & un Vice Chancelier, qui eſt ordinairement le Principal d'un des colléges, qui veille à l'adminiſtration & à la police des autres, & tient, au nom du Chancelier, un tribunal où ſe portent les cauſes des Ecoliers de l'Univerſité (1). Le Vice-Chancelier a le pas dans toutes les cérémonies ſur le Maire de la ville, Juge naturel des Bourgeois, parce que l'Univerſité eſt vraiment Seigneur de la ville; & pour preuve de cette ſupériorité, le Corps de la Bourgeoiſie vient une fois l'an en cérémonie offrir à l'Univerſité un ſou de redevance. Les Univerſités d'*Oxford* & de *Cambridge* ont droit d'envoyer chacune

(1) Ce Tribunal juge, dit-on, ſuivant les regles du Droit civil Romain que l'on enſeigne dans l'Univerſité, & non ſelon les Loix Angloiſes.

deux Députés à la Chambre-Baſſe du Parlement, indépendamment de ceux de leurs villes. On ne prend jamais à *Oxford* que deux degrés dans chaque Faculté ; le premier s'appelle toujours *Bachelier*, & le ſecond dans les petites Facultés, *Maître*, & dans les grandes, *Docteur*. Ces grandes Facultés ſont la Théologie, le Droit & la Médecine ; il faut étudier long-temps pour être reçu Docteur ; car le grade de Maître-ès-Arts exige ſept ans d'études, & celui de Docteur onze autres années ; & il faut abſolument prendre l'un avant l'autre ; on n'abrége ce long temps d'étude qu'en faveur des étrangers. Il y a une Faculté à Oxford, que l'on ne connoît dans aucune des autres Univerſités du Monde ; c'eſt celle de la Muſique. On y eſt reçu Bachelier & Docteur ; mais je crois qu'il ne faut pas être Maître-ès-Arts pour cela, ni étudier onze ans : une autre particularité, c'eſt que tandis que tous les Membres de l'Univerſité portent des robes noires, ceux de Muſique en ont de peintes & brochées à fleurs.

En remontant la *Tame*, aſſez belle riviere qui ſe jette dans la *Tamiſe* près d'Oxford, on trouve *Banbury*, beau & riche bourg ; ſon nom ſignifie en vieux

Saxon *Ville des Os*; auſſi s'eſt il donné près de là pluſieurs grandes batailles; l'une au ſixieme ſiecle, entre les Bretons & les Saxons; l'autre au quinzieme, dans laquelle le Roi Edouard IV fut fait priſonnier à ſon tour, & le Roi Henri VI, ſon Compétiteur, délivré. Les fromages de Banbury ſont en réputation à Londres. On trouve beaucoup d'antiquités Romaimaines dans la province d'Oxford, dont la capitale eſt remplie de ſavans hommes capables de les expliquer. Au milieu de ce Comté, auprès d'une belle forêt, étoit le château de *Woodſtock*, bâti par le Roi Henri I, & fameux par les amours d'*Henri II* & de la belle *Roſemonde*, dont les aventures ont fourni le ſujet de pluſieurs Romans, d'Opéra, de Tragédies Angloiſes, & de morceaux de Poéſie Françoiſe très-intéreſſans. Au ſeizieme ſiecle, on y voyoit encore les ruines d'une grotte remarquable par un écho ſurprenant qui répétoit juſqu'à douze fois le même mot. Mais depuis les premieres années du ſiecle courant tout eſt bien changé à Woodſtock; le domaine en a été tranſporté au fameux Duc de Marlborough, qui y a fait bâtir un ſuperbe château que l'on a nommé *Blenheim*, en mémoire de

la fameuſe bataille de ce nom, autrement dite d'*Hochſtett*, qu'il remporta ſur les François en 1706. Les héritiers de ce Général jouiſſent encore de cette belle poſſeſſion.

La province de *Gloceſter* eſt étendue, riche, fertile & commerçante; cependant le terrein y eſt aſſez différent dans ſes parties. Elle eſt coupée en deux par la *Saverne*, qui, en approchant de ſon embouchure, devient très-large. Dans la partie méridionale, il y a de petites montagnes, mais qui fourniſſent de bons pâturages à une grande quantité de brebis dont la laine eſt fort eſtimée. C'eſt là où eſt la ville de *Cirenceſter*, qui étoit conſidérable du temps des anciens Bretons & des Romains; ceux-ci l'appeloient *Durocorinium*. Dans la partie du milieu, qui eſt baignée par la Saverne, & qui eſt très-abondante en grains & en fruits, on trouve *Tewkesbury*, & enſuite l'Iſle d'*Alney*, dans laquelle ſe battirent autrefois *Edmond* Roi des Anglo-Saxons, & *Canut* Roi des Danois, qui avoient réſolu de décider par le ſort des armes auquel des deux reſteroit le Royaume d'Angleterre. Comme après un long combat ils ne purent venir à bout l'un de l'au-

tre, ils convinrent de partager le pays; mais quelque temps après, *Canut* trouva moyen de s'emparer de ſon ennemi par trahiſon, & le fit périr. En deſcendant toujours la *Saverne*, on trouve *Gloceſter*, belle ville, bien percée & très-commerçante. Henri VIII y établit un Evêché, & fit la cathédrale de la plus belle des égliſes appartenantes aux couvens qu'il détruiſit. On voit dans cette cathédrale les tombeaux de deux Princes fort malheureux. Le premier eſt *Robert*, fils aîné de Guillaume le Conquérant, qui, à la mort de ſon pere, en 1087, fut dépouillé de la Normandie, & enfermé par ſes freres qui d'abord le firent aveugler & enſuite mourir. Le ſecond eſt *Edouard II*, qui mourut victime de ſes foibleſſes pour ſes favoris, & de la haine de ſa femme *Iſabelle* de France, fille de Philippe le Bel. Le pays des environs de Gloceſter eſt ſi favorable à la culture des fruits, que les pommes & les poires y viennent ſans être greffées, ſe conſervent tout l'hiver ſans ſe pourrir ni ſe rider, & font du cidre délicieux. Nos anciens Coſmographes prétendent qu'il y avoit autrefois des vignes dans ce canton, & que le vin en étoit très-bon & très-doux. C'eſt le ſeul de l'Angleterre où l'on

en ait cultivé : il paroît que l'on a abandonné cette culture. Dans la partie occidentale de cette province, on trouve des mines de fer, & il y avoit au ſeizieme ſiecle une grande forêt que l'on appeloit la forêt de *Dean* ; aujourd'hui elle eſt preſque toute coupée & conſumée.

La grande & belle ville de *Briſtol* eſt abſolument ſur les confins du Comté de *Gloceſter* & de celui de *Sommerſet*, étant traverſée par la riviere d'*Avon*, qui en fait la ſéparation. Mais plus généralement on regarde *Briſtol* comme la capitale du *Sommerſet*, qui eſt une des plus grandes & des plus belles provinces de l'Angleterre, & qui a plus de deux cents milles de tour. Elle contient trois villes épiſcopales, dont deux grandes & fréquentées. Cependant quoique le pays ſoit excellent, en général on ſe plaint que les chemins ſont mauvais, parce que dans une partie les terres ſont graſſes, & dans l'autre très chargées de minéraux : on y trouve des mines de plomb, de cuivre, de la pierre calaminaire, & une eſpece de pierres brillantes, que l'on connoît ſous le nom de *pierre de Briſtol* ; on la taille comme le criſtal, & on lui fait jouer & imiter le diamant.

Briſtol eſt, après *Londres*, la ville la plus commerçante de l'Angleterre ; elle l'étoit déjà au ſeizieme ſiecle ; mais elle l'eſt devenue encore davantage depuis que les Anglois fréquentent l'Amérique Septentrionale, parce qu'en s'embarquant à Briſtol, ou du moins dans le golfe qui en eſt voiſin, on peut ſe rendre directement à la Nouvelle-Angleterre ſans avoir aucun cap à doubler, & très-promptement quand le vent eſt favorable. Elle eſt ſituée à dix milles de la mer, au confluent d'une petite riviere qui, avec l'*Avon*, ſe jette dans la *Saverne*, à ſon embouchure. Le flux & reflux ſe fait ſi bien ſentir à Briſtol, que lorſque la marée monte, elle éleve de ſix & quelquefois de dix à onze toiſes les vaiſſeaux qui ſe trouvent à ſec lorſqu'elle eſt totalement deſcendue. D'ailleurs le havre, voiſin de la ville, eſt très-ſûr, & le fond en eſt excellent. Le port eſt entouré d'un quai, & tout au fond ſont des ponts ſur les deux rivieres, dont l'une entoure en partie la ville, & l'autre la traverſe. La partie qui n'eſt pas enveloppée par les deux rivieres, étoit, au ſeizieme ſiecle, très-bien fortifiée, & avoit un grand & beau château ; mais au dix-ſeptieme, Cromwel l'a fait démolir. Elle a

toujours été bien percée & bien bâtie, & n'a fait, depuis deux ſiecles, que s'augmenter & s'embellir. Du reſte, elle ne paſſe pas pour être fort ancienne; elle doit ſa fondation & ſon nom aux Saxons, qui la nommerent *Brigſtowne*, nom qu'elle conſerve encore dans quelques-uns de nos anciens Coſmographes. *Briſtol* n'eſt devenu ville épiſcopale que du temps d'Henri VIII; c'eſt un des ſix Evêchés de la fondation de ce Monarque. On y a établi la cathédrale dans une égliſe deſſervie auparavant par des Chanoines Réguliers, & que l'on appeloit *le Grand Saint-Auguſtin.* Dans une égliſe de *Briſtol*, nommée *le Temple*, on admiroit au ſeizieme ſiecle, & même, dit-on, longtemps auparavant, & l'on admire peut-être encore aujourd'hui un phénomene d'architecture bien ſingulier. C'eſt un clocher qui, toutes les fois que l'on ſonne ſes cloches, en tirant les cordes par en bas, ſe remue ſenſiblement, & décrit une ligne courbe très-marquée. Ceux qui y montent l'éprouvent d'une maniere très-effrayante. Cependant, depuis pluſieurs ſiecles, ce clocher n'a éprouvé aucun accident, quoiqu'il ſe ſoit ſi bien ſéparé de la muraille voiſine, qu'auſſi-tôt

qu'on l'ébranle, comme je viens de le dire, on apperçoit un vuide entre lui & cette muraille, qui s'ouvre & ſe referme à chaque ſecouſſe. *Abraham Ortelius*, fameux Géographe de la fin du ſeizieme ſiecle, dit qu'en prenant bien ſon moment, il a jeté des pierres à travers cette ouverture, qui ſont tombées de l'autre côté. Il y a au fond du port de *Briſtol* une ſource d'eau belle, claire & pure, qui ne tarit jamais & eſt de la plus grande abondance. Les vaiſſeaux qui vont faire des voyages de long cours ne manquent pas de s'en pourvoir; elle ne ſe corrompt point, quelque loin qu'on la tranſporte & quelque temps qu'on la garde. On la trouve même ſi ſaine, ſi légere & ſi agréable à boire, que non ſeulement on en fait une grande conſommation à Londres, mais qu'on en tranſporte dans pluſieurs pays de l'Europe. Je me ſouviens d'en avoir vu boire habituellement dans des pays fort éloignés de l'Angleterre.

Dans le reſte de la province de *Sommerſet*, il y a un canton que l'on nomme les montagnes de *Mendip*, dans leſquelles on trouve des mines de plomb conſidérables, & en ſuivant le cours d'une petite riviere nommée le *Bruis*, à travers

de petites montagnes, d'autres mines de différentes eſpeces : en ſe rapprochant des bords de la mer & du golfe de la Saverne, le pays eſt plus beau & plus fertile. Avant que de quitter ces petites montagnes, il faut dire que c'eſt là qu'on voit les ruines du château de *Cramalot*, fameux dans le Roman du Roi *Artus*, & celles d'un autre nommé *Ilceſter*, qui étoit connu du temps des Bretons & des Romains ſous le nom d'*Iſcalis* : on y trouve des inſcriptions & de beaux monumens d'antiquité.

On y voit auſſi les débris de l'abbaye fameuſe de *Glaſtonbury* ; elle étoit ſituée dans une eſpece d'Iſle que forment deux petites rivieres ; cette Iſle s'appeloit *Avalon*. Les poſſeſſions, les bâtimens & les revenus de l'abbaye étoient conſidérables. La réputation dont jouiſſoit ce lieu, & la curioſité qu'avoient les étrangers de venir le voir, étoient fondées ſur deux traditions, l'une ſacrée, & l'autre profane. Suivant la premiere, on étoit perſuadé que *Joſeph d'Arimatie* étoit venu prêcher la Foi en Angleterre ; que c'étoit lui qui avoit fondé cette abbaye, qu'il s'y étoit retiré & y étoit mort. Suivant la ſeconde, on croyoit que le Roi *Artus*,

après

après la défaite de ſon armée & de ſa Chevalerie par les *Senes* ou *Saxons*, avoit été tranſporté par le Prophete *Merlin* dans l'Iſle d'*Avalon*, qu'il y avoit vécu longues années, & qu'enfin il y étoit mort, & avoit été enterré dans l'abbaye de *Glaſtonbury*. Pour autoriſer cette opinion, les Moines montroient une tombe que l'on trouveroit peût-être encore dans les débris de leur monaſtere, & ſur laquelle étoient gravés ces mots: *Hic jacet ſepultus inclytus Arturius Rex in Inſulâ Avaloniâ.* Le Roi Henri VIII, peu ſenſible à tout ce que ces traditions pouvoient inſpirer de reſpect, réſolut de détruire l'abbaye de *Glaſtonbury*; & le dernier Abbé, nommé *Richard Witting*, ayant voulu faire quelques difficultés & quelques repréſentations, le Monarque le fit pendre. La petite ville de *Wells* partage avec celle de *Bath* l'honneur d'être épiſcopale; car ces deux Evêchés, qui ſont anciens, s'étant trouvés trop petits, on les a réunis, à condition que l'Evêque prendroit le titre de tous les deux, & auroit deux cathédrales; celle de *Wells* eſt grande & belle, & on admire la ſculpture dont elle eſt ornée, comme un chef-d'œuvre de délicateſſe. Quoiqu'il y ait beaucoup de figures, on les conſerve avec

ſoin par rapport à leur belle exécution. Le palais de l'Evêque eſt ſitué auprès & au milieu de vingt-ſept maiſons des Chanoines qui compoſent ſon Chapitre. Il n'eſt pas ſi bien logé à Bath, quoique ſa cathédrale y ſoit auſſi belle & la ville plus grande & plus peuplée; car indépendamment des bains & des eaux, elle eſt commerçante, & il y a des manufactures. Elle étoit connue dès le temps des Romains, & on a trouvé en creuſant ſes murailles pluſieurs médailles & inſcriptions Romaines où il eſt queſtion de ſes eaux chaudes. Dès le ſeizieme ſiecle, il y avoit à Bath quatre bains, deux à une extrémité de la ville, & deux à l'autre. Il paroît qu'ils étoient aſſez fréquentés, & qu'on y attachoit de grandes vertus. Mais rien ne prouve que l'on bût alors de ces eaux, je ne ſais pas même ſi on en boit encore. On croyoit déjà avoir reconnu qu'elles étoient bitumineuſes, & qu'elles avoient contracté cette qualité en traverſant les mines de charbon de terre. Voilà tout ce que nous en apprennent les Coſmographes, les Voyageurs & les Naturaliſtes qui ont écrit il y a deux cents ans. Depuis, comme ces eaux ont été de plus en plus fréquentées, on en doit ſa-

voir davantage ſur leurs propriétés. Elles ont ſur-tout à préſent celles d'amuſer beaucoup de gens qui vont s'y promener pendant la plus belle ſaiſon de l'année. Pour aſſurer cet effet ſalutaire, on a ſoin de raſſembler à *Bath* tout ce qui peut en rendre le ſéjour agréable & contribuer à la diſſipation des malades ou des voyageurs, & à la fortune des gens du lieu.

La province de *Wiltshire* tire ſon nom d'un lieu nommé *Wilton*, qui eſt à préſent peu de choſe, mais qui étoit autrefois conſidérable, & qui a été ruiné à pluſieurs repriſes par les Danois & dans les guerres civiles. Il n'a plus aucunes des prérogatives de capitale; c'eſt à préſent *Salisbury* qui en eſt en poſſeſſion. Au reſte, la province eſt fertile & agréable, l'air eſt pur, doux & ſain, les pâturages y ſont excellens, & les laines y ſont un grand objet de commerce; d'ailleurs elle eſt bien boiſée, entrecoupée de petites forêts, dont les unes ſont des parcs fermés, les autres ſont toutes ouvertes, & en rendent le ſéjour fort agréable. *Salisbury* eſt une très-belle ville, propre & bien bâtie; ſes rues ſont arroſées de ruiſſeaux dont les eaux ſe tirent de la riviere d'*Avon*. L'Evêché, qui étoit jadis à Wilton, y

a été transféré depuis long-temps; la cathédrale eſt un édifice du treizieme ſiecle, très-beau & très-orné, dans le goût gothique. L'aiguille de ſon clocher paſſe pour la plus haute & la plus belle de l'Angleterre. D'ailleurs nos vieux Coſmographes diſent qu'il y a dans cette cathédrale autant de portes que de mois dans l'année (douze), autant de fenêtres que de ſemaines (cinquante-deux), & autant de colonnes que de jours (trois cent ſoixante-ſix). C'eſt auprès de *Salisbury* que l'on voit les fameuſes pierres que les Anglois appellent *Stonehenge*; ce ſont des monumens barbares, qui depuis-long-temps ont donné lieu à de longues diſſertations, & ſur leſquels on a compoſé des Ouvrages entiers, ſans avoir jamais pu bien déterminer quel a été leur véritable objet, non plus que l'époque à laquelle ils ont été élevés. On ne connoît point les carrieres dont ces pierres ont été tirées, quelques-unes ſont énormes: les uns ont cru que c'étoient les ruines d'un bâtiment, les autres qu'elles n'avoient été placées que pour rappeler quelques grands événemens; car on ſait que c'étoit l'uſage des anciens Bretons, ainſi que de tant d'autres Barbares, & même des Hébreux, d'élever de grands

monceaux de pierres aux endroits ou s'étoient données de grandes batailles, & aux lieux où étoient enterrés de grands hommes. Ici ce ne ſont point des monceaux de pierres; mais des pierres ſeules énormes. Au reſte, on trouve de ces monumens dans pluſieurs provinces de l'Angleterre, telles qu'*Oxford*, *Cornouailles*, & le *Cumberland*; elles reſſemblent toutes à celles dont je viens de parler. On remarque auſſi dans la plaine de *Salisbury*, des caveaux ou ſouterrains de neuf à dix pieds de long ſur cinq à ſix de large, que l'on a jugé avoir ſervi de tombeaux à quelques Guerriers Bretons, Saxons ou Danois, d'autant plus qu'on a trouvé dans quelques-uns des reſtes d'armures. Les lieux connus dans le *Wiltshire* après *Salisbury*, ſont *Marlbouroug* qui a ſervi de titre à un fameux Général de ce ſiecle, d'abord comme Comté, & enſuite comme Duché; ſes héritiers en jouiſſent encore. Aſſez près de là eſt un bourg nommé *Calne*, qui a une belle égliſe, fameuſe par le Concile national d'Angleterre, qui s'y tint l'an 977. L'événement en fut ſingulier. Il étoit queſtion de décider ſi on permettroit aux Prêtres ſéculiers de ſe marier. Il y avoit dans l'aſſemblée un grand nombre de Moines

qui, étant déjà forcés au célibat par leurs vœux, étoient d'avis que cette contrainte s'étendît ſur tous les Eccléſiaſtiques; ils étoient tous placés d'un côté de l'égliſe ſur des échafauds en amphithéatre; de l'autre côté, étoit le Clergé ſéculier, qui étoit fort diſpoſé à ſe marier. L'Archevêque de Cantorbéry, qui préſidoit le Concile, avoit été Moine, & étoit du parti des Célibataires. On diſputa de part & d'autre; mais au plus fort de la controverſe, l'échafaud des ſéculiers écroula; ils furent tous culbutés les uns ſur les autres, pluſieurs furent tués, le plus grand nombre bleſſés. L'Archevêque prononça que le Ciel s'étoit déclaré en faveur du célibat. Les malheureux Prêtres ſéculiers s'occuperent plus du ſoin de ſe faire panſer que de celui de ſe marier, & la queſtion reſta décidée. C'eſt auſſi près de *Saliſbury* qu'eſt le bourg de *Clarendon*, où ſubſiſtoit encore au ſeizieme ſiecle une maiſon royale, avec un beau & vaſte parc. Ce lieu a ſervi de titre de Comté, dans le cours du ſiecle dernier, au fameux Chancelier d'Angleterre *Thomas Hyde*, dont la fille eut le bonheur de plaire au Roi Jacques II, alors Duc d'Yorck, & de l'épouſer. C'eſt d'elle qu'étoient filles la Reine

Marie, femme de Guillaume III, & la Reine *Anne*. Le titre de Clarendon eſt éteint, & celui de *Lord Hyde* eſt actuellement poſſédé par des Gentilshommes d'une famille différente de celle du Chancelier. C'eſt encore dans le *Wiltshire* qu'étoit ſitué le beau, grand & riche monaſtere de *Malmesbury*, qui a produit, au douzieme ſiecle, un des plus anciens Hiſtoriens d'Angleterre, appelé *Guillaume de Malmesbury*. C'eſt un des Patriarches de l'Hiſtoire d'Angleterre, mais auſſi un des plus fabuleux. C'eſt lui qui a imaginé ou du moins accrédité les fables de *Merlin* & du Roi *Artus*. A propos de conte, on dit qu'il y a auprès de *Luckinſton*, dans le *Wiltshire*, une fontaine nommée *Hancok*, dont l'eau eſt chaude en hiver, & froide en été, & qu'on s'en ſert pour guérir le mal des yeux. *Malmesbury* eſt auſſi la patrie de *Thomas Hobbes*, grand & profond Philoſophe, Politique & Métaphyſicien. C'eſt le premier qui ait donné le dangereux exemple d'oppoſer l'eſprit philoſophique à la Foi & à la Religion, & celui d'indépendance à l'autorité légitime & néceſſaire pour que les ſociétés ſoient bien gouvernées. Il naquit en 1588, & n'eſt mort qu'à l'âge de quatre-vingt-douze ans.

La province de *Dévonshire* eſt auſſi fort grande & fort commerçante, donnant ſur deux mers, d'un côté la Manche, ou mer d'Angleterre, & de l'autre, ce que l'on appelle le *Canal Saint-Georges*, à l'entrée de la mer d'Irlande. Le centre de la province eſt montagneux, & on y trouve des mines d'étain & de plomb; mais en approchant de chacune des deux côtes, le terrein devient fertile; il y a d'excellens pâturages; d'ailleurs les côtes étant très-poiſſonneuſes, ayant de bons ports, on y trouve de tout en abondance. Sa capitale eſt *Exceter*, ſur la petite riviere d'*Ex*, à quelques lieues de la mer; elle eſt grande, bien percée, très-peuplée, & environnée de belles murailles. On y voit encore un vieux château, bâti au dixieme ſiecle par Atelſtan Roi des Saxons Occidentaux; il eſt aſſez entier, & forme une antiquité curieuſe; l'égliſe cathédrale eſt du même temps, très-grande, du genre gothique, & chargée d'une multitude de ſtatues; l'Evêché n'eſt pas tout-à-fait auſſi ancien que la cathédrale, & n'a été fondé que par Saint Edouard le Confeſſeur, au onzieme ſiecle. Il y a d'ailleurs juſqu'à trente-ſept villes ou gros bourgs dans le *Dévonshire*. Les plus conſidérables dans

la partie ſeptentrionale du côté de l'Irlande, ſont, *Torrington*, ſitué dans les terres, actuellement titre de Pairie-Vicomté, poſſédé par les deſcendans de l'Amiral Georges *Bing*, fameux dans les guerres de la ſucceſſion d'Eſpagne, au commencement de ce ſiecle; ſon petit-fils en jouit encore. Tout le monde ſait quel a été le ſort d'un fils cadet du premier Amiral Bing, qui, n'ayant pas pu battre la flotte Françoiſe & ayant laiſſé prendre l'Iſle de Minorque, fut condamné, par un Conſeil de guerre maritime, à être fuſilié; ce cruel arrêt fut exécuté ſur ſon propre bord, en 1757. Sur la côte eſt le bourg & le port de *Barnſtable*, très-peuplé, & dans lequel il ſe fait un grand commerce; & *Bidifort*, au fond du port duquel il y a un pont ſi élevé, qu'un navire de ſoixante tonneaux peut librement paſſer deſſous. De l'autre côté de la province, vers la Manche, on trouve dans les terres le bourg de *Kirton*, patrie du fameux Apôtre des Saxons, connu ſous le nom de Saint *Boniface*, dont le véritable nom étoit *Winfrid*. Ce fut parce qu'il étoit Saxon d'Angleterre, & qu'il parloit la Langue des Saxons Germaniques, qu'on l'envoya prêcher la Foi à ces peuples. J'ai fait

mention de ce ſaint perſonnage dans un article ſur la Saxe, qu'on peut conſulter dans mon précédent Volume. Sur la côte on rencontre d'abord les ports de *Séaton*, d'*Exmouth*, enſuite la belle & grande rade de *Torbay*, qui a tant de fois contenu & mis à l'abri les plus nombreuſes flottes Britanniques; *Dartmouth*, & enfin, après qu'on a doublé le petit cap *Deſtert*, le fameux port de *Plimouth*, dont le nom vient de la petite riviere de *Plime*, à l'embouchure de laquelle elle eſt ſituée; ce port eſt grand, vaſte & aſſuré; les plus gros vaiſſeaux y peuvent entrer à pleines voiles; l'abord en eſt éclairé par un magnifique fanal; d'ailleurs la ville eſt très-belle; elle eſt entourée par de bonnes fortifications, & défendue par une citadelle: cependant, au quinzieme ſiecle, Plimouth n'étoit qu'un ſimple village; & ce n'eſt que pendant le ſeizieme, qu'ayant ſenti l'importance de ſa ſituation & de ſon havre, on y a formé des établiſſemens qui ſe ſont inſenſiblement agrandis & perfectionnés.

Le *Dévonshire* eſt un ancien titre de Pairie, actuellement Duché, autrefois Comté, poſſédé par les familles illuſtres des *Rivers* & des *Courtenai*. En 1538,

Henri VIII fit couper la tête à Henri de Courtenai, Comte de Dévonshire, dont le fils mourut ſans poſtérité en 1556. En 1618, ce titre de Comté fut recréé pour un Seigneur de la Maiſon de Cavendish, dont les deſcendans le poſſedent encore, & ont été élevés au rang de Ducs en 1694, ayant perdu le titre de Duc de Newcaſtl, qui avoit été dans leur famille. Le titre de Comte d'Exceter avoit été également poſſédé par la Maiſon de Courtenai, & j'ai dit qu'il l'étoit à préſent par la famille des *Cécil*.

Le pays de *Cornouailles* forme une pointe entre les deux mers d'Angleterre & d'Irlande, d'où lui eſt venu ſon nom, qui veut dire proprement *corne* ou *pointe de Galles*. Cette province eſt très-montagneuſe ; cependant il y a des vallons fort fertiles ; d'ailleurs les plus arides de ces montagnes ſont riches, puiſqu'elles renferment de fameuſes mines d'étain, célebres dans le monde preſque de toute ancienneté. La pêche des Sardines eſt auſſi une grande reſſource pour ce pays. Les habitans paſſent pour être les plus forts & les plus robuſtes de toute l'Angleterre, & ce ſont les plus fameux lutteurs de la Grande-Bretagne; ils vivent long-temps;

& ſous le regne d'Eliſabeth, il y avoit dans la même paroiſſe trois hommes, dont le premier avoit 130 ans, le ſecond 112, & le troiſieme 106; ils attribuent leur bonne ſanté & leur force à l'uſage où ils ſont de manger de l'ail. La Cornouailles a eu des Comtes particuliers juſques au regne d'*Egbert*, qui fut le premier des Saxons qui la conquit en 809. Les Normands eurent auſſi de la peine à s'en emparer. Cette province ne fut entiérement ſoumiſe que ſous Edouard III, qui en nomma Duc ſon fils aîné le Prince Noir; & depuis ce temps, les fils aînés des Rois d'Angleterre ont toujours été Ducs de Cornouailles, auſſi bien que Princes de Galles. On y parle un Gallois un peu différent de celui du pays de Galles & du Bas-Breton. Les détails ſur la maniere dont on exploite les mines d'étain ſeroient très-curieux; mais ce n'eſt pas ici le lieu d'y entrer, car ils appartiennent plus à l'Hiſtoire Naturelle qu'à la Géographie. On trouve auſſi dans les montagnes de Cornouailles des carrieres d'ardoiſes & de marbre, & des monumens ſemblables à ceux d'auprès de Salisbury. Les bons payſans ſont perſuadés que ce ſont des

hommes qui ont été transformés en pierres pour n'avoir pas obſervé les Dimanches, & ils les appellent des *Hurlers*. Au reſte, il y a peu de villes & de bourgs importans dans le Duché de Cornouailles: on regarde *Launceſton* comme en étant la capitale. Le bourg de *Bodman*, quoique triſte & ſombre, parce qu'il eſt au pied des montagnes, eſt riche & peuplé, à cauſe que c'eſt là que ſe marque tout l'étain qui ſort des mines de la province; *Padſtow* eſt un port où l'on trouve des paquebots qui conduiſent à Corck en Irlande; *Falmouth* eſt un havre le meilleur de la province; au fond eſt le bourg de *Penryn*, & à l'extrémité le cap *Lezard*, connu par tous les Navigateurs de l'Europe: enfin, vis-à-vis cette pointe de Cornouailles, dans la mer, entre l'Irlande & l'Angleterre, ſont les Iſles *Sorlingues*, ou de *Silley*, auſſi connues des Marins. Les deux plus conſidérables d'entre elles s'appellent *Silley* & *Sainte-Marie*. La Reine Eliſabeth fit bâtir un fort dans cette derniere. La premiere tire ſon nom des *Silures*, qui étoient les anciens habitans de la Cornouailles. Ce ſont ces Iſles que les Anciens appeloient *Caſſiterides*. C'étoit là que les Phéniciens, les Carthaginois & les Romains venoient

chercher l'étain. Les Romains y envoyerent, ſous les Empereurs, leurs criminels, pour travailler aux mines, comme l'on envoie aujourd'hui les coupables aux Galeres.

En ſuivant les côtes de la Manche par-delà le *Dévonshire*, eſt le Comté de *Dorſet*, dont la capitale eſt *Dorcheſter*; c'eſt une petite ville ou même un bourg; mais elle étoit plus conſidérable du temps des Romains. Sur les côtes ſont quatre petits ports; ſavoir, *Pool*, *Weimouth*, *Portland* & *Lyme*; le dernier eſt le meilleur; les deux premiers ſont aſſez conſidérables. *Portland* ſert de titre de Pairie à un Duc dont le nom de famille eſt Cavendish, & qui l'a hérité depuis peu de la famille de Bentinck, originaire de Hollande, qui avoit été amenée en Angleterre par le Roi Guillaume III. *Weimouth* a été, à titre de Vicomté, dans la même famille, & a paſſé, par le mariage d'une fille, dans celle de *Thyme*. Le Duc de *Dorſet* eſt, comme je l'ai dit, de la famille de *Cranfield*, ſubſtituée au nom de *Sagville*. On trouve encore dans cette province *Bridport*, où l'on fabrique beaucoup de cordages, parce que dans les environs les chanvres ſont en abondance. Dans les terres, eſt l'ancien monaſtere de *Winburnmunſter*, où l'on

voit le tombeau du Roi *Etelred*, qui eſt traité dans ſon épitaphe de martyr, parce qu'il fut tué, au neuvieme ſiecle, dans une bataille qu'il livra aux Danois qui étoient Païens. *Shaftebury* eſt une petite ville fondée par le Roi *Alfred* au neuvieme ſiecle. *Canut*, premier Roi des Danois, y eſt enterré. C'eſt aujourd'hui un titre de Comté poſſédé par la famille des *Cooper*, deſcendant d'un Miniſtre du Roi Henri VIII, mais dont la poſtérité n'a été élevée à la Pairie qu'au dix-ſeptieme ſiecle. Il y a eu au dix-ſeptieme un Lord de ce nom connu par des Ouvrages philoſophiques très-ſinguliers.

Le *Hampshire*, autrement Comté de *Soutampthon*, ſe trouve, en ſuivant la côte, entre celui de *Dorſet* & celui de *Suſſex*; mais il s'étend dans les terres en tirant vers la Tamiſe. Dans ſa partie la plus ſeptentrionale, on voit les ruines d'une ville antique, nommée *Silcheſter*. Il paroît qu'elle avoit de commun avec Conſtantinople, d'avoir été bâtie par Conſtantin dans ſa jeuneſſe, & avant qu'il partît de Bretagne pour ſe rendre à Rome. Elle étoit grande, puiſque les débris de ſes murailles ont encore au moins deux milles de tour. Elle a été ruinée pluſieurs fois par

les Saxons & les Danois : on labouré à préſent dans preſque toute ſon enceinte, & on y trouve ſouvent des médailles. Pour ſe rapprocher de la mer, on traverſe la forêt de *Chute*, qui eſt bien percée, & peuplée de bêtes fauves. Au milieu de la province eſt *Wincheſter*, ville épiſcopale, dont l'Evêché eſt le plus riche de l'Angleterre. Henri VIII, par bonté pour celui qui le poſſédoit de ſon temps, ne diminua pas ſes revenus. C'étoit auſſi une ville conſidérable du temps des Romains, ou du moins ſous le Bas-Empire. Du temps de l'Heptarchie, elle fut la capitale du royaume de *Weſtſex*, ou des Saxons Occidentaux. Ce fut de leur temps que l'Evêché fut fondé, & on prétend que la cathédrale fut l'ouvrage d'un de leurs Rois. *Alfred*, qui réunit toute l'Heptarchie ſous ſa domination au neuvieme ſiecle, fit bâtir à *Wincheſter* une ſeconde égliſe & un couvent de Moines qui furent chaſſés par Henri VIII; mais l'égliſe a été conſervée, ainſi que quelques autres, puiſqu'il y en a actuellement cinq dans *Wincheſter*. Le chœur de la cathédrale contenoit les tombeaux de quatorze Rois ou Reines, dont dix Saxons, deux Danois & deux Normands. On a détruit ces ſépultures;

ſépultures ; mais on a conſervé des inſcriptions qui perpétuent les noms de ces Princes & Princeſſes. L'Hôtel-de-Ville eſt beau, & contient une ſalle immenſe, dans laquelle ſe tiennent les aſſiſes & ſe font les élections. On y montre une grande & vieille table ronde que l'on prétend être celle du Roi *Artus*. Le château, bâti dès le temps des Saxons, & qui paſſoit pour très-fort, nous rappelle une anecdote du douzieme ſiecle vraiment ſinguliere. L'Impératrice Douairiere *Mahaut* ou *Mathilde* diſputoit le royaume d'Angleterre à *Etienne de Blois* ſon neveu. Celui-ci s'étoit enfermé dans *Wincheſter* ; *Mahaut* l'aſſiégeoit, mais ne pouvoit venir à bout de s'emparer du château, par lequel il falloit paſſer pour entrer dans la ville. Enfin elle s'aviſa d'une ruſe de guerre ; ce fut de faire courir le bruit de ſa mort, & de faire demander à Etienne un libre paſſage pour que ſon corps fût tranſporté dans la cathédrale de *Wincheſter* : Etienne y conſentit. Elle entra dans le château avec un cortége en apparence très-funéraire, mais compoſé de braves gens qui s'emparerent du château & de la ville, & firent *Etienne* priſonnier. Quelque temps après, il fut délivré ; il conſerva la Couronne, & ce ne fut

qu'après ſa mort qu'*Henri Plantagenet*, fils de *Mahaut*, monta ſur le trône d'Angleterre.

Southampton eſt au fond d'une baie que forment la riviere de *Hampton* & deux autres à leur embouchure dans la mer. Cette ville a été pluſieurs fois ruinée & brûlée, tant par les guerres que par accident. Elle eſt à préſent aſſez bien rétablie. A l'occident de ſa baie, eſt une aſſez grande forêt qui étoit autrefois encore plus conſidérable. Guillaume le Conquérant l'avoit fait planter exprès pour y prendre le plaiſir de la chaſſe : mais ſa famille eut lieu d'éprouver tous les inconvéniens de cet amuſement ; car *Guillaume II*, fils du Conquérant, & *Richard*, ſon petit-fils, furent tués l'un & l'autre à la chaſſe. A l'entrée de cette baie, du côté de l'orient, eſt la place fameuſe & le port de *Portſmouth*, ſitués dans la petite Iſle de *Portſey*. Quoique l'air n'y ſoit pas très-ſain, la ville eſt infiniment peuplée, parce que c'eſt le principal arſenal & le plus beau chantier de conſtruction de la marine d'Angleterre. La rade de *Spithead*, qui en eſt voiſine, eſt capable de contenir une flotte nombreuſe des plus gros vaiſſeaux. Au reſte, la ville n'eſt point ancienne. Elle en a remplacé une autre qui étoit dans le Con-

tinent, & qui s'appeloit *Portcheſter*. Henri VII fut le premier qui s'occupa de fortifier Portſmouth & de former ſon port. Les Rois & les Reines, ſes ſucceſſeurs, ont tous contribué à perfectionner ce grand ouvrage & à le mettre dans l'état où il eſt aujourd'hui. On regarde avec raiſon comme appartenant à cette province, la belle Iſle de *Wight*, devant laquelle on paſſe pour entrer dans la baie de *Southampton* ou à *Portſmouth*. Elle a toujours paſſé pour extrêmement fertile & agréable, abondante en bled & en pâturages, même en gibier. Il y a tout autour trois ou quatre bons havres, & deux baies aſſez conſidérables, que l'on peut regarder comme autant de ports. D'un côté de l'Iſle eſt la rade de *Sainte Hélene*; de l'autre le port d'*Yarmouth*, & au centre le gros bourg de *Nieuport*, qui en eſt, pour ainſi dire, la capitale. *Yarmouth* eſt bien fortifié. Il y a un autre château près de *Nieuport*, que l'on appelle *Caresbrook*. L'Iſle de Wight ne fait point partie du domaine de la Couronne d'Angleterre; elle a ſon Seigneur particulier, qui, comme celui de l'Iſle de *Man*, prenoit autrefois le titre de Roi. Henri VI, Roi d'Angleterre, maintint dans le droit de prendre ce beau

titre le Comte de *Warwich-Neville*, dont j'ai déjà parlé, que l'on appeloit le *faiſeur de Rois*, & qui faiſant de grands Monarques, pouvoit bien croire en être un petit. Après la mort d'Henri IV & du Comte de Warwich, Edouard VI diſpoſa de l'Iſle en faveur du Comte *Rivers*, ſon beau-pere, à condition qu'il ne prendroit que le titre de Seigneur; ce qui a toujours été obſervé depuis. Ce Seigneur, s'il y en a encore un, n'a point de ſéance à la Chambre des Pairs; mais l'Iſle a à préſent le droit d'envoyer deux Députés à la Chambre-Baſſe.

Quoique les Iſles de *Jerſey* & de *Guerneſey* ſoient plus éloignées du Continent de l'Angleterre que de celui de la Normandie, dont elles faiſoient autrefois partie, cependant comme elles ſont ſous la domination Angloiſe & que la partie de l'Angleterre, dont elles ſont les plus voiſines, eſt le *Hampshire*, les Coſmographes les placent ici. Elles ſont aſſez fertiles dans quelques endroits, & fort peuplées. On y recueille du grain, des pommes & des poires dont on fait de bon cidre. Les hommes de l'Iſle vont à la mer, & s'occupent de la pêche & le plus ſouvent de la contrebande: pendant ce temps, les femmes gardent les troupeaux de brebis, en filent la laine

& en tricotent des bas, qui, dès la fin du ſeizieme ſiecle, avoient déjà de la réputation, ou du moins du débit. Il y a dans l'Iſle de *Jerſey* douze paroiſſes. La principale s'appelle *Saint Hilaire*, parce que le Saint Evêque de Poitiers de ce nom y fut exilé par l'Empereur Conſtance, à l'inſtigation des Ariens. Au centre de l'Iſle eſt un château qui paſſoit autrefois pour très-fort, & même pour imprenable: on l'appelle *Montorgueil*.

L'Iſle de *Guerneſey* a moins d'étendue que celle de *Jerſey*, & n'eſt pas ſi fertile; mais elle a l'avantage d'avoir de bons havres. Le principal bourg s'appelle *Saint-Pierre*, & a un aſſez bon port. Il eſt défendu par un château que l'on appelle *Château-Cornet*. Nos Coſmographes du ſeizieme ſiecle diſent que le Commandant, de leur temps, ſe vantoit de n'y avoir jamais laiſſé *entrer ni femmes*, *ni Prêtres*, *ni François*. Cependant la France a certainement de grands droits ſur ces deux Iſles; elles appartiennent bien plus au *Cotentin* qu'à la province de *Southampton*. Tous les noms ſont François, tous les habitans y parlent cette Langue; c'eſt en François que l'on y plaide & que l'on y prie Dieu à la Calviniſte; car il n'y a point d'Evê-

que, & on n'y obſerve point les cérémonies de l'Egliſe Anglicane. Mais ces Inſulaires ſont accoutumés, depuis tant de ſiecles, à la domination Angloiſe, qu'ils ont le cœur tout-à-fait Anglois, & ſont les plus ardens, en temps de guerre, à faire des courſes ſur les François; il n'y a que leurs Contrebandiers & les nôtres qui s'entendent parfaitement entre eux. Cependant le Roi d'Angleterre a fait de l'Iſle de Jerſey un titre de Pairie, & c'eſt un Seigneur de la Maiſon de Villiers qui en eſt Comte. Il eſt le quatrieme de ce nom, le titre ayant été accordé à ſon biſaïeul par le Roi Guillaume III.

En ſuivant toujours la côte de la Manche, on trouve le Comté de *Suſſex*, autrefois tout couvert de bois, mais il n'en reſte que dans la partie ſeptentrionale. Le poiſſon de cette côte paſſe pour le meilleur de l'Angleterre, & on mange par délicateſſe à Londres des écreviſſes des environs de *Chiceſter*. Cette ville eſt la capitale du Comté, elle eſt épiſcopale. Les Rois Saxons Occidentaux y ont autrefois réſidé. L'Evêché n'y a été établi qu'au onzieme ſiecle; la cathédrale eſt du douzieme; elle a été pluſieurs fois brûlée, mais rétablie; elle eſt aſſez belle. La ville n'eſt pas tout-

à-fait ſur la mer ; il y a un canal qui y conduit. L'air y eſt aſſez bon, quoique ſujet au brouillard ; le terrein eſt fertile dans la plus grande partie du Comté, mais gras & fangeux, ce qui fait que les chemins ſont généralement mauvais. Dans une extrémité il y a des mines de fer qui ne ſont pas fort eſtimées, étant mêlées de trop de vitriol. La petite ville d'*Arundel* eſt un titre de Comté actuellement dans la Maiſon d'*Howard* ; elle a été poſſédée long-temps par des Seigneurs de ce nom même, qui ſubſiſte encore dans une branche cadette. Cette Maiſon deſcend de *Roger d'Arundel*, Chevalier Normand, qui vint en Angleterre à la ſuite de Guillaume le Conquérant. A une des extrémités de la province, ſont les ports de la *Rye*, *Winchelſea*, & *Haſtings*, qui forment trois des cinq ports anciennement regardés comme les plus importans de l'Angleterre, mais qui depuis long-temps ne le ſont plus. Le ſort des deux premiers eſt fort ſingulier. La ville de *Winchelſea* a été renverſée, & le port preſque entiérement comblé par un tremblement de terre arrivé l'an 1250 ; il ne paroît pas qu'elle ſe ſoit rétablie. Quant au port de la *Rye*, il ſe forma preſque dans

le même temps, à ſon entrée, une barre de ſable qui, s'étant accrue, le rendit impraticable. Au quinzieme ſiecle, une nouvelle tempête emporta la barre, fit rentrer l'eau dans le port, & au ſeizieme, un nouvel effort de la mer l'a abſolument nettoyé. C'eſt à ce port que l'on aborde ordinairement quand on s'embarque à Dieppe pour l'Angleterre. Le port d'*Haſtings* n'a point éprouvé de pareils revers; cependant il eſt aujourd'hui peu conſidérable : ce lieu eſt fameux pour avoir donné ſon nom à la bataille qui ſoumit au onzieme ſiecle l'Angleterre à Guillaume Duc de Normandie. Ce Conquérant débarqua aſſez près de là, au pied d'un château que l'on appelle *Pemſey*. Sa flotte étoit de huit cent quatre-vingt-ſix voiles. Il s'empara d'*Haſtings*, & *Harald* étant venu lui livrer la bataille, elle ſe donna dans une plaine que l'on appelle encore *Battle*, c'eſt-à-dire *le champ de bataille*. Elle fut déciſive; *Harald* fut complétement battu, y perdit la vie, & en moins de quinze jours toute l'Angleterre fut ſoumiſe.

Le Comté de *Kent*, dont les côtes s'étendent à l'orient depuis la Rye, au ſortir de la Manche, le long du pas de Calais,

juſqu'à l'embouchure de la Tamiſe, & eſt borné au ſeptentrion par cette riviere, eſt une des provinces les plus importantes de l'Angleterre; cependant elle n'eſt pas également fertile. On la diſtingue en trois parties, ſur leſquelles nos anciens Coſmographes François ont adopté une eſpece de proverbe populaire Anglois, dont le ſens eſt, que le Comté de *Kent* eſt partagé en trois portions; que dans l'une, qui eſt aride & ſablonneuſe, & dans laquelle ſe trouvent les dunes, *l'on a ſanté ſans richeſſes*; dans la ſeconde, qui eſt marécageuſe, ſujette aux brouillards, & dont la côte eſt très-poiſſonneuſe & commerçante, *on a richeſſes ſans ſanté*; enfin dans la troiſieme, qui eſt au milieu des terres, & où l'on trouve du bled & de l'orge en abondance, de bons pâturages, de jolis bois & des fruits excellens, ſur-tout des pommes & des ceriſes d'un goût exquis, *on a richeſſes & ſanté*. Ce Comté a été la premiere province dans laquelle les Romains ſe ſont établis, & la premiere qui ait embraſſé le Chriſtianiſme. Elle a formé le premier royaume de l'Heptarchie, & c'eſt par-là que les Saxons & enſuite les Normands ont commencé leurs conquêtes; auſſi lui ont-ils accordé de

grands priviléges, & confirmé ceux dont ils jouiſſoient déjà. Ils conſiſtent dans une eſpece de coutume d'après laquelle, 1°. les Hoirs mâles partagent également les fonds de terres; 2°. tout fils de famille eſt réputé majeur à l'âge de quinze ans, & peut alors vendre & diſpoſer de ſon bien; 3°. quelque crime qu'ait commis un homme de cette province, ſon bien n'eſt jamais confiſqué, & ſes enfans en héritent. Il s'en faut de beaucoup que ce ſoit-là le droit commun de l'Angleterre, du moins ce ne l'étoit pas au ſeizieme ſiecle.

Cantorbéry eſt la capitale de la province de *Kent*, & pouvoit être regardée autrefois, à beaucoup d'égards, comme celle de l'Angleterre, ſur-tout en matiere eccléſiaſtique; mais depuis le regne d'Henri VIII tout eſt bien changé dans cette ville, quoique ce Monarque, réformateur de l'Egliſe Anglicane, ait paru conſerver, au Primat du Royaume ſa dignité & ſes plus belles prérogatives, ne lui ayant interdit que le titre de Légat né du Pape & du Saint Siége Apoſtolique, qu'il prenoit. Les Rois d'Angleterre ont ſoumis les Archevêques à leur ſuprématie, & ſe ſont réſervé l'appel & les jugemens en dernier reſſort de toutes les affaires ecclé-

ſiaſtiques. Il y avoit dans Cantorbéry un nombre de couvens & de belles égliſes; elles ont été preſque toutes détruites, à l'exception de quatorze paroiſſes qui manquent également de revenus & de Paroiſſiens, & de la cathédrale qui eſt un grand & ſuperbe édifice dans le goût gothique; mais elle eſt toujours vide & abandonnée. A la place des Religieux ou Chanoines réguliers qui la deſſervoient, on a ſubſtitué des Chanoines ſéculiers, qui, à l'exemple de leur Archevêque, n'y réſident point. On prétend que les Rois de Kent y ont été enterrés, mais on ne voit point leur ſépulture. Le tombeau de Saint Auguſtin, Apôtre de l'Angleterre & premier Archevêque de Cantorbéry, n'eſt orné que d'une pierre ſur laquelle eſt gravée une longue, mais ſimple épitaphe en latin, & le fameux *Thomas Becket*, connu ſous le nom de *Saint Thomas de Cantorbéry*, dont les reliques ont reçu pendant plus de quatre cents ans les plus grands honneurs, dont la châſſe étoit d'une richeſſe immenſe, & viſitée par un nombre infini de pélerins & de dévots, eſt, depuis le ſeizieme ſiecle, réduite à un tombeau maſſif de pierre de très-mauvais goût. Il n'y a perſonne qui ne ſache l'Hiſtoire de cet

Archevêque de Cantorbéry, & qui ne ſente combien il importoit au Clergé Anglois de le faire toujours conſidérer & révérer comme un martyr ; mais à préſent à peine oſe-t-on le nommer. L'Archevêque étoit Seigneur temporel de la ville, & jouiſſoit de tous les droits régaliens. Mais ils ſont fort réduits, & la ville, ſur laquelle il pourroit les exercer, eſt déſerte, quoique dans le canton le plus agréable & le plus fertile de l'Angleterre. Les Archevêques de Cantorbéry d'aujourd'hui ſe tiennent ordinairement à *Lambeth*, beau palais qui leur appartient, auprès de Londres, vis-à-vis de *Weſtminſter*. La ſeconde ville de la province de Kent eſt *Rocheſter* ; elle a un Evêque qui n'eſt pas fort riche. L'Evêché a été fondé dès le ſeptieme ſiecle, & la cathédrale conſtruite au onzieme; elle eſt aſſez belle ; la ville eſt médiocre, & les maiſons en ſont mal bâties. Elle a cependant un très-beau pont ſur la riviere de *Medway*. En ſuivant cette riviere juſqu'à ſon embouchure dans la Tamiſe, on trouve le bourg de *Châtam*, qui eſt devenu fameux depuis le regne d'Eliſabeth, parce qu'à cette époque on a commencé à y former un port dans lequel la flotte d'Angleterre toute entiere peut ſe mettre en ſûreté. On y a fait d'ail-

leurs conſtruire de ſuperbes & immenſes magaſins, & de beaux chantiers de conſtruction. Un pareil établiſſement à l'embouchure de la Tamiſe ne pouvoit manquer de devenir bientôt un des plus intéreſſans de tous ceux de ce genre en Angleterre.

En revenant ſur la côte vis-à-vis *Calais*, on trouve *Douvres*, ville ancienne, connue des Romains ſous le nom de *Durovernum*; elle n'eſt ni belle ni grande; le terrein y eſt de rocher, & les environs de ſables; car ce ſont les dunes. Derriere *Douvres*, ſur un rocher fort eſcarpé, eſt le château qui commande la ville & le port, & d'où l'on voit très-diſtinctement, quand il fait beau, la ville de Calais qui n'en eſt qu'à ſept lieues. Le port n'eſt ni ſpacieux ni commode, & il ne peut y entrer que de petits bâtimens, tels que les paquebots. Cependant *Douvres* eſt un des cinq ports. J'ai déjà dit un mot de ce que c'étoit que ces cinq ports. J'en ai nommé trois qui ſont placés dans la province de *Suſſex*; il y en a deux dans celle de *Kent*, *Douvres* & *Sandwich*. Depuis très-long-temps ces ports ont des priviléges, & leurs Gouverneurs ont le titre de Barons, & jouiſſent de certains honneurs & de certaines prérogatives. Dans le dix-ſeptieme ſiecle, on a multiplié

les cinq ports, & on en a fait juſqu'à huit, ſans cependant y comprendre les plus intéreſſans, car *Plymouth* & *Portſmouth* n'en ſont pas. *Sandwich*, meilleur port que *Douvres*, eſt accompagné d'une bonne rade; c'eſt de-là que les paquebots vont à *Oſtende*, comme ceux de *Douvres* à *Calais*; mais le trajet eſt un peu plus long. Henri VIII a fait bâtir deux châteaux pour défendre les plages voiſines de *Sandwich*, ſur leſquelles les ennemis euſſent pu faire des deſcentes. *Sandwich* eſt bâtie ſur les ruines de l'ancienne ville de *Rutupia*, ou du moins elle en eſt fort près, & on les voit encore dans un lieu nommé *Richbouroug*. Il y a eu de très-belles diſſertations & des Livres entiers faits ſur ces antiquités.

A l'entrée de la Tamiſe, dans la mer, ſont deux Iſles toujours dépendantes du Comté de *Kent*, dont l'une s'appelle *Shepey* & l'autre *Thanet*; elles étoient très-connues des Romains, qui y avoient formé des établiſſemens, auſſi bien que les anciens Bretons; on voit encore dans *Thanet* le tombeau de *Vortimer*, un de leurs Monarques, monument curieux d'antiquité barbare.

Le Comté de *Kent* s'étend, en remon-

tant la Tamiſe, juſque preſque vis-à-vis de Londres. A quatre milles de cette capitale, on trouve *Deptfort*, dans un canton très-agréable, & qui par cette raiſon a toujours été peuplé de belles maiſons de campagne. Henri VIII, & ſon fils Edouard VI, y en ont eu une où la Reine Eliſabeth eſt née; c'étoit un beau lieu & une belle habitation; mais le palais ou château a été abſolument détruit pendant les guerres civiles du dix-ſeptieme ſiecle : dans des temps plus heureux, le parc, qui s'étendoit du côté de Londres, a été employé à des uſages également utiles & magnifiques, tels qu'un bel obſervatoire. En ſe rapprochant encore de Londres, on voyoit un vieux palais conſtruit au quinzieme ſiecle ſur le bord de la Tamiſe par un Duc de Gloceſter. C'eſt ſur ſes ruines qu'a été commencé par le Roi Charles II, & achevé par Guillaume III, en 1697, le magnifique hôpital de *Greenwich*, pour les Invalides de la Marine d'Angleterre; on ne peut ſe diſſimuler qu'il a été fait ſur le modele de l'Hôtel Royal des Invalides de Paris. Le dernier lieu remarquable du Comté de *Kent*, dont je parlerai, eſt *Tunbridge*, fameux par ſes eaux minérales, ferrugineuſes, que

l'on prétend guérir de pluſieurs maux, particuliérement de ceux de rate, ou vapeurs noires, que les Anglois appellent *ſpleen*. On ſait que le régime convenable à cette maladie, & propre à augmenter le bon effet des eaux, eſt la diſſipation & le plaiſir; auſſi raſſemble-t-on à *Tunbridge* tout ce qui peut faire perdre aux vaporeux leurs idées triſtes & noires. Je ne trouve pas qu'au ſeizieme ſiecle les eaux de Tunbridge aient été bien connues; mais je ne vois pas non plus que dans ce temps-là les vapeurs noires ou le *ſpleen* le fuſſent beaucoup.

Le Comté de *Surrey* eſt une province Méditerranée, dont le côté ſeptentrional eſt entiérement borné par la Tamiſe. Sa capitale eſt *Guilfort*, dont les environs ſont remplis de maiſons de campagne, la plupart charmantes & quelques-unes magnifiques, appartenantes à des Lords ou à de riches Bourgeois de Londres. Les Rois d'Angleterre y avoient, au ſeizieme ſiecle, deux belles maiſons de plaiſance, dont une portoit le nom de *Nonſuch*, qui ſignifie en Anglois *Sans - Pareil*; à peine en voit-on aujourd'hui les traces; l'autre eſt *Richemont*, ſituée près d'un beau bourg très - peuplé; mais le château

a été détruit pendant les guerres civiles. Le Roi Henri VII y eſt mort, ainſi que ſa petite-fille la Reine Éliſabeth ; plus anciennement encore Edouard III y avoit fini ſes jours, auſſi bien que la Reine Anne de Luxembourg, fille de l'Empereur Charles IV & femme de Richard II. Cette Reine étoit aimable & tenoit une Cour brillante. Ce fut elle qui mit les Dames Angloiſes dans le goût de monter à cheval, en leur apprenant à s'y tenir de côté, & en imaginant les ſelles de femmes ; ce qui leva tous les ſcrupules qu'elles ſe faiſoient de monter à cheval comme les hommes. En remontant vers *Windſor*, on trouve le beau bourg de *Kingſton*, qui veut dire *ville du Roi*, parce qu'autrefois les Rois Saxons y étoient couronnés ; c'eſt à préſent un titre de Duché. Il y a un beau pont par lequel on paſſe à *Hamptoncourt* dans le *Midleſſex* ; un peu plus haut, il y a un gué ſur la Tamiſe, quoiqu'elle ſoit fort large. Jules Céſar s'en ſervit habilement pour vaincre les Bretons, car l'armée Romaine & la leur étant rangées ſur les deux bords du fleuve, & les Barbares ſe croyant en ſûreté, Céſar, qui avoit fait reconnoître & ſonder le gué pendant la nuit, le fit paſſer en plein

jour, avec audace, à ſon armée en bataille. Les Bretons effrayés prirent la fuite, & lui abandonnerent le pays. A quatorze milles de Londres, dans le *Surrey*, eſt le bourg d'*Epsham* ou *Epſom*, fameux par ſes eaux minérales: on tire du fond des baſſins de leurs fontaines un ſel qui eſt purgatif, que l'on tranſporte par toute l'Europe, & qui eſt très-connu en France. Enfin *Soutwarck*, le plus beau fauxbourg de Londres; & qui communique à cette ville par un pont, appartient au Comté de *Surrey*; mais je ne peux pas ſéparer les détails de ce qu'il contient, d'avec ceux de la capitale de l'Angleterre.

Le *Barkshire* s'étend tout le long de la Tamiſe en remontant vers ſa ſource; cette province eſt beaucoup plus longue que large, le voiſinage de la Tamiſe & de Londres même la rend très-peuplée. Sa capitale s'appelle *Reading*; c'eſt une jolie ville: on y trouve encore *Walingfort*, ville ancienne, & qui a été autrefois fortifiée, & *Abington* qui a les mêmes avantages. Tous ces lieux ſont ſur la Tamiſe. Ce que le *Barkshire* contient de plus intéreſſant, eſt le gros bourg de *Windſor*. Depuis le regne de Guillaume le Con-

quérant, les Rois y ont toujours eu un palais ou château, ſitué ſur une hauteur, dans une belle vue, & près d'une grande forêt où ils peuvent prendre le plaiſir de la chaſſe; c'eſt là qu'Edouard III inſtitua l'Ordre de la Jarretiere. Les plus anciens bâtimens du château que l'on voit aujourd'hui, ſont du quatorzieme ſiecle, & du temps de ce Roi; il fit conſtruire la vieille chapelle dans laquelle ſe font encore les cérémonies de l'Ordre de la Jarretiere. Depuis ce regne, tous les ſucceſſeurs d'Edouard ont travaillé à embellir ce château dans lequel ils faiſoient ſouvent leur demeure pendant l'été. La Reine Eliſabeth y a fait conſtruire une belle terraſſe, & dans le dix-ſeptieme ſiecle, le Roi Charles II l'a encore infiniment embelli. Cependant tout ce que l'on y voit étant de différente architecture & conſtruit à différentes repriſes, ne préſente point un coup-d'œil régulier ni trop agréable; mais les dedans ſont remplis de meubles précieux, de tableaux, & ornés de belles peintures. Tout au haut s'éleve un donjon conſidérable, que l'on appelle *la Tour de Wincheſter*; elle a ſervi de priſon à Jean, Roi de France, fort peu de temps après avoir été conſtruite. Il

faut remarquer entre autres, dans ces vieux bâtimens, l'immenſe ſalle où ſe fait le feſtin de l'inſtallation des Chevaliers de l'Ordre de la Jarretiere. La vieille chapelle eſt deſſervie par un Doyen & douze Chanoines. Il y a auſſi une fondation très-ancienne pour de pauvres Gentilshommes qui y ſont entretenus aux dépens du Roi. Dans cette vieille chapelle ſont pluſieurs ſépultures remarquables, entre autres celles de trois Rois d'Angleterre, *Henri VI*, mort en 1461, *Edouard IV*, ſon rival & ſon ſucceſſeur, mort en 1483, & *Henri VIII*, en 1547. Depuis le ſeizieme ſiecle, on y a encore enterré le malheureux Charles I, décapité en 1649.

Il ne me reſte plus à parler que de la province de *Middleſex*, qui eſt la plus petite de toute l'Angleterre, mais en même temps la plus importante, puiſqu'elle contient *Londres*; elle n'a d'ailleurs point d'autre ville, ſi ce n'eſt *Brentfort*, à huit milles de la capitale. Finiſſons donc l'examen des provinces d'Angleterre par celui de la ville de *Londres*, telle qu'elle étoit au ſeizieme ſiecle, y compris *Weſtminſter*, *Hamptoncourt*, *Kinſington*, *Chelſea*, *Soutwarck*, enfin tout ce qui y touche de près.

On fait remonter l'origine de Londres jusqu'à des époques fabuleuses. Les vieux Ecrivains Anglois dont j'ai déjà parlé, tels que *Gildas*, *Geoffroi de Monmouth*, *Guillaume de Malmesbury*, & autres, arrangent sa prétendue fondation avec l'histoire de *Brutus*, originaire de Troie, qui passa d'Italie en Bretagne, entra dans le pays par l'embouchure de la Tamise, & bâtit sur ce fleuve une ville qu'il appela *la nouvelle Troie;* mais ce sont des contes; il est bien plus naturel de croire que ce ne fut que 49 ans après J. C. qu'elle fut fondée par les Romains. L'Historien Tacite en parle dans sa vie d'Agricola, aussi bien que *Ptolémée*. Moins d'un siecle après sa fondation, elle étoit déjà considérable & très-commerçante; elle se soutint avec honneur pendant toute la domination des Romains, puis sous les Rois Bretons & Saxons. Ceux de *Kent* y habitoient plus souvent qu'à Cantorbéry. Après la réunion de l'Heptarchie, les Rois Saxons, Danois & Normands l'ont toujours regardée comme une ville principale & nécessaire pour s'assurer la possession de l'Angleterre, dont ils la considéroient comme le centre: aussi dans toutes les révolutions & guerres civiles qui ont

ſi fort agité l'Angleterre, les édifices de Londres ont toujours été conſervés & ménagés, quel qu'ait été le ſort de ceux qui régnoient ſur elle. Elle a toujours été en s'agrandiſſant & s'embelliſſant. Au milieu du quatorzieme ſiecle, une peſte horrible emporta, dit-on, juſqu'à cinquante mille habitans, mais le matériel n'en ſouffrit point. Elle n'avoit qu'un défaut commun à toutes les grandes villes anciennes, c'eſt que, dans la partie conſtruite de vieille date, les rues étoient étroites, & les édifices groſſiers, maſſifs & de mauvais goût. D'ailleurs, au ſeizieme ſiecle, on la comparoit déjà, relativement à ſon étendue & à ſa population, à la ville de Paris. Il paroît que ces deux ſuperbes Cités ſe ſont reſpectivement ſuivies dans leurs progrès, puiſqu'encore aujourd'hui les mêmes comparaiſons peuvent ſe faire & ſe ſoutenir de part & d'autre, excepté cependant celle des deux rivieres, la Tamiſe étant bien plus grande & bien plus commerçante à Londres que la Seine à Paris. Ce n'a été qu'au dix-ſeptieme ſiecle que Londres a éprouvé l'accident le plus terrible dans ſon principe, mais qui, à la longue, & du moins au bout d'un ſiecle, eſt devenu heureux dans ſes effets & ſes conſé-

quences, puiſque Londres lui doit ſa plus grande beauté actuelle. En 1666, le feu prit chez un Boulanger; il dura pendant quatre jours & quatre nuits, porté ſur la ville par un vent qui ne ceſſa pas; & le peu d'inſtrumens que l'on connoiſſoit alors propres à éteindre les incendies, ne pouvant ſuffire à arrêter la fureur de celui-là, il conſuma plus des trois quarts de l'intérieur de la ville, paſſa par-deſſus les murailles qui étoient déjà en mauvais état & preſque abandonnées, & brûla encore un grand nombre de maiſons dans les fauxbourg. Enfin la cathédrale, quatre-vingt-neuf égliſes paroiſſiales, l'Hôtel-de-Ville & près de quatorze mille édifices publics ou particuliers furent réduits en cendres. La perte fut eſtimée à plus de douze millions de livres ſterling, qui, ſuivant le taux de l'argent de ce temps-là, feroient aujourd'hui au moins deux cents millions de notre monnoie. Tout cela eſt oublié, & Londres eſt aujourd'hui bien mieux percée, mieux bâtie, & plus grande. Elle contient une infinité d'édifices dignes de remarques & ſouvent d'admiration. Mais comme je ne dois pas oublier que je fais l'Hiſtoire du ſeizieme ſiecle, & que je ne travaille que d'après les Livres de ce temps-

là, je ne veux parler que des édifices qui ſubſiſtoient avant 1600, & qui exiſtent encore.

Il y a toujours eu un pont pour joindre *Londres* à *Southwark*; mais il n'étoit que de bois avant l'an 1176. Alors on entreprit d'en faire un de pierre : on fut trente-trois ans à en venir à bout; enfin il fut fini en 1209. Il a dix-neuf arcades, & chacune a vingt pieds d'ouverture; huit cents pieds de long, trente de large & ſoixante de hauteur. Il y a des maiſons de deux côtés, excepté au milieu, qu'il eſt coupé par un pont-levis pour laiſſer paſſer les mâts des vaiſſeaux. En 1212, le feu y prit, & conſuma toutes les maiſons qui étoient déjà bâties ſur le pont; il y périt, dit-on, trois mille perſonnes. Depuis ce temps, on a pris les plus grandes précautions pour ſa conſervation, & il ne lui eſt plus arrivé aucun accident, pas même lors du grand incendie.

La tour de Londres eſt la citadelle de cette ville preſque de temps immémorial. C'eſt là que l'on conſerve les archives du royaume, les joyaux de la couronne, & qu'on fabrique les monnoies; c'eſt l'arſenal de la ville, & la priſon d'Etat pour les Pairs du royaume & les Membres du

Parlement. Les étrangers ne manquent point d'aller la viſiter, & on ſatisfait leur curioſité juſques à un certain point. On leur montre, entre autres, la couronne que l'on met ſur la tête de tous les Rois lors de leur couronnement, & que l'on prétend être celle de *Saint Edouard le Confeſſeur*; le bâton ou ſceptre d'or de ce même ſaint Monarque, & les trois épées que l'on porte devant les Rois d'Angleterre depuis le regne d'Henri VIII; deux ont des pointes, & une ſeule n'en a point: on prétend que les premieres indiquent l'autorité du Roi en matieres ſpirituelle & temporelle; & on appelle la troiſieme *glaive de mercy*, comme déſignant la clémence dont les Rois doivent uſer, & le droit de faire grace, qui n'appartient en Angleterre qu'au Roi ſeul. On conſerve toujours dans les foſſés de la tour une eſpece de ménagerie de bêtes féroces, dans laquelle il y a ſur-tout des lions & des léopards; c'eſt une coutume très-ancienne & preſque immémoriale. On ne manque pas de faire voir ces animaux aux étrangers.

Ce que l'on appelle la *Cité*, eſt l'ancienne ville de *Londres*: on reconnoît encore les débris des murailles dont elle a été en-

tourée ; & les ſept portes par leſquelles on y entroit ſubſiſtent. L'ancienne architecture gothique ſe reconnoît dans quelques-unes ; les autres ont été rebâties ou réparées. La plus ancienne eſt *Ludgate*. On prétend qu'elle tire ſon nom de *Lud*, frere de *Caſſibelinus*, que l'on dit avoir été le Fondateur de Londres. Elle a été réparée du temps de la Reine Eliſabeth, & l'on voit encore ſur cette porte la ſtatue de cette Princeſſe, avec celle du prétendu *Lud*. La ſeconde s'appelle à préſent *Newgate* ; c'eſt là qu'eſt la plus grande priſon de Londres. Je ne ſuis pas dans le cas de parler des autres portes. La Bourſe étoit déjà, au ſeizieme ſiecle, un ſuperbe édifice. Ce fut un riche Marchand, nommé *Thomas Gresham*, qui la fit bâtir à ſes frais, en 1566, ſous le regne d'Eliſabeth. Elle fut enveloppée dans le grand incendie, & a été rebâtie encore plus magnifiquement qu'auparavant. Le même Gresham eſt auſſi Fondateur d'un beau collége où s'aſſemble la Société Royale ou Académie des Sciences de Londres.

L'Hôtel-de-Ville de Londres, qu'on appelle *Guildhall*, exiſtoit auſſi avant l'incendie, & même avec une ſorte de magnificence gothique ; depuis, ce qui fut con-

ſumé alors a été rétabli plus beau qu'il n'étoit; mais il y reſte encore des parties de l'ancien bâtiment. Il y a entre autres une ſalle immenſe, dans laquelle ſe donne le repas de l'inſtallation du Lord-Maire. Ce repas eſt ordinairement ſomptueux & toujours immenſe. Il eſt d'uſage que les citoyens de Londres y invitent le Roi; & il y a des exemples qu'il y a aſſiſté. On conte même qu'une fois on trouva à un de ces repas, en même temps, quatre Rois; ce fut en 1356, ſous le Maire *Jean Picard*: ces Rois étoient, Edouard III, Roi d'Angleterre, Jean, Roi de France, David, Roi d'Ecoſſe, & Hugues de Luſignan, Roi de Chypre. Le Lord-Maire joue à Londres un grand rôle, au moins pendant le temps de ſa magiſtrature, qui n'eſt que d'un an. Il préſide à tous les Conſeils de la ville, qui ſont en grand nombre & roulent ſur toute ſorte d'objets, police, commerce, jugement des cauſes civiles, adminiſtration des biens des enfans des Bourgeois, orphelins & mineurs, répartition des taxes, adminiſtration des deniers communs de la ville. Le Lord-Maire a pour Conſeillers, dans tous ces Tribunaux, les ving-ſix *Aldermans*, ou Echevins, un pour chaque quartier de la ville,

deux *Scherifs*, une eſpece de Lieutenant, homme de Loi, que l'on appelle *le Récorder*, un *Chamberlain* ou Tréſorier; ces deux dernieres places ſont très-importantes & recherchées. Dans les grandes occaſions le Lord-Maire convoque le grand Conſeil de ville, compoſé de plus de deux cent trente citoyens. Aucun réglement général ne peut ſe faire que de l'avis de ce Conſeil; c'eſt lui qui élit tous les ans le Lord-Maire, que le Roi fait toujours Chevalier quand il quitte la Mairie, afin qu'il ne perde pas tous ſes honneurs, qui ſont très-grands; car on porte devant lui une épée, une eſpece de ſceptre, & un bonnet de cérémonie. Tous nos anciens Auteurs diſent que la ville de Londres entretient pour les plaiſirs du Lord-Maire un équipage de chaſſe, & une meute nombreuſe avec laquelle il a droit de chaſſer à cors & à cris par-tout, à une journée de Londres. C'eſt ordinairement un des Echevins que l'on choiſit pour Maire. Chaque Echevin tient dans ſon quartier un petit tribunal pour la police de ſon diſtrict. C'eſt auſſi le commun Conſeil qui élit les quatre Députés que la ville de Londres a le droit d'envoyer au Parlement, & qui ſont choiſis entre les Eche-

vins & les Membres de ce Conſeil, la ville de Londres étant trop grande pour que tous les Bourgeois puiſſent concourir à cette élection. *Weſtminſter* n'eſt point ſoumis à la juriſdiction du Lord-Maire & des Aldermans, quoique cette Juriſdiction s'étende ſur tout le cours de la Tamiſe, vis-à-vis, au deſſus & au deſſous de Londres. Au reſte, on ſait l'époque où a commencé cette forme de l'adminiſtration municipale de Londres; c'eſt ſous le regne de Jean ſans Terre, regne marqué par tant de traits de foibleſſe & d'abandon de l'autorité royale, qui furent les ſuites des actes de tyrannie que cet odieux Monarque avoit exercés d'abord.

Les étrangers vont voir à préſent avec admiration l'égliſe de Saint-Paul de Londres, achevée depuis quelques années, bâtie dans le goût moderne, & qui ne le cede en magnificence qu'à celle de Saint-Pierre de Rome; mais quoique cette cathédrale fût, avant l'incendie, bien moins brillante & moins ornée, elle avoit cependant une magnificence gothique qui la rendoit tout-à-fait digne de la curioſité des étrangers. Nos anciens Coſmographes en font de grands éloges, & il nous en reſte des plans qui nous prouvent

qu'ils avoient raiſon. Elle n'avoit d'autres défauts que d'être un peu ſombre, quoique très-vaſte. Elle fut fondée dès l'an 606, par *Etelbert* Roi de *Kent*, dans un lieu où étoit, à ce que l'on prétend, un temple conſacré à Diane; Saint-Pierre de Weſtminſter le fut en même temps ſur un autre dédié à Apollon. Mais l'égliſe de St. Paul ayant été brûlée en 1086 par accident, elle fut rebâtie telle qu'on la voyoit encore en 1666, ſauf quelques embelliſſemens que l'on y avoit ajoutés en différens temps. On y remarquoit les tombeaux de pluſieurs Rois Saxons, & ceux d'une multitude d'Evêques de Londres, enterrés dans une *cripte* ou égliſe ſouterraine, ſoutenue par trois rangs de piliers, qui étoit, dit-on, un édifice tout-à-fait impoſant & reſpectable. La tour ou clocher étoit d'une architecture hardie & ſurmontée d'une aiguille très-élevée & chargée d'ornemens de plomb doré. Le tonnerre étant tombé deſſus en 1561, elle fut conſumée & le toit de l'égliſe endommagé. Ce dernier fut réparé ſous le regne d'Eliſabeth; mais le clocher ne fut point relevé, quoiqu'il en eût été pluſieurs fois queſtion.

Nos anciens Coſmographes nous apprennent que, du temps de la Reine Eliſabeth,

il y avoit déjà deux théatres dans Londres, & que le plus fameux étoit occupé par les enfans de chœur de S. Paul, qui, certains jours après vêpres, y jouoient la comédie avec ſuccès, & terminoient leurs repréſentations par des ſauts & de la muſique.

Il y a dans Londres un grand nombre d'autres égliſes, les unes rétablies depuis l'incendie, d'autres plus anciennes, qui exiſtoient du temps du Catholiciſme, ſoit qu'elles fuſſent couvens ou paroiſſes; car il y a cent trente-cinq paroiſſes dans Londres & dans les fauxbourgs. Le nombre des colléges eſt actuellement très-conſidérable; il l'étoit moins du temps du Catholiciſme. L'on entend ici par colléges, non ſeulement ceux où les jeunes gens peuvent étudier, ceux-là même s'appellent particuliérement écoles; il y en a quatre principales dans Londres, & juſqu'à ſoixante-quatre dans les fauxbourgs & les environs. Celle qui tient à l'égliſe Saint-Paul fut fondée dès l'an 1512. La Reine Eliſabeth en a établi une auprès de Weſtminſter; trois autres ſont à peu près du même temps, & fondées par un Tailleur, un Mercier & Epicier, qui, après s'être enrichis dans leur commerce, devinrent Echevins, Lords-Maires & Cheva-

tiers. Celle du Tailleur eſt la plus belle: on y entretient trois cents jeunes gens pauvres, qui y font, *gratis*, leurs études. Mais les établiſſemens qu'on appelle *colléges*, ſont occupés par des Sociétés Académiques, dont les Membres ont déjà acquis des connoiſſances & même pris des degrés dans les Univerſités d'Oxfort & de Cambridge; il n'y en a point pour les Théologiens, ſi ce n'eſt un lieu de retraite pour les anciens Miniſtres ou Prêtres Anglicans, qui étoit fondé ſur les ruines d'une abbaye ſupprimée par Henri VIII, que l'on appeloit *Sion*. Le collége des *Médecins*, que l'on voit aujourd'hui, eſt moderne, très-beau, & orné d'une belle bibliotheque; il fut fondé du temps d'Henri VIII, par *Thomas Linacer*, ſon premier Médecin, dont nous avons pluſieurs Ouvrages eſtimés, entre autres ſur la Botanique. Mais les plus beaux & les plus conſidérables colléges de Londres ſont ceux qui ont rapport au Droit. Les principaux ſont établis, au moins depuis le ſeizieme ſiecle, dans des maiſons qui ont appartenu aux Chevaliers Templiers, dont l'Ordre fut aboli en 1307. Leurs biens furent alors donnés, en Angleterre comme ailleurs, aux Chevaliers de Saint-Jean de Jéruſalem;

Jéruſalem ; mais cet Ordre militaire ayant été compris dans la proſcription de tous les Ordres Religieux, par Henri VIII, l'enclos du Temple, que l'on appelle *Temple bar*, & qui étoit ſéparé de la ville, a été tout entier conſacré à former deux colléges de Droit, ou plutôt deux Sociétés de Juriſconſultes, dont les uns demeurent dans le collége même, les autres s'y rendent pour recevoir les conſultations de ceux qui ont des procès dans les tribunaux. Ce ſont les Membres de ces deux colléges du Temple, qui ſont ce que l'on appelle *Sergens ès-Loix*, dont j'ai dit un mot au commencement de ce Volume; c'eſt de ce Corps ou Ordre de Juriſconſultes, que l'on tire ordinairement les Juges des principaux tribunaux du royaume. Quelques-uns d'entre eux parviennent aux places les plus éminentes de la Magiſtrature & du Miniſtere. Ils deviennent Lord-Chef de Juſtice, Garde du Sceau privé, Grand Chancelier, & leurs familles ſont élevées à la Pairie. Indépendamment des deux colléges du Temple, il y en a deux autres de Juriſconſultes, dont le plus conſidérable eſt bâti ſur le terrein de l'ancien hôtel des Comtes de *Lincoln*, un autre ſur celui des Seigneurs de *Grey*; il

n'eſt pas poſſible de dire préciſément en quel temps ils ont été inſtitués, ni s'ils exiſtoient tous au ſeizieme ſiecle.

Les hôpitaux ſont encore avec raiſon en plus grand nombre dans Londres que les colléges ; il y en a quelques-uns qui ſont plus anciens que le ſeizieme ſiecle, d'autres établis par Henri VIII, ſur les ruines des couvens, & quelques-uns plus nouveaux. Le plus conſidérable eſt l'hôpital de *Chriſt*, autrefois couvent, dont Edouard VI fit un hôpital en 1553 : on l'appelle communément *les Enfans bleus*. Il y a des Ecoles de différens genres pour les enfans qu'on y éleve. Après leur avoir appris à lire & à écrire, on inſtruit les uns dans la Langue Latine, pluſieurs s'appliquent à la navigation ou aux mathématiques, & les autres ſe forment à exercer des métiers, & ſe ſont trouvés à portée de faire de grandes fortunes par ces différentes voies. L'hôpital Saint Barthelemi fut fondé dès l'an 1102 ; ſous Henri VIII il fut augmenté des biens d'un couvent. Un des plus beaux de ces hôpitaux s'appelle la *Chartreuſe*, ou l'hôpital de *Sutton* : le premier nom lui vient de ce qu'il fut bâti des débris d'une maiſon de Chattreux ; le ſecond,

de ſon Fondateur, Chevalier Anglois, qui conſacra tout ſon bien à cet établiſſement commencé ſous le regne d'Eliſabeth. Il acheta d'abord le terrein des Chartreux (d'un Comte de Suffolck à qui il avoit été abandonné) plus de 10000 livres ſterling; il lui en couta autant pour la conſtruction du bâtiment, & il laiſſa à l'hôpital 6000 livres ſterling de rente: on y entretient ſoixante vieux Gentilshommes, & on y éleve autant de jeunes gens. En mémoire de cette fondation, on fait tous les ans le panégyrique du Chevalier *Sutton*, dans la chapelle du lieu, où on lui a élevé un magnifique tombeau avec une épitaphe en lettres d'or. Les Anglois ſe vantent que dans le Monde aucun particulier n'a exécuté ſeul une ſi ſuperbe & ſi utile entrepriſe. L'hôpital de *Bedlam*, ou, pour mieux dire, *Betheléem*, eſt établi pour les fous, que les Anglois appellent *lunatiques*. Il eſt ancien; mais comme il tomboit en ruine le ſiecle dernier, on l'a magnifiquement rétabli. Non-ſeulement les fous y ſont enfermés, mais ils y ſont traités par les plus habiles Médecins du pays, qui ſe vantent d'en guérir tous les ans un grand nombre. L'origine de l'hôpital de *Bridewell* eſt bien plus illuſtre que l'objet auquel il eſt

deſtiné ne ſemble l'exiger. C'eſt une grande maiſon, qui fut bâtie avec une extrême promptitude par les ordres du Roi Henri VIII, lorſque l'Empereur Charles-Quint vint lui rendre viſite en Angleterre, dans la vûe de loger cet Empereur & toute ſa ſuite. Cette deſtination ayant été remplie, Edouard VI en fit un emploi tout différent. On y a établi une maiſon de force pour les libertins & les filles débauchées qui ſont quelques ſottiſes de plus que celles néceſſairement attachées à leur état. On y met auſſi les valets inſolens & les ſervantes impertinentes ou friponnes. Il y a auprès de Londres deux autres établiſſemens charitables, importans ; l'un eſt *Chelſea*, pour les Officiers & Soldats invalides de terre; c'étoit un ancien hôpital ſur le bord de la Tamiſe. Il a été rétabli magnifiquement par le Roi Jacques II, pour ſa nouvelle deſtination; & pour ne pas humilier les Militaires qui y ſont reçus, on l'appelle collége, & non pas hôpital: l'autre eſt à *Greenwich* (1); j'en ai dit un mot en parlant du Comté de *Kent*. Dès le ſeizieme ſiecle, l'uſage étoit établi

(1) Nos vieux Auteurs diſent que Greenwich veut dire verger, & que ce mot étoit un nom général qui s'appliquoit à toutes les maiſons de campagne des Rois d'Angleterre.

à Londres de tenir des Regiſtres de tous ceux qui naiſſoient & qui mouroient dans la ville, & de les porter au Lord-Maire, qui en rendoit compte au Roi, ſi le Monarque jugeoit à propos. *Munſter* dit que quand le nombre des morts paſſoit cent par ſemaine, on jugeoit que l'on étoit en temps de peſte; cependant cent morts par ſemaine, pendant tout le cours d'une année, ne feroient que cinq mille deux cents, & nous voyons dans des Auteurs plus modernes, qu'il y a cent ans qu'il mouroit dans Londres, l'un portant l'autre, vingt mille perſonnes; d'où l'on concluoit, qu'il y avoit cinq cent mille habitans; on croit qu'à préſent ce nombre eſt doublé. Nos vieilles relations ne manquent pas de parler de *Tiburn*, qui eſt le gibet de Londres, & entrent dans des détails ſur la maniere dont on pend en Angleterre; mais il ſuffit de ſavoir que ce n'eſt pas tout-à-fait comme en France; les Anglois ont à cet égard des uſages qui leur ſont particuliers.

Le plus ancien palais des Rois qui exiſte encore dans la capitale de l'Angleterre, eſt celui de *Weſtminſter*; il fut commencé, à ce qu'on croit, au onzieſme ſiecle, par Edouard le Confeſſeur,

& achevé par Guillaume le Roux, fils de Guillaume le Conquérant; mais au commencement du ſeizieme ſiecle & du regne d'Henri VIII, la plus grande partie de cet édifice fut brûlée; il n'en reſta que quelques pieces, dont une que l'on appelle la *chambre peinte de Saint Edouard*; c'eſt là que le Roi d'Angleterre prend ſes habits royaux pour paſſer dans une autre ſalle où ſe tient la Chambre-Haute, & où ſe rendent les Membres de la Chambre-Baſſe du Parlement; celle-ci s'aſſemble dans une troiſieme piece, & y délibere en particulier. La grande ſalle qui communique à toutes ces chambres, eſt le plus beau reſte du vieux palais de Weſtminſter, & eſt, dit-on, la plus vaſte qu'il y ait dans le Monde; elle a 270 pieds de long ſur 47 de large, ſa hauteur eſt à proportion. Ce qui paroît admirable, c'eſt que le toit eſt ſoutenu, ſans aucunes colonnes, par des pieces de bois immenſes & d'une extrême ſolidité. C'eſt dans cette ſalle que ſe donne le grand feſtin royal lors du couronnement du Roi. Les reſtes de ce palais de Weſtminſter contiennent encore d'autres pieces où ſe tiennent différens Tribunaux & Cours de Juſtice ſupérieures. Après qu'il fut incendié, Henri VIII en fit

conſtruire un autre; c'eſt celui de *Saint James* ou *Saint Jacques*: c'étoit un hôpital de filles lépreuſes; on les délogea moyennant des penſions viageres. Le palais qu'il y a bâti n'eſt ni fort régulier ni fort magnifique; mais depuis qu'on l'a accommodé, ſur-tout après l'incendie de *Witehall*, il eſt aſſez logeable. Ce qu'il y a de plus beau eſt le parc qui eſt placé entre les deux palais que je viens de nommer. C'eſt une ſuperbe promenade, variée, agréable, coupée de canaux & de baſſins; on y reſpire un air pur & frais, étant très-près de la Tamiſe. Tout le monde peut s'y promener à pied. Depuis le ſeizieme ſiecle, on y entretient des daims privés & familiers, qui broutent l'herbe ſans s'inquiéter des paſſans, qui ne les chaſſent ni le leur font aucun mal. Il n'y a qu'un grand chemin qui ſépare le vrai parc de Saint James, de ce que l'on appelle *Hydeparc*, coupé par de belles & grandes allées où l'on ſe promene à cheval & en carroſſe.

Le palais de *Witehall* a appartenu autrefois au Cardinal *Volſey*, qui a été long-temps favori d'Henri VIII. & qui le gouvernoit abſolument; mais ce premier Miniſtre ayant encouru la diſgrace

de ſon Maître, le Monarque confiſqua ſon palais, & l'occupa lui-même; il a été ſucceſſivement augmenté par les Rois ſes ſucceſſeurs; le Roi Jacques I, entre autres, y fit bâtir une belle ſalle que l'on appelle *Banqueting-Houſe*, qui veut dire ſalle des banquets; le plafond en eſt peint par le fameux *Rubens*; c'eſt à peu près le ſeul morceau qui ſubſiſte de ce palais qui a été brûlé en 1698; le nom de *Witehall* veut dire *Salle blanche.*

Un autre palais des Rois d'Angleterre eſt l'hôtel de *Sommerſet*, bâti par le Duc de ce nom, oncle & tuteur du Roi *Edouard VI.* Après la diſgrace de ce Seigneur & la mort de ſon pupille, il fut confiſqué par les Reines *Marie* & *Eliſabeth*, & réuni au domaine de la Couronne; mais les Rois n'y demeurent pas. Le palais de *Hamptoncourt* eſt hors de Londres, & même éloigné de douze milles. C'eſt encore un des débris de la fortune du Cardinal *Volſey*, ſur lequel *Henri VIII* le confiſqua; mais il a été fort augmenté depuis.

Je viens de dire un mot du palais & des ſalles de Weſtminſter, & je ne peux me diſpenſer de parler de l'abbaye & de la ville de ce nom, qui n'eſt différente

de celle de Londres que parce qu'elle a ſon adminiſtration tout à-fait à part & ſes Députés particuliers à la Chambre-Baſſe ; car d'ailleurs les maiſons des deux villes ſont contiguës, & ſeulement ſéparées par une porte. Il y a cinq paroiſſes dans *Weſtminſter*. Saint Pierre eſt la principale égliſe. C'étoit une abbaye & un monaſtere de Bénédictins, fondé au ſeptieme ſiecle par un Roi des Saxons Orientaux, enrichi & embelli par *Edouard le Confeſſeur* au onzieme. Henri III bâtit au treizieme l'égliſe qui ſubſiſte encore. A la fin du quinzieme, Henri VII y fit conſtruire une belle chapelle qu'il deſtina à être la ſépulture de ſes ſucceſſeurs, & il y fut enterré. Lors de la deſtruction du Catholiciſme, Henri VIII en chaſſa les Moines, & l'érigea en cathédrale ; mais cet établiſſement ne dura pas. La Reine Eliſabeth la convertit en ſimple collégiale, & plaça à la tête un Doyen avec trente Chanoines. Cette belle collégiale jouit de tous les droits qui appartenoient autrefois aux Abbés, & ils s'étendent ſur toute la ville. Le Chapitre choiſit un *Steward*, c'eſt-à-dire, *Grand-Juſticier* ; il a ſous lui un Bailli ou Scherif qui exerce la même juriſdiction que le Lord-Maire

dans Londres; & quatorze Echevins, avec la même autorité que les Aldermans à Londres; tout le reſſort de cette juriſdiction s'appelle la franchiſe ou l'immunité de *Weſtminſter*. Les tombeaux que renferme l'ancienne égliſe ſont du nombre des curioſités les plus intéreſſantes de la capitale de l'Angleterre. Elles étoient déjà en grand nombre à la fin du ſeizieme ſiecle; elles ſe ſont encore bien multipliées depuis, car on a non ſeulement continué d'élever dans cette égliſe des monumens ſuperbes aux Rois, Reines, Princes & Princeſſes d'Angleterre, mais auſſi à un grand nombre de perſonnages illuſtres ou prétendus tels, auxquels on n'a point refuſé l'eſpece d'immortalité que peut donner une épitaphe; mais je ne veux parler que de celles qui exiſtoient avant 1590, temps où a été imprimé le Livre le plus récent d'après lequel je travaille.

Le plus ancien Roi enterré dans Weſtminſter, eſt *Sebert*, Roi des Saxons Orientaux, qui en a été le Fondateur au ſeptieme ſiecle. Lorſque l'égliſe a été rebâtie, les Moines reconnoiſſans ont eu ſoin de tranſporter ſes reliques de l'ancien édifice

dans le nouveau; *Edouard*, dit *le Confeſſeur*, un des derniers Rois Saxons, mort en 1065, & *Edile*, ſa femme; la Reine *Mathilde*, Princeſſe d'Ecoſſe, femme du Roi Henri I, morte en 1118; *Henri III*, mort en 1273; *Edouard I*, de la race des Rois Normands, mort en 1307; & la Reine *Eléonore* de Caſtille, ſa femme, morte en 1293; *Edouard III*, ſi connu dans l'Hiſtoire, mort en 1377, & la Reine Philippine, ſa femme, morte en 1369; *Richard II*, détrôné & tué en 1399 par Henri IV, de la Maiſon de Lancaſtre, & *Anne de Luxembourg*, fille de l'Empereur Venceſlas, ſa femme, morte en 1394; *Henri V*, mort en 1422, & *Catherine* de France, fille de Charles VI, ſa femme, qui ne mourut qu'en 1438, remariée à *Owen-Tudor*, que l'on dit dans cette épitaphe être deſcendu des anciens Princes de Galles (1). En ne parlant point d'une foule de petits Princes & Princeſſes, fils & filles des Rois que je viens de nommer, on voit dans la magnifique chapelle d'*Henri VII* le tombeau de ce Monarque, mort en 1509, & de ſa femme *Eli-*

(1) On n'étoit pas convaincu qu'il eût une ſi illuſtre origine; quoi qu'il en ſoit, il fut grand-pere d'Henri VII.

ſabeth d'Yorck, fille d'*Edouard IV*, morte en 1502. Auprès de lui eſt ſa mere Marguerite, fille unique du Duc de Sommerſet, de la Maiſon de Lancaſtre, mariée en premieres noces à Edmond Tudor, Comte de Richemont, & en ſecondes noces à Edouard Stanley, Comte de Derby.

Dans cette même chapelle ſont les tombeaux du Roi *Edouard III*, mort en 1556, & de la Reine *Marie*, ſa ſœur, qui lui ſuccéda, & qui mourut en 1558; enfin, *Anne de Cleves*, une des femmes d'Henri VIII, qu'il répudia & qui ne mourut qu'en 1557. Je ne parle point du tombeau de la *Reine Eliſabeth*, parce qu'il n'a été élevé qu'au dix-ſeptieme ſiecle; mais il mérite d'être remarqué, auſſi bien que la belle épitaphe latine qui eſt gravée ſur ſa ſépulture.

J'ai dit que l'uſage s'étoit établi dès le ſeizieme ſiecle, de placer dans l'égliſe de Weſtminſter des tombeaux des perſonnes illuſtres qui n'étoient ni Rois ni Princes; j'en donnerai pour exemple, 1°. le tombeau de *Guillaume Cécil*, Lord Baron *Burgley*, Grand-Tréſorier de la Reine Eliſabeth, mort en 1598, & enterré dans cette égliſe avec ſa femme & ſa fille, mortes avant lui; ſa femme étoit fille uni-

que & héritiere du Lord Cobham, & le fils de Cécil porta ce titre. J'ai dit plus haut, que cette famille ſubſiſtoit : 2°. celui de *Geoffroi Chaucer*, le plus ancien de tous les Poëtes Anglois qui ait eu quelque réputation ; il mourut dès l'an 1400. Ce ne fut qu'en 1555, qu'un amateur des Lettres, *Nicolas Brigham*, s'occupa du ſoin de lui élever un monument, ſur lequel il fit graver des vers latins : 3°. le monument de Chaucer ſervit de modele à celui que l'on éleva, en 1598, à *Edouard Spencer*, qui fut le meilleur Poëte de ſon temps, comme Chaucer du ſien. On mit le tombeau du ſecond tout auprès du premier, & on fit entrer dans ſon épitaphe ce vers latin :

Proximus ingenio, proximus ut tumulo.

Ceux qui voyagent actuellement en Angleterre, peuvent voir à la ſuite de ces monumens, un grand nombre d'autres, entre leſquels celui du grand *Newton* eſt le plus remarquable.

Du temps du Catholiciſme, on conſervoit dans l'abbaye de Weſtminſter une grande quantité de reliques, parmi leſquelles il y en avoit que l'on regardoit comme très-précieuſes. Sur la fin du regne

d'Henri VIII, elles furent abſolument détruites & diſperſées ; on n'en a conſervé qu'une, qui eſt vraiment hiſtorique ; on la garde dans une armoire pratiquée dans la chapelle du Roi Henri VII ; elle conſiſte non ſeulement dans un gros ſiége ou trône, avec le ſceptre & la couronne d'or des anciens Rois d'Ecoſſe ; Edouard I les leur enleva l'an 1297, & les conſacra à Dieu dans l'égliſe de Weſtminſter comme un monument de ſon triomphe & de ſa victoire ; mais de plus, il y joignit & l'on y voit encore un gros caillou que l'on prétend avoir été le *palladium* de l'Ecoſſe. Une vieille tradition, déjà conſacrée à la fin du treizieme ſiecle, établiſſoit que cette pierre étoit la même que celle qui avoit autrefois ſervi d'oreiller à Jacob en Méſopotamie ; que c'étoit ſur elle qu'il avoit fait ce ſonge fameux dans lequel il avoit cru voir une échelle qui montoit juſqu'au ciel. On ne peut pas deviner comment elle s'étoit conſervée juſqu'au temps des Croiſades ; mais c'étoit alors qu'elle avoit été apportée en Ecoſſe. On avoit écrit deſſus deux mauvais vers latins, qui diſoient que quiconque trouveroit cette pierre & s'en empareroit, régneroit ſur l'Ecoſſe. Edouard I n'accomplit pas tout-à-fait la prédiction,

& ſes ſucceſſeurs ne l'ont juſtifiée qu'au bout de trois cents ans. Mais enfin, lorſque le Roi Jacques I ſuccéda à Eliſabeth, les Anglois ſoutinrent que l'Oracle étoit accompli, tandis que les Ecoſſois diſoient, avec plus de raiſon, que c'étoient eux qui régnoient ſur l'Angleterre.

Ce n'eſt que de nos jours que l'on a conſtruit un magnifique pont ſur la Tamiſe, vis-à-vis *Weſtminſter*, d'où l'on paſſe dans le Comté de *Surrey*; au ſeizieme ſiecle, il n'y avoit que le ſeul pont de Londres par lequel on pût arriver dans le fauxbourg de *Soutwarch*. Ce fauxbourg eſt très-beau, mais ne contient qu'un objet remarquable, c'eſt l'égliſe de ſa principale paroiſſe, que l'on appelle *Sainte-Marie*, autrefois Prieuré, ſupprimé par Henri VIII.

Sur le même bord de la Tamiſe, à côté de Soutwarch & preſque vis-à-vis Weſtminſter, eſt le palais de *Lambeth*, appartenant aux Archevêques de Cantorbéry, & où ils réſident ordinairement. Le fond eſt antique, mais on y a ajouté quelques bâtimens plus modernes; les jardins en ſont beaux; cependant l'air paſſe pour y être humide & aſſez mal-ſain.

C'eſt ici que nos Coſmographes termi-

nent ce qu'ils ſavoient de l'Angleterre, telle qu'elle étoit à la fin du ſeizieme ſiecle & du regne d'Eliſabeth ; ils nous donnent enſuite le tableau de l'Ecoſſe, qui, de leur temps, étoit un royaume tout-à-fait diſtinct de celui d'Angleterre, quoique renfermé dans la même Iſle ; & quoique l'Irlande fût ſoumiſe à l'Angleterre, ils n'en parlent qu'après.

TABLEAU de l'Ecoſſe au ſeizieme ſiecle, tiré des Coſmographes François qui ont écrit dans ce même temps.

Au commencement du ſeizieme ſiecle, l'*Ecoſſe* étoit gouvernée par le Roi *Jacques IV*, de la Maiſon *Stuart* ; il étoit monté ſur le trône en 1488 ; ſon pere avoit péri dans une bataille contre ſes ſujets mécontens & révoltés ; cette guerre avoit été excitée par les Nobles, indignés de ce que Jacques III leur préféroit des Favoris ſans naiſſance ; cette Nobleſſe avoit forcé, pour ainſi dire, le jeune Prince d'*Ecoſſe*, que l'on appeloit le *Duc de Rothſay*, de ſe mettre à ſa tête. Cependant, rougiſſant ſans doute d'avoir fait périr leur Roi, ces Nobles éleverent, ſans difficulté, le fils ſur le trône de ſes peres, &

& il trouva un peu plus de facilité à ſe les concilier. Après vingt-cinq ans de regne, il fut tué dans une autre bataille qu'il livra aux Anglois en 1513. Cette Nobleſſe Ecoſſoiſe, qui avoit été ſi ardente à attaquer *Jacques III*, défendit Jacques IV avec tant de zele, qu'une très-grande partie périt à ſes côtés.

Quoique Jacques IV ait fait la guerre aux Anglois, il avoit cependant épouſé *Marguerite d'Angleterre*, fille *d'Henri VII* & ſœur d'*Henri VIII*. A ſa mort, ſon fils Jacques V n'avoit guere plus d'un an. La Reine Douairiere prit quelque part à la Régence; mais celui qui eut alors le plus d'autorité, fut le Duc d'*Albanie*, oncle du Roi *à la mode de Bretagne*, & ſon plus proche parent. Comme ce Duc étoit né & avoit été élevé en *France*, on prétend qu'il y avoit puiſé les principes du Gouvernement abſolu, & ce fut ſur ce pied-là qu'il chercha à établir l'autorité de ſon pupille; mais il éprouva à ce ſujet bien de la réſiſtance. Il fut obligé de céder aux Grands & de reconnoître leur pouvoir. Ennuyé de ſe voir forcé à réitérer des actes de foibleſſe, il remit, auſſi-tôt qu'il le put, le ſceptre aux mains de ſon neveu, & ſe retira en France.

Jacques V, quoiqu'encore très-jeune, fit ce qu'il put pour concilier ſon autorité avec l'amitié de ſa Nobleſſe; mais c'eſt ce qui étoit preſque impoſſible en Ecoſſe. Il prit le parti de s'attacher aux Eccléſiaſtiques, les regardant comme plus aiſés à gagner, & fit ſon premier Miniſtre l'Archevêque de Saint-André; on l'appeloit le Cardinal *Béaton*. Ce fut dans ce même temps qu'Henri VIII ſe brouilla avec le Pape & s'empara des biens du Clergé d'Angleterre. Celui d'Ecoſſe craignant un ſort pareil, excita Jacques V à déclarer la guerre à ſon oncle Henri VIII; mais cette entrepriſe ne tourna ni glorieuſement ni avantageuſement pour le Roi d'Ecoſſe, qui ſe vit abandonné de ſes Barons & obligé de congédier ſon armée. Il paſſa en France, avec un petit nombre de troupes, pour aider François I dans la guerre qu'il avoit contre Charles-Quint. Les Rois d'Ecoſſe, ſur-tout ceux de la Maiſon *Stuart*, avoient depuis long-temps de grandes liaiſons avec la France; Jacques les redoubla en épouſant *Magdeleine*, fille de François I. Ce mariage ſe célébra en 1535; mais deux ans après la jeune Reine mourut ſans laiſſer d'enfans. Jacques, conſtant dans ſon attachement pour

la France, forma une ſeconde alliance avec une Princeſſe de Lorraine-Guiſe, dont il avoit connu à Paris le pere & les freres. Cette nouvelle alliance ne put diſſiper la noire mélancolie dans laquelle les mauvais procédés de ſes Barons l'avoient plongé. Il mourut l'an 1542, peu de jours après que ſa femme eut mis au monde une fille, unique héritiere du trône d'Ecoſſe; elle lui ſuccéda, & ce fut la fameuſe *Marie Stuart*. La régence de l'Ecoſſe fut, comme on peut croire, d'abord très-diſputée, & enſuite fort agitée, auſſi-tôt qu'on eut décidé à qui elle devoit appartenir. Le Cardinal, qui avoit été premier Miniſtre ſous Jacques V, ne put réuſſir à y avoir aucune part; au contraire, ce fut par haine pour cet Eccléſiaſtique qu'on la déféra à *Jacques Hamilton*, Comte d'*Arran*, proche parent de la Reine, & qui auroit ſuccédé à la Couronne ſi elle étoit morte ſans enfans. Mais ce Seigneur étoit foible & diſſipé; *Béaton* gouverna ſous ſon nom, n'ayant pu avoir une autorité publique & directe. Il fit avorter les projets d'Henri VIII, qui découvrit trop tôt celui qu'il avoit de faire épouſer la jeune Reine d'Ecoſſe à ſon fils Edouard VI. Le Cardinal avoit un grand intérêt d'empêcher

cette alliance, puiſqu'elle auroit décidé la ruine du Clergé Catholique en Ecoſſe. Mais, d'un autre côté, il fit ſentir aux Ecoſſois qu'ils alloient être ſoumis à l'Angleterre, & que la Couronne de leurs Rois ne ſeroit bientôt plus qu'un fleuron de celle de la Grande-Bretagne. Ce fut cette derniere conſidération qui fit rejeter les offres du Monarque Anglois; il voulut s'en venger en faiſant quelques incurſions en Ecoſſe, mais elles eurent peu de ſuite. Henri fut occupé d'autres objets, & bientôt après mourut en 1547. Les Ecoſſois, pour ſe prémunir contre ce que pourroit encore tenter Edouard VI, fils & ſucceſſeur d'Henri VIII, ſe lierent de plus en plus avec la France. Effectivement les Anglois ayant voulu faire quelques nouvelles tentatives, elles ſervirent de prétexte à attirer des troupes Françoiſes en Ecoſſe. Non ſeulement elles garantirent ce pays de l'invaſion des Anglois; mais elles favoriſerent les vûes ambitieuſes de la Reine Douairiere, Marie de Guiſe, & le Comte d'Arran fut obligé de lui céder la Régence. Pendant quelques années, l'Ecoſſe n'eut rien à craindre de l'Angleterre; *Marie* régnoit alors ſur elle, & avoit épouſé Philippe II, Roi d'Eſpagne. La Reine Mere & Régente conclut le mariage de ſa fille avec le

Digitized by Google

Dauphin, fils d'Henri II. La jeune Reine fut conduite en France; ſa mere reſta pour gouverner l'Ecoſſe, & n'agiſſoit que par les inſpirations des Princes Lorrains ſes parens, qui étoient en France. Les Proteſtans commençoient à faire goûter leur doctrine aux Ecoſſois. *Marie de Guiſe* voulut tenir avec eux une conduite à peu près pareille à celle que *Catherine de Médicis* tenoit en France. Tantôt elle les ménageoit pour faire peur aux Eccléſiaſtiques, tantôt elle les perſécutoit & ſoutenoit le Clergé contre la Nobleſſe. Cette conduite ne réuſſit pas, ſur-tout dès qu'Eliſabeth fut montée ſur le trône d'Angleterre; il ſe forma contre la Régente une ligue qui n'alloit pas moins qu'à l'expulſer du royaume. La véritable Reine, qui venoit de perdre *François II* ſon époux à la fin de 1560, fut obligée de retourner dans ſon royaume en 1561, d'autant plus promptement qu'elle perdit auſſi ſa mere preſque dans le même temps. *Marie Stuart* commença alors un regne long & déſaſtreux, après en avoir eu un en France heureux, mais bien court. Elle commit de ſi grandes fautes de conduite, que les Catholiques, même les plus reconnoiſſans de ſon zele pour leur Religion, ne peuvent l'excuſer,

& qu'on ne pourroit la plaindre, ſi la cataſtrophe qui termina ſa vie n'étoit pas de nature à faire oublier tous ſes torts. Elle n'avoit pas eu d'enfans de François II. En 1565, elle épouſa *Henri Stuart*, Comte d'*Arley*, de la branche de *Lenox*, & ſe fit reconnoître pour Roi conjointement avec elle. Mais l'amour qu'elle avoit conçu pour lui ne dura pas long-temps : à peine en avoit-elle eu un fils qui naquit après un an de mariage, qu'elle ſe brouilla avec ſon époux. En 1567, ce malheureux Roi périt de la façon la plus tragique. On jeta, à cette occaſion, ſur Marie Stuart des ſoupçons affreux ; ils parurent confirmés quand on vit cette Reine épouſer *Jacques Heburn*, Comte de *Botwel*, accuſé de l'aſſaſſinat du Roi, & qui s'en étoit aſſez mal juſtifié. L'Ecoſſe entiere en fut indignée, & les Catholiques, d'autant plus que le Comte étoit Proteſtant, & que les cérémonies de leur mariage avoient été conformes au Rit des Calviniſtes, & non point à celui des Catholiques. Jamais union ne fut faite ſous de plus terribles auſpices, & n'eut de ſuites plus fâcheuſes. Dans la même année, la Nobleſſe & le Peuple ſe révolterent contre Marie ; on l'arrêta, ſes ſujets l'enfermerent dans un château nom-

mé *Lochlevin*. *Botwel* s'enfuit, la Reine fut déclarée déchue de la Couronne : on mit ſur le trône ſon fils *Jacques. VI*, qui n'avoit pas encore un an, & la Régence fut déférée au Comte de *Murray*. L'année ſuivante, la Reine s'échappa, & trouva encore moyen de lever une armée pour combattre les prétendus tuteurs de ſon fils. Les *Hamiltons* prirent ſon parti; mais ſon armée indiſciplinée fut bientôt défaite par celle de *Murray*. Alors *Marie* ayant perdu ſa derniere reſſource, & pourſuivie de toute part, ſe détermina à paſſer en Angleterre. Elle commit certainement une grande faute, en voulant fuir ſes ſujets rebelles, de ſe mettre entre les mains de ſon ennemie déclarée. Mais il y a des circonſtances dans la vie (ſur-tout dans celle des Rois), où, quelque parti que l'on prenne, on s'expoſe aux plus grands dangers. *Eliſabeth* ne pouvoit oublier qu'à la mort de *Marie*, Reine d'Angleterre, *Marie Stuart* avoit pris le titre & les armes de ce royaume, ſous prétexte qu'*Eliſabeth* étant née d'un mariage illégitime, ne pouvoit ſuccéder au trône; c'étoit peut-être pour cela même que la Reine d'Ecoſſe conſervoit tant d'attachement pour la Religion Romaine, parce que ce n'étoit

que ſuivant ſes principes que le mariage d'*Anne de Boulen* avec Henri VIII pouvoit être attaqué. D'ailleurs, de toutes manieres, *Marie Stuart* étoit ſon héritiere & plus jeune qu'elle (1). Celle-ci prit donc le parti de retenir Marie en Angleterre; ce fut d'abord avec politique & ménagement. On la conduiſit à *Bolton*, dans la province d'Yorck; elle y fut gardée très-étroitement, mais en apparence traitée avec reſpect & dignité. Le Régent d'Ecoſſe n'héſita pas à rendre, au nom de la Nation, Eliſabeth juge entre ſa Reine & ſes ſujets. Il accuſa ouvertement Marie d'avoir eu part au meurtre de ſon mari. La Reine d'Angleterre, ayant à juger un ſi grand procès, tenoit dans ſes mains le ſort de ſa couſine & de l'Ecoſſe entiere. Murray vint en perſonne d'abord à Yorck, enſuite à Weſtminſter, plaider ce qu'il appeloit la cauſe de ſa Nation; mais Eliſabeth n'avoit garde de la terminer ſi tôt. Sur ces entrefaites, un jeune Seigneur Anglois conçut le projet hardi & délicat d'épouſer *Marie Stuart*; c'étoit le Duc de *Norfolck*, de la Maiſon *Howard*. *Botwel*

(1) Elle étoit petite-fille d'une ſœur d'Henri VIII, & Eliſabeth étoit la derniere des enfans de ce Monarque.

n'étoit pas mort, il étoit errant dans la Norwege; mais il étoit aiſé, ſuivant les principes de la Religion Catholique, de faire déclarer ſon mariage nul. Ce projet ambitieux donna lieu à une intrigue qui fut bientôt découverte par Eliſabeth. Cette Reine traita le Duc & ceux des Anglois qui avoient favoriſé ſes vûes, comme des rebelles, & fit transférer la Reine d'Ecoſſe, en 1570, dans le château où elle a été gardée juſqu'à ſa mort. Cependant *Murray* fut aſſaſſiné; de nouveaux troubles agiterent l'Ecoſſe, partagée pour le choix d'un Régent. Enfin les ennemis de *Marie* ſe déciderent pour le Comte de *Lenox*, pere de ſon premier mari, & grand-pere du jeune Roi. On ne pouvoit oppoſer à *Marie* un perſécuteur plus déclaré; mais auſſi cette élection lui procura de nouveaux partiſans. On combattoit en Ecoſſe pour & contre une Reine détenue dans la plus dure priſon en Angleterre. Eliſabeth favoriſoit ces diſſentions; elles durerent pendant ſeize années entieres. L'Ecoſſe changea pluſieurs fois de Régent; *Lenox* périt par un aſſaſſinat. Le Comte de *Marr* mourut de chagrin; *Morton*, ſon ſucceſſeur, fut forcé de ſe démettre de la Régence en 1578, Jacques VI ayant atteint

ſa douzieme année. Un Roi ſi jeune ne pouvoit manquer de ſe livrer à des favoris indiſcrets ; ils commencerent par accuſer *Morton*, & ils parvinrent, en 1581, à lui faire couper la tête. On ſe révolta contre le jeune Roi ; on l'arrêta : il s'échappa, & ſe trouva, à l'égard de ſes ſujets, dans les mêmes embarras où s'étoient trouvés les Rois ſes aïeux, & la Reine ſa mere depuis le commencement du ſeizieme ſiecle. Cependant il n'étoit preſque plus queſtion de Marie Stuart en Ecoſſe ; mais il y eut en Angleterre pluſieurs conjurations contre *Eliſabeth*, & on faiſoit entrer dans toutes le nom de *Marie*. La Reine d'Angleterre conſidérant qu'elle étoit hors d'âge d'avoir des enfans, & que ce ſeroit infructueuſement qu'elle ſe donneroit un Maître en ſe mariant, prit le parti de ſe défaire d'une héritiere qui s'étoit déclarée ſa rivale depuis qu'elle étoit montée ſur le trône. Tout le monde ſait qu'elle lui fit trancher la tête dans le château de *Fotheringai* en 1587. Pendant le reſte du ſiecle, le royaume d'Ecoſſe fut toujours agité de diſſentions entre le Roi, ſa Nobleſſe & ſon Peuple, & il paroît qu'Eliſabeth travailla ſous main à les entretenir, pour empêcher que ſon héritier ne troublât la fin de ſon

regne : enfin, elle mourut en 1603. Jacques monta ſur le trône d'Angleterre, & ne fut tranquille que depuis cette époque; car il ſut contenir un de ſes royaumes par l'autre. Les Ecoſſois l'accuſerent fauſſement de vouloir, comme ſa mere, ſoutenir le Catholiciſme dans leur pays. Jacques étoit Proteſtant de bonne foi; mais il auroit déſiré d'établir l'adminiſtration épiſcopale en Ecoſſe, ſur le même pied où elle étoit en Angleterre. Il y trouva des difficultés; les Ecoſſois avoient été inſtruits par des Calviniſtes Presbytériens, tels que le fameux *Knox*, & ils étoient prévenus contre toute hiérarchie reſſemblante à celle de l'Egliſe Catholique. Charles I, qui ſuccéda à ſon pere, voulut auſſi ſoutenir le ſyſtême épiſcopal, qui, à vrai dire, eſt favorable à l'autorité des Rois de la Grande-Bretagne. On ſait l'affreuſe cataſtrophe qui termina les jours de ce Monarque, & depuis lui, il n'eſt plus queſtion d'Evêques en Ecoſſe; tout ce qui regarde les affaires ecclésiaſtiques ſe regle dans un Conſiſtoire de Miniſtres, ſemblable à ceux des pays Calviniſtes.

Tel eſt le précis de l'Hiſtoire d'Ecoſſe pendant le cours du ſeizieme ſiecle. Les malheurs qu'éprouverent, pendant ce

temps, les Rois & la Nation Ecoſſoiſe, provinrent certainement de ce qu'ils n'avoient point de principes de gouvernement fixes & décidés; l'on peut même dire que les Ecoſſois furent, juſques au moment de leur réunion avec l'Angleterre, ſans avoir aucune loi conſtante, aucun titre précis ſur leſquels pût être fondé leur Droit public. Le royaume d'Ecoſſe, comme bien d'autres, s'étoit, pour ainſi dire, formé au haſard, & étoit compoſé de diverſes Nations, dont aucune n'étoit conquérante de l'autre, mais qui s'étoient partagé le pays. La plus puiſſante étoit celle des *Scots*, originaires d'Irlande. Plus de trois cents ans avant la naiſſance de J. C., ils étoient paſſés dans la Calédonie, aujourd'hui l'Ecoſſe Septentrionale, ſous la conduite de *Fergus*, que l'on regarde comme le premier Roi d'Ecoſſe, & qui étoit fils de *Ferquard* Roi d'Irlande. Ils s'arrangerent avec les Pictes, & s'étendirent bientôt dans tout ce qui fait aujourd'hui l'Ecoſſe Septentrionale. Du temps de Jules-Céſar ils comptoient déjà quinze Rois qui étoient deſcendus de *Fergus*. Ces Monarques ſe maintinrent ſur leur trône en Ecoſſe pendant tout le temps que les Romains furent maîtres de la Bretagne.

Ces conquérans du Monde ne pénétrerent point chez eux ; au contraire, les Scots & les Pictes Septentrionaux faiſoient des irruptions dans la Bretagne Romaine, & ce fut pour les contenir que l'on bâtit la grande muraille dont j'ai parlé dans l'article précédent : mais perſonne ne ſait juſqu'à quel point s'étendoit l'autorité de ces Rois barbares ; il paroît que les principaux de leur Nation les choiſiſſoient toujours dans la race de *Fergus*, les dépoſſédoient quand ils en étoient mécontens, & ſouvent les aſſaſſinoient. Les Ecoſſois reçurent, dit-on, de fort bonne heure la Foi Chrétienne ; mais on fut long-temps à s'appercevoir que le Chriſtianiſme eût adouci leurs mœurs. Les Pictes & les Scots ſe diſtinguerent pendant quelque temps, puis à la fin ſe confondirent abſolument. Les Romains ayant renoncé à l'Angleterre, les Ecoſſois eurent différentes guerres avec les Bretons ; mais enſuite ils ſoutinrent ceux-ci contre les Saxons. Cependant ils ne purent empêcher les derniers de s'emparer de ce qui fait aujourd'hui l'Angleterre, & de former entre autres ſur leurs frontieres le royaume de *Northumbrie* ou *Northumberland*. Ce fut avec les Rois Saxons de

cette province qu'ils eurent le plus ſouvent la guerre ; ils ne ſe réconcilierent avec eux que lorſqu'un nouveau Conquérant détruiſit l'Empire des Saxons en Angleterre, & y établit celui des Normands. Alors les Ecoſſois s'emparerent de la Northumbrie, mais ne la conſerverent pas longtemps ; ils reçurent du moins parmi eux quelques Saxons chaſſés d'Angleterre, &, quelque temps après, différens Seigneurs Normands, mécontens des premiers Rois deſcendans de Guillaume le Conquérant. Les familles de ces Normands ſe comptent encore parmi les plus illuſtres de l'Ecoſſe. La poſtérité de Fergus ſubſiſta juſqu'à la fin du treizieme ſiecle, faiſant toujours la guerre aux Anglois, ſeulement ſur les frontieres, & quelquefois aux Danois & aux Norwégiens, dans les Iſles ſeptentrionales de l'Ecoſſe. En 1286, Alexandre III étant mort ſans enfans, l'Ecoſſe tomba dans une eſpece d'anarchie ; les principaux d'entre la Nobleſſe voulurent ſe partager le royaume ; mais cette République mal conſtituée ne pouvoit pas durer ; on convint qu'il falloit élire un Roi ; deux prétendans à la Couronne ſe préſenterent : ils deſcendoient tous deux des derniers Rois, ſeulement

par les femmes ; l'un s'appeloit *Robert Bruce* ; l'autre, *Jean Bailleul.* Celui-ci étoit d'une famille Angloiſe, & plus anciennement Normande. Il perſuada à la Nobleſſe & à ſon concurrent, de s'en rapporter, pour le jugement de leurs droits, à Edouard I, Roi d'Angleterre. Il ſavoit bien qu'il lui ſeroit favorable, parce qu'il avoit ſecretément promis au Monarque Anglois de lui rendre foi & hommage pour la couronne d'Ecoſſe, s'il pouvoit l'obtenir. En effet, elle lui fut adjugée ; mais il refuſa bientôt de tenir ſa promeſſe, ou bien il en fut empêché pas ſon peuple même. Edouard lui fit la guerre, & le prit priſonnier. Il fut contraint alors de rendre tous les hommages que l'on éxigea de lui ; mais les Ecoſſois ont ſoutenu avec raiſon que cette ſoumiſſion forcée ne pouvoit tirer à conſéquence pour leur indépendance. Ils reconnurent *Robert Bruce*, & la guerre continua contre les Anglois : ceux-ci eurent d'abord de l'avantage, & forcerent *Robert* à s'enfuir dans les Iſles Hébrides ; il revint ſur ſes pas, fut plus heureux, recouvra ce qu'il avoit perdu en Ecoſſe, & fit même avec *Edouard* une paix qui ne dura pas. Le fils de Robert épouſa la fille d'Edouard, & les Anglois prétendent qu'il

rendit alors un nouvel hommage ; mais les Ecoſſois ſoutiennent que ce fut ſeulement pour les provinces qu'Edouard donna en dot à ſa fille. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que lorſque *David*, fils de *Robert*, fut Roi, il eut encore de grandes guerres avec *Edouard*, qui voulut en vain lui oppoſer *Bailleul*, qui revint de Normandie en Angleterre, & que l'on fit paſſer avec une armée d'Anglois en Ecoſſe. Cette derniere tentative ne réuſſit qu'à moitié ; *Bailleul* ne put s'emparer de l'Ecoſſe ; mais *David Bruce* fut pris, fut onze ans priſonnier des Anglois ; racheté par ſes ſujets, il mourut paiſible en 1370. Comme il ne laiſſa point d'enfans, on reconnut pour ſon ſucceſſeur *Robert Stuart*, fils de ſa ſœur. A compter de cette époque, les *Stuarts* ont occupé le trône d'Ecoſſe juſqu'au moment où la Maiſon de Brunſwick y a été appelée, ainſi qu'à celui d'Angleterre ; mais ce n'a jamais été paiſiblement que les *Stuarts* ont régné, parce que l'étendue de leur pouvoir, ni celui des priviléges de leur Nobleſſe & de leur Parlement n'a jamais été réglée. Je répete qu'il n'y a aucune Nation chez laquelle les principes du Droit public aient été moins établis qu'en Ecoſſe. Nous ne ſavons pas quel ſerment

ment on faiſoit prêter au Roi lors de ſon couronnement ; du moins n'y avoit-il point à ce ſujet des formules conſtantes & bien décidées. La Nobleſſe étant la plus forte, étendoit ſes droits tant qu'elle vouloit & qu'elle le pouvoit. Mais ces droits n'étoient fondés ſur aucune conſtitution ni pacte entre elle & le Roi. Elle n'étoit guere d'accord avec ſes Souverains que lorſqu'il s'agiſſoit de faire la guerre aux Anglois, qui, pendant tant de ſiecles, ont été les ennemis naturels de l'Ecoſſe. Auſſi ce fut tant pour ſe défendre contre ces ennemis étrangers que contre leurs propres ſujets, que les Rois d'Ecoſſe firent de ſi grandes alliances avec la France. Les Hiſtoriens ſe ſont plu à faire remonter l'époque de l'union des deux Nations juſqu'au regne de *Charlemagne*, qui fit alliance avec *Achaius*, ſoixante-cinquieme Roi deſcendant de *Fergus* ; mais elle n'a été bien conſtante que depuis que les Stuarts ont monté ſur le trône ; ce ne fut qu'alors que nos Rois ont donné cette grande preuve d'eſtime à la Nation Ecoſſoiſe, de lui confier la garde de leur perſonne, préférablement aux François mêmes.

Il paroît qu'il y a eu depuis long-temps des Parlemens en Ecoſſe ; mais les Hiſtoriens

ne nous apprennent point quand ils furent établis, ni quelles ſont les conſtitutions qui ont réglé la forme & l'étendue de leur pouvoir. Nous ſavons ſeulement que les Rois les aſſembloient à volonté au milieu de leurs camps ou dans les différentes provinces où ils ſe trouvoient. Il n'entroit d'abord dans ces Parlemens que des Evêques & des Seigneurs; les Rois y introduiſirent enſuite des Députés des villes & bourgs dépendans de leurs domaines: il ſemble qu'ils crurent par-là s'aſſurer d'un plus grand nombre de voix; mais jamais, avant l'union de l'Ecoſſe avec l'Angleterre, on n'a diſtingué dans ces Parlemens la Chambre-Haute d'avec la Chambre-Baſſe. Le Parlement entier prenoit ſes réſolutions à la pluralité des voix. On dit que ce fut le Roi Malcolme III, qui, à la fin du onzieme ſiecle, diſtingua les Seigneurs (Membres du Parlement) en Comtes & en Barons, à l'imitation des Rois Normands, qui commençoient alors à régner en Angleterre. Robert III, de la Maiſon Stuart, fut le premier qui créa des Ducs & les choiſit parmi les Princes de ſa famille; enfin, Jacques VI (premier d'Angleterre) introduiſit dans le Parlement d'Ecoſſe les Marquis & les Vi-

comtes. Il y a toujours eu en Ecoſſe un Grand Chancelier, un Grand Juſticier ou *Steward*, un Amiral, un Maréchal & un Connétable. Quelques-uns de ces grands offices ſont devenus héréditaires, & ceux qui les ont poſſédés ont toujours eu le pas dans le Parlement avant les Comtes & les Barons. Dans certains temps, les Parlemens d'Ecoſſe ont pris des réſolutions qui ont été rejetées par les Rois; dans d'autres, les Rois ont fait à leurs Parlemens des propoſitions qui n'ont point été approuvées par ce Corps. D'après ce qui s'eſt paſſé dans les temps de troubles, les Anglois ont voulu ſe perſuader que les Rois d'Ecoſſe n'avoient jamais eu qu'une autorité précaire & dépendante de leur Parlement, puiſque ſouvent ce dernier avoit jugé la cauſe entre des prétendans à la Couronne, ou réglé le mariage de ſes Rois; mais ces exemples ne prouvent autre choſe, ſinon que la Nobleſſe & les Repréſentans de la Nation ont ſouvent fait la loi à des Monarques foibles ou malheureux. Quant à l'adminiſtration de la Juſtice, elle ſe rendoit autrefois par un Tribunal ambulatoire, compoſé de Juges que le Roi envoyoit dans les provinces, & qui jugeoit en ſon nom & en dernier

reſſort ; mais depuis le regne de Jacques V, il y a un Tribunal fixe à Edimbourg, que l'on prétend avoir été établi par ce Monarque, à l'imitation de ce qu'il avoit vu en France. Effectivement il reſſemble aſſez par ſa forme au Parlement de Paris. Il eſt compoſé de trois Chambres, dont deux jugent les cauſes civiles ; la premiere, d'après les plaidoyers contradictoires ; la ſeconde, ſur le rapport d'un Conſeiller ; la troiſieme Chambre juge les affaires criminelles, & dans celle-là on a admis la forme Angloiſe, c'eſt-à-dire, ſur le rapport des Jurés, que l'on appelle au nombre de quinze, de la même condition que l'accuſé. L'ancien d'entre les Jurés, qu'on nomme *Chancelier*, recueille les voix, & en rend compte aux Juges, qui décident en conſéquence. Ces Cours de Juſtice s'aſſemblent deux fois l'an, & ces ſeſſions durent chacune trois mois. Le Roi a, outre cela, à ſa nomination, des Juges délégués dans les différentes provinces ; ils portent le nom de *Shérifs* ; ils jugent certaines cauſes civiles ſans appel, & même quelques criminelles, lorſque le coupable eſt ſaiſi en flagrant délit. Les Seigneurs & Barons qui ſont en poſſeſſion des anciennes Seigneuries de

leurs familles, ont des Cours & des Juſticiers à eux, & il y en a encore beaucoup, dans la partie ſeptentrionale de l'Ecoſſe, qui jouiſſent de ces droits ; car leurs payſans, ſans être ſerfs, reſpectent infiniment leurs Seigneurs, & ne connoiſſent, pour ainſi dire, d'autre Souverain qu'eux ; mais dans la plus grande partie de l'Ecoſſe ; les Domaines dont les Seigneurs portent les titres, ſont, comme en Angleterre, réunis à la Couronne. Ce ſont les ſeules villes & les bourgs du Domaine du Roi qui envoient des Députés au Parlement.

Les revenus des Rois d'Ecoſſe ne conſiſtoient autrefois que dans ce qu'ils retiroient de leurs Domaines, & dans la garde des pupilles, dont ils jouiſſoient comme les Rois d'Angleterre, mais ſeulement quant aux biens des enfans de leurs vaſſaux : aujourd'hui tout eſt réglé conformément aux uſages d'Angleterre, & il y a ſur tout le Royaume, des impôts établis en conſéquence des actes parlementaires. C'eſt ſur le produit de ces impoſitions que ſe payent à préſent les troupes que le Roi & le Parlement jugent néceſſaires pour la défenſe de l'Ecoſſe. Du temps des anciens Rois, l'armée Ecoſſoiſe n'étoit compoſée que des ſujets.

immédiats qui marchoient ſous la banniere du Roi, ou de ceux des grands vaſſaux qui étoient conduits ou envoyés par eux quand ils le jugeoient à propos. La Nobleſſe d'Ecoſſe ſe diſtinguoit en deux claſſes; la premiere étoit compoſée des Comtes & Barons qui avoient ſéance au Parlement, & l'on accordoit inconteſtablement à ceux-là le titre de *Lord*: la ſeconde Nobleſſe comprenoit ce qu'on appeloit les *Lairds*, qui, ayant quelquefois le titre de Barons, n'entroient cependant point au Parlement. Enfin l'on peut regarder comme une troiſieme eſpece de Nobleſſe Ecoſſoiſe, les Seigneurs ou Chefs des *Clannes* ou *Tribus* de l'Ecoſſe Septentrionale, & ceux qui portoient le même nom que ces Chefs. Ils deſcendoient des anciens Scots, qui, partis de l'Irlande, s'établirent dans les montagnes de l'Ecoſſe, & y acquirent des poſſeſſions. C'étoit une loi établie parmi eux, que tous les biens paſſoient à l'aîné, qui n'étoit obligé à fournir que la ſubſiſtance à ſes cadets. Ainſi chaque *Clanne* Ecoſſois étoit une même famille, pour ainſi dire patriarchale, dont l'aîné étoit le chef, & dont les cadets étoient toujours membres, reſpectant & honorant celui qui repréſentoit le tronc

de l'arbre dont ils étoient les branches & les rameaux. Cependant ils ſe marioient, & avoient des enfans qui en produiſoient d'autres, mais qui ne perdoient jamais de vue les traces de leur origine primitive. Le chef de la famille avoit ſeul des ſujets & des vaſſaux qui reſpectoient tous ceux du nom de leur Seigneur, mais n'obéiſſoient qu'à l'aîné. Ils alloient à la guerre quand le Seigneur levoit ſa banniere, & marchoient ſous elle au combat; les Gentilshommes cadets étoient les officiers dans cette milice ſeigneuriale. Quand le Chef du *Clanne* ne mettoit point ſes troupes en campagne, il envoyoit ſes cadets chercher fortune en pays étrangers, & ſur-tout en France; ces nobles Ecoſſois entroient volontiers dans la garde de nos Rois, & ils y conſervoient la hauteur naturelle à des Gentilshommes campagnards, qui ſe croient bien au deſſus des ſoldats & cavaliers de race payſane, mécanique & même bourgeoiſe; ils ne manquoient pas de ſe targuer des beaux noms qu'ils portoient, de *Macdonald*, *Mackenſie*, *Maxwell*, *Kennedi*, &c. De là ils paſſoient pour fiers, & on diſoit communément en France, *fier comme un Ecoſſois*; quelquefois on s'imaginoit qu'ils en impoſoient en

prenant ces grands noms, parce qu'ils arrivoient de leur pays mal vêtus & ſans argent. Cependant la plupart du temps leurs prétentions étoient très-bien fondées, & les nationaux avec qui ils ſervoient en France, les connoiſſoient aſſez pour donner le démenti à ceux qui auroient voulu s'attribuer des titres qui ne leur étoient pas dus, quoiqu'après tout il ne fût pas impoſſible qu'il s'y gliſſât des abus: aujourd'hui que les *Clannes* ſont la plupart diſperſés, dépayſés, & ont perdu leurs Chefs de vue, il eſt encore bien plus difficile de reconnoître cette Nobleſſe Ecoſſoiſe; mais enfin il eſt toujours bon de ſavoir pourquoi on voit tant d'Ecoſſois & d'Irlandois porter les noms des plus grandes & des plus illuſtres Maiſons de ces deux royaumes, & ſe vanter d'avoir avec elles une origine commune. En parcourant les provinces de l'Ecoſſe, nous aurons occaſion d'indiquer la ſource des principaux *Clannes*.

L'*Ecoſſe* a toujours été diviſée en deux grandes parties; la *Méridionale* & la *Septentrionale*; on peut y en ajouter une troiſieme qui contient *les Iſles* voiſines & dépendantes de l'Ecoſſe; la Méridionale contient vingt provinces, la Septentrio-

nale quinze, & les Iſles ſe diviſent en trois archipels, les *Hébrides*, les *Orcades*, & les Iſles *de Schetland*. Je vais ſuivre légérement nos Coſmographes dans le tour qu'ils ont fait de ce royaume, & relever d'après eux ce qu'ils y ont trouvé de plus remarquable, ainſi que je l'ai fait par rapport à l'Angleterre. On trouve ici bien moins de villes grandes, belles & bien peuplées, mais beaucoup plus de ſingularités d'Hiſtoire Naturelle que dans le reſte de la grande Iſle Britannique. J'obſerverai quelles ſont les provinces & les villes qui ont été autrefois dans la poſſeſſion des principales Maiſons d'Ecoſſe, & qui ſervent encore de titre à celles qui ſubſiſtent.

La premiere province que l'on trouve en Ecoſſe en ſortant de l'Angleterre par la ville de *Barwick*, eſt celle de *Merch* ou *Marche*, ainſi nommée d'un vieux mot Saxon, que tout le monde ſait, qui veut dire frontiere; elle abonde en bleds & en pâturage; elle manque de bois & même de charbon de terre, mais elle s'en fournit aiſément par la *Twede*. La principale ville ou bourg de cette province eſt *Coldingham*, où l'on voit les ruines d'un beau monaſtere de filles rebâti au onzieme

ſiecle par le Roi *Edgard*, en l'honneur de *Sainte Ebbe*, Abbeſſe & Martyre, de qui l'hiſtoire eſt aſſurément très-édifiante. Les Danois ayant fait, au ſeptieme ſiecle, une irruption dans les provinces maritimes de l'Angleterre & ſur ſes frontieres, pénétrerent juſqu'à *Coldingham*, où il y avoit déjà un monaſtere. L'Abbeſſe & les Religieuſes apprirent avec horreur que ces Barbares violoient toutes les femmes & les filles des lieux par où ils paſſoient. Alors, dit leur Légende, préférant la perte de la vie à celle de l'honneur, elles ſe couperent toutes le nez, pour ſe défigurer. Cette précaution irrita les Danois, au lieu de les attendrir, & ils brûlerent le couvent, la Sainte Abbeſſe, & toute ſa Communauté. Les autres lieux remarquables de la *Marche* ſont le village d'*Erſildon*, qui a produit au treizieme ſiecle un fameux Prophete, nommé *Thomas Lermouth*; les Ecoſſois, diſent nos Auteurs du ſeizieme ſiecle, en faiſoient autant de cas que les Anglois de *Merlin*. A la naiſſance d'une fille dont accoucha la femme du Roi *Robert Bruce*, il prédit que les deſcendans de cette petite fille régneroient ſur l'Ecoſſe, & qu'à la neuvieme génération, un d'eux réuniroit l'Angleterre

à l'Ecoſſe : c'eſt ce qui eſt effectivement arrivé à l'époque preſcrite.

Deux anciennes & illuſtres Maiſons d'Ecoſſe ſont originaires de la province de *Marche*, & on y voit encore les châteaux d'où ils tirent leur origine ; ce ſont les *Humes* & les *Gordons*. Les premiers ſont, dit-on, de la même famille que les *Dunbars*, & ceux-ci deſcendoient de *Goſpatric*, brave Chevalier iſſu des anciens Rois de Northumbrie, qui ſe retira en Ecoſſe quand les Normands conquirent l'Angleterre. Le Roi d'Ecoſſe, *Malcolme*, ſurnommé *Canmore*, traita avec diſtinction ce réfugié ; lui donna le château de *Dunbar*, dont il prit le nom, & il le fit Comte de *March*. La branche aînée de ces Seigneurs de *Dunbar* s'éteignit au quinzieme ſiecle ; le titre de Comte de *March* a paſſé dans d'autres Maiſons, & eſt actuellement dans celle de *Douglas* ; mais une branche cadette des *Dunbars* ſubſiſte, & a pris le nom de *Hume*, d'un château dont elle hérita au plus tard au quatorzieme ſiecle. La famille des *Gordons* paſſa d'Angleterre en Ecoſſe au moins au douzieme ſiecle, & s'établit dans la Marche. Elle eſt diviſée en pluſieurs branches, dont deux ſubſiſtent & ſont élevées

au rang de Pairs d'Ecoſſe, l'une ſous le titre de Ducs de *Gordon*, l'autre de Comtes d'*Aberdeen*. Les premiers ont été faits Lords au quatorzieme ſiecle, Comtes de *Huntley* au quinzieme, & Ducs au dix-ſeptieme.

Attenant la Marche, eſt le petit pays de *Lauderdale*, autrefois donné, à titre de Comté, à des Seigneurs de la Maiſon de *Morville*, originaires de Normandie, qui paſſerent d'Angleterre en Ecoſſe pour mécontentement, & devinrent Connétables héréditaires d'Ecoſſe. Le dernier de cette famille ayant été exécuté, pour crime de rebellion, au ſeizieme ſiecle, le Roi Jacques VI fit paſſer la terre & le titre de *Comte de Lauderdale*, à *Jean Maitland*, ſon Miniſtre & ſon Favori, & Grand Chancelier d'Ecoſſe, d'une Maiſon originaire Angloiſe, mais paſſée anciennement en Ecoſſe. Sa poſtérité ſubſiſte encore, & poſſede toujours ce titre.

La province de *Lothian* touche à celle de *Marche*. C'eſt une des plus belles & des plus intéreſſantes de l'Ecoſſe Méridionale, puiſqu'elle renferme *Edimbourg*, la capitale de tout le royaume. D'ailleurs elle eſt fertile en grains, ſurtout en froment & en pâturage; elle a

pluſieurs beaux ports de mer, entre autres celui de *Dunbar*, & celui de *Leith*, près d'Edimbourg. Le *Lothian* eſt ſéparé de la province de *Fife* par un golfe ou petit bras de mer qui eſt à l'embouchure de la riviere de *Forth*. C'eſt à une demi-lieue de ce golfe qu'eſt la ville d'*Edimbourg*, qui, dès le ſeizieme ſiecle, étoit la plus grande & la plus belle du royaume, & dans la ſituation la plus ſinguliere. Son nom veut dire *fortereſſe ailée*, parce qu'elle eſt ſituée dans un vallon, entre deux montagnes qui forment comme deux ailes dont la ville eſt le corps; étant ainſi reſſerrée, elle ne peut avoir qu'une largeur d'un demi-mille; mais elle a plus d'un mille de long, & pourroit s'agrandir encore du côté de la mer. Elle eſt fermée de vieilles murailles, par delà leſquelles rien n'empêche que l'on ne bâtiſſe de ce côté là; mais du côté du nord, elle eſt encore défendue par un lac. Sur celle des deux montagnes qui eſt à l'occident de la ville, eſt le château ou la fortereſſe d'Edimbourg; on l'appeloit autrefois *Maiden-caſtle* ou *Château des Pucelles*, à cauſe, dit-on, que les Rois d'Ecoſſe y faiſoient élever & enfermer leurs filles juſqu'à ce qu'ils les mariaſſent. Cette citadelle eſt

vraiment imprenable, quoiqu'elle ne doive rien à l'Art, & tout à la Nature. Elle eſt ſituée ſur un roc également ſec & eſcarpé. Les vautours ſont leurs nids dans les fentes de ce rocher, & on y prend ſouvent leurs œufs & leurs petits; mais on ne peut y parvenir qu'en ſe faiſant deſcendre dans une corbeille du haut de la citadelle. Le ſeul chemin que l'on ait pratiqué pour y arriver eſt défendu par une bonne batterie. Tout au haut de ce rocher eſt un grand & beau bâtiment, dans lequel ſont, entre autres, renfermées les archives de l'Ecoſſe & les joyaux de la Couronne. La montagne ſituée à l'orient de la ville n'eſt pas, à beaucoup près, ſi élevée ni ſi inacceſſible que l'autre; on l'appelle *la chaire d'Artus*, en mémoire de ce fameux Roi de la Grande-Bretagne, qui y venoit viſiter quelquefois ſon ami *Loth*, Roi d'Ecoſſe de ſon temps, qui a donné ſon nom à la province de *Lothian*. La vue en eſt très-belle, cependant moins que celle du château. Dès le ſeizieme ſiecle, la ville étoit percée de pluſieurs rues paralleles, droites & larges; la plupart des maiſons particulieres étoient de bois, les édifices publics & les hôtels des grands Seigneurs étoient ſeuls de

pierres de taille. Depuis quelque temps, la crainte des incendies a déterminé à défendre de bâtir autrement qu'en pierres ou cailloutage, qui, après tout, eſt bien plus aiſé à trouver à Edimbourg que le bois. Le Palais Royal eſt un ſuperbe édifice, ſpacieux, bâti réguliérement, & orné d'architecture dans une partie. C'eſt l'ouvrage de pluſieurs Rois, mais particuliérement de *Jacques V*, pere de *Marie Stuart*. Il ne l'acheva pas tout-à-fait, & le regne de ſes premiers ſucceſſeurs fut trop troublé pour que l'on pût y penſer; enfin, au dix-ſeptieme ſiecle, le Roi *Charles II* a voulu mettre la derniere main au palais de ſes aïeux, quoiqu'il ne l'habitât plus. Il eſt entouré de beaux jardins, & d'un grand parc qui s'étend ſur une partie de la montagne appelée *la Chaire d'Artus*. La chapelle eſt belle; on y voit les tombeaux de pluſieurs Rois & Reines d'Ecoſſe. La maiſon où s'aſſemble le Parlement eſt auprès de l'ancienne cathédrale. Cette cathédrale eſt ſi vaſte, que l'on a fait du ſeul vaiſſeau trois paroiſſes, pour les habitans de trois quartiers différens, qui aboutiſſent aux trois portes principales. La ſalle où s'aſſembloit autrefois le Parlement, eſt belle & vaſte, au fond eſt le trône du

Roi, élevé de ſix marches. Les Tribunaux de Juſtice, & celui de l'Echiquier pour les affaires de finances, s'aſſemblent encore dans différentes chambres de ce palais; l'Univerſité n'en eſt pas éloignée, & eſt, dit-on, à préſent encore ſur un meilleur pied qu'elle ne l'étoit lors même que les Rois d'Ecoſſe réſidoient à Edimbourg. Cependant elle avoit été autrefois réglée ſur celle de Paris, & les premiers Profeſſeurs avoient étudié en France. On a joint à l'Univerſité une bibliotheque publique & une Imprimerie Royale; je ne crois pas qu'elles exiſtaſſent au ſeizieme ſiecle. Entre les égliſes d'Edimbourg, il y en a une qui a illuſtré le nom d'une Dame de qualité d'Ecoſſe, qui, au quinzieme ſiecle, la fit conſtruire & fonda même des revenus pour le Curé, aujourd'hui Miniſtre; elle s'appeloit Madame *Ieſter*. Entre les hôpitaux, on en voit auſſi un qui a immortaliſé ſon Fondateur, qui ſe nommoit *Hériot*; il étoit Joaillier du Roi Jacques VI. Ayant perdu ſes deux fils par un naufrage, & n'ayant point d'enfans, il laiſſa tous ſes biens aux Magiſtrats d'Edimbourg, pour la fondation de cet établiſſement de charité, qui eſt très-conſidérable. Il y a dans Edimbourg des maiſons d'une hauteur

teur ſurprenante : on rapporte qu'il y en a une qui a juſqu'à quatorze étages ; il eſt vrai qu'elle eſt adoſſée à la montagne. Tous nos Auteurs du ſeizieme ſiecle diſent que la plus belle rue d'Edimbourg eſt celle qu'on nomme *rue des Vaches* ; elle eſt remplie des deux côtés des palais des plus grands Seigneurs d'Ecoſſe, parmi leſquels il y en a de fort beaux, entre autres ceux des Douglas, des Hamiltons, des Murrai, &c.

Après Edimbourg, on trouve dans la province de Lothian, *Lintligo*, ville fameuſe par ſon antiquité, ſon lac, ſon château, & le parc qui l'accompagne ; du temps des Romains, elle s'appeloit *Lindum* : elle eſt bien percée, & la principale rue eſt décorée de belles maiſons. Le lac a un mille de long, il eſt très-poiſſonneux, & ſes bords préſentent des points de vue agréables. Il y a pluſieurs iſles au milieu, & le château eſt ſitué dans une eſpece de preſqu'iſle entourée de terraſſes naturelles ; il eſt d'ailleurs magnifique : il fut commencé par le Roi Jacques V, & achevé par Jacques VI. Lintligo eſt un titre de Comte, accordé par Jacques II à la famille de *Levingſton*, une des meilleures de l'Ecoſſe Méridionale ; ſon nom ſeul prouve qu'elle eſt

originaire de l'Angleterre, & ne deſcend pas des Scots. Sur la fin du ſeizieme ſiecle, on a trouvé auprès du lac une mine d'argent qui rapporta d'abord conſidérablement & fit concevoir de grandes eſpérances; mais depuis qu'on a rencontré beaucoup de difficultés dans ſon exploitation, elle a été négligée. Ce n'eſt pas la ſeule mine qui exiſte dans le Lothian; car on prétend qu'il ſe trouve des pierres précieuſes & même des diamans dans la montagne qui domine la ville d'Edimbourg à l'orient. L'Iſle de *Baſſ* eſt une des curioſités de cette province & de l'Ecoſſe; elle eſt occupée toute entiere par un grand rocher, certainement imprenable, puiſqu'il eſt formé de maniere qu'il ſe trouve plus étroit au pied qu'à la cime. Il eſt de tous côtés percé de trous & de cavernes dans leſquels une multitude d'oiſeaux font leurs nids. Il y a cependant un petit château, au devant duquel eſt une jolie eſplanade, avec une belle ſource & quelques pâturages où l'on fait paître des brebis. Cette Iſle appartient au Roi, & les gardiens qu'il y place n'ont d'autre occupation que celle de prendre des oiſeaux, tels que des oies, des macreuſes, des canards, & autres qui y abondent; ils mangent la chair des

petits, & ſalent celle des plus vieux. Ces oiſeaux fourniſſent auſſi aux habitans une aſſez grande quantité de poiſſons qu'ils vont pêcher dans la mer, & qu'ils apportent dans les nids pour la nourriture de leurs petits : les habitans les leur enlevent, & auſſi-tôt les oiſeaux en vont pêcher d'autres. Les Ecoſſois dépouillent de même les nids, des branches de bois que ces oiſeaux vont chercher dans le Continent, & qu'ils emploient à leur conſtruction. Ainſi, ſans aucun embarras, ces gardiens trouvent dans l'Iſle de quoi ſe nourrir en chair & en poiſſon, de quoi ſe chauffer, & les autres beſoins de la vie, en vendant la plume & le duvet qu'ils tirent de ces oiſeaux.

On trouve dans la province de Lothian pluſieurs belles terres appartenantes à la Maiſon des *Hamiltons* telles que les Comtés d'*Abercorn* & d'*Hadington*. J'aurai bientôt occaſion de parler de l'origine & de la grandeur de cette illuſtre famille.

En ſe rapprochant des frontieres de l'Angleterre, on peut remarquer d'un ſeul coup-d'œil ſix provinces qui ont la même terminaiſon, qui ſignifie vallée; le *Twedale*, ou vallée de la riviere de *Twede*, le

Tiwedale, le *Lideſdale*, l'*Eskedale*, l'*Annandale* & le *Nitheſdale*. La derniere a pour capitale la ville de *Dumfrée*, ſur le *Nith* : on y remarque d'ailleurs les châteaux de *Moreton* & de *Drumlandrick* : ils appartiennent, ainſi que pluſieurs autres de cette province, à une branche de Seigneurs de la Maiſon de *Douglas*, qui portent à préſent le titre de Ducs de *Queensberry* & de *Douvres*, en Angleterre. L'ancienne & illuſtre Maiſon Ecoſſoiſe des *Douglas* fait remonter ſon origine juſques au temps du Roi *Malcolme I*, qui vivoit au dixieme ſiecle. Alors les Douglas étoient Chefs d'un *Clanne* des Scots ; mais ils s'établirent au onzieme ſiecle dans l'Ecoſſe Méridionale. La branche dont je parle poſſede la Seigneurie de *Drumlandrick* depuis le quatorzieme ; ils n'ont été faits Comtes de *Queensberry* qu'au commencement du dix-ſeptieme, & Ducs pendant celui-ci. Les Comtes de *Marche* ſont des cadets ſéparés depuis peu des Ducs de *Queensberry*. Le titre de *Moreton* eſt dans une autre branche de la Maiſon de Douglas, qui ne le poſſede que depuis l'extinction de la Maiſon de ce nom, qui a fini (du moins quant à la Grande-Bretagne) au quinzieme ſiecle. Le Comte de Mo-

reton d'aujourd'hui eſt le quinzieme de pere en fils.

L'*Annandale* a pour capitale *Annan*. Cette province n'eſt riche que par la pêche des ſaumons qui remontent dans ſes rivieres, & d'autres poiſſons que l'on trouve dans ſes lacs, & dont quelques-uns ne ſont abſolument connus que là. C'eſt de l'*Annandale* qu'eſt originaire la famille de *Bruce*, qui a régné en Ecoſſe & a tranſmis, comme je l'ai dit, cette couronne aux *Stuarts*. Il paroît que plus anciennement elle étoit venue de Normandie, avec Guillaume le Conquérant, en Angleterre, où elle avoit eu la Baronnie de *Skelton*; étant paſſée en Ecoſſe au douzieme ſiecle, elle obtint celle d'*Annandale*. En 1306, *Robert Bruce* prétendit à la Couronne d'Ecoſſe, comme deſcendant d'une fille des derniers Rois, & fut couronné. Il eut un regne de vingt-quatre ans fort agité. Son fils David lui ſuccéda, & mourut ſans enfans. On croyoit la Maiſon de Bruce éteinte; mais au commencement du dix-ſeptieme ſiecle l'on en a trouvé une branche, d'où ſont ſortis les Comtes d'*Ulesbury*, d'*Elgin* & de *Kinkardin*, & les Lords *Bruce*.

Il n'y a rien de remarquable dans les

provinces de *Leskedale* & de *Lideſdale*, que des mines de charbon de terre, & un beau château, nommé l'*Hermitage*, parce qu'autrefois c'étoit la demeure d'un Hermite. C'eſt de la province de *Tiwedale* qu'eſt originaire la famille de *Ker*, dont l'aîné jouit du titre de Duc de *Roxbourg*. Quoique cette Maiſon ſoit fort ancienne, elle n'a été élevée à la Pairie d'Ecoſſe & au rang de Comte qu'au commencement du dix-ſeptieme ſiecle, & elle n'a obtenu celui de Duc que depuis le dix-huitieme; les Marquis de *Lothian* ſont d'une branche cadette, mais plus anciennement élevée à la Pairie. Toute cette Maiſon eſt originairement Angloiſe; mais elle a paſſé en Ecoſſe dès le quatorzieme ſiecle.

La province de *Tiwedale* eſt pleine de ruines d'un grand nombre d'abbayes, la plupart fondées au douzieme ſiecle par David I, Roi d'Ecoſſe; les Moines lui ont donné le titre de Saint, que l'on prétend qu'il n'a mérité que par la fondation de ces monaſteres, dont le plus beau étoit l'abbaye de *Melroſſ*, dans l'égliſe de laquelle on remarque encore les tombeaux de pluſieurs des anciens Seigneurs de Douglas. Le *Tiwedale* eſt

très-fertile ; ſes villes principales ſont *Peblis* & *Selkirck*. Elle donne à préſent le titre de Marquis à un Seigneur de la Maiſon de *Hay*, qui poſſede auſſi le titre de Comte d'*Errol*; ces Seigneurs ſont, dit-on, originaires de Normandie, où ils portoient le nom de *la Haye*; ils ſe ſont tranſplantés en Ecoſſe dès le quatorzieme ſiecle.

En retournant vers l'Irlande, on trouve la province de *Galloway*, l'une des plus conſidérables de l'Ecoſſe, fertile & abondante en grains, en pâturages, en chevaux, en beſtiaux, & en poiſſons de mer & d'eau douce. Le titre de Comte de cette province eſt dans une branche de la Maiſon *Stuart*. Les meilleurs ports ſont *Kirkenbright* & *Portpatrich*. Le premier ſert de titre de Pairie à un Seigneur de la famille de *Maclelland*, fort ancienne dans le pays, & autrefois Chef de *Clanne*. On trouve auſſi dans cette province la ville de *Wigthon*, qui a titre de Comté, poſſédé par la famille *Fleming*, élevée à la Pairie d'Ecoſſe dès le quinzieme ſiecle. On croit que les *Fleming* ſont originaires Flamands; mais ils ſont paſſés en Ecoſſe dès le douzieme ſiecle. On regarde comme

originaires du *Galloway*, les *Maxwell*: on croit qu'ils ont été anciennement Chefs de *Clannes*, & connus en Ecoſſe dès le douzieme ſiecle. Cependant ils n'ont été élevés à la Pairie qu'au quinzieme, & faits Comtes de *Nitiſdale* qu'au ſeizieme.

En ſuivant la côte de la mer d'Irlande, eſt la province de *Carrick*, bonne & fertile, excellente en pâturages, dans leſquels on trouve les meilleurs bœufs de l'Ecoſſe: on donne pour preuve de leur bonté, que leur graiſſe ne ſe fige jamais, & reſte toujours liquide comme de l'huile. Cette province a appartenu autrefois aux Bruces. La principale famille qui en eſt originaire, & qui y ſubſiſte encore, eſt celle des *Kennedy*, élevée au rang de Comte de *Caſſil* dans cette province, par le Roi Jacques IV, en 1506. Ils ont été autrefois Chefs de *Clannes* dans l'Ecoſſe Septentrionale, & même en Irlande, d'où vient qu'il y a tant d'Ecoſſois & d'Irlandois qui portent ce grand nom; mais il ſeroit fort difficile à pluſieurs de prouver qu'ils ſont véritablement de cette Maiſon.

La province de *Kyle* eſt au deſſus de celle de *Carrick*, toujours ſur la côte de la mer d'Irlande. La capitale s'appelle

Air; c'eſt une aſſez jolie ville, ſituée ſur le bord de la riviere du même nom, près de ſon embouchure. D'ailleurs le terrein de cette petite province eſt ſablonneux & ſtérile, mais les habitans ſont vigoureux & indûſtrieux, & ſavent en tirer parti.

Encore au deſſus eſt la province de *Cunningham*, qui s'étend juſqu'à l'embouchure de la *Cluyde*, en y joignant le Bailliage de *Renfrew*. Cette province eſt peuplée de bourgs & de châteaux dans des ſituations très-agréables. *Irwin*, qu'on regarde comme la capitale du *Cunningham*, eſt ſur le bord de la mer, mais ſon port n'eſt pas conſidérable. *Sempill* eſt au centre de la province, au milieu des terres, ſur la riviere de *Carth*. En deſcendant cette riviere qui ſe jette dans la *Cluyde*, on trouve *Paſley*, petite ville dans une ſituation charmante; on y voit les ruines d'une abbaye de Bénédictins de l'Ordre de Cluni, autrefois belle & riche. Le plus beau château de la province eſt celui d'*Eglington*; il appartient à des Seigneurs qui portent le beau nom de *Montgomery*, & qui deſcendent effectivement, mais ſeulement par femmes, des Seigneurs de ce nom,

tranſplantés de Normandie en Angleterre avec Guillaume le Conquérant. Un d'entre eux ayant épouſé une Demoiſelle, héritiere de pluſieurs Terres dans le Comté de *Cunningham*, & entre autres d'*Eglington*, s'établit en Ecoſſe au quatorzieme ſiecle; un de ſes deſcendans fut fait Comte d'Eglington par le Roi Jacques IV, au commencement du ſeizieme ſiecle; l'an 1612, *Hugues*, cinquieme deſcendant de celui-ci, étant mort ſans enfans, appela à ſa ſucceſſion ſon couſin-germain *Alexandre Seton*, Comte de *Winton*, & c'eſt de lui que deſcend le Comte d'*Eglington* d'aujourd'hui, qui continue de porter le nom de *Montgomery*. Cependant il y a encore de véritables *Montgomery* en Ecoſſe, deſcendans des premiers Comtes d'*Eglington*; mais ils portent un autre nom; c'eſt celui de *Liſle*, auquel ils ont été ſubſtitués, & ils ont hérité de la Pairie des Seigneurs de ce nom, dont ils ont épouſé l'héritiere. Il y a auſſi une famille de *Cunningham*, dont l'aîné eſt Comte de *Glencarni* depuis le quinzieme ſiecle. Elle eſt originaire Angloiſe, & paſſa en Ecoſſe au douzieme ſiecle. Ces Seigneurs ont été long-temps ſans ſe vanter de la cauſe qui leur avoit fait déſerter l'Angle-

terre; mais depuis le regne d'Henri VIII ils ne s'en cachent plus. Ce fut un Chevalier de leur nom qui tua l'Archevêque *Thomas Becket*, ſi connu ſous le nom de *Saint Thomas de Cantorbéry*. Il prétendit n'avoir fait qu'exécuter les ordres du Roi Henri II; mais ce Monarque le déſavoua, & il fut obligé de ſe retirer dans la province de *Cunningham*; il en prit le nom, ſans doute pour déguiſer celui qu'il portoit en Angleterre.

C'eſt dans le canton de *Renfrew* qu'eſt le château d'*Erskine*, d'où a pris ſon nom une illuſtre Maiſon d'Ecoſſe, connue dans ce royaume dès le commencement du treizieme ſiecle, & qui, depuis l'an 1436, poſſede le titre de Comte de *Marr*; celui de Comte de *Buchan* eſt à préſent dans la même famille, mais dans une autre branche. Au dix-ſeptieme ſiecle, une troiſieme branche de cette Maiſon a été élevée à la Pairie ſous le titre de Comte de *Kelly*.

En rentrant dans l'intérieur de l'Ecoſſe, on trouve la province de *Cluydeſdale*, qui tire ſon nom de la *Cluyde*, qui la traverſe dans toute ſa longueur; elle eſt riche & fertile, & abonde en pâturages & en beſtiaux. La ville principale s'appelle

Lanerk; mais c'eſt peu de choſe en comparaiſon de celle de *Glaſcow*, ſituée à l'extrémité de la province, & toujours ſur la *Cluyde*, qui eſt là fort groſſe & approche de ſon embouchure. Les vaiſſeaux y remontent, & c'eſt une des villes de l'Ecoſſe qui fait le plus grand commerce. Le pays des environs eſt ſi agréable, qu'on l'appelle le paradis de l'Ecoſſe. *Glaſcow* étoit très-anciennement ville épiſcopale; dès le douzieme ſiecle, elle fut érigée en Archevêché. La cathédrale ſubſiſte encore; c'eſt un bel édifice gothique, dont l'architecture eſt également ſolide & délicate. Il y a proprement deux égliſes l'une ſur l'autre, ſurmontées de hauts & beaux clochers; mais ce qui décore encore avec éclat la ville de *Glaſcow*, c'eſt ſon Univerſité, fondée en 1454 par un Archevêque qui a fait bâtir le principal collége, qui eſt vaſte & très-fréquenté; il en eſt ſorti pluſieurs ſavans hommes, entre autres *Georges Buchanan*, excellent Poëte Latin & Hiſtorien de ſa Patrie, auquel on ne fait qu'un reproche, mais qui eſt grand, c'eſt celui de l'ingratitude. Il avoit été attaché à la Reine *Marie Stuart*, il l'avoit ſuivie en France, avoit contribué en quel-

que maniere à ſon éducation, avoit été ſon Lecteur & ſon Secrétaire intime, & étoit comblé de ſes bontés & de ſes bienfaits: cependant, ayant écrit l'Hiſtoire d'Ecoſſe, il a fait de cette Reine le portrait le plus odieux. *Buchanan* eſt inexcuſable: quand on n'a que du mal à dire de ſes maîtres & de ſes bienfaiteurs, il ne faut pas écrire l'Hiſtoire de ſon temps.

C'eſt dans le *Cluydeſdale* qu'eſt ſitué le bourg d'*Hamilton*, avec un magnifique château appartenant aux Seigneurs de ce nom, à préſent Ducs. J'ai dit un mot de la Maiſon d'Hamilton, à l'occaſion de ſes titres & de ſes poſſeſſions dans la province de Lothian. Il eſt douteux ſi c'eſt cette famille qui a donné le nom au bourg & au château, ou eux à la famille; ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'elle eſt d'origine Angloiſe. L'on prétend qu'elle deſcend d'un Chevalier qui ayant été offenſé par un Seigneur *Spencer*, favori du Roi *Edouard II*, le tua, fut obligé de s'enfuir en Ecoſſe, & devint Seigneur d'Hamilton. Apparemment que ſes deſcendans étoient déjà illuſtres au quinzieme ſiecle, puiſque le Roi *Jacques III* maria, en 1460, ſa ſœur *Marie Stuart* à *Jacques*

Hamilton; & le fit Comte d'*Arran*. A la mort du Roi *Jacques III*, *Jacques IV*, ſon fils, ſe trouvant mineur, on lui donna pour tuteur le ſecond Comte d'Atran, le plus proche parent du jeune Monarque, étant ſon couſin-germain. Il fut Régent du royaume; mais ayant eu des déſagrémens, il ſe retira en France, & y fut fait Duc de *Chatelleraut* par le Roi Henri II. Ses enfans étant retournés en Ecoſſe, continuerent de prendre le titre de Ducs de Chatelleraut: quoiqu'ils ne jouiſſent plus de ce Duché, leur poſtérité continue d'en prendre le titre. Ils ne ſont Ducs d'*Hamilton* en Ecoſſe que depuis 1643. Le premier Duc d'Hamilton fut, en 1649, enveloppé dans le malheur du Roi Charles I. Il eut la tête tranchée la même année que ce Monarque. Son fils fut tué en combattant pour le Roi Jacques II. Il ne laiſſa qu'une fille qui épouſa *Guillaume Douglas*, qui devint ainſi Duc d'Hamilton & Comte d'Arran; ſon ariere petit-fils, jouit encore de ces titres. Ainſi le Duc d'Hamilton d'aujourd'hui n'eſt point de la Maiſon d'Hamilton même, quoique ſubſtituée aux nom & armes; mais elle ſubſiſte encore dans

pluſieurs branches, entre autres dans celles d'Abercorn & d'Hadington, dont j'ai parlé.

Aſſez près de là ſont les ruines du château de *Botwell*, qui a été autrefois poſſédé, à titre de Comté, par pluſieurs grands Seigneurs Ecoſſois; mais perſonne n'a plus voulu être revêtu de ce titre, depuis qu'il a été porté par l'odieux Comte de *Botwell*, dont j'ai parlé à l'occaſion de l'infortunée *Marie Stuart*.

Preſque à la ſource de la *Cluyde*, eſt le château de *Crawford*, le plus ancien Comté de l'Ecoſſe, actuellement ſubſiſtant dans la même famille, qui eſt celle de *Lindſey*; elle eſt connue en Ecoſſe depuis le douzieme ſiecle. *David Crawford* étoit déjà Lord d'Ecoſſe lorſqu'il traita de la rançon du Roi *David Bruce*, environ l'an 1360. Son fils fut fait Comte en 1399 par *Robert III*, Roi d'Ecoſſe. Celui qui porte aujourd'hui ce titre, eſt le dix-neuvieme de pere en fils.

C'eſt encore dans cette province que ſont la ville & le château de *Douglas*, ſur la petite riviere qui porte ce nom & ſe jette dans la *Cluyde*. J'ai déjà dit un mot de quelques-unes des branches de la Maiſon de ce nom; la principale eſt celle

du Duc, qui eſt non ſeulement titulaire, mais Seigneur de la ville & du château dont je parle. Il eſt incertain ſi ce ſont les *Douglas* qui ont donné le nom à cette ville, ou s'ils l'ont reçu d'elle. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'ils la poſſédoient depuis long-temps, lorſque *Guillaume Lord Douglas* en fut fait Comte en 1357. Le dix-ſeptieme Comte a été élevé au rang de Marquis au dix-ſeptieme ſiecle, & ſon petit-fils créé Duc en 1703. J'ai parlé plus haut de deux autres branches de cette Maiſon, & de ſon origine.

En ſe rapprochant de la côte orientale de l'Ecoſſe, on trouve la petite province de *Stirling* ou *Sterling*, dont la capitale eſt au fond du golfe que forme le *Forth* à ſon embouchure, & ſur lequel eſt Edimbourg. C'eſt la ſeule place remarquable; mais elle eſt importante, tant à cauſe de ſon commerce, que parce que ſes fortifications la faiſoient regarder autrefois comme la clef de l'Ecoſſe. Il paroît que du temps des Romains il y avoit déjà une muraille qui s'étendoit depuis le *Forth* juſqu'à la *Cluyde*, & qui formoit un ſecond retranchement entre les provinces Bretonnes ſoumiſes aux Romains, & la Calédonie ou Ecoſſe Septentrionale, abandonnée aux Pictes

Pictes & aux Scots. On trouve dans le *Sterling* des monumens & des inſcriptions qui ne laiſſent pas lieu d'en douter, & prouvent même que *Carauſius*, qui ſe fit déclarer Empereur dans la Grande-Bretagne au commencement du quatrieme ſiecle, releva cette muraille & les châteaux qui la défendoient; ils avoient été négligés depuis le temps de l'Empereur *Antonin*, qui les avoit le premier fait conſtruire. *Sterling* s'appeloit alors *Vindovara*. Le château de Sterling eſt très-bien fortifié & par la Nature & par l'Art; c'eſt un très-beau ſéjour, d'où l'on a la plus belle vue du monde; il eſt ſitué au fond d'un havre dans lequel peuvent remonter de gros vaiſſeaux. Les bâtimens en ſont vaſtes & magnifiques. Autrefois les Reines d'Ecoſſe alloient ordinairement y faire leurs couches, & les Princes d'Ecoſſe y étoient élevés. On y entretient toujours une nombreuſe artillerie & une garniſon. Comme l'étendue du rocher ſur lequel le château eſt placé, ne permet pas qu'il y ait de grands jardins, au pied de la montagne on trouve un beau parc, garni de bêtes fauves, dans lequel les Rois & les Princes pouvoient prendre

le plaiſir de la chaſſe. Il eſt actuellement à la diſpoſition du Comte de *Marr*, chef de l'ancienne Maiſon des *Areskins*, & qui eſt Gouverneur héréditaire du château de Sterling. On voit dans la ville un beau pont de pierre ſur le *Forth*; les gros vaiſſeaux ne remontent qu'un peu plus bas. L'égliſe principale de Sterling eſt très-belle: il y a à côté deux beaux palais, dont l'un appartient au Comte de *Marr*, & l'autre au Comte d'*Argyle*. En général, la province eſt riche & fertile, quoique montueuſe, parce que l'on y trouve des vallons, dont une partie produit du grain, & l'autre des fruits & des pâturages. Une partie des montagnes eſt couverte de bois, le reſte eſt ſec; mais on y trouve, indépendamment du charbon de pierre, une mine de cuivre aſſez abondante, quelquefois même de l'argent & de l'or.

Il y a dans cette province deux petits endroits remarquables par de grands événemens; l'un eſt *Bannoekburn*, auprès duquel ſe ſont données deux grandes batailles. Ce fut dans la premiere que Jacques III, combattant contre ſes Barons qui avoient ſon fils à leur tête, fut tué par ſes propres ſujets en 1488. Le ſecond eſt *Falkirck*, autrefois ville ou gros bourg

qui fut entiérement abîmé par un tremblement de terre; à ſa place parut un lac ſur lequel on navigue, en évitant de paſſer ſur les ruines des maiſons qui exiſtent encore : au reſte, on ne ſait pas préciſément en quel temps cet accident eſt arrivé (1).

En remontant la riviere de *Forth* juſqu'à ſa ſource, on trouve la province de *Mentith*, dont la capitale eſt *Dumblain*, autrefois ville épiſcopale, ſur la riviere de *Teith* : on y voit les reſtes d'une magnifique cathédrale, réduite à préſent à une aſſez petite paroiſſe. A l'orient, vers le Teith & toujours dans les terres, eſt la province de *Strathern*; elle n'a aucun lieu conſidérable, car *Abernethi*, qui paſſe pour ſa capitale, eſt actuellement très-peu de choſe. La plus grande partie de ces deux

(1) Le lieu de Falkirck eſt devenu de nos jours encore plus fameux par une bataille gagnée en 1746 par le Prince Charles Edouard fils de Jacques Stuart, prétendant aux Couronnes de la Grande-Bretagne. Les ſuites en parurent d'abord très-heureuſes pour le parti de ce Prince; il entra dans la ville de Sterling, qui n'eſt qu'à neuf lieues de Falkirck, & même dans celle d'Edimbourg; mais comme il ne put ſe rendre maître des châteaux, il n'y tint pas longtemps, & fut bientôt obligé de ſe retirer dans le nord de l'Ecoſſe. Son armée fut enfin battue à *Culloden*, près d'*Inverneſſ*, dans la province de Murray.

provinces appartient aux Seigneurs de la Maiſon de *Drummond*, & l'ancien château, qui porte leur nom, eſt ſitué dans la ſeconde. On peut même ajouter que leur nom eſt également reſpecté dans une troiſieme province contiguë (celle de *Perth*), puiſqu'ils y poſſedent des terres depuis pluſieurs ſiecles, & que depuis la fin du ſeizieme ils portent le titre de Comtes de *Perth*. Les *Drummond* font remonter leur origine juſques à un Prince deſcendant des Rois de Hongrie, qui, s'étant établi en Angleterre du temps de Guillaume le Conquérant, ſuivit en Ecoſſe Edgar, fils de Malcolme III, qui y avoit été rappelé pour occuper le trône de ſon pere. Ayant rendu de grands ſervices à ce Monarque, il obtint le château de Drummond, dont il prit le nom, & fut élevé aux plus grands honneurs; ſa poſtérité continua d'en jouir, fit les plus grandes alliances dans ce royaume, & eut de grandes terres dans les trois provinces que j'ai nommées. Ce fut entre le château de Drummond & celui de *Duplin*, appartenant aux *Hay*, que ſe donna une fameuſe bataille entre les Anglois & les Ecoſſois au commencement du quatorzieme ſiecle. Les derniers y furent battus,

& une multitude infinie de leur Nobleſſe y périt, entre autres, pluſieurs *Drummond*, quatre-vingts Gentilshommes de la ſeule famille de *Lindſey*, & tous ceux qui portoient alors le nom illuſtre de *Hay*. Cette derniere Maiſon eût été alors abſolument éteinte, ſi la femme de ſon chef ne ſe fût trouvée groſſe, & c'eſt de l'enfant poſthume dont elle acoucha, que deſcendent les Comtes d'*Errol*, Connétables héréditaires d'Ecoſſe, & les Comtes de *Kinnoul*. Le Roi Robert III, Stuart, qui mourut en 1406, ayant épouſé une Demoiſelle de la Maiſon de Drummond, ces Seigneurs ont été élevés au rang de Pairs d'Ecoſſe. Les Drummond ont été depuis ce temps conſtamment attachés à la Maiſon Royale de *Stuart*. Le Roi Jacques VI, dès le commencement de ſon regne, fit Comte de *Perth*, *Jacques Drummond*, aîné de cette Maiſon, & Lord, un cadet, dont ſont venus les Vicomtes de *Stratallan*, qui ſubſiſtent en Ecoſſe. Quant à la branche de Perth, elle eſt actuellement toute entiere tranſplantée en France, & diviſée en deux rameaux, celui de *Perth* & celui de *Melfort*. Le Roi Jacques II, avant la révolution, avoit élevé les Comtes de *Perth* à la dignité de Dues; mais

ils n'ont point été reconnus pour tels dans leur propre patrie ; ils y ont même été proſcrits, & y ont perdu leurs biens. La branche des Comtes de *Melfort*, qui ſuivirent leurs aînés, a eu le même ſort.

La ville de *Perth* eſt une des plus agréables de l'Ecoſſe. Quoiqu'elle ſoit placée ſur la riviere de *Tay*, aſſez loin de ſon embouchure, les plus gros vaiſſeaux y remontent, & rendent cette place très-commerçante. Elle a été autrefois détruite par une inondation, & a été rebâtie, l'an 1200, par *Guillaume* Roi d'Ecoſſe. Depuis long-temps il y a dans cette ville une police ſinguliere & remarquable par rapport aux Arts & Métiers ; c'eſt que chaque rue eſt affectée à l'un d'eux ; de ſorte que l'on ne trouve dans chacune que des boutiques d'une ſeule eſpece de marchandiſe. Aſſez près de *Perth*, eſt le bourg de *Scoone*, dans lequel étoit autrefois une fameuſe abbaye : les Rois d'Ecoſſe, depuis David I, s'y faiſoient couronner, & pour cet effet on y conſervoit les ornemens royaux, entre autres, la fameuſe pierre dont j'ai parlé à l'article de Weſtminſter, & une chaiſe qui n'étoit que de bois peint, & avoit été apportée d'Irlande par Fergus, Roi des Scots, qui paſſa en Ecoſſe plus de trois

cents ans avant la naiſſance de Jéſus-Chriſt.

En remontant le *Tay*, on trouve une petite riviere qui s'y jette & s'appelle le *Keth*; ſon lit eſt coupé par une grande cataracte dans laquelle l'eau ſe précipite entre les rochers avec tant de bruit qu'on l'entend de pluſieurs milles, & que ceux qui habitent auprès en deviennent ſourds. On prend au deſſus & au deſſous une grande quantité de ſaumons, qui, ſuivant l'habitude & l'inſtinct de ces poiſſons, s'efforcent de remonter la riviere, en dépit, pour ainſi dire, de la cataracte. Pluſieurs ſe briſent à travers les rochers, & retombent en bas, où il eſt aiſé de les pêcher: ceux qui ont le bonheur de parvenir au haut, ſont aſſez fatigués pour qu'il ne ſoit pas bien difficile de s'en emparer lorſqu'ils veulent continuer leur route en remontant la riviere. Au fond de la province de *Perth*, ſur le Tay, eſt la ville de *Dunkel*, ſituée dans un vallon fort agréable, quoiqu'au pied d'affreuſes montagnes: elle étoit autrefois épiſcopale, & on y voit encore les ruines de la cathédrale. Ces montagnes ſont partie de la chaîne que les Ecoſſois appellent *Granzebain*, & que les Romains connoiſſoient

ſous le nom de *monts Grampiens*, qui ſéparent l'Ecoſſe Septentrionale & ſauvage, d'avec celle Méridionale & plus policée. Les Coſmographes croient que *Dunkel* étoit la capitale de l'ancienne *Calédonie*.

Le pays de *Goury* eſt regardé comme une partie de la province de *Perth*; il ne contient rien de remarquable.

Avant que de m'engager à faire le tour de l'Ecoſſe en ſuivant les côtes de ſes provinces maritimes, je crois devoir dire quelques mots de deux provinces Méditerranées, qui ſont le centre de l'Ecoſſe Septentrionale, & qui ſont d'ailleurs contiguës au pays dont je viens de parler. L'une eſt la province d'*Athol*, qui eſt toute entiere dans les monts Grampiens, & entrecoupée de bois, reſtes de l'ancienne forêt Calédonienne, regardée par les Romains comme impénétrable. Elle eſt traverſée par trois rivieres, dont la principale eſt le *Tay* : on y trouve deux grands lacs. La capitale eſt un bourg nommé *Blair*, qui a donné ſon nom à un *Clanne* d'Ecoſſois ſauvages & montagnards. Cette province a eu très-anciennement des Comtes dont on ignore quelle étoit la famille; enſuite ce titre fut donné par *Robert II*, premier

Roi d'Ecoſſe, de la Maiſon de Stuart, à ſon fils *Walter* ou *Gaultier Stuart*. Ce Comte d'*Athol* conſpira contre ſon neveu *Jacques I*, & le tua. Il fut exécuté, & ce Comté fut confiſqué ſur lui. Quelques années après, *Jacques II* revêtit de ce Comté *Jean Stuart de Lorne*, qui étoit ſon parent, & d'ailleurs ſon frere de mere, étant fils d'un ſecond mariage de *Jeanne de Sommerſet*, veuve de *Jacques I*. Après l'extinction de cette branche, les *Murray*, qui poſſédoient la Terre de *Tillibardin* & en étoient Barons depuis le quatorzieme ſiecle, hériterent d'une partie de celle d'*Athol*, & acheterent l'autre; ils en ont été faits Comtes par le Roi Jacques VI, & Ducs au commencement de ce ſiecle-ci. Les *Murray* ont joué un grand rôle en Ecoſſe, ſur-tout depuis le regne de Marie Stuart. Une branche cadette de cette Maiſon a été auſſi élevée à la Pairie d'Ecoſſe; c'eſt celle des Vicomtes de *Stormont*, ſéparés de leurs aînés depuis le commencement du ſeizieme ſiecle.

L'autre province intérieure de l'Ecoſſe s'appelle le *Broadalbain* ou l'*Albanie* Quoiqu'elle ſoit ſtérile & preſque inculte, que le ſéjour en ſoit très-déſagréable, qu'il

n'y ait aucune ville ni bourg que l'on puiſſe appeler ſa capitale, mais ſeulement des habitations qui ne ſont rapprochées qu'autant qu'elles appartiennent à des gens d'une même famille, ou, pour mieux dire, du même *Clanne*, cependant les enfans & les freres des Rois d'Ecoſſe ſe ſont toujours fait honneur de porter le titre de Ducs d'*Albanie*, parce que c'eſt le centre de cette Ecoſſe Septentrionale dans laquelle ſeule ſe conſervent quelques traces des mœurs antiques des Calédoniens & des anciens Scots. Ces traces ſont d'autant plus curieuſes à rechercher aujourd'hui, qu'elles s'effacent de jour en jour; mais au ſeizieme ſiecle elles étoient encore très-bien marquées. Il n'y avoit dans l'Albanie que des *Highlanders*, c'eſt-à-dire Ecoſſois montagnards & ſauvages; c'étoit là leur centre, & c'eſt de-là que leurs *Clannes* ſont partis pour ſe rendre dans les provinces voiſines où ils ſont à préſent mêlés avec les Ecoſſois civiliſés. C'eſt donc ici que je dois parler des ſingularités de ce Peuple. Ils s'appellent eux-mêmes, en leur Langue, *Albinich*, & quelquefois *Scots*; ils n'eſtiment que les Irlandois, qui parlent la même Langue qu'eux, & qu'ils ſavent par tradition

avoir la même origine; mais ils mépriſent infiniment les Anglois, qu'ils nomment tantôt Saxons, tantôt Gaulois, & plus communément habitans des plaines. Ils les regardent comme des Peuples corrompus & abâtardis. *Saint Jérôme* nous apprend que, de ſon temps, les Ecoſſois montagnards étoient anthropophages, qu'il en avoit vu à Rome à qui l'on ne pouvoit faire plus de plaiſir que de les régaler de chair humaine. Depuis qu'ils ſe ſont convertis à la Religion Chrétienne, ils ont renoncé à cette habitude; mais c'eſt à peu près à quoi s'eſt bornée pendant longtemps leur converſion; le ſeul article de leur Catéchiſme qu'ils ſuſſent bien, c'eſt que la charité défend de manger ſon prochain; mais on a eu bien de la peine à leur faire entendre que c'étoit mal fait de voler les gens de la plaine, & de les tuer quand ils faiſoient réſiſtance. Enfin, au ſeizieme ſiecle, le Parlement d'Ecoſſe fut obligé, pour les contenir, de rendre une Loi fort ſinguliere, c'eſt que toutes les fois qu'il auroit été commis un meurtre ou un vol par les Ecoſſois montagnards, ſi on ne pouvoit arrêter ſur le champ les véritables coupables, on feroit pendre le premier de cette nation que l'on ren-

contreroit. Cette ſévérité les a ſi bien contenus, qu'ils ſont devenus les meilleures gens du monde, à cela près qu'ils ont fort peu de religion. Il n'y a jamais eu dans leur pays de couvens de Moines, & peu ou point d'égliſes. Lorſque le Catholiciſme a été détruit en Ecoſſe, ils ne s'en ſont point apperçu. Ils ne ſavent ni lire ni écrire, & de tous les Arts, le ſeul dont ils font cas, eſt la Muſique; ils chantent des airs & des chanſons qui leur ſont venus, par tradition, de leurs ancêtres; ils ne connoiſſent d'autre poéſie que la muſicale, & ce ſont les airs qui déterminent la meſure de leurs vers; le ſujet eſt rarement galant, plus ſouvent héroïque; ils y célebrent avec ſimplicité, mais ſouvent avec nobleſſe, les exploits de leurs ancêtres; ils s'accompagnent avec une eſpece de violon ou de guittare, garni ou de cordes à boyau, ou de fil de laiton ou de cuivre; ils raclent de ces inſtrumens avec leurs ongles qu'ils laiſſent croître exprès pour cela, ou avec des petits crochets. Les plus riches d'entre eux les ornent avec des pierres brillantes qu'ils rencontrent dans leurs montagnes. On prétend que l'on pourroit y trouver des mines conſidérables de pierres

précieuſes ; mais les montagnards ſont aſſez ſages pour ne pas les chercher. Une autre ambition ou curioſité de leur part, eſt d'avoir de belles armes; ils en forgent eux-mêmes avec le fer qu'ils trouvent dans leur pays, ſans avoir beſoin de creuſer. Le travail de ces armes eſt le ſeul Art mécanique qu'ils exercent, parce qu'ils le trouvent noble relativement à ſon objet; & comme ils ne ſont pas aſſez habiles pour forger des armes à feu, ils portent vendre dans les villes des cuiraſſes, caſques & cottes de maille, & achetent avec l'argent qu'ils en tirent, des piſtolets & des fuſils. Ces armes ne leur ſervent guere à préſent que pour la chaſſe; mais autrefois ils ſervoient lorſque leurs Seigneurs les conduiſoient à la guerre; ils ne connoiſſoient qu'eux, & à peine ſavoient-ils qu'il y avoit un Roi en Ecoſſe. C'étoit au ſon d'une cornemuſe qu'ils marchoient au combat, & ils avoient peint ou écrit ſur leurs enſeignes le nom de leurs Chefs, ou certains ſignes dont les Tribus ont compoſé leurs armoiries. Leur habillement conſiſte dans une veſte de peau crue qui leur ſerre le corps, avec des baſques qui leur deſcendent juſqu'aux genoux, de petites manches

qui ne leur viennent qu'au coude ; ils n'ont point de culottes, & portent des eſpeces de bottines qui leur couvrent le pied & la moitié de la jambe ; elles ſont de peau comme la veſte : ils s'enveloppent d'ailleurs d'un manteau d'une étoffe de ſerge aſſez groſſiere & rayée de diverſes couleurs ; car de tout temps ils ont aimé la bigarrure & l'ont regardée comme une magnificence. Pendant le beau temps, ils portent leur manteau en ceinture ou en bandouliere, & ne s'en couvrent les épaules que lorſqu'il neige ou qu'il pleut ; la nuit ils s'en ſervent comme de couverture, & d'ailleurs ils couchent ſur quelques brins de fougere, & la plupart du temps à la belle étoile. Ils y ſont ſi accoutumés, que l'on prétend que lorſqu'ils ſe rencontrent dans les pays civiliſés, ils refuſent d'entrer dans les lieux échauffés par des poîles, & de coucher dans des lits. Leur ſobriété eſt auſſi étonnante que leur endurciſſement au froid ; ils ne boivent à leurs repas que de l'eau ; mais ils ſe livrent avec excès à la boiſſon du vin & de l'eau-de-vie, quand ils en trouvent l'occaſion. Souvent ils ne ſe donnent pas la peine de faire cuire la viande pour la

manger; ils ſe contentent de la ſaigner, de la griller légérement ſur les charbons, ou de la jeter dans l'eau chaude, afin d'en tirer un aſſez mauvais bouillon. Ils font grand uſage de petit lait, & le boivent non ſeulement frais, mais le laiſſent fermenter, ce qui leur fournit une boiſſon fort enivrante; du reſte ils ne mangent que du pain d'orge & d'avoine, & quelquefois de ſeigle. Les Naturaliſtes du ſeizieme ſiecle avancent que l'orge, dans leur pays, croît naturellement, & que lorſqu'on y ſeme du bled, il ſe convertit en ſeigle. On a beaucoup diſſerté ſur un trait conſigné dans les anciens Hiſtoriens, & confirmé par quelques Auteurs modernes; c'eſt que les montagnards d'Ecoſſe avoient la connoiſſance d'une certaine nourriture qui, lorſqu'ils en prenoient le matin à peu près la groſſeur d'une feve, les garantiſſoient de la faim & de la ſoif pendant le reſte de la journée. Un Ecrivain Ecoſſois prétend avoir reconnu cette nourriture dans la plante qu'on appelle en Ecoſſe *Caremyle*, & que les Herboriſtes Latins nomment *Aſtragalus Silvaticus*. Cette plante, qui ſe trouve en quantité dans les montagnes, porte des ſiliques (comme les haricots), qui renferment quel-

ques grains ou feves. L'on prétend que les anciens Scythes en avoient la connoiſſance & en faiſoient le même uſage : ces feves au reſte ont un goût doux & agréable comme celui de la réglisſe, & elles renflent beaucoup dans l'eau chaude.

Reprenons le tour des côtes maritimes de l'Ecoſſe, en commençant au golfe d'Edimbourg ou de la riviere de Forth, juſqu'à celui de la Cluyde, au haut duquel eſt Glaſcow.

Sur la rive ſeptentrionale de ce golfe, eſt la province de *Fife*, qui s'étend juſqu'à la rive méridionale du Teth, & dont la capitale eſt *Saint-André*. Cette province eſt belle, fertile, & n'eſt montagneuſe qu'à ſon extrémité, du côté de l'occident; elle eſt arroſée de quatre belles rivieres, le *Forth*, le *Leth*, & entre elles deux, le *Miglo* & le *Lewin*, ſur lequel eſt le château de *Lochlewin*, dans lequel la Reine Marie Stuart fut retenue priſonniere par ſes propres ſujets durant quelque temps. C'eſt un triſte ſéjour; mais il y a dans cette province deux autres beaux châteaux royaux, dont l'un s'appelle *Dumferling*, où eſt né le malheureux Charles I, préciſément la derniere année du ſeizieme ſiecle :

ſiecle ; ce château fut, dit-on, bâti par le Roi Malcolme II auprès d'un fameux monaſtere de l'Ordre de Saint Benoît, dans l'égliſe duquel ce Monarque, & ſon épouſe qui a été canoniſée ſous le nom de Sainte Marguerite d'Ecoſſe, ſont enterrés. L'autre eſt *Falkland*, bâti par le Roi Jacques V ; ce Monarque y joignit un beau parc qui eſt encore rempli de bêtes fauves. La province de *Fife* tire ſon nom du Seigneur à qui elle fut donnée le premier à titre de Baronnie, par le Roi Kennet II, en 840 ; il s'appeloit *Fife Macduf* ; c'étoit un habile Général qui aida ſon Roi à vaincre les Pictes & à les ſoumettre aux Scots.

Sur le bord du golfe, vis-à-vis d'Edimbourg, eſt un port nommé *Kinghorn*, & entre deux l'Iſle de *Keith*, dans laquelle ſe trouvent encore les reſtes d'une maiſon de plaiſance entourée d'un parc ; le petit château a été bâti par Marie Stuart. On y voit la deviſe que cette Reine portoit en France ; elle eſt en deux mots François, *ſa vertu m'attire*. Il y a des mines de charbon de terre dans une partie de cette province ; on remarque ſur-tout au milieu d'une grande plaine une de ces mines qui brûle d'elle-même dans

l'intérieur de la terre; en certains temps il en ſort des petites flammes bleuâtres, & dans d'autres de la fumée & des exhalaiſons ſi chaudes, qu'elles adouciſſent la rigueur de l'hiver dans les environs, & qu'il n'y gele jamais, quoique cette partie de l'Ecoſſe ſoit aſſez froide & ſeptentrionale.

La ville de *Saint-André* eſt la capitale de la province de *Fife*; ſon nom indique une anecdote aſſez ſinguliere. Dans le cinquieme ſiecle, un Moine nommé *Régulus*, revenant du Levant, apporta en Ecoſſe des reliques qu'il aſſura être celles de Saint-André Apôtre, martyriſé, dit-on, à Patras, dans l'Achaïe, & mis ſur une croix d'une forme particuliere, qui a pris le nom de ce Saint. Les Ecoſſois étoient déjà Chrétiens, ayant reçu la Foi, à ce qu'on aſſure, dès le troiſieme ſiecle. Ce fut à l'endroit où eſt aujourd'hui *Saint-André*, que *Régulus* dépoſa ces reliques. Il y bâtit une chapelle qui devint bientôt un lieu de dévotion très-fréquenté: non ſeulement on y révéra le Saint Apôtre, mais même le peuple canoniſa le Moine auquel il étoit redevable de ſes reliques; on l'appelle Saint Régule. Dans le huitieme ſiecle, *Ungus*, Roi des Pictes, qui etoient

encore alors ſéparés des Scots, fit bâtir dans ce lieu une magnifique égliſe, &, de concert avec le Pape, y érigea un Archevêché, dont le Prélat fut établi Primat de toute l'Ecoſſe. Après la deſtruction de l'Empire des Pictes, la dévotion aux reliques de Saint-André, & la conſidération de l'Archevêque de cette ville ne diminuerent pas, le Prélat au contraire devint Seigneur de la ville, & y jouit de tous les droits régaliens. *Alexandre I*, Roi d'Ecoſſe, fonda à côté de la cathédrale un ſuperbe monaſtere pour des Chanoines Réguliers de Saint Auguſtin. On voit encore les ruines de la cathédrale, du couvent & du château de l'Evêque; mais les reliques de *Saint-André* & celles de *Saint-Régule* ont été diſperſées, & depuis la deſtruction du Catholicisme & de l'Epiſcopat, la ville de Saint-André a infiniment perdu de ſon luſtre & de ſa grandeur. Cependant il y reſte une Univerſité compoſée de trois colléges; & elle a produit quelques hommes ſavans & connus dans la République des Lettres.

Aucune province de l'Ecoſſe ne contient autant de Nobleſſe & ne renferme plus de titres de Pairie que celle de *Fife*.

On y trouve onze Comtes, deux Vicomtes, & ſept Barons ayant ſéance au Parlement parmi les Lords. Il n'y en avoit pas autant au ſeizieme ſiecle; mais le nombre en a toujours été conſidérable. Le Comte de *Rotheſſ*, de la Maiſon de *Leſley*, eſt un des premiers. Les Seigneurs de *Leſley* prétendent être venus de Hongrie en Ecoſſe au onzieme ſiecle, avec la Reine *Marguerite de Hongrie*, femme du Roi *Malcolme III*. Depuis cette époque, ils ont toujours été conſidérés dans le pays, mais ils n'ont été créés Comtes de *Rotheſſ* qu'en 1457 : depuis le dix-ſeptieme ſiecle, pluſieurs autres Seigneurs de cette Maiſon ont été élevés à la Pairie, tels que les Comtes de *Leven*, les Lords *Lindores* & *Newark*.

Les Comtes de *Wemys*, Barons d'*Alko*, n'étoient pas encore parvenus à la Pairie au ſeizieme ſiecle; mais leur Maiſon étoit déjà regardée comme une des meilleures de la province, puiſqu'ils deſcendent de ce fameux *Fife Macduf* dont j'ai parlé au commencement de cet article.

Les Comtes de *Sinclair* ſont anciennement établis dans la province de *Fife*, & ils font leur réſidence ordinaire dans un beau château, quoique d'ailleurs l'aîné

de cette illuſtre Maiſon porte le nom de Comte de *Cathneſſ.* Ils prétendent tirer leur origine d'une famille Françoiſe dont le nom étoit *Saint - Clair*, qui paſſa en Ecoſſe ſous le regne d'*Alexandre I*, au commencement du douzieme ſiecle. Ils ſont ſéparés en deux branches, toutes deux élevées à la Pairie au quinzieme ſiecle. L'aîné poſſede le titre de Comte de *Cathneſſ* depuis l'an 1556. Ils ont été pendant un temps Princes ou Seigneurs des *Orcades*; mais cette belle Seigneurie, qui avoit été apportée dans leur Maiſon par une femme, en eſt ſortie par la même voie.

En ſuivant la côte, vers le ſeptentrion, on trouve la belle, grande & fertile province d'*Angus*, poſſédée depuis le quatorzieme ſiecle, à titre de Comté, par les *Douglas*. C'eſt actuellement le Duc de *Douglas*, aîné de cette Maiſon, qui en eſt Comte. La capitale s'appelle *Dundée*, ſituée ſur le golfe que fait à ſon embouchure la riviere de *Tay*; c'eſt une aſſez grande ville, très-commerçante; elle donne le titre de Vicomte à un Lord *Graham*, de la même Maiſon que le Duc de *Montroſe* & le Vicomte de *Preſton*. Les *Graham*, que l'on prononce

Greme, ſont du nombre des plus illuſtres Chefs de Clannes des anciens Scots. L'Hiſtoire parle d'eux dès le cinquieme ſiecle, & l'on voit que *Fergus II*, Roi des Scots, étant mort l'an 420, la Nation choiſit ſans difficulté pour ſon ſucceſſeur, *Eugene*, qui étoit encore enfant, mais qu'on lui donna pour Tuteur & pour Régent au Royaume, Graham, qui avoit été Général ſous le regne de Fergus, avoit combattu les Romains, & avoit empêché l'Empereur Sévere de paſſer les monts Grampiens & de pénétrer dans la Calédonie Septentrionale. Depuis cette époque, les Graham ont continué de jouer en Ecoſſe le plus grand rôle ; ils ont pris des alliances, tant avec la Maiſon Royale deſcendante de Fergus, qu'avec celles de Danemarck & de Norwege. Cependant ce n'eſt que ſous le regne de Jacques III qu'ils ont été élevés à la dignité de Comtes de *Montroſe*. Au dix-ſeptieme ſiecle, Jacques VI les fit Marquis, & ce n'eſt qu'en 1707 qu'ils ont été créés Ducs. La ville de *Montroſe* eſt la ſeconde de la province d'*Angus* ; elle n'eſt pas grande, mais elle a un aſſez bon port à l'embouchure d'une petite riviere. Au milieu des terres eſt *Brechin*, qui

étoit un Evêché du temps que le Catholiciſme & l'Epiſcopat ſubſiſtoient en Ecoſſe.

Il y a encore dans cette province deux familles illuſtres, celles de *Lyon* & d'*Ogilvi*; la premiere, dont le chef a été élevé au rang de Comte de *Stratmore* par le Roi Jacques VI, poſſede, depuis un temps preſque immémorial, le château de *Glamis*. Jean Lyon fut mis au rang des Pairs d'Ecoſſe en épouſant Jeanne Stuart, ſœur du Roi Robert II, dont il étoit le favori. Les *Ogilvis* font remonter leur origine juſqu'à *Gil Criſt*, Comte d'*Angus*, dont le cadet obtint, du temps du Roi d'Ecoſſe Guillaume, au quatorzieme ſiecle, le château d'*Ogilvi*; un de ſes deſcendans fut fait Pair du royaume en 1495, par le Roi Jacques IV. Actuellement les *Ogilvis* ſont partagés en trois branches; celle des Comtes d'*Airly*, réfugiée & établie en France, celle des Comtes de *Finlater*, & celle des Lords *Bamfe*.

La province ſuivante, toujours ſur la côte, eſt celle de *Mernis*, dont la capitale s'appelle *Dunotyr*, qui a un aſſez bon port de mer & eſt naturellement bien fortifiée. Son château eſt poſſédé par l'illuſtre & ancienne famille de *Keyth*, deſcendante de *Robert*,

Chef du Clanne ou Tribu des *Katti* ou *Keyths*, qui ſe diſtingua l'an 1006, en contribuant beaucoup à la victoire que Malcolme II remporta ſur les Danois qui avoient fait une deſcente en Ecoſſe. On prétend que c'eſt depuis ce temps-là que les Lords Keyth ont obtenu la dignité de Maréchal héréditaire d'Ecoſſe. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'ils la poſſédoient au treizieme ſiecle, qu'ils figuroient en cette qualité dans les guerres & les négociations qu'occaſionnerent les prétentions des *Bailleuls* & des *Bruces* à la Couronne. Ils obtinrent le titre de Comte en 1455, ſous le regne de Jacques II. La branche aînée de ces Seigneurs s'eſt éteinte de nos jours dans la perſonne de deux freres illuſtres, l'un au ſervice du Roi de Pruſſe, l'autre à celui de l'Impératrice de Ruſſie; mais je ne doute pas que le beau titre de Grand Maréchal héréditaire d'Ecoſſe n'ait paſſé à la branche qui eſt reſtée dans ce royaume, & qui, depuis le dix-ſeptieme ſiecle, eſt revêtue du titre de Comte de *Kinmore*.

La province qui ſuit eſt celle de *Marr*, fort étroite ſur les côtes, mais qui s'étend en profondeur, en remontant la riviere de *Dée*, juſqu'aux monts Grampiens. Elle ne contient que deux villes maritimes, l'ancienne & la nouvelle *Aberdeen*, ſituées à

un mille l'une de l'autre, à l'embouchure de la *Dée*. Il n'y a rien de bien remarquable dans la nouvelle, ſinon qu'étant bâtie en amphithéatre, la vue en eſt fort agréable, & qu'il y a un beau collége, fondé en 1593 par un *Comte-Maréchal-Keyth*; il dépend de l'Univerſité qui a été établie dans la vieille ville en 1480. Le Roi Jacques IV ayant pris cette Univerſité en affection, fit achever le collége de la vieille ville, qui eſt véritablement magnifique; je doute que cette Univerſité ſoit actuellement fort fréquentée. Du temps du Catholiciſme, *Aberdeen* étoit une ville épiſcopale; la cathédrale ſubſiſte encore, auſſi bien qu'une autre belle égliſe qui appartenoit à un couvent. Le grand commerce d'*Aberdeen* eſt fondé ſur la pêche du ſaumon, qui y eſt très-abondante pendant dix mois de l'année; mais pendant les mois d'Octobre & de Novembre, il eſt défendu d'en pêcher, parce qu'alors la chair de ces poiſſons eſt mal-ſaine: on tire auſſi par *Aberdeen* des bois de conſtruction qui viennent du fond de la province & même des montagnes & des forêts du centre de l'Ecoſſe. J'ai déjà dit que le titre de Comte de *Marr* eſt dans la Maiſon d'*Erskine* ou *Areskin*.

Ces Seigneurs y poſſedent deux châteaux principaux, celui de *Kildrumeny*, très-fort & très-triſte, bâti par les anciens Rois d'Ecoſſe, & celui de *Caſteltown*, plus moderne & plus agréable. On trouve au fond de cette même province pluſieurs châteaux appartenant aux Lords *Forbes*. L'hiſtoire de l'origine de cette famille eſt remarquable. Dans les temps les plus reculés, un de leurs ancêtres détruiſit d'énormes ours, loups & ſangliers qui faiſoient un ravage affreux dans le pays ; les Forbes portent encore dans leurs armes les figures de ces animaux enchaînés & emmuſelés. D'ailleurs les *Forbes* ſe ſont diſtingués parmi la Nobleſſe Ecoſſoiſe dès le treizieme ſiecle ; ils n'ont été faits Lords qu'au quinzieme par le Roi Jacques II ; cependant ils tiennent le premier rang au Parlement entre les Barons : ils ſont diviſés en deux branches ; la ſeconde porte le titre de Lords *Pitſligo*.

La province de *Buchan* a des côtes beaucoup plus étendues, partie ſur la mer Germanique, & partie ſur la Septentrionale ; elle a une pointe ou cap qui s'avance entre ces deux mers, & l'on y trouve *Fraſerbourg*, ville avec port de mer, de laquelle a tiré ſon nom la famille de *Fraſer*,

très-ancienne en Ecoſſe, & qui formoit, dès le neuvieme ſiecle, un des Clannes de ce royaume. Cependant ils n'ont été élevés aux honneurs de la Pairie qu'au dix-ſeptieme, ayant hérité du titre de Lord *Salton*. Il ſubſiſte encore une autre branche de la Maiſon *Fraſer*, qui avoit été élevée à la Pairie, dès le quinzieme ſiecle, ſous le titre de Lord *Lowat*. Le dernier de ces Lords commandoit l'armée du Prince Charles Edouard à la bataille de Culloden; il y fut pris, & eut la tête tranchée, par jugement du Parlement, en 1747; il avoit alors quatre-vingts ans. On a fait grace à ſon fils qui avoit ſervi ſous lui, mais on a éteint ſon titre de Lord. Celui de Comte de *Buchan* eſt actuellement dans la Maiſon d'*Erskine*; il leur eſt venu par femmes d'une branche de la Maiſon Stuart. *Jean Stuart*, fils puîné du Comte d'*Albanie*, fut créé Comte de *Buchan* par le Roi *Jacques III* ſon oncle. Il entra au ſervice de France, comme avoit fait ſon pere, & s'y diſtingua ſi bien ſous le regne de *Charles VII*, qu'il parvint à la dignité de Connétable de France. Il vainquit les Anglois à la bataille de *Beaugé* en Anjou; le Duc de *Clarence*, frere du Roi *Henri V*, y fut tué. Le Connétable périt

à ſon tour à la bataille de *Verneuil*, contre ces mêmes Anglois, en 1424, & ne laiſſa que des filles, ſon fils ayant été tué à côté de lui. Avant que de paſſer aux Stuarts, le Comté de *Buchan* avoit appartenu à une ancienne & illuſtre famille d'Ecoſſe du nom de *Cummin*, qui, ayant pris le parti des *Bailleuls* contre les *Bruces*, fut entiérement détruite par ceux-ci. Le *Buchan* eſt partagé en pluſieurs cantons, dont les uns ſont plus fertiles que les autres. En pénétrant dans les terres, on trouve les reſtes de la forêt Calédonienne, pays aride & ſauvage, dans lequel on rencontre de grandes ſingularités d'Hiſtoire Naturelle. Deux fois l'an, il paſſe dans la mer voiſine de cette province une colonne épaiſſe de harengs; l'on en pêche une grande quantité. On trouve quelquefois auſſi ſur ces côtes des morceaux d'ambre conſidérables, tels que ceux que l'on ramaſſe ſur les côtes de la Pruſſe dans la mer Baltique; mais le grand commerce du Buchan ſont les pierres à raſoir ou à aiguiſer; il en fournit toute l'Ecoſſe & l'Angleterre, & il en vient même juſqu'en France. Il y a dans cette province des eaux minérales, & une grotte du haut de laquelle il tombe continuellement une eau qui ſe

condenſe avant que d'arriver à terre; elle ſe transforme en un criſtal limpide & tranſparent, que l'on ramaſſe, & dont on fait différens ornemens qui ont le brillant, mais non pas la ſolidité & la dureté du criſtal de roche. On prétend que dans un certain canton fertile en pâturage, l'herbe a la propriété de teindre les dents des moutons qui en mangent, d'une couleur jaune, &, pour ainſi dire, dorée; ce qui provient, à ce que l'on croit, de quelques mines d'or voiſines. Les principales rivieres ſont le *Spey*, le *Don* & la *Doverne*. Les villes ou bourgs ſont peu conſidérables; on y remarque celui d'*Innerury*, fameux par une bataille que le Roi *Robert Bruce* gagna en perſonne contre les Anglois; ce Prince étoit alors ſi malade, qu'il fut obligé de ſe faire porter en chaiſe ſur le champ de bataille.

La province de *Murray* eſt entre celle de *Buchan* & celle de *Roſſ*, dont elle eſt ſéparée par le golfe de *Murray*. On la ſubdiviſe en pluſieurs parties, dont les deux premieres ſont aſſez fertiles; ce ſont celles d'*Elgin* & de *Nairn*; les deux autres, le *Badnoch* & le canton d'*Inverneſſ*, ſont ſtériles. *Murray* eſt un titre de Comté poſſédé par une bran-

che de la Maiſon Stuart; il fut accordé ſous le regne de *Marie Stuart*, en 1561, à *Jacques Stuart*, fils naturel du Roi *Jacques V*, & d'une Demoiſelle de la Maiſon d'*Erskine*. Ce premier Comte de Murray fut Régent d'Ecoſſe; mais en 1571 il fut aſſaſſiné, ne laiſſant de ſa femme, *Agnès Keith*, qu'une fille qui fut mariée à *Jacques Stuart*, Lord *Down*, de qui deſcendent les Comtes de *Murray* d'aujourd'hui. La ville d'*Elgin* étoit autrefois épiſcopale, & avoit une belle égliſe cathedrale, dont on ne voit plus que les ruines, auſſi bien que celles du château où demeuroit l'Evêque, qui étoit Seigneur de la ville. Depuis la deſtruction de l'Epiſcopat, on en a fait un titre de Comté en faveur d'un Seigneur d'une branche cadette de la Maiſon de Bruce, qui poſſede auſſi le château de *Kilnoſſ* dans cette province-ci. La ville de *Nairn* eſt peu de choſe, & a un aſſez mauvais petit port. La vallée de *Badenoch* s'étend dans les terres; le lieu principal eſt *Ruffin*, encore moins conſidérable que *Nairn*. *Inverneſſ* l'eſt beaucoup davantage; c'eſt un port au fond du golfe de *Murray*; il y a un vieux château, dans lequel on prétend que les Rois d'Ecoſſe ont anciennement

réſidé. On voyoit au ſeizieme ſiecle, dans l'égliſe de ce lieu, le ſquelette d'un géant que l'on appeloit par antiphraſe *Jean le Petit*. Il n'y avoit pas long-temps qu'il étoit mort, & on trouvoit encore dans le pays des gens qui l'avoient connu; il avoit dix pieds de haut. Il y a dans cette province deux grandes ſingularités d'Hiſtoire Naturelle; l'une eſt une eſpece de pierre à laquelle il eſt aiſé de mettre le feu; elle brûle, flambe & même éclaire; cependant elle ne ſe conſume point en brûlant; elle répand une odeur de ſoufre, ce qui donne lieu de croire qu'elle eſt remplie de vapeurs ſulfureuſes, qui, à la longue, doivent ſe diſſiper, & dans ce cas on éprouveroit ſans doute que la pierre ne brûleroit plus. L'autre merveille eſt la riviere & le lac de *Neſſ*, qui a vingt-quatre milles de long, mais ſeulement deux milles dans ſa plus grande largeur. Son eau eſt toujours tiéde; elle ne gele jamais, quelque froid qu'il faſſe; & ſi on y jette des glaçons, ils s'y fondent ſur le champ. Cependant le climat eſt très-ſeptentrional, & les environs de cette riviere ſont très-froids.

La province de *Roſſ* eſt peut-être la plus grande de toute l'Ecoſſe; elle a des

côtes ſur les deux mers, la Germanique & celle d'Irlande ; elle eſt coupée en deux par une chaîne de montagnes, & a un grand nombre de rivieres & de lacs. Sur la mer Germanique & le golfe de Murray, eſt la ville de *Chanerye*, jolie & agréablement ſituée. *Cromarti*, ſur la même côte, eſt la ville la plus conſidérable de la province ; ſon port eſt petit, mais la côte eſt très-poiſſonneuſe, & il y a un très-beau havre. C'eſt un titre de Comté poſſédé par un Seigneur de la Maiſon de *Mackenſie*, dont le chef eſt Comte de *Seaforth*. Les *Mackenſie* d'Ecoſſe ſont originaires d'Irlande, & de la famille des anciens Seigneurs de *Kildare*. Ils paſſerent d'une Iſle dans l'autre en 1263, combattirent pour Alexandre III, Roi d'Ecoſſe, contre les Danois & les Norwégiens, & contribuerent au gain de la bataille de *Largis*. Le Roi d'Ecoſſe leur fit préſent d'abord de la Baronnie de *Kintal*, ſituée à l'autre extrémité de la province de *Roſſ*, ſur la mer d'Irlande. Cependant ils n'ont été créés Pairs d'Ecoſſe que par le Roi Jacques VI. Alors deux freres Mackenſie furent faits, l'un Baron de *Kintal* & Comte de *Seafort*, & l'autre, Comte de *Cromarti*. Sur le golfe de *Dornock*, eſt la petite ville de

de *Taine*, qui a un assez mauvais port; mais de l'autre côté du golfe est *Dornock*, capitale de la petite province de *Sutherland*, & ville d'un grand commerce. Le port est assez bon; il s'y tient tous les ans quatre foires, où les Montagnards Ecossois viennent en foule vendre le petit nombre de choses dont ils veulent se défaire, & acheter le peu dont ils ont besoin. Quoique cette province soit aride & montueuse, elle a cependant des avantages, en ce qu'elle renferme une quantité innombrable de bêtes fauves, d'oiseaux de toute espece, & une multitude infinie de poissons. Le *Sutherland* est un des plus anciens titres de Comté de l'Ecosse, puisqu'il fut créé dès l'an 1057, sous le regne de Malcolme III, en faveur d'une Maison qui portoit le même nom, & qui faisoit remonter son origine jusques aux temps les plus reculés avant la naissance de J. C. En 1333, elle se partagea en deux branches, dont la cadette subsiste sous le nom de Lord *Duffus*; elle n'a été élevée à la Pairie qu'au milieu du dix-septieme siecle. Le Comté de Sutherland est toujours resté dans la branche aînée, & le Comte d'aujourd'hui est le

vingt-un ou vingt-deuxieme de pere en fils.

A l'extrémité ſeptentrionale de l'Ecoſſe, ſont les deux provinces de *Strathnavern* & *Cathneſſ.* La derniere eſt poſſédée avec titre de Comté, depuis 1556, par des Seigneurs de la Maiſon de *Sinclair.* J'ai déjà parlé de cette illuſtre famille, qui poſſédoit autrefois des biens immenſes; mais elles en ont perdu la plus grande partie par le dérangement d'un des leurs, qui fut ſurnommé *le Prodigue.* Les Lords Sinclair ne peuvent lire ce nom dans leur généalogie, ſans frémir & ſe rappeler leur ancienne grandeur. Du temps qu'ils poſſédoient les Iſles Orcades & celles de Schetland, ils traitoient de Couronne à Couronne avec les Rois de Danemarek, & épouſoient les ſœurs & les filles de ces Monarques. Il reſte encore un bourg & un château de leur nom dans le Cathneſſ: c'eſt ce qu'il y a de plus conſidérable. La province eſt fort montueuſe, mais n'a preſque aucun bois; on y brûle de la tourbe que l'on tire de quelques endroits marécageux. Cependant il y vient du grain & des fruits, & les récoltes y ſont très-tardives. Les habitans ſont auſſi pauvres

& auſſi ſauvages que les Montagnards de l'Ecoſſe; mais ils ne ſont ni ſi vigoureux ni ſi guerriers. Ils parlent les uns & les autres l'Ecoſſois montagnard, qui, comme je l'ai déjà dit pluſieurs fois, eſt le même que l'Irlandois.

Les habitans de *Strathnavern*, ſe rapprochant un peu plus de l'intérieur de l'Ecoſſe, tiennent auſſi davantage au caractere des anciens Scots. Ils ont bien moins de grains & de fruits; quand ils en veulent manger, ils l'achetent de leurs voiſins du *Cathneſſ*; mais ils ont des pâturages qui, s'ils ne ſont pas aſſez délicats pour nourrir des troupeaux à laine fine, ſont du moins ſuffiſans pour alimenter des troupeaux de vaches aſſez graſſes, dont ils boivent le lait & font des fromages. Ils en mangent la chair quand elles ſont vieilles, & en vendent les peaux. Ils ont auſſi des haras de chevaux qui ne ſont pas beaux, mais très-vigoureux. D'ailleurs leur grande occupation eſt la chaſſe, & ils ont du gibier en abondance. Ils tuent, tant qu'ils peuvent, des cerfs, en mangent la chair, & en vendent les peaux. On remarque que dans une extrémité de cette province il y a des cerfs d'une eſpece tout-à-fait particuliere, qui ont la queue longue

& même fourchue. Si ces Montagnards manquent quelquefois de bled, au moins n'ont-ils pas faute de bois, car ils en vendent même à leurs voiſins. La chaſſe leur fournit autant d'oiſeaux que de bêtes fauves de différentes eſpeces. Ils tuent même ſouvent & dénichent quelquefois des oiſeaux de proie, aigles, faucons, gerfauts, tiercelets, dont ils font une ſorte de commerce; mais une chaſſe qu'ils ne font que dans une vûe de deſtruction très-bien placée, c'eſt celle des loups. On ſait que quoique l'Angleterre ſoit exempte de ces bêtes féroces, l'Ecoſſe ne l'eſt pas. Il n'y en a nulle part de plus furieux que dans le *Strathnavern*. On prétend même qu'il y a de ces animaux qui ne veulent vivre que de chair humaine. Quand ils ſe trouvent auprès d'un troupeau, ils le négligent abſolument, pour tomber de préférence ſur celui qui le garde; & quand ils ne peuvent pas dévorer un homme tout entier, ils le ſaiſiſſent du moins par les parties de ſon corps les plus tendres & les plus délicates. L'habillement des Montagnards Ecoſſois donne à cet égard beau jeu aux loups.

Rien de ſi ſobre que les Montagnards dont je parle, quand ils ne trouvent pas

occaſion de faire bonne chere ; ils ne boivent ordinairement que de l'eau & du lait ; mais quand ils peuvent avoir des liqueurs fortes, ils en font leurs délices. Ils s'en procurent dans les foires qu'ils fréquentent, & celles qu'on leur fournit communément, eſt une eſpece d'eau-de-vie de biere, mêlée de quelques épices ; elle eſt d'une violence extrême ; mais ils prétendent qu'elle les réchauffe & les ſoutient, & que quand ils en ont bu quelques coups, ils ſont en état de paſſer toute une journée ſans manger. Il y a dans le pays de *Strathnavern* une famille ancienne qui compoſe un *Clanne* nombreux & s'eſt étendue juſque dans les provinces voiſines. Son nom eſt *Mackei* ou *Macky*. Quelque bons & anciens Gentilshommes que ſoient ces Meſſieurs, ils n'ont jamais pu parvenir aux honneurs de la Pairie, parce que leurs biens ne relevent point immédiatement de la Couronne d'Ecoſſe, mais du Comté de *Sutherland*, à qui toute la province appartient, & dont le fils aîné prend le nom de *Lord Strathnavern*.

En ſuivant toujours les côtes de la mer d'Irlande, ſe rapprochant du midi, & paſſant par-deſſus la partie de la province de *Roſſ* que l'on appelle le *Kintal*, on

trouve la province de *Lochaber*; elle eſt toute entiere peuplée par des Montagnards de la même eſpece que ceux de la province d'Albanie dont j'ai parlé. Elle eſt très-montagneuſe, & à ſon centre il y a deux ou trois grands lacs, qui ſont, auſſi bien que les rivieres, très-poiſſonneux; les habitans ne manquent ni de bois, ni de gibier, ni même de beſtiaux, car ils ont de bons pâturages. Au ſeizieme ſiecle il n'y avoit encore aucune ville, les habitations étant diſperſées çà & là. On regardoit cependant *Inverlochi* comme en étant la capitale; mais ce lieu n'a point été fermé de murailles juſqu'à la fin du dix-ſeptieme ſiecle. Alors le Roi Guillaume III, craignant l'attachement des Peuples du *Lochaber* pour la Maiſon *Stuart*, l'a fait fortifier, & on y tient une garniſon. Cette crainte n'étoit point mal fondée, & les Rois d'Angleterre ont éprouvé, en 1715 & 1746, que les habitans de *Lochaber* ſe reſſouvenoient que c'eſt de leur pays qu'eſt ſortie la Maiſon *Stuart*, & qu'ils ont été les premiers Chefs de leur *Clanne*. C'eſt ici le lieu de remonter juſqu'à cette origine, qui eſt très-remarquable.

Dans le onzieme ſiecle, le *Lochaber* étoit gouverné par un *Than*, Chef de tous

les Clannes du pays ; il s'appeloit *Banqho.* Il étoit non ſeulement guerrier, mais ſi ſavant pour ſon temps, qu'on le regardoit comme Devin & Prophete. Peut-être cette opinion n'étoit-elle pas ſans fondement, puiſqu'il prédit qu'un jour ſa poſtérité régneroit ſur toute l'Iſle de la Grande-Bretagne. Le Tyran *Macbeth* portoit alors la couronne d'Ecoſſe. Il fut inſtruit de cette prophétie ; & craignant d'autant plus d'être dépouillé, qu'il avoit moins de droit au trône qu'il occupoit, il donna ordre de faire mourir *Banqho* & ſon fils unique *Walter* ou *Gaultier.* Ils s'enfuirent, s'embarquerent, & paſſerent dans le pays de Galles. *Banqho* y fut reçu avec les diſtinctions que ſa réputation devoit lui procurer ; & *Walter* ayant eu le bonheur de plaire à une Princeſſe, fille du Prince de Galles *Griffith*, il l'épouſa. *Macbeth* étant mort, *Gaultier* revint avec ſa femme dans ſa Patrie, & rendit de ſi grands ſervices au Roi Malcolme III, qu'il obtint la dignité de *Stewart*, ou Grand-Juſticier du royaume, & qu'elle paſſa même à ſa poſtérité. Walter III, ſixieme deſcendant du premier, épouſa une Princeſſe, fille du Roi Robert *Bruce*, & leur fils monta ſur le trône ſous le nom

de Robert II. Jacques VI, ſeptieme deſcendant de celui-ci par ſon pere & par ſa mere, réunit les couronnes d'Angleterre & d'Ecoſſe, dont ſon petit-fils a perdu la poſſeſſion. On peut croire que ſi Banqho avoit prévu tous les malheurs qui attendoient ſa famille ſur ce trône, il auroit ſouhaité de ſe tromper dans ſes conjectures.

Indépendamment de la branche aînée & royale, qui ſubſiſte encore en Italie, l'on compte entre les Pairs d'Ecoſſe, les Comtes de *Murrai*, de la branche de *Down*, dont j'ai parlé; les Comtes de *Gallowai*, qui font remonter leur origine juſqu'à Alexandre Stuart, Général du Roi Alexandre III, qui gagna la bataille d'Argis & conquit l'Iſle de Man ſur les Danois pour le Roi d'Ecoſſe, en 1263. Les Lords *Blantyr*, qui ſubſiſtent encore, ſont cadets des Comtes Gallowai; les Comtes de *Traquair* deſcendent de Jacques Stuart, qui avoit épouſé en ſecondes noces la Reine Jeanne de Beaufort Sommerſet, veuve du Roi Jacques I; enfin les Comtes de *Bute* deſcendent de Jean Stuart, fils cadet du Roi Robert II, qui avoit épouſé l'héritiere de l'Iſle de *Bute*.

La province de *Lorne* a été long-temps

en la poſſeſſion des Stuarts, étant voiſine du Lochaber; elle fait aujourd'hui partie des Domaines du Duc d'Argyle, qui (comme elle) deſcend d'une héritiere de la branche des Stuarts, Seigneurs de Lorne. Cette province ſe diviſe en pluſieurs quartiers, la plupart montagneux & ſauvages, coupés par pluſieurs rivieres, de grands lacs, & entourés en grande partie par la mer, qui y forme différens golfes. Il y a un canton qui eſt abſolument preſqu'Iſle, & qu'on nomme le *Cantir*; c'eſt un Marquiſat dont le fils aîné des Ducs d'Argyle porte ordinairement le nom. Une autre partie s'appelle la Seigneurie de *Cnapdale*. La province d'Argyle tient de ſi près à celle de Lorne, qu'il n'eſt pas poſſible de les ſéparer dans la légere deſcription que je vais en faire, ainſi que des Iſles de *Boot* & d'*Arran*, qui ſont, pour ainſi dire, enfermées entre ces deux provinces. Dans toute leur étendue, le pays eſt ſauvage & ſtérile; cependant on y recueille beaucoup d'orge: il y a quelques vallons fertiles en pâturages, dans leſquels on nourrit du bétail; d'ailleurs il ſe trouve une grande quantité de bêtes fauves dans les fôrets, & la pêche eſt abondante, ſur-tout dans les golfes qui, en

Langue Ecoſſoiſe, ſont appelés *Lock* ; de ſorte qu'il ne faut pas s'étonner ſi, dans ces provinces, il ſe rencontre tant de mots qui commencent par *Lock*.

Le principal lieu de la haute province de Lorne eſt *Dunſtafag* ; c'eſt une ville petite & triſte, avec un port médiocre : on y voit un vieux château, qu'on prétend avoir été la premiere réſidence des Rois Scots, qui s'y établirent en arrivant d'Irlande. Mais le port le plus renommé de cette partie eſt celui de *Kilmore*, qui, du temps du Catholiciſme, étoit un Evêché. On trouve dans le *Cantir*, *Dunaworti* & le château de *Kilkeran*. Il y a une remarque fort intéreſſante à faire au ſujet de l'Iſthme du Cantir : quoiqu'il ſoit étroit, que le terrein en ſoit bas, ſablonneux & battu des deux mers, il s'en trouve toujours une partie entiérement découverte, parce que, lorſque d'un côté il y a flux, de l'autre la mer deſcend, & que, par la même raiſon, elle monte quand le reflux ſe fait ſentir de l'autre côté. L'Iſle de *Boot* n'auroit rien de remarquable, ſi ſa capitale, nommée *Rothſay*, n'avoit, de toute ancienneté, ſervi de titre aux fils aînés des Rois des Scots. De là les Rois d'Ecoſſe ont continué à le donner au leur, & le Prince

de Galles prend encore le nom de *Duc de Rothſay*. L'Iſle d'*Arran* a été érigée en Comté par Jacques IV, en faveur d'un Seigneur de la Maiſon Hamilton. Celui qui le porta le premier fut Régent d'Ecoſſe pendant la minorité de Jacques V. Sa poſtérité fut élevée au rang de Duc, ſous le nom d'*Hamilton* : j'ai déjà dit que le Seigneur à préſent revêtu de ce titre, ne deſcend de la Maiſon d'Hamilton que par les femmes, & eſt de celle de Douglas.

Parlons à préſent des Ducs d'Argyle, que l'on peut regarder peut-être comme les plus grands Seigneurs d'Ecoſſe, car ils deſcendent des Princes Souverains de cette province, qui en étoient en poſſeſſion dès le ſixieme ſiecle, pendant le temps que le fameux Roi Artus régnoit en Bretagne. On prétend que leur ancien nom étoit *O Dubin*, qui, en Irlandois, ſignifie *brave & vaillant homme*. *Duncan O Dubin*, ayant rendu de grands ſervices au Roi d'Ecoſſe, Malcolme III, dans ſes camps & armées, prit le nom de *Campbell*, que ſa poſtérité a conſervé. Cependant les Seigneurs d'Argyle ont été long-temps ſans être élevés au rang de Pair d'Ecoſſe; ils n'ont été faits Comtes d'Argyle que par le Roi Jacques II, au quinzieme ſiecle. Le malheureux Char-

les Iles a faits Marquis, & ils ont été élevés au rang de Duc en 1701. On compte parmi les Pairs d'Ecoſſe deux autres Seigneurs de la Maiſon de Campbell ; ſavoir, le Comte de *Loudon*, dont la branche eſt ſéparée de celle d'Argyle depuis le commencement du quatorzieme ſiecle, & a été élevée à la Pairie dans les premieres années du quinzieme ; & le Comte de *Bread-Albane*, dont la ſéparation ne date que du quinzieme.

C'eſt les provinces d'Argyle & de Lorne que ſont originaires les *Macdonald*, Chefs de Clannes, très conſidérés dans toute l'Ecoſſe Septentrionale; mais ils ont fourni peu de Pairs à ce royaume, parce qu'ils ont peu de fiefs relevans immédiatement de la Couronne. Cependant, ſous le regne de Charles I, un d'eux a été fait Vicomte & puis Comte de Sterling, & ſa poſtérité ſubſiſte. Les Macdonald ſont originaires d'Irlande, & en ſont ſortis peut-être auſſi anciennement que les Campbell & les Stuarts, pour leſquels ils ont toujours montré beaucoup d'attachement, ſur-tout en dernier lieu, dans les guerres de 1715 & de 1736 : pluſieurs d'entre eux ont été proſcrits.

Il ne me reſte plus à parler que d'une

ſeule province du Continent de l'Ecoſſe ; c'eſt celle de *Lenox*, qui eſt bornée à l'occident par un grand golfe qui la ſépare de celle d'Argyle, au midi par le golfe de la Cluyde, & à ſon centre par le lac Laumond, le plus grand de ceux de l'Ecoſſe, long de vingt-quatre milles, large de dix en quelques endroits, & ſemé d'Iſles, dont quelques-unes ſont flottantes, quoiqu'elles ſoutiennent des forêts entieres remplies de bêtes fauves ; d'autres contiennent des châteaux, de beaux jardins & de grands pâturages. La Cluyde a ſon embouchure dans cette province, & y forme un golfe dans lequel on remarque le château de *Kilpatrick*, & la ville de *Dunbritton*, excellente place fortifiée par la Nature, dans laquelle les anciens Bretons ſe ſont longtemps défendus contre les Saxons & les Pictes. Son port étoit autrefois très-fréquenté ; celui de *Glaſcow* l'a fait tomber. Il y a quelques parties de cette province qui ſont aſſez fertiles ; mais en général elle eſt âpre & montagneuſe, ſurtout du côté des monts *Grampiens* qui la terminent. Le titre de Comte de *Lenox* a été long-temps dans la Maiſon *Stuart*. La branche qui le portoit deſcendoit d'*Alain Stuart*, Comte d'Arley, petit-fils de Ro-

bert II, premier Roi de la Maiſon *Stuart*. Il épouſa l'héritiere de *Lenox*, & ſa branche en a pris le nom. Mathieu Stuart, Comte de Lenox, mort en 1513, fut le biſaïeul d'Henri Lord d'Arley, qui, ayant épouſé *Marie Stuart* Reine d'Ecoſſe, fut couronné Roi. Son fils *Jacques VI* réunit toute la Grande-Bretagne ſous ſon empire. Il inveſtit du Comté de Lenox, *Eſme Stuart*, de la branche d'*Aubigny*, qui a eu deux Maréchaux en France, où elle s'étoit établie. Elle ne s'eſt éteinte qu'au milieu du dix-ſeptieme ſiecle. Alors Louis XIV, Roi de France, & Charles II, Roi d'Angleterre, de concert, donnerent le Duché d'Aubigny en Berry, celui de Lenox en Ecoſſe, & celui de Richemont en Angleterre, à un fils naturel que Charles II avoit eu de la Ducheſſe de *Portſmouth*, née Françoiſe. Ses deſcendans jouiſſent encore de ces belles poſſeſſions, & ſont Ducs & Pairs de France, d'Angleterre & d'Ecoſſe.

Il y a encore dans la province de *Lenox* deux familles qui prétendent être de la Maiſon *Stuart*; l'une a été élevée à la Pairie au dix-ſeptieme ſiecle, ſous le titre de Lord *Napier*, & prétend être ſéparée de celle de Lenox depuis le quinzieme ſiecle; l'autre fait remonter encore plus haut ſa

ſéparation, & porte le nom de *Macallan*. Elle eſt reſtée dans la claſſe des ſimples Gentilshommes.

Les Iſles qui environnent l'Ecoſſe ſont en grand nombre ; on les diviſe en trois archipels, qui ſont regardés comme autant de provinces de ce royaume. Le premier eſt à l'occident de l'Ecoſſe, au deſſus de l'Irlande; il eſt compoſé de plus de trois cents Iſles, grandes ou petites, fertiles ou ſtériles, peuplées ou déſertes. Elles ſont appelées ſur les anciennes Cartes, *Hébrides* ou *Ebudes*, & les Anglois & les Ecoſſois les appellent *Iſles Weſternes*, c'eſt-à-dire occidentales, parce qu'elles ſont telles par rapport à l'Ecoſſe. Elles ont preſque toujours dépendu de ce royaume, excepté pendant le courant d'environ un ſiecle, qu'un Tyran de l'Ecoſſe les abandonna aux Danois ou Norwégiens, qui les poſſéderent depuis 1190 juſqu'à 1270. Chacune a ſon Seigneur particulier, & entre ces Gentilhommes il y en a d'un très-beau nom. Mais, ni en général ni en détail, les Iſles Hébrides n'ont jamais ſervi de titre de Pairie. Les deux autres archipels ſont au ſeptentrion de l'Ecoſſe. Le premier contient les Iſles *Orcades* ou *Orckney* : on en compte environ trente, dont neuf ou dix grandes. Elles ont

eu autrefois des Rois qui étoient de la nation des Pictes. Les Danois & les Norwégiens s'en ſont emparés en différens temps; mais les Ecoſſois les ont repriſes, & ont même racheté tous les droits des Danois en 1460. Elles ont été poſſédées par différens Seigneurs des Maiſons de *Stuart*, *Sainclair* & *Hamilton*; depuis, elles ont été réunies au Domaine de la Couronne. Les Iſles de *Schetland* ſont les plus ſeptentrionales de toutes; elles ſont ſituées entre le ſoixante-unieme & ſoixante-deuxieme degré de latitude: on en compte plus de ſoixante; mais la plupart ne ſont que des rochers déſerts. Il paroît que les habitans ſont originaires Norwégiens; auſſi parlent-ils la Langue de ce pays un peu corrompue. Ceux des *Orcades* deſcendent des Scots ou des Pictes, & ceux des *Hébrides* des Irlandois.

Il y a un grand nombre de ſingularités concernant l'Hiſtoire Naturelle de ces Iſles, & de particularités relatives aux mœurs de leurs habitans, compriſes dans les deſcriptions que nous en donnent les Coſmographes François du ſeizieme ſiecle. Ils citent les Auteurs plus anciens qu'eux dont ils les ont tirées, & on pourroit croire qu'ils ſe ſont plu à faire des contes, ſi la plupart

plupart de leurs remarques n'étoient confirmées par des Voyageurs plus modernes. Je vais en répéter ſeulement un petit nombre, ſans en garantir la vérité autrement qu'en aſſurant que je les ai lues dans les Auteurs que j'extrais, & que bien d'autres les ont répétées.

Parmi les Iſles Hébrides, il y en a une que l'on appelle *Jona*; elle n'a que deux milles de long & un de large; cependant elle eſt fertile proportionnément à ſon étendue & au climat, & aſſez peuplée; mais dans le temps du Catholiciſme, elle l'étoit bien davantage & plus fréquentée. C'étoit un lieu de dévotion très-fameux, & que l'on croyoit fort reſpectable. On y voyoit une belle & grande égliſe bâtie en forme de croix, ornée en dedans de deux rangs de groſſes colonnes ou piliers, & au dehors, d'une architecture gothique impoſante. Le grand autel étoit de marbre, ſurmonté d'un gros dôme, indépendamment d'un haut & beau clocher. Les deux chapelles collatérales étoient dédiées, l'une à *Saint-Ouran*, l'autre à *Saint-Colomban*, tous deux Moines & Apôtres de ce pays. Je ne ſais quels étoient ces Saints; ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que le Saint-Colomban des Iſles

Hébrides ne peut pas être le même que celui qui partit du monaſtere de Bancor, en Irlande, vint en France au ſeptieme ſiecle, y fonda le monaſtere de Luxeuil, & enſuite celui de Bobbio, en Italie, où il mourut. Celui de l'Iſle de Jona pouvoit être auſſi Irlandois ; mais il n'alla pas ſi loin pour fonder le beau & riche monaſtere qui étoit à côté de l'égliſe dont je viens de parler. Ce couvent étoit riche, & poſſédoit de grands revenus, puiſque la plupart des Iſles Hébrides étoient ſoumiſes à ſon Abbé, qui avoit Juriſdiction civile & eccléſiaſtique ſur les peuples, & même, à ce que l'on dit, ſur les Evêques des environs. Ces Moines avoient auſſi ſous leur direction un couvent de filles. On étoit ſi perſuadé de la ſainteté de ce lieu, qu'il y avoit preſſe pour s'y faire enterrer. On voit encore au milieu des ruines de l'égliſe, trois grands tombeaux, ſur l'un deſquels eſt écrit en latin, *tombeau des Rois d'Ecoſſe*; ſur le ſecond, *tombeau des Rois d'Irlande*; ſur le troiſieme, *tombeau des Rois de Norwege*. On prétend qu'il y a juſqu'à quarante Rois enterrés dans le premier; & dans les deux autres, ſeulement quelques-uns de Norwege & d'Irlande, qui y avoient fait des pélerinages,

ou qui avoient ordonné que leurs corps y ſeroient tranſportés après leur mort. Il y a auſſi des tombeaux de quelques *Macdonalds*. Cependant quelque reſpect que l'on eût pour ce lieu, lorſque le Catholiciſme fut aboli en Ecoſſe, l'égliſe & le monaſtere furent bientôt détruits & ruinés, parce que les Seigneurs des environs gagnerent à ſa deſtruction, & devinrent ſeuls maîtres de ces Iſles. Il y en a trois ou quatre aux *Macdonalds*, une aux *Macduffi*, deux aux *Mac Cluid*, dont la plus grande eſt l'Iſle de *Lewis*, & une aux *Macallans*. Le mot de *Mac*, ſi commun dans l'Ecoſſe Septentrionale & en Irlande, veut dire fils, & indique la ſource & l'origine des Clannes ou Tribus ; ainſi *Macduffi* veut dire fils ou deſcendant de Duff; *Mac Cluid*, fils de *Claude*, *Macdonald*, fils de Donald, nom qu'ont porté pluſieurs Rois d'Ecoſſe de la race de Fergus; *Mac Allan* veut dire fils d'Alain, nom d'un des plus anciens Seigneurs de la Maiſon Stuart.

Depuis la deſtruction de l'abbaye de *Jona* & des Evêchés des Iſles, les Seigneurs que je viens de nommer y ſont maîtres abſolus ; car, quoiqu'ils reconnoiſſent le Roi d'Ecoſſe pour leur Suze-

rain, ils ne payent preſque rien à cette Couronne. Leurs ſujets ne connoiſſent qu'eux; ils ſont élevés à leur porter un ſi grand reſpect, qu'ils les regardent comme leurs Souverains, leurs premiers Magiſtrats, & même leurs Grands-Prêtres. Ceux de ces Seigneurs qui n'ont point eu l'ambition d'être Lords, qui ne fréquentent point la Cour d'Angleterre & ne vont pas même à Edimbourg ni à Glaſcow, ſont heureux & riches dans leurs Iſles, tandis qu'ils n'auroient pas de quoi figurer ſuivant leur naiſſance dans aucune Cour ni ville policée. Mais leurs ſujets leur fourniſſent abondamment & avec plaiſir tout ce dont ils peuvent avoir beſoin, en leur payant fidélement & volontiers la dixme eccléſiaſtique & les redevances ſeigneuriales de leur chaſſe, de leur pêche, de leurs beſtiaux quand ils en ont, & de toutes les productions qu'ils retirent de la terre. Le Seigneur garde tout ce qui lui eſt néceſſaire pour ſa ſubſiſtance & celle de ſa famille & de ſes gens, & envoie vendre le reſte par ſes ſujets mêmes, dans les ports de l'Ecoſſe, du Danemarck & de l'Irlande les plus prochains, ou plutôt le fait échanger contre ce que l'Iſle ne produit pas, comme du bled, du vin, &

des étoffes moins groſſieres que celles que ces habitans fabriquent eux-mêmes. Quand par malheur il ſe commet quelques crimes dans l'Iſle, c'eſt le Seigneur qui en fait juſtice ſans appel. Il fait auſſi exécuter les Loix civiles, qui ſont très-ſimples, puiſque tous les enfans partagent également les biens de leurs pere & mere, à l'exception du fils aîné du Seigneur, qui hérite de toute la Seigneurie, en ſe chargeant d'entretenir les cadets, ou les établiſſant comme il veut. C'eſt devant lui, & toujours avec ſa permiſſion, que ſe font les mariages, & il ſe fait payer, pour la premiere nuit des noces, un droit uſité en Ecoſſe de toute ancienneté. Tous les Hiſtoriens de ce royaume aſſurent qu'avant le Roi Malcolme II ce droit ne s'évaluoit point en argent, mais ſe percevoit par le Roi ou le Seigneur, d'une façon très-indécente. Enfin, on peut dire que le gouvernement de ces Seigneurs Ecoſſois eſt tout-à-fait patriarchal, & qu'il rend ſouvent le maître & les ſujets fort heureux. Le Coſmographe Thevet en cite un exemple dans la perſonne d'un Seigneur nommé *Macneil*, qui s'intituloit lui-même Roi de l'Iſle de *Bara*, & qui, n'ayant ni ambition ni eſprit de conquête, ſe re-

gardoit comme le plus grand Roi du Monde. Il avoit une maiſon à deux étages, avec une grande tour, une ſalle & un magaſin qu'il regardoit comme un palais ſuperbe. De même dans les Iſles Orcades, il y avoit un Seigneur nommé *M. Stuart de Mey*, que le Coſmographe dit avoir été un homme d'un grand mérite, qui, ayant étudié & voyagé, connoiſſoit l'Europe policée, mais avoit préféré par philoſophie le ſéjour de ſon Iſle à tous les autres; il s'y étoit formé une habitation délicieuſe pour lui, avec une jolie maiſon bien meublée, & des jardins qui produiſoient tout ce que ce pays froid & ſtérile peut fournir, car on ne peut cultiver dans les Orcades que les plantes légumineuſes, qui croiſſent en peu de jours. Les arbres n'y peuvent porter de fruits, ils ne peuvent pas même y croître, la gelée empêchant de germer les glands & les grains que l'on met en terre, s'ils ſont plus de trois mois à prendre une certaine conſiſtance. Le bon Seigneur *Stuart de Mey* recommanda à ſes enfans de ne jamais quitter leur Iſle, & on prétend qu'ils ſe ſont exactement conformés à cette diſpoſition. Il y a de même dans les Iſles de *Schetland* un Seigneur nommé *Halcro*, qui prétend deſcendre des anciens Rois

de Norwege; c'eſt tout ce qu'il ſait de ce qui s'eſt paſſé en Europe depuis bien des ſiecles, & de ce qui s'y paſſe encore.

C'eſt dans le *Schetland* & les *Orcades* que l'on a tous les ans un jour de deux mois, & une nuit auſſi longue. Le grand jour eſt très-agréable, d'autant plus que la Nature ſemble empreſſée à profiter du ſéjour du ſoleil. L'herbe y croît, pour ainſi dire, à vue d'œil. Mais en revanche la longue nuit eſt horrible, non ſeulement par ſon obſcurité, mais encore par des tempêtes terribles qui durent preſque pendant tout ce temps-là, & qui ſont cauſe qu'on ne peut avoir aucune communication avec le dehors.

On pratique dans le Schetland & dans les Orcades, comme en Norwege, une chaſſe très-périlleuſe. Elle conſiſte à aller dénicher dans le creux des rochers penchans ſur la mer, des oiſeaux, dont la plupart ne ſont recherchés qu'à cauſe de leurs plumes & de leur duvet. Ceux qui veulent les attraper ſe font attacher avec des cordes & des crochets, & ſe balancent juſqu'à ce qu'étant devant le nid ils puiſſent ſe ſaiſir de ce qui s'y trouve. Les œufs ſont très-bons à manger, & très-nourriſſans. Les Orcadiens ſe nourriſſent auſſi des jeunes oiſeaux, &

n'y font pas beaucoup de façons, car ils en mangent la chair crue avec du ſel & du vinaigre, & on prétend qu'étant ainſi accommodés, c'eſt un mets fort délicat. Ces Inſulaires vendent la plume & le duvet qu'ils retirent de cette chaſſe ; mais ils ne s'en ſervent jamais pour leur lit, de peur de s'accoutumer à la molleſſe, voulant toujours coucher ſur la paille ou la terre dure.

C'eſt dans ces Iſles que l'on trouve ces oiſeaux aquatiques, eſpece de canards ou de macreuſes, appelés *Barnacles*, que les Anciens croyoient nés du bois pourri qui tomboit des arbres. Rien de ſi faux ; il eſt ſeulement vrai que ces oiſeaux marins font leurs nids ſur des planches de vaiſſeaux qui ont fait naufrage & qui flottent ſur l'eau, & que leurs œufs n'ont pas beſoin d'être couvés pour éclorre ; quand ils frappent le rivage, la coque ſe caſſe, & les petits canards en ſortent. Dans les Iſles, ſur les rivages deſquelles il croît des arbres, ces oiſeaux font leurs nids deſſus les branches qui pendent ſur l'eau, & les œufs tombant dans la mer, les petits canards en ſortent & ſe mettent à nager ſur le champ ; c'eſt ce qui a donné lieu à la fable dont j'ai parlé. Dans la mer qui baigne une des extrémités des Iſles

Hébrides, la pêche des harengs eſt ſi abondante, que ſouvent ces poiſſons empêchent les bateaux de naviguer, & qu'ils ne peuvent que difficilement percer leurs colonnes. Après le paſſage des harengs, commence la pêche des baleines qui pourſuivent ces poiſſons juſqu'au milieu de ces Iſles, où l'on en a pris quelquefois en ſi grand nombre, qu'il eſt arrivé que les habitans de l'Iſle d'*Eſtie*, après une pêche conſidérable, en donnerent dix-ſept pour le paiement de leur dixme. Il y a beaucoup de faucons dans ces Iſles, & des aigles ſi forts qu'ils enlevent des enfans & les portent dans leurs nids.

Les Seigneurs des Iſles Hébrides, en cherchant à détruire ce qu'ils appeloient les ſuperſtitions du Papiſme, pour empêcher leurs ſujets de regretter le Clergé Catholique, des biens duquel ils s'étoient emparés, leur ont laiſſé d'ailleurs toutes les erreurs qu'ils ont regardées comme ſans conſéquence pour eux : ainſi l'on croit encore beaucoup aux ſorciers & aux prédictions dans ce pays-là. Tous nos Coſmographes aſſurent qu'il exiſte dans les Iſles Hébrides des hommes qui poſſedent ce qu'ils appellent *ſecond-ſight* ou *ſeconde vue*, c'eſt à-dire gens à preſſentimens : par une impreſſion ſubite & involontaire, ils déclarent ce qui ſe paſſe

dans des pays éloignés, comme *un tel eſt en danger de ſe noyer*, *une maiſon eſt la proie des flammes*, &c.; quelquefois ils prédiſent des événemens futurs : ce qu'il y a de fort étonnant, c'eſt que des Auteurs plus modernes & qui devroient être moins crédules, conviennent que tout ce que ces gens prédiſent arrive effectivement.

Dans tous les trois archipels, il n'y a qu'une ſeule ville de quelque conſéquence; elle eſt ſituée dans la plus grande des Orcades, que l'on appelle *Mainland*, & que les Anciens nommoient *Pomona* : la ville s'appelle *Kirckwal* ; on y voit les ruines d'un château qui étoit la réſidence des anciens Seigneurs du pays, & un palais commencé par les Stuarts, mais qui n'a jamais été achevé. L'égliſe principale eſt très-grande & très-belle. Il y a en dedans une multitude infinie de colonnes. Elle étoit autrefois deſſervie par un Clergé nombreux, à préſent réduit à un Miniſtre, un Lecteur, & quelques Maîtres d'école qui apprennent aux enfans l'Anglois & le Latin. Du temps du Catholiciſme, c'étoit la cathédrale d'un dioceſe qui s'étendoit ſur toutes les Orcades. L'égliſe étoit dédiée à *Saint Magnus*, qui a été, dit-on, un des Apôtres du Danemarck, & qu'on croit qui pénétra juſque dans ces Iſles.

Je ne peux pas m'empêcher de rapporter ici un trait consigné dans tous nos anciens Cosmographes; c'est la maniere dont on éprouvoit les Evêques des Orcades, lorsqu'ils prenoient possession de leur cathédrale. Il faut savoir que dans ce pays-là il n'y a que les gens de qualité qui boivent du vin, & seulement dans les grandes occasions; qu'alors on ne l'épargne pas, & qu'on se pique à qui en boira le plus. La réception de l'Evêque étoit une véritable fête, & les Chanoines & les Gentilshommes le régaloient. Alors on apportoit un certain grand gobelet qui tenoit une pinte, & qu'on disoit avoir autrefois servi à *Saint Magnus*; on le rempliſſoit de vin, & on proposoit au Prélat de le boire; il ne pouvoit le refuser, mais on prenoit garde à la façon dont il s'acquittoit de cette fonction. S'il l'avaloit tout d'un trait, on auguroit bien de son épiscopat; mais s'il hésitoit, on doutoit beaucoup de son mérite. Peu de temps avant la destruction du Catholicisme, un Evêque, peut-être plus pieux & plus savant que bon buveur, s'étant mal tiré de cette épreuve, fut obligé de quitter la partie; il se retira à *Glascow*; mais il emporta avec lui le gobelet; & les Orcadiens, persuadés qu'il n'y avoit

plus perſonne en Ecoſſe capable de gouverner le dioceſe, ont eu moins de regret de ſe voir privés de leurs Evêques.

Le paſſage entre les Orcades & le Continent de l'Ecoſſe eſt très-dangereux pour les bâtimens grands & petits; il y a, entre autres, un tourbillon d'eau qu'il faut éviter. Mais nos Voyageurs aſſurent qu'il y a une maniere de ſe garantir du naufrage; c'eſt, lorſqu'on en approche, d'y jeter un tonneau ou un gros morceau de bois; le gouffre l'engloutit ſur le champ, & après cela on peut paſſer ſans riſque.

Tous les anciens Voyageurs prétendent que dans l'Iſle de *Zéal*, qui eſt une de celles de *Schetland*, aucun animal ne peut vivre, s'il n'eſt né dans le pays même. Les étrangers qui s'y établiſſent n'y vivent pas long-temps; mais les Naturels du pays y menent une vie très-longue, malgré la dureté du climat, auquel ils ſont accoutumés. *Buchanan* rapporte que de ſon temps il y avoit dans cette Iſle un nommé *Laurent*, qui étoit ſi fort & ſi vigoureux, qu'étant veuf à l'âge de cent ans, il fut obligé de ſe remarier par beſoin & déſir d'augmenter ſa poſtérité. A cent quarante ans il alloit encore à la pêche dans un petit bateau par les temps les plus orageux

& les plus difficiles. Il tiroit des oiſeaux en volant, & continua de mener cette vie juſqu'à l'âge de cent cinquante ans qu'il mourut ſans maladie.

TABLEAU de l'Irlande, tiré des Coſmographes François qui ont écrit avant la fin du ſeizieme ſiecle.

TOUS nos Coſmographes du ſeizieme ſiecle commencent la deſcription de l'Irlande, par examiner quels ont été les anciens noms de cette Iſle & de ſes premiers habitans. Sans copier tous les traits d'érudition qu'ils étalent à cette occaſion (parmi leſquels il y en a de fort abſurdes), il ſuffit de ſavoir que les Auteurs Latins l'appellent *Ivernia* ou *Hybernia*. Les premiers Naturels du pays l'appeloient *Erin*, d'où l'on a fait enſuite *Irish*. Plutarque la nomme *Ogygie*, c'eſt-à-dire *Iſle Sacrée*. Dans des temps un peu plus récens que ceux de *Ptolémée* & de *Strabon*, on l'a appelée *Scotia*, parce qu'elle étoit habitée par les Scots. Mais une grande Colonie de ceux-ci étant paſſé dans la Calédonie ou partie ſeptentrionale de la Grande-Bretagne, & s'y étant ſi bien établie qu'ils en ſont devenus les Maîtres, c'eſt à cette

contrée que leur nom eſt reſté, & les Scots qui ſont demeurés dans la premiere Iſle qu'ils aient habitée, ont pris le nom de l'Iſle même; & nous les appelons *Irlandois*, parce que nous nous ſommes accoutumés à appeler, d'après les Saxons & les Anglois, l'Iſle *Irlande*, c'eſt-à-dire, *terre d'Irish*. C'eſt une grande queſtion de ſavoir d'où ſont partis les Scots pour venir peupler l'Irlande. Le ſentiment le plus général eſt qu'ils ſont venus d'Eſpagne; cette opinion eſt principalement fondée ſur ce que les Scots appeloient eux-mêmes leur Langue *Gaithlac*, & le pays d'où ils venoient, *Gaithel*, que les habitans de la Galice & de la Biſcaye (les Cantabres & les Baſques) s'appellent de même, & que la Langue & les anciennes coutumes de ces Peuples ont beaucoup de reſſemblance. On diſtinguoit encore aſſez bien au dixieme ſiecle les anciens & véritables Irlandois deſcendans des Scots, qu'on prétend avoir habité l'Iſle long-temps avant la naiſſance de J. C., d'avec les étrangers qui ne s'y étoient établis que depuis, & qui y avoient paſſé de la Belgique, de la Germanie, du pays des Cimbres, du Danemarck, de la Norwege, & ſur-tout de la Grande Bretagne & du pays de Galles. On recon-

noiſſoit aiſément les uns des autres à leur langage, & ſur-tout aux noms de leurs familles. Ceux des vrais Irlandois étoient toujours précédés de ces ſyllabes, *Mac* ou *O*, & avoient des ſignifications & des terminaiſons particulieres à la Langue Irlandoiſe, tandis que les autres étoient tirés de l'ancienne Langue Celtique ou Teutone; mais à cela près, ces Nations ſe ſeroient bientôt confondues, ſi une nouvelle irruption d'Anglois, déjà ſubjugués par les Normands, n'étoit venue au douzieme ſiecle s'emparer d'une partie de l'Irlande. Ce fut environ cent ans après que Guillaume le Conquérant eut ſoumis l'Angleterre, qu'Henri II, le premier des Rois de la famille des Plantagenets, pénétra en Irlande, y étant appelé par un Roi d'un canton de ce pays, mécontent de celui d'un autre. Henri II ſaiſit avec plaiſir cette occaſion d'augmenter ſes domaines & de s'emparer d'une Iſle moins étendue que l'Angleterre, mais cependant très-conſidérable. Il conſerva une bonne partie du pays qu'il conquit ſur celui dont on ſe plaignoit, & s'attribua même celui du plaignant. Depuis ce moment, les Rois d'Angleterre ont pris le titre de Seigneurs d'Irlande; mais ils ont

été long-temps à ne poſſéder qu'environ le quart de ce royaume. Beaucoup d'Anglois s'établirent dès-lors dans les villes maritimes de la *Lagenie*, particuliérement à *Dublin*; mais il s'écoula encore plus d'un ſiecle avant qu'ils ſe rendiſſent également maîtres de la *Momonie*: enfin, ils y étoient parvenus au quinzieme ſiecle, & même ils avoient, à différentes repriſes, fait reconnoître leur ſouveraineté dans les deux autres parties de l'Irlande, la *Connacie* & l'*Ultonie*. Cependant les premiers Coſmographes du ſeizieme ſiecle diſtinguoient encore dans l'Irlande, la partie Angloiſe ſéparée en douze Comtés, & ceux-ci en Baronnies, dont les titulaires étoient preſque tous d'origine Angloiſe, dépendoient du Roi d'Angleterre, & aſſiſtoient au Parlement de Dublin; & la partie vraiment Irlandoiſe, diviſée en différens diſtricts, dont les Seigneurs ſe regardoient comme indépendans & faiſoient preſque toujours la guerre aux Anglois. Mais dans le courant du ſeizieme ſiecle, cette diſtinction a abſolument ceſſé. Henri VII, par ſa ſageſſe & par ſes forces, s'aſſujettit l'Iſle entiere, ou du moins toutes les côtes. Henri VIII prit le premier le titre de Roi d'Irlande,

lande, & fut auſſi abſolu dans ce ſecond royaume que dans le premier. Ses ſucceſſeurs ont joui du même avantage, à des révoltes près, fréquentes à la vérité, mais jamais déciſives; car les Irlandois, naturellement inquiets & très-amoureux de leur liberté & de leur indépendance, ne ſont jamais parvenus, par les troubles qu'ils ont excités dans leur patrie, qu'à la déſoler, & à faire tort à leurs compatriotes & à eux-mêmes; d'ailleurs, n'ayant ni vaiſſeaux, ni troupes réglées, ni artillerie, ni argent, & étant entourés de tous les côtés par ceux qu'ils regardoient comme leurs ennemis, ils ont bien été forcés de ſe ſoumettre. Le ſchiſme, l'abaiſſement du Clergé, & la deſtruction des Moines & des couvens, qui ont été très-déſagréables au peuple Irlandois, naturellement dévot & même ſuperſtitieux, ont contribué à établir l'autorité des Rois d'Angleterre ſur l'Irlande, parce que c'eſt en leur nom que l'on s'eſt emparé des biens eccléſiaſtiques, & qu'ils en ont laiſſé une partie à la diſpoſition des Seigneurs. Auſſi, à la fin du ſeizieme ſiecle, toute l'Iſle, ſans diſtinction, paroît être Angloiſe, & on n'y connoît plus les anciennes familles d'Irlande, qu'à la faveur de leurs anciens noms. Je reviendrai

ſur les généalogies des Seigneurs du pays; mais voyons auparavant ce que nos anciens Coſmographes diſent du climat, de la fertilité de l'Irlande & de ſon commerce. L'air d'Irlande eſt en général doux & tempéré ; il n'eſt ni ſi chaud en été, ni ſi froid en hiver que celui d'Angleterre, auſſi y eſt-il moins pur & plus humide. La gelée & la neige y ſont bien plus rares, mais les pluies & les brouillards bien plus communs qu'en Angleterre; d'où il réſulte que l'on eſt ſujet dans cette Iſle à des maladies, telles que des catarres, des dyſſenteries, &c. qui ſont moins communes dans l'autre Iſle. Les Irlandois s'en exemptent en buvant de la biere, dont la préparation leur eſt particuliere, & de l'eau-de-vie, qui s'appelle en Irlandois *uſquebac*, dans laquelle ils mêlent quelquefois du ſafran, pour la rendre plus ſtomachique. Le bled & les fruits n'y viennent pas aiſément en maturité; on n'y voit point de vignes; mais en récompenſe les pâturages y ſont abondans & excellens. Il y en a beaucoup où l'herbe eſt ſi nourriſſante, qu'on eſt obligé d'en retirer le bétail & de ne le pas laiſſer manger toute la journée, de crainte qu'il ne s'engraiſſe trop & ne ſe faſſe mal; de même on n'oſe pas fumer les terres, de peur de les faire

trop rapporter. Au ſeizieme ſiecle, il y avoit beaucoup de marécages qui rendoient quelques parties incultes & inules; mais ils ont été deſſéchés par les Anglois; car les originaires Irlandois ne ſont rien moins que Cultivateurs. On lit dans tous les anciens Auteurs, que cette Iſle ne ſouffre aucunes bêtes venimeuſes; cela n'eſt pas exactement vrai, du moins quant aux araignées; il eſt pourtant ſûr que les animaux mal-faiſans n'y ſont pas bien dangereux. On n'y voit guere d'autres bêtes féroces que des loups : on dit qu'il y avoit autrefois des ours, mais on n'y en trouve plus. Le gibier de toute eſpece, à poil & à plume, y eſt en abondance. Les Irlandois le chaſſent, quoiqu'avec bien moins d'ardeur & de goût que les Ecoſſois; de même ils ne ſont pas ſi adonnés à la pêche; auſſi les rivieres n'y ſont pas ſi poiſſonneuſes qu'en Ecoſſe, non plus qu'une partie des côtes. Cependant les colonnes de harengs paſſent dans de certains temps très-près de l'Irlande; on y pêche même quelquefois des morues, & on y voyoit autrefois communément des baleines; elles y ſont devenues bien plus rares. Le long de certaines rivieres les ſau-

mons y ſont en ſi grande abondance, que le peuple des environs pourroit s'en nourrir toute l'année; mais les Anglois ont appris aux Irlandois qu'il étoit dangereux d'en manger dans certaine ſaiſon, & que c'étoit faute d'obſerver cette regle, que la gale & même la lepre étoient autrefois ſi communes en Irlande. Il y a plus de deux cents ans que les chevaux d'Irlande étoient en réputation d'être auſſi bons que les chevaux Anglois; quoique plus petits & moins fins, ils vont auſſi l'amble. Au ſeizieme ſiecle, on appeloit les chevaux d'Irlande, en France, *hobies*, comme ceux d'Angleterre, *guilledins*. Les brebis y ſont un grand objet de commerce; on les tond deux fois l'année. Les Anglois ſoutiennent que leur laine eſt moins fine que celle d'Angleterre; cependant, au ſeizieme ſiecle, ils en achetoient beaucoup, la faiſoient paſſer dans leur Iſle, où elle ſervoit tout auſſi bien que la leur, dans les manufactures de drap; d'ailleurs ils empêchoient qu'il n'y eût de ſemblables fabriques en Irlande, en quoi ils ont été bien long-temps aidés par la pareſſe des Irlandois. A la fin, les Anglois ont fabriqué des étoffes en Irlande. On y fait des ſerges, des couvertures, des manteaux à

long poil ; mais la plupart de ces étoffes ſe débitent par l'Angleterre, quoiqu'elles ne s'y fabriquent pas. On en peut dire autant des toiles, dont l'Irlande fournit une aſſez grande quantité, parce qu'il y croît quantité de chanvre & de lin. On tire de l'Irlande beaucoup de miel & de cire, les abeilles y étant en grande abondance dans de certains cantons où elles s'établiſſent dans des troncs d'arbres. Mais la production la plus intéreſſante de l'Irlande, c'eſt le gros bétail & ce qui en réſulte, c'eſt-à-dire, le cuir, le ſuif, & même la viande & le beurre ſalés : c'eſt-là ce qui paſſe chez l'étranger, indépendamment de la grande conſommation qui ſe fait dans le pays de cette même viande fraîche, du lait & du beurre. Le ſafran d'Irlande paſſe auſſi chez l'étranger, ainſi que quelques bois de conſtruction, & beaucoup de douves pour faire des tonneaux, mais toujours par l'Angleterre. Cependant il n'y a point de bois à brûler à portée de Dublin, & l'on ne s'y chauffe communément qu'avec du charbon de terre d'Angleterre. Enfin, le plomb, l'étain & le fer que l'on tire des mines d'Irlande, y font un grand objet de commerce, ſur-tout le fer ; car quant aux deux autres métaux, il y en a plus & de meil-

leur en Angleterre qu'en Irlande. La pierre n'y eſt pas ſi belle ; mais, en revanche, il y a de très-beau marbre & même du porphyre, ſur-tout dans le Comté de *Kilkenny*, où les rues en ſont pavées. Il y a auſſi en Irlande des mines abondantes d'ardoiſe, & l'on en fait un grand uſage. On y trouve un grand nombre de fontaines d'eaux minérales propres à ſoulager diverſes maladies. Du temps du Catholiciſme, on étoit perſuadé que les guériſons qu'opéroient ces eaux devoient être attribuées aux Saints auxquels ces fontaines étoient toujours dédiées; à cauſe de cela, les Irlandois les appeloient *puits ſacrés*; mais on eſt bien revenu aujourd'hui de ces fauſſes opinions, du moins quant à la partie la plus éclairée de la Nation; mais la populace Catholique tient toujours à cette ſuperſtition. Les eaux minérales d'auprès de Dublin ont abſolument les mêmes vertus que celles de Spa. On regarde comme des curioſités naturelles de l'Irlande, pluſieurs fontaines qui changent le bois en pierre : rien n'eſt ſi commun en Europe que ces ſortes de fontaines; mais il eſt faux qu'il y en ait une dans ce royaume qui change le bois en fer.

Il y a dans l'Irlande un nombre conſidé-

rable de lacs, dont les principaux ſont, celui d'*Earne* dans l'Ultonie ; il eſt ſéparé en deux parties qui ſe communiquent par un canal naturel ; il a trente milles de long & dix de large, & eſt ſemé de beaucoup d'Iſles, dont quelques-unes ſont agréables & fertiles : le ſecond eſt celui de *Neaugh* dans la même grande province ; il a vingt milles de long & douze de large, & eſt environné de marais & d'épaiſſes forêts. On trouve encore dans l'Irlande deux grands lacs & cinq ou ſix plus petits. C'eſt au milieu d'un de ces derniers qu'on voit dans une Iſle les ruines *du purgatoire de Saint Patrice* : tout le monde ſait que ce n'eſt qu'une fraude pieuſe, & qui ne remonte pas auſſi haut que le cinquieme ſiecle, qui eſt celui où vivoit Saint Patrice.

Les principaux fleuves ou rivieres de l'Iſle ſont le *Shannon*, qui certainement tient le premier rang, puiſque ſon cours eſt de deux cents milles, qu'il eſt navigable pendant ſoixante, & qu'il traverſe beaucoup de lacs. A ſon embouchure il forme une baie de ſept milles de large. Les autres rivieres ſont la *Swiſt*, c'eſt-à-dire, *la Rapide* ; le *Blacwater*, ou *eau noire*, &c. Les havres de ce royaume ſont en grand nombre, fort commodes & fort beaux ; il n'eſt pas poſſible de

les nommer tous, non plus que les rades. Le plus important eſt celui de *Waterfort*, entre les provinces de *Momonie* & de *Lagenie* : les plus grands vaiſſeaux y peuvent mouiller, ainſi que dans celui de *Carlingfort*. Les baies de *Strangfort* & de *Knockfergus* ſont moins bonnes, & l'entrée en eſt plus difficile ; la derniere eſt vis-à-vis de l'Ecoſſe. Il y en a deux qui aboutiſſent de deux côtés différens à la ville de *Londonderry*. La baie, la rade & le port de *Gallwai* ſont à l'occident de l'Iſle, auſſi bien que ceux de *Limmerick*. Ceux de *Baltimore*, de *Kingſale* & de *Corck* ſont au midi. Le havre de *Dublin* n'eſt pas excellent, quoiqu'il fût à déſirer qu'il le fût pour l'avantage de la capitale de l'Iſle. Tous ces havres ſont accompagnés de ports : on en compte ſix principaux dans le royaume, qui ſont Dublin, Gallwai, Corck, Waterfort, Londonderry & Limmerick.

Les montagnes les plus remarquables dans l'intérieur de l'Iſle, ſont, 1°. celle de *Saint Patrice* dans le Comté de Limmerick ; 2°. une chaîne conſidérable de montagnes que partage la province d'Ultonie, à l'autre extrémité de l'Iſle.

Voyons à préſent ce que nos Auteurs diſent des mœurs anciennes & modernes

(pour leur temps) des Irlandois, de leur caractere, de leur gouvernement & de leur religion. Les anciens Irlandois étoient Scots, & les Scots anthropophages; ils mangeoient leurs ennemis après les avoir tués, & leurs parens & leurs amis après qu'ils étoient morts. Les femmes étoient en commun, & celles de leurs ennemis devenoient les leurs par droit de conquête. Quand ils étoient victorieux, à la fin du combat, ils se barbouilloient avec le sang des vaincus. Le premier morceau que l'on faisoit manger à un enfant mâle, lui étoit présenté au bout d'une épée, pour lui prouver que c'étoit à la guerre qu'il devoit gagner sa vie & faire sa fortune. Le Christianisme leur fit abandonner la plupart de ces barbares coutumes; mais ils en ont encore conservé pendant long-temps des restes assez marqués. Il y avoit encore au seizieme siecle des Montagnards qui étoient habillés avec des chemises de toile à larges manches, teintes de safran, serrées sur le corps par une saie ou camisole de peau fort étroite. A la différence des Ecossois, ils portoient des hauts-de-chausses étroits, & autour des reins une ceinture d'étoffe plissée & garnie de franges. A cette ceinture étoit attaché un poignard. Ils avoient des man-

teaux d'une eſpece de ſerge qu'ils fabriquoient dans le pays ; ces manteaux étoient à longs poils ; ils ne portoient jamais de bonnets, & quand il faiſoit bien froid, ils mettoient leurs manteaux ſur leur tête. Les femmes étoient vêtues d'une robe longue, qui alloit depuis le cou juſqu'aux talons, & leur couvroit les bras ; par-deſſus elles avoient un manteau de ſerge à longs poils, avec des franges de diverſes couleurs ; leurs cheveux étoient repliés ſur leur tête, & enveloppés d'une toile blanche. Peut-être y-a-t-il encore au centre de l'Irlande des Sauvages ainſi vêtus. S'il y en a, ils ont conſervé le goût de leurs ancêtres pour le vol & le pillage ; car il eſt certain qu'il a ſubſiſté long-temps chez eux malgré l'établiſſement du Chriſtianiſme, & même du Catholiciſme le plus ſuperſtitieux. Le Coſmographe Thevet, qui paſſa pluſieurs années dans le Levant & voyagea enſuite en Irlande, aſſure qu'il trouve la plus grande reſſemblance entre les Arabes & les Sauvages de l'Irlande ; qu'ils ſont de même voleurs pour tous ceux qu'ils rencontrent, & hoſpitaliers pour ceux qu'ils connoiſſent & qui viennent ſe jeter dans leurs bras. » Tous les matin, les Irlandois ſauvages, dit-il, avant que de ſortir & d'al-

ler chercher fortune ſur les grands chemins, prient Dieu & les Saints en qui ils ont le plus de confiance, de leur donner bonne chance, c'eſt-à-dire, de leur envoyer quelque riche Voyageur à dévaliſer. Ils aſſaſſinent même quand on leur fait réſiſtance, & diſent pour excuſe qu'il faut bien qu'ils profitent de ce que le Ciel leur envoie. Autrefois ils adoroient la lune, & ils ont encore conſervé l'uſage de lui rendre quelque culte quand elle eſt nouvelle & lorſqu'elle eſt pleine. Ils pratiquent encore pluſieurs ſuperſtitions qui tiennent au Paganiſme, & une infinité d'autres qui ont leur origine dans le Catholiciſme le plus mal entendu. On ſeroit fort mal venu à vouloir leur faire entendre raiſon ſur ces articles; & ſi on veut éviter le martyre, il faut leur laiſſer pratiquer la Religion à leur guiſe. Jamais aucun pays du Monde n'a produit autant de Moines & de ſaints perſonnages que l'Irlande. Pendant dix ſiècles, depuis le ſixieme juſqu'au ſeizieme, tout étoit plein en Irlande de chapelles & de couvens: c'étoit de ceux-ci que l'on tiroit tous les Evêques de l'Iſle; on en envoyoit même dans les pays étrangers. Les uns pratiquoïent des auſtérités étonnantes; les autres étoient très-ſavans, ſur-tout en Théologie; au-

cun n'oſoit attaquer de front les opinions cheres à la populace. Il faut même convenir qu'il ſavoient en profiter par des fraudes pieuſes, telles que le purgatoire de Saint Patrice, & le feu inextinguible qui ſe conſervoit dans le couvent de Sainte-Brigite à Kildare. Ces Religieuſes prétendoient que c'étoit par miracle que ce feu ſe conſervoit ſans s'éteindre depuis pluſieurs ſiecles, quoiqu'on ne lui fournît aucun aliment «.

D'autres ſuperſtitions remarquables que Thevet dit avoir vu encore pratiquer en Irlande, c'eſt l'uſage de donner pour parrains aux enfans, des loups & des chevaux, dans l'eſpérance de les rendre courageux & propres à la guerre ou ardens à la courſe. Ils faiſoient peu de cas des ſermens ordinaires, & ils ne ſe ſoucioient guere de les violer; mais, pour s'aſſurer d'eux, il falloit les faire jurer par le bâton de quelque Saint du pays, ou par la cloche de certaine égliſe, parce qu'ils ne doutoient pas que tous ceux qui violoient ces ſermens mouroient dans l'année. Les Irlandois étant très-perſuadés que le mariage eſt un ſacrement reſpectable, qu'on ne peut rompre, & auquel on ne doit pas manquer, avoient trouvé un moyen de l'éluder;

c'étoit de ſe contenter de fiancer les filles qui leur convenoient, après quoi ils vivoient enſemble comme mari & femme ; moyennant cela ils ſe croyoient moins coupables s'ils manquoient à la foi conjugale, & il leur étoit bien plus aiſé de ſe ſéparer quand ils ne ſe convenoient pas. Les enfans qu'ils avoient eus enſemble étoient regardés comme legitimes, étant nés ſur la foi des promeſſes de leurs pere & mere, & ils partageoient leurs ſucceſſions. Cet uſage étoit général, ſur-tout dans les campagnes ; il n'y avoit que dans les villes ſoumiſes aux Anglois, que l'on ſe marioit. Les femmes, en Irlande, n'étoient point en uſage de nourrir elles-mêmes leurs enfans, ſur-tout celles qui étoient riches, de qualité, & dont les maris mettoient un *O* devant leur nom, ce qui étoit une preuve de nobleſſe ; elles choiſiſſoient des nourrices parmi les femmes des ſujets de leurs maris. Ces places étoient toujours fort briguées, parce que les jeunes Seigneurs Irlandois étoient dans l'uſage de témoigner le plus grand attachement à leurs nourrices, qui prenoient ſoin d'eux pendant tout le cours de leur enfance. Le fils de la nourrice étoit ordinairement élevé avec ſon nourriſſon, & devenoit ſon complaiſant ; de ſorte qu'il ſe

formoit entre eux une liaiſon intime, & l'on remarque qu'elle étoit ſouvent plus grande entre ces freres de lait, qu'entre les freres véritables & naturels.

Les Irlandois étoient dans l'uſage de faire un repas le matin au jour naiſſant, & de paſſer toute la journée ſans manger, juſqu'au coucher du ſoleil, qu'ils ſoupoient en mangeant beaucoup de viande à demi crue, des fruits, du fromage & du pain de froment quand ils pouvoient s'en procurer, ou du moins d'orge ou d'avoine.

Les Coſmographes qui nous donnent tous ces détails ſur les coutumes anciennes & modernes des Irlandois, font en général du caractere de ces Inſulaires un portrait fort déſavantageux, en convenant cependant que ceux qui habitent les villes, & la plupart des originaires Anglois ſont exempts de tous les défauts qu'ils leur reprochent. A préſent l'exception doit certainement s'étendre beaucoup plus loin qu'au ſeizieme ſiecle.

Du temps du Catholiciſme, il y avoit en Irlande trente-quatre Evêchés ſous quatre Archevêchés. Depuis le ſchiſme, les Evêchés ont été réduits à dix-neuf; mais les quatre Archevêchés ont été conſervés. Le premier de tous eſt *Armagh*, dont

l'Archevêque a le titre de Primat d'Irlande. *Saint Patrice* en a été le premier Evêque au cinquieme ſiecle, & *Saint Malachie*, ſi fameux par ſes prophéties ſur les Papes, a de nouveau illuſtré ce Siége au commencement du douzieme ſiecle. Les Rois d'Angleterre ont bien voulu ne pas le priver des beaux titres dont il jouiſſoit, & lui laiſſer, en qualité de Primat, la premiere place parmi les Evêques qui ſiégent au Parlement après les Comtes & les Vicomtes. Mais d'ailleurs ſa Juriſdiction & ſes revenus ſont fort diminués: ſa ville, qui eſt ſituée au centre de l'Iſle, a été ravagée, & ſa cathédrale brûlée pendant les troubles. Le ſecond Archevêque eſt celui de *Dublin*, qui, réſidant dans la capitale, ſe trouve ſous la protection du gouvernement Anglois. Le troiſieme Archevêque eſt celui de *Caſſhel*; ſon Siége eſt placé dans une petite ville de la Momonie, ou province méridionale de l'Irlande. Le quatrieme eſt l'Archevêque de *Toam*; mais comme le lieu dont il porte le titre n'eſt plus qu'un village, il réſide actuellement à *Gallway*, une des plus belles villes de l'Irlande. Ainſi il paroît que chacune des quatre grandes

provinces de l'Irlande avoit ſon Archevêché.

Indépendamment des Archevêques & des Evêques, on voyoit encore au commencement du ſeizieme ſiecle figurer dans le Parlement d'Irlande, avant tous les Barons, quinze Abbés & onze Prieurs, dont les Bénéfices étoient tous ſous la domination Angloiſe, au lieu que beaucoup d'autres étoient ſitués dans les terres de pluſieurs Seigneurs originaires du pays, qui, ſe regardant comme indépendans des Anglois, n'aſſiſtoient point au Parlement, & même défendoient aux Prieurs & Abbés des environs d'y aller. Mais depuis le regne d'Henri VIII, & ſur tout depuis celui d'Eliſabeth, tous les monaſteres ont été détruits en Irlande, ou s'il en ſubſiſte encore, c'eſt en ſecret : ils ſont privés de tous leurs honneurs & de leurs revenus, & ne vivent plus que des aumônes que les Catholiques, auxquels il reſte quelques biens, leur font par deſſous main. L'on ſait que le plus illuſtre de tous les monaſteres d'Irlande étoit celui de *Banchor* ou *Bangor*, dans l'*Ultonie* ou province ſeptentrionale de l'Irlande. Son Fondateur s'appeloit *Saint Congal*. Ce Saint, qui vivoit au milieu du ſixieme ſiecle,

ſiecle, vit, de ſon vivant, plus de trois mille Moines dans ſon abbaye : il y en eut bientôt après quatre mille. La diſcipline y étoit ſi bien établie, & les études y étoient ſi bonnes, que ce monaſtere paſſa pour être le modele de tous les autres Séminaires de l'Europe. C'eſt de là que ſortit *Saint Colomban*, qui fonda & donna des regles à tant de Religieux, en France, en Allemagne & en Italie. *Saint Malachie* y fit auſſi ſes études, & étant devenu Archevêque d'*Armagh*, il fit rebâtir de fond en comble l'égliſe & le couvent, qui avoient été brûlés & détruits par les Normands dans le temps qu'ils étoient encore Païens. Ils y avoient maſſacré environ mille Moines, que les Catholiques d'Irlande mettent au nombre des Martyrs. Quelque conſidérable que fût l'abbaye de *Banchor*, ſon Prélat n'avoit point de ſéance au Parlement, parce qu'il n'étoit point dans la partie que l'on appeloit *Irlande - Angloiſe*. Ce monaſtere fut détruit, comme les autres, vers le milieu du ſeizieme ſiecle. Sa deſtruction a fait tomber la ville, qui ne s'étoit formée qu'à l'abri de l'abbaye, dans un pays aſſez déſagréable. On va voir encore ſes ruines par curioſité.

Ce que Munſter, Belleforet, Thevet & Chappuis écrivent ſur le gouvernement d'Irlande, tel qu'il étoit de leurs temps ; les loix, les forces militaires, les revenus de ce royaume, l'état des principales villes, ſur-tout de celle de Dublin, les familles, dont les chefs entroient au Parlement d'Irlande, en qualité de Pairs, & celles qui n'y entroient pas, quoique reconnues pour deſcendantes des *Roitelets* du pays ; tout cela, dis-je, eſt ſi confus & ſi découſu dans ces Auteurs, qu'il m'eſt impoſſible de le préſenter avec méthode. Je vais raſſembler de mon mieux tous ces traits diſperſés, en écartant tout ce qui me paroîtra peu intéreſſant.

Les Rois d'Angleterre ne tiroient au ſeizieme ſiecle que peu de revenu de l'Irlande ; au contraire, elle leur étoit plus à charge qu'utile. Il n'y avoit aucuns domaines appartenant directement aux Monarques ; ils ne touchoient que quelques taxes ſur chaque Comté de la partie Angloiſe de l'Iſle, c'eſt-à-dire, ſur les terres poſſédées par les Anglois, auxquels les Rois ou les Vice-Rois les avoient abandonnées à charge de cette redevance. Toute la partie Irlandoiſe ne payoit rien, & les droits d'entrée & de ſortie des marchandiſes par

les différens ports, étoient peu de choſe, & ſe payoient mal. Cependant la Cour de Londres étoit obligée d'entretenir toujours un corps de troupes en Irlande, & elle y avoit fait bâtir des fortereſſes dont les réparations & les garniſons étoient couteuſes. La Reine Eliſabeth y a eu juſqu'à douze mille hommes armés & diſciplinés à l'Angloiſe, bien différemment des Milices des Seigneurs & petits Rois du pays. Celles-ci avoient tout l'ancien coſtume barbare des Scots, lançoient des dards & des javelots, avoient des piques, étoient couvertes de cottes de mailles, & ne ſe ſervoient point d'armes à feu. Elles montoient à poil d'aſſez bons chevaux, la plupart du temps entiers, rarement hongres, & jamais des jumens; car les Irlandois ſe ſeroient crus déshonorés s'ils avoient combattu ſur ces ſortes de bêtes, qui étoient réſervées pour la monture de leurs femmes. Cette cavalerie Irlandoiſe s'appeloit *Galloglaſſe*. Leurs meilleurs fantaſſins étoient les *Karnys*. Pendant long temps ils ne furent armés que d'arcs, de fleches & d'épées; ils étoient couverts, comme les cavaliers, de cottes de mailles, & avoient de plus un caſque & un petit bouclier; ce ne fut qu'à la fin du ſeizieme ſiecle qu'ils s'accoutumerent à porter des

armes à feu. La derniere eſpece des ſoldats Irlandois s'appeloit *Daltins*, c'eſt-à-dire *Coureurs*; ils n'avoient point d'armes défenſives, mais ſeulement des javelots avec leſquels ils pourſuivoient l'ennemi après ſa défaite, & tuoient les fuyards autant qu'ils en pouvoient rencontrer. Les Seigneurs levoient ces Milices à meſure qu'ils en avoient beſoin, & les choiſiſſoient parmi leurs vaſſaux; elles étoient plus ou moins conſidérables, ſuivant l'étendue de leurs terres. *Munſter* dit qu'*Oneil*, Seigneur de *Connacty*, faiſant la guerre à Henri VIII, avoit mis ſur pied juſqu'à quatre mille hommes, & que ſi tous les Seigneurs Irlandois avoient voulu s'entendre, ils auroient formé une armée de quarante mille hommes contre les Anglois. Toutes ces troupes, en allant au combat, jetoient de grands cris, & crioient *farro*, *farro*, qui veut dire *frappons fort, courage*; & ils ſe ſervoient, en allant au combat, de cornemuſes au lieu de trompettes. Les châteaux des Seigneurs Irlandois étoient de groſſes tours dans leſquelles ils s'enfermoient toujours la nuit; ils y gardoient leurs tréſors, leurs femmes & leurs enfans. Il y avoit au haut des tours des ſentinelles qui crioient à toutes les heures de la nuit, pour prouver

qu'ils faiſoient bonne garde, & qui avertiſſoient de tous les mouvemens qu'ils remarquoient au dehors; l'on voyoit d'ailleurs ſur l'eſplanade, hors du château, de grandes ſalles, dont les murailles n'étoient que d'oſier ou de latte, couvertes de terre blanchie, tapiſſées de nattes au dedans, dans leſquelles ils ſe tenoient pendant le jour, donnoient leurs audiences, mangeoient en public, & ſe régaloient entre eux, s'aſſeyant en rond autour de grandes tables de bois. Ils mangeoient du pain frais de froment, ce qui paſſoit pour un grand régal; d'ailleurs beaucoup plus de viande que de pain. Leur boiſſon ordinaire étoit de la biere, & celle de régal, de l'hydromel. Pendant leur repas, les Seigneurs faiſoient chanter les Bardes (Poëtes) & les Muſiciens qu'ils avoient toujours à leur ſervice. Le ſujet des chanſons & des poëmes étoit les exploits des ancêtres du Seigneur, qu'on ſuppoſoit toujours avoir été des géans terribles, qui avoient fait des actions incroyables. Le Poëte aſſuroit que le Seigneur, ſon Maître, étoit très-capable de les imiter; & il l'y encourageoit. Cependant ces Héros fabuleux étoient de très-mauvais modeles à ſuivre; car nous voyons par quelques traits de leur Hiſtoire

& de leurs coutumes, qui ſont venus juſqu'à nous, qu'ils commettoient les plus grandes horreurs, & que c'étoit avec des cérémonies infames qu'on les faiſoit monter ſur le Trône. Ce ſont pourtant là les ancêtres dont ſe font honneur de deſcendre les *O Connor*, les *O Hara*, & même les *O Brien*. Les Poëtes s'accompagnoient ordinairement avec la harpe, inſtrument dont ils faiſoient le plus grand cas; & c'eſt, dit-on, à cauſe de cela que le royaume entier d'Irlande a pris pour armoirie une harpe. Mais cette étymologie eſt certainement fauſſe. La véritable eſt que les Rois d'Angleterre ont trouvé que l'Irlande reſſembloit par ſa forme à une harpe; ce n'eſt qu'au ſeizieme ſiecle qu'Henri VIII lui donna ces armoiries, & qu'au dix-ſeptieme que le Roi Jacques I les fit entrer dans ſon écuſſon avec celles de France, d'Angleterre & d'Ecoſſe.

Ce ne fut qu'au douzieme ſiecle qu'*O Connor*, Roi de *Connacie*, fit bâtir à *Toam* une maiſon de pierres, qui parut ſi magnifique à ſes ſujets, qu'ils l'appelerent le *palais merveilleux*.

Outre leurs Poëtes, les Seigneurs Irlandois avoient toujours à leur ſuite un Médecin qui leur ſervoit en même temps de

Chirurgien quand ils alloient à la guerre. Toute la ſcience de ces Docteurs conſiſtoit dans un certain nombre de recettes qui avoient paſſé, par tradition, de pere en fils dans leur famille. La Médecine étoit héréditaire dans ce pays, & de génération en génération, la doctrine des Médecins augmentoit, quand une heureuſe expérience prouvoit la bonté de leurs ſecrets. Enfin un troiſieme perſonnage néceſſaire à la Cour des petits Rois d'Irlande, étoit leur Chancelier, Miniſtre, Secrétaire, & celui qui jugeoit leurs ſujets en leur nom; on l'appeloit le *Brahan* ou *Brehan*. A préſent on ſuit dans toute l'Irlande les loix Angloiſes; mais avant la conquête, il y avoit des Coutumes particulieres non écrites, qui ſe ſuivoient aſſez généralement, ſauf la volonté & le caprice des petits Monarques. Par exemple, lorſqu'un particulier ordinaire mouroit, s'il n'avoit point fait de teſtament & n'avoit point nommé un héritier, la veuve prenoit le tiers du bien du mari, & le reſte ſe partageoit entre les enfans mâles. Les filles n'avoient rien, auſſi n'étoit-on point dans l'uſage de leur donner de dot; ſi elles étoient jolies, elles ſe marioient pour leur beauté. Mais les Nobles & les Rois inſtituoient de leur vi-

vant un héritier, & le faiſoient reconnoître. L'héritier s'appeloit *Thaniſt*, & l'héritage *Thaniſtry* : au reſte, la ſucceſſion des Grands & des Rois ſe régloit preſque toujours par le droit du plus fort, du moins entre les enfans du Seigneur ou du petit Roi décédé; mais preſque jamais l'héritage ne ſortoit de la famille. Les Rois ou les Seigneurs, qui exerçoient les droits Régaliens, gouvernoient leurs ſujets très-deſpotiquement; ils leur impoſoient des taxes à leur fantaiſie, & autant qu'ils en pouvoient ſupporter; ils ne ménageoient que les Eccléſiaſtiques, qu'ils n'impoſoient jamais, & ceux de leurs familles, qui étoient regardés comme privilégiés; mais ils avoient une façon de les vexer, c'étoit d'aller loger chez eux avec tout leur train & toute leur ſuite; alors on étoit obligé de les régaler, de les défrayer, & c'étoit pour les ſimples Gentilshommes une véritable occaſion de ruine. D'ailleurs tout Irlandois libre & propriétaire de terres avoit deux ſortes d'eſclaves; ſavoir, ceux pris à la guerre, les achetés, & les enfans de ceux qui l'avoient été. Les Maîtres avoient ſur eux toute ſorte de droits, même ceux de vie & de mort. La ſeconde eſpece d'eſclaves s'appeloit *Betages*; ils étoient du même genre que ceux

que nous avons appelés en France *vilains*, *mortaillables*, *main mortables*, ou *ſerfs attachés a la glebe*; on ne pouvoit leur faire d'autre mal que de confiſquer leurs biens s'ils s'écartoient du pays, & d'ailleurs ils étoient aſſujettis à de certaines corvées établies de toute ancienneté.

Avant le douzieme ſiecle, l'Irlande étoit diviſée en cinq petits royaumes : ſavoir, celui de *Momonie*, qui eſt à préſent la province de *Mounſter*, ou méridionale de l'Iſle; la *Lagénie*, à préſent *Linſter*, ou partie orientale; l'*Ultonie-Ulſter*, ou pays ſeptentrional; la *Connacie* ou *Connaught*, à l'occident, & la *Midie Meath*, ou province du milieu. L'irruption des Anglois dérangea toute cette diviſion. Ils s'emparerent de deux ou trois des royaumes que je viens de nommer; les autres ſe diviſerent entre différens Seigneurs, dont chacun s'eſt ſoutenu dans ſes poſſeſſions & dans ſon indépendance le plus long-temps qu'il a pu; leurs familles ſe ſont toujours fait honneur de deſcendre des premiers Rois d'Irlande. Dans quelques momens j'aurai occaſion de parler des familles nobles Irlandoiſes qui ont encore de ſi belles prétentions. En attendant, voyons com-

ment l'Irlande ſe gouvernoit au ſeizieme ſiecle ſous la domination Angloiſe.

Depuis le douzieme ſiecle, les Rois d'Angleterre ont toujours envoyé en Irlande, pour gouverner cette Iſle en leur nom, des Vice-Rois, qui rarement ont été à vie, mais preſque toujours amovibles à la volonté de leur Souverain. On les a appelés, tantôt *Lords Gardiens*; quelquefois *Lords Juſticiers*, *Lords Députés*, & enfin à préſent *Lords Lieutenans*. Ils ſont revêtus de pouvoirs très-amples, préſident au Parlement, à tous les Conſeils & à tous les Tribunaux du pays, touchent tous les revenus, arrêtent tous les comptes, & exercent la ſuprématie eccléſiaſtique au nom du Roi; nomment à tous les emplois civils & militaires, & peuvent même accorder la grace à tous les criminels, excepté à ceux de leſe-Majeſté. Le Chancelier & le Grand-Tréſorier du Roi ſont aux ordres du Vice-Roi. On le reçoit & on l'inſtalle au Parlement avec beaucoup de cérémonie, & on porte devant lui l'épée nue. Nous avons la liſte de tous les Seigneurs Anglois qui ont occupé cette Vice-Royauté depuis l'an 1172, & nous voyons que la plupart d'entre eux

ont profité de leur Régence pour établir des branches de leur Maiſon dans cette Iſle, & leur y procurer des terres & des domaines qui ont été enſuite érigés en Comtés & en Baronnies, & dont les poſſeſſeurs ont compoſé la Chambre-Haute du Parlement d'Irlande, formé à l'inſtar de celui d'Angleterre.

On prétend qu'il y a eu de tout temps en Irlande une aſſemblée nationale ſemblable au Parlement; que jadis, quand il n'y avoit qu'un ſeul Monarque dans ce pays, il aſſembloit ſes Seigneurs pour les conſulter dans les grandes affaires, ou pour faire des loix avec eux : on croit que les petits Rois en faiſoient de même avec leurs Vaſſaux & Feudataires. Cet uſage peut avoir eu lieu en Irlande, comme chez bien d'autres peuples; mais ce n'eſt point là le modele ſur lequel a été formé le Parlement d'Irlande actuel, qui a toujours ſuivi le ſort & les viciſſitudes de celui d'Angleterre. Lorſqu'on a commencé à admettre à Londres des Députés de chaque Comté, villes & bourgs, pour en former la Chambre-Baſſe ou des Communes, on a fait de même à Dublin; & lorſque les Anglois ont étendu leurs conquêtes & que l'on a formé de nouveaux Comtés & des Baronnies, le nombre des Sei-

gneurs & des Députés s'eſt également multiplié. Cependant depuis environ deux cents ans, on n'a plus groſſi la Chambre des Communes, parce que les Seigneurs particuliers de l'Irlande Sauvage ont empêché que leurs ſujets n'envoyaſſent au Parlement des gens chargés de repréſenter leurs intérêts perſonnels ou nationaux. Les Anglois n'ont pas même été curieux de les y admettre ; ainſi la Chambre-Baſſe n'eſt compoſée que des Députés de l'ancienne Irlande Angloiſe ; dans la Chambre-Haute même, il n'y a qu'une demi-douzaine de ces anciens Seigneurs, qui prétendent deſcendre des Rois; tout le reſte eſt d'origine Angloiſe ; & ſi l'on a donné pour titre à des Lords des lieux & des cantons ſitués dans l'Irlande Sauvage, ce n'eſt, pour ainſi dire, que de nos jours que l'on s'y eſt haſardé ; car d'ailleurs tous les titres anciens portent les noms de terres accordées en différens temps à des Anglois. C'eſt ce que l'on reconnoîtra encore mieux, lorſqu'en parcourant l'Irlande je vais nommer les lieux & les villes qui ſont des titres de Pairies, & indiquer quelles ſont les familles qui les poſſedent. On verra en même temps quelles ſont les [illegible] qui ſont reſtées entre les mains [illegible]

ciennes familles Irlandoiſes qui n'ont point de ſéance au Parlement.

Au reſte, ſi le Parlement d'Irlande, preſque tout compoſé d'Anglois, a été flatté d'imiter la forme de celui d'Angleterre, & d'avoir, du moins en apparence, les mêmes prérogatives, il n'en a pas abuſé de même à l'égard de ſes Souverains. Les Anglois d'Irlande avoient aſſez à faire à ſe défendre contre les Irlandois; ils ne pouvoient être ſoutenus que par des forces de la Grande-Bretagne; ainſi ils n'avoient garde de perdre de vue cette Mere-Patrie; ils portoient ſouvent des plaintes contre leur Vice-Roi, mais c'étoit au pied du trône d'Angleterre; & ils ne lui réſiſtoient point en face, lorſqu'il paroiſſoit muni des ordres de ſa Cour. Le Parlement d'Irlande eût été bien fâché d'être aſſujetti à celui d'Angleterre; mais il ne faiſoit point de difficulté de l'être au Monarque Anglois. En effet, un Auteur moderne remarque à ce ſujet, qu'il eſt bien plus aiſé à une Nation de ſe ſoumettre à un ſeul Prince, même étranger, que de s'aſſujettir à une autre Nation. Les Rois nous paroiſſent toujours d'une eſpece ſupérieure à chacun de nous en particulier; & comme il n'y a perſonne dans ſon royaume, quel-

que grand Seigneur qu'il ſoit, qui ne ſe reconnoiſſe volontiers ſujet du Roi; perſonne, dans l'ordre inférieur, ne rougit de l'être, au lieu qu'on a honte de regarder comme ſes Maîtres une Nation entiere que chacun peut croire ne pas valoir mieux que la ſienne.

La Juſtice s'adminiſtre dans l'Irlande Angloiſe de la même maniere qu'en Angleterre. Il y a à Dublin les mêmes Tribunaux qu'à Londres, Chancellerie, Banc du Roi, Plaidoyers communs, & Echiquier. On tient de même, dans la capitale & dans les provinces, les aſſiſes & les ſeſſions à différens temps de l'année. Les affaires criminelles ſe jugent de même ſur les rapports des Jurés; & les affaires civiles ſuivant les Loix & Coutumes d'Angleterre. Il y a de même des Scherifs & des Connétables dans les Comtés, & des Juges députés qui vont tous les ans juger les affaires dans les quatre grandes provinces du royaume. Leurs commiſſions ſont conçues dans les mêmes termes que celles d'Angleterre; ils ſont chargés d'*oyer* & *terminer*, c'eſt-à-dire, entendre & juger en dernier reſſort tous les procès. Ils rempliſſent leurs fonctions ſans difficulté dans une bonne partie du royaume;

mais les anciens Seigneurs Irlandois empêchent bien leurs ſujets de s'adreſſer à eux.

Parcourons à préſent l'Iſle d'Irlande avec autant de rapidité qu'il nous ſera poſſible, en commençant par la province de *Mounſter* ou méridionale, autrefois le royaume de *Momonie*. Il eſt partagé en ſix Comtés ; 1°. celui de *Tipperary*, qui eſt tout entier dans les terres. La principale ville eſt *Caſhel*, qui n'a à préſent de remarquable que d'être le ſiége d'un des quatre Archevêchés de l'Irlande. *Tipperary*, qui a donné ſon nom au Comté, eſt un très-petit lieu. On voit aſſez près de là les ruines d'une ancienne abbaye que l'on appeloit de la *Sainte-Croix*, parce qu'on y conſervoit un morceau de la vraie croix. Cette relique avoit rendu le monaſtere ſi reſpectable & ſi riche, que l'Abbé étoit Seigneur d'une partie de la province ; il avoit ſéance au Parlement d'Irlande ; & du temps du Catholiciſme, on appeloit communément tout le Comté, *Sainte-Croix de Tipperary*. A préſent une partie conſidérable de ce Comté s'appelle *Ormond*, & appartient à une Maiſon illuſtre en Angleterre & en Irlande, celle des *Butler*, qui prend ſon nom de l'Office de

Grand-Bouteiller des premiers Rois d'Angleterre Normands, qu'avoient eu en fief ceux de cette famille. Il paroît qu'ils paſſerent en Irlande avec le Roi Henri II, dès la fin du douzieme ſiecle, & que depuis ce temps ils ſe ſont établis dans cette Iſle, y ont été élevés aux honneurs de la Pairie, & faits Comtes de *Carrick* & d'*Ormond* dès le quatorzieme ſiecle. Depuis, ils ont toujours joui de la plus grande conſidération dans les deux royaumes; pluſieurs ont été Vice-Rois de l'Irlande & Chevaliers de l'Ordre de la Jarretiere; à la fin du quinzieme ſiecle, *Marguerite Butler* épouſa *Guillaume Boullen.* Elle fut la grand'mere de la fameuſe *Anne de Boullen*, ſeconde femme d'Henri VIII, & mere de la Reine *Eliſabeth.* Cette alliance des *Butler*, qui ne les avoit pas flattés d'abord, puiſque *Guillaume Boullen* n'étoit que le fils d'un Maire de Londres, finit par leur être très-avantageuſe. Les Comtes d'*Ormond* devinrent, pour ainſi dire, tout puiſſans en Irlande. Au dix-ſeptieme ſiecle, ils furent élevés au rang de Ducs; leur branche aînée n'a fini qu'en 1745, en la perſonne du Duc d'*Ormond*, qui joua un grand rôle en Angleterre ſous la Reine Anne, & avoit été Géné-

ral

ral en chef des armées Angloiſes, après la diſgrace du Duc de *Marlbourough*, & fut à la fin diſgracié & condamné lui-même. Les branches de Butler qui ſubſiſtent encore en Irlande, ſont celles des Comtes d'*Arran*, aînée des Vicomtes de *Montgarret*, qui en deſcendent; des Comtes de *Carrick*, & des Vicomtes de *Lanesborough*; d'ailleurs il y a en Irlande un grand nombre de *Butler*, qui auroient peut-être peine à prouver qu'ils ſont de la Maiſon de ceux dont je viens de parler, ou du moins légitimes.

2°. Le Comté de *Waterford*, dont la capitale a un très beau port, au fond d'une belle & profonde baie. C'eſt une des plus riches villes de l'Irlande, avec titre de Comté poſſédé depuis 1661 par le Duc de *Shrewsbury*, aîné de la Maiſon *Talbot*. C'eſt dans ce Comté que nos Auteurs placent une certaine fontaine qui fait blanchir ſur le champ la barbe & les cheveux de ceux qui ſe lavent avec ſon eau.

3°. Le Comté de *Cork* eſt très-étendu; ſi l'on y renferme un canton que l'on appelle le Comté de *Deſmond*, dont le titre eſt poſſédé par le Comte de *Dembigh*, de la Maiſon *Fielding*, en Angleterre. Dans le Deſmond, ſe trouvent le port & la baie

de *Baltimore*. D'ailleurs les deux villes conſidérables de ce Comté ſont *Cork* & *Kinſale*. La premiere, médiocrement grande, eſt très bien bâtie & fort commerçante, ſon port & ſon havre étant des meilleurs de l'Irlande. *Kinſale* a à peu près les mêmes avantages, mais dans un moindre degré. Le titre de Baron de *Kinſale* eſt poſſédé depuis l'an 1397 par un Seigneur, originaire Anglois, & plus anciennement Normand, du nom de *Courcy*. Non ſeulement cette famille eſt du nombre de celles qui ont paſſé de Normandie en Angleterre avec Guillaume le Conquérant, mais elle prétendoit deſcendre, au moins par femmes, de Rollon, premier Duc de Normandie. Ce qu'il y a de ſûr, eſt que, dès l'an 1179, ſept ou huit ans après que Henri II, Roi d'Angleterre, eut mis le pied en Irlande, Jean de Courcy en fut Gouverneur pour ce Monarque. Il y établit une branche de ſa famille qui y ſubſiſte encore, mais la branche aînée eſt éteinte en Angleterre (1). C'eſt encore dans ce

(1) Les *Courcy*, Barons de Kinſale, ont dans leur famille un titre ſingulier; c'eſt un diplôme de la Reine Marie d'Angleterre, qui leur permet de ſe couvrir devant elle, comme les Grands d'Eſpagne font devant leurs Rois: on ſait

Comté que l'on trouve le lieu de *Barrimore*, érigé d'abord en Baronnie en 1490, enſuite en Vicomté & en Comté pour une ancienne famille Angloiſe, dont le nom eſt *Barry* : elle vint en Irlande du temps d'Henri II.

4°. Le Comté de *Kerry* eſt en partie très-fertile, en partie fort montagneux ; les côtes en ſont difficiles à aborder ; il y a pluſieurs grandes baies, mais remplies d'écueils ; en conſéquence, les ports & les villes n'en ſont pas conſidérables. Le titre de Comté de Kerry eſt poſſédé par un Seigneur dont le nom de famille eſt *Fitz-Maurice*. Ces Seigneurs ſont Barons depuis le regne de Richard II, au quatorzieme ſiecle. Les *Fitz-Maurice* ſont une branche des *Fitz-Gérald*, & ceux-ci tiennent le premier rang entre toutes les Maiſons d'Irlande, originaires Angloiſes. Pour ne pas remettre à une autre occaſion à faire connoître cette Maiſon de *Fitz Gérald*, dont l'aîné porte actuellement le titre de Duc de *Leinſter*, & dont la Maiſon poſ-

que cette Reine avoit épouſé le Roi d'Eſpagne Philippe II, & il y a lieu de croire qu'elle vouloit faire des Grands d'Angleterre dans le genre de ceux d'Eſpagne ; mais cet établiſſement ne pouvoit être du goût des Anglois.

ſede depuis cinq cents ans le Comté de *Kildare*: il faut ſe rappeler que ce fut vers 1170 que Richard, Comte de Pembroke, ſurnommé *Strongbow*, conduiſit les premieres troupes Angloiſes en Irlande; il partit du pays de Galles, débarqua à *Waterford*, & s'empara de Dublin. Henri II, Roi d'Angleterre, ſon Seigneur ſuzerain, envia cette conquête au Comte de Pembrocke. Il vint lui-même s'en mettre en poſſeſſion, & obligea *Strongbow* de ſe contenter en Irlande du Comté de Kildare: en même temps on donna la Baronnie d'*Offaly* à un brave & noble Guerrier qui avoit ſuivi le Comte dans ſon expédition: il s'appeloit *Gérald*. Moins de trente ans après, le fils ou le petit-fils de ce Gérald étoit Comte de *Kildare*, ayant épouſé, à ce que l'on croit, une héritiere du Comte de Pembrocke & de ſa femme, iſſue de la Maiſon des *O'Rourke*, qui régnoit ſur une partie de l'Irlande. Gérald avoit un frere, nommé *Maurice*; c'eſt de lui que viennent les Comtes de *Kerry*, qui n'ont point été élevés de ſi bonne heure au rang de Comtes, car ce n'eſt que dans ce ſiecle-ci; mais ils ont été comptés parmi les Lords-Pairs d'Irlande preſque auſſi anciennement que leurs aînés. Le pere du Duc de *Leinſter* d'aujourd'hui étoit le vingtieme Comte de

pere en fils, & le premier Comte de Kerry, grand pere de celui qui vit, le vingt-unieme Lord. Le Comte *Shelburne*, ſubſtitué au nom de *Petty*, eſt auſſi de la Maiſon des *Fitz-Gérald* & des *Fitz-Maurice*, & ſéparé depuis peu des Comtes de *Kerry*.

5°. Le Comté de *Limerick* a pour capitale une ville qui, ſans être fort grande, eſt une des plus floriſſantes de l'Irlande: elle eſt ſituée au fond d'un golfe ou longue baie que forme à ſon embouchure la riviere de *Shannon*, la plus grande de toute l'Iſle; cette ville eſt fortifiée & défendue par une citadelle bâtie du temps du Roi Jean Sans-Terre; par conſéquent cette fortification n'eſt rien moins que moderne; mais Limerick eſt ſi avantageuſement ſitué & ſi bien entouré de tous côtés par le fleuve, qu'il eſt en état de ſoutenir un long ſiége. Effectivement, en 1690 & 1691, cette place fit une belle & longue défenſe en faveur du Roi Jacques II, & elle ne fut rendue au Roi Guillaume III qu'après une capitulation honorable. La garniſon étoit en grande partie compoſée de troupes Françoiſes que Louis XIV avoit envoyées au ſecours de Jacques II ſon couſin-germain.

6°. Le Comté de *Clare* ou de *Thomond*

fait à préſent partie de la province de *Mounſter*. Des deux noms qu'il porte, celui de *Thomond* eſt le plus ancien, & vraiment Irlandois; le ſecond lui vient de ſa capitale, bâtie, ſous le regne d'Edouard premier, par un Seigneur Anglois, cadet d'un Duc de *Gloceſter*. Le titre de Comte de *Thomond* a été long-temps dans l'illuſtre Maiſon d'*O Brien*, deſcendue des Rois de *Momonie* par *Cormac*, qui faiſoit remonter ſon origine juſqu'à *Liberius*; celui-ci amena les Scots d'Eſpagne dans l'Iſle, qu'il nomma *Hibernie*. Les deſcendans d'*O Brien*, lors de l'invaſion du Roi Henri II, s'établirent dans la Momonie, où les Anglois mêmes les laiſſerent d'abord indépendans: leur Seigneurie s'étendoit ſur ce qui forme aujourd'hui les Comtés de *Limerick* & de *Thomond*; enfin elle fut réduite à ce dernier. Deux branches d'O Brien ſubſiſtoient encore en Irlande ſous les derniers Rois Stuarts: les uns étoient Vicomtes de *Thomond*; ils ſe ſont réfugiés en France, & ont fini de nos jours en la perſonne de M. le Maréchal de Thomond. Le titre de *Clare* a paſſé dans la Maiſon de *Nugent*; les autres ont été créés Barons d'*Inchiquin* au ſeizieme ſiecle, & faits Comtes au milieu du dix-ſeptieme;

d'ailleurs, on trouve en Irlande un assez grand nombre de familles qui portent le beau nom d'*O Brien*, soit qu'il leur appartienne, ou qu'elles l'aient usurpé (1).

Le *Connaught*, autrefois la *Connacie*, province ou royaume occidental de l'Irlande, se partage en cinq Comtés, dont trois sont maritimes, & deux au milieu des terres: ceux-ci sont *Letrim* & *Roscomon*. Le premier est un pays montagneux, mais dans lequel il y a de bons pâturages, & où l'on nourrit beaucoup de bétail. Il portoit autrefois le nom de *Béany*, & étoit possédé par un Seigneur d'origine Irlandoise, qui se révolta contre les An-

(1) On sait que *Cormac*, premier auteur des *O Brien*, avoit deux freres, desquels un assez grand nombre d'illustres Maisons Irlandoises prétendent descendre. Ainsi les *Macartis*, dont le nom est si étendu, & qui ont pour cadets les *Mahonis* & les *O Sullivan*, descendent d'*Eogan*, frere aîné de *Cormac*. Les *O Haras*, dont actuellement un est Pair d'Irlande sous le nom de Lord *Tirawley*, descendent de *Kiam*, dernier des trois freres; & de *Cormac* même viennent, indépendamment des *O Brien*, les *O Kennedys*, les *Macmahons* & les *Macnemara*. Ceux-ci ont dans leur Maison un titre singulier; c'est une Bulle du Pape Eugene III, de l'an 1333, qui déclare Duc de *Clancully* en Irlande, un Seigneur de *Macnemara*, qui avoit fait bâtir & fondé dans sa Terre un beau couvent de Cordeliers, qui est à présent détruit; aussi les Macnemara ne s'intitulent plus Ducs de Clancully.

glois ſous le regne d'Eliſabeth, ou, pour mieux dire, leur fit la guerre. Eliſabeth envoya contre lui des troupes; il fut vaincu, fait priſonnier, & conduit à Londres: Eliſabeth le fit pendre publiquement à Tyburn. Son Comté fut confiſqué, & on en changea le nom: on l'appela *Letrim*, du nom de ſa ville principale, qui d'ailleurs n'a rien de remarquable. 2°. Le Comté de *Roſcomon* ne s'eſt auſſi formé que ſous le regne d'Eliſabeth; il eſt partagé en pluſieurs contrées, preſque toutes montagneuſes & arides. On y trouve des mines de fer, des bois, un grand lac, & cependant dans quelques vallons des pâturages & même du bled. Les deux principales villes ſont *Roſcomon* & *Athlone*: cette derniere a quelque choſe de ſingulier; elle eſt partagée en deux par la riviere de *Shannon*: une des deux parties s'appelle la ville *Angloiſe*, l'autre la ville *Irlandoiſe*; & les habitans, qui ſont effectivement d'origine différente, ſont jaloux & même ennemis les uns des autres. Lors de la révolution qui mit Guillaume III ſur le trône, ce Monarque eut bien de la peine à aſſujettir le Comté de Roſcomon; il fit aſſiéger Athlone par ſon Général, le Comte de *Ginkel*, Hollandois. La ville Angloiſe ſe rendit aiſément, mais la partie Irlan-

doiſe continua à ſe défendre aſſez long-temps ; enfin elle capitula : le Roi Guillaume donna le titre de Comte d'*Athlone* à celui qui lui en avoit aſſuré la conquête ; mais ce titre s'eſt éteint depuis peu. Quant à *Roſcomon*, c'eſt un lieu fort miſérable, quoiqu'il donne ſon nom à un Comté dont le titre eſt poſſédé, depuis le commencement du dix-ſeptieme ſiecle, par des Seigneurs de la Maiſon de *Dillon*, qui a paſſé d'Angleterre en Irlande dès le treizieme ſiecle, mais qui prétend avoir bien plus anciennement paſſé d'Irlande en Angleterre & en Aquitaine, & être de la race des *O Neal*. 3°. Le Comté de *Slégo* eſt aſſez fertile, & abonde en pâturages ; il n'a qu'une ville, & un port paſſable, mais de difficile entrée ; c'eſt cette ville qui donne le nom au Comté. A quelque diſtance on trouve un château, qu'on appelle *Caſtle-Connor*, qui tire ſon nom des anciens *O Connor*, famille très-illuſtre & très-étendue dans l'Irlande, dont la généalogie remonte, comme celle des *O Brien*, aux anciens Rois d'Irlande, & particuliérement à ceux de *Connacty* ou *Connacie*, de la race des *Hyburnes*. Cette race s'eſt ſubdiviſée en pluſieurs branches : je vais en nommer ſeulement quatre, dont les noms ſont plus

connus en France que tous les autres; 1°. les *O Connor*, ſubdiviſés en quatre rameaux; 2°. les *O Rourke*; 3°. les *O Reilli*; 4°. les *Lalli* : aucun de ces noms, quoique très-anciens & très bons, quand ceux qui les portent deſcendent véritablement des Seigneurs qui les ont portés autrefois, ne ſe lit cependant ſur la liſte des Pairs d'Irlande. Le quatrieme Comté de la *Connacie* eſt celui de *Mayo*, dont la capitale eſt Mayo ou *Killala*, deux petites villes & ports de peu de conſéquence. Le cinquieme eſt le Comté de *Gallway*, le meilleur de toute la province, abondant en grains & en pâturages. L'ancienne capitale étoit *Toam*, ſiége d'un Archevêché; mais c'eſt une ville, pour ainſi dire, ruinée. La ſeule importante de la province eſt celle de *Gallway*, qui eſt grande, riche, marchande, & a un très-beau port au fond d'une belle baie; elle eſt la ſeconde ville d'Irlande, & très-bien fortifiée: il y a à l'entrée de la baie de Gallway trois petites Iſles qui ſont très-agréables, & dont l'air eſt pur & ſain; on les appelle les Iſles d'*Arran*: le peu d'habitans qu'elles renferment y vit long-temps, & les anciens Irlandois avoient le préjugé ridicule, que l'on ne pouvoit pas y mourir; mais qu'à la

vérité on y vieilliſſoit, & que, lorſque ceux qui étoient accablés d'années vouloient finir leurs jours, ils étoient obligés de ſortir de l'Iſle. La plus grande partie du commerce de l'Eſpagne avec l'Irlande, & même avec les Iſles Britanniques, ſe fait par *Gallway*, & l'on eſt perſuadé que c'eſt par-là que les anciens Scots ſont venus d'Ibérie en Hibernie: on croit qu'ils ont débarqué dans un petit lieu de cette baie qui s'appelle *Kilmaculo*. Dans le Comté de *Gallway* ſe trouve un autre village qui s'appelle *Athenry*: c'eſt la premiere & la plus ancienne Baronnie de l'Irlande. Henri II, en 1171, en inveſtit un Chevalier Anglois, nommé *Pierre de Birmingham*, qui avoit ſuivi, l'année précédente, le Comte de *Pembrocke* en Irlande. Depuis cette époque, la Terre d'Athenry a toujours été poſſédée par les deſcendans de ſon premier Baron; celui d'aujourd'hui eſt le vingt-troiſieme de pere en fils.

La province d'*Ulſter*, autrefois *Ulionie*, la plus ſeptentrionale de l'Irlande, eſt très-étendue, mais moins fertile que toutes les autres, coupée de grands lacs & de forêts; c'eſt celle dont les Anglois ont eu le plus de peine à ſe rendre les maîtres; du moins a-t-elle été pluſieurs fois repriſe

ſur eux par les Irlandois; de ſorte que lorſqu'on diſtinguoit encore l'Irlande Angloiſe d'avec l'Irlandoiſe, la province d'*Ulſter* appartenoit toute entiere à celle-ci. On la diviſe en dix Comtés; ſavoir, celui de *Louth*, qui a trois villes & ports aſſez commerçans, ſitués chacun au fond d'une baie, dans laquelle les plus gros vaiſſeaux peuvent entrer; ce ſont, *Carlingfort*, *Dundalk* & *Drogheda*. Cette derniere eſt la ville la plus conſidérable & la plus riche du Comté. En remontant au ſeptentrion, on trouve le Comté de *Down*, bien plus étendu que le précédent, mais qui n'a pas de bons ports. La ville principale s'appelle *Downpatrich*; elle eſt ſituée au fond du golfe de *Strangfort*. Du temps du Catholiciſme, cette ville étoit fameuſe, parce qu'on y conſervoit les reliques de *Saint Patrice*, celles de *Saint Colomba*, grand Fondateur de monaſteres, & celles de *Sainte Brigide* d'Irlande. Les ruines du fameux monaſtere de *Bangor*, dont j'ai déjà parlé, ſont au fond de la baie de *Carrick Fergus*. Le troiſieme Comté de cette province eſt celui d'*Antrim*, dont les deux principaux lieux ſont *Antrim* même, qui n'a pourtant rien de conſidérable, & qui eſt au milieu des terres;

loin de la mer, mais ſur le bord du lac *Neagh*, eſt *Carrick* ou *Knock Fergus*, aſſez joli port au fond de la baie du même nom, qui veut dire en Irlandois, *écueil de Fergus*, parce qu'on prétend que *Fergus*, qui conduiſit le premier les Scots d'Irlande en Ecoſſe, revenant dans ſa patrie, échoua dans cette baie, & s'y noya. *Antrim* eſt un titre de Comté poſſédé par un Seigneur de la Maiſon *Macdoneal*, également illuſtre en Ecoſſe & en Irlande, &, comme tous les Scots, originaire de cette derniere Iſle. Le Comte d'*Antrim* vient de ceux d'Ecoſſe; mais il y en a dans la province d'*Ulſter* qui ne ſont, diſent-ils, jamais ſortis d'Irlande, & qui ont autrefois poſſédé un petit royaume dans l'Ultonie, que l'on appeloit *Orgiel*. Les *O Kelly* ſont une branche de ces *Macdonels*. On dit qu'ils perdirent le royaume d'*Orgiel*, pour s'être refuſés aux exhortations de Saint Patrice, qui leur donna ſa malédiction. En ſuivant toujours la côte, on trouve le Comté de *Derry*, dans lequel ce qu'il y a actuellement de plus remarquable eſt la ville de *Londonderry*, excellente place, avec un bon port, mais tout-à-fait moderne, puiſqu'elle n'a été fondée qu'au commencement du

dix-ſeptieme ſiecle par des Navigateurs Anglois, qui ont ajouté au nom du Comté celui de la ville de Londres, d'où ils étoient venus, & dont peut-être ils étoient natifs. L'heureuſe ſituation de cette place eſt cauſe qu'on peut déjà la regarder comme la troiſieme de l'Irlande. Le cinquieme Comté de l'Ulſter s'appeloit autrefois le Comté de *Dunnegal*, du nom de ſa capitale, qui eſt une jolie ville, avec un aſſez bon port de mer, mais dont l'entrée eſt difficile. Il n'y a guere d'autre ville importante dans ce Comté, qui, depuis quelque temps, a pris le nom d'une illuſtre famille Irlandoiſe, qui l'a poſſédé pendant long-temps, & ſur laquelle les Anglois s'en ſont enfin emparés. C'eſt celle des anciens Seigneurs de *Tirconnel*, deſcendans de *Cormal* ou *Conneal*, l'un des fils de *Neal*, ſurnommé *le Grand Roi de toute l'Irlande.* Au cinquieme ſiecle, ils donnerent à leurs poſſeſſions le titre de *Tirconneal*, c'eſt-à-dire, *pays de Conneal.* Les Anglois les ſoumirent à pluſieurs repriſes, mais tout autant de fois ils ſecouerent leur joug. Enfin, ſous le regne d'Eliſabeth, ils furent ſi complétement domptés, que l'aîné de leur Maiſon fut obligé de quitter l'Irlande & d'errer de

royaume en royaume, juſqu'à ce qu'il mourut à Rome en 1608. Les Anglois, maîtres de ſes Terres, en donnerent le titre à des Seigneurs de leur Nation. Ceux qui l'ont porté juſqu'en 1761, étoient de la Maiſon *Talbot*. Depuis cette époque, ce titre a été accordé à un *Carpenter*. C'eſt dans le Comté de *Tirconnel* que l'on voit les reſtes du fameux purgatoire de Saint Patrice, ſitués au milieu d'un lac nommé *Dergh*. On ne peut empêcher les bons Catholiques d'Irlande d'y aller encore faire en ſecret leurs dévotions. Derriere ce Comté, dans les terres, eſt celui de *Tyrone*. La capitale eſt *Dunggannon*; il n'y a dans la province que cette ſeule ville de quelque conſidération; d'ailleurs ce pays eſt ſtérile, rempli de bois, de lacs & de montagnes; mais il y a quelques mines. L'hiſtoire des anciens Seigneurs de *Tyrone* eſt préciſément la même que celle des Seigneurs de *Tirconnel*. Ils avoient la même origine, & deſcendoient de même de *Neal le Grand*, par un autre de ſes fils qui s'appeloit *Eogan*: de là vint qu'ils donnerent à leurs Terres le nom de *Tiroen*, dont on a fait *Tyrone*. Ces anciens Seigneurs ayant été expatriés en même temps que les *Tirconnels*, la Reine Eliſabeth diſpoſa de même

du titre de leur Comté. Le Comte de *Tyrone* actuel eſt Anglois, de la famille de *Beresford*. Mais tant s'en faut que la Maiſon des anciens Comtes de *Tyrone* & de *Tirconnel* ſoit éteinte; elle ſubſiſte en pluſieurs branches. Les aînés ſont les *O Neal*, dont le nom rappelle la mémoire de *Neal le Grand*, de qui ils deſcendent par ſon fils le Roi *Leogare*. Ce Roi Leogare eut trente enfans, ainſi il ne faut pas s'étonner ſi ſa poſtérité eſt nombreuſe. Je ne citerai les noms que de deux ou trois branches de ſes deſcendans; les *O Duns*, les *O Morphy* ou *Murphi*, les *Fitz-Patrick*, dont un eſt actuellement Pair d'Irlande ſous le titre de Comte d'*Oſſory*; les *O Heguerty* & les *O Conells*. Le ſeptieme Comté eſt celui d'*Armagh*, dont la capitale eſt le ſiége du premier Archevêché d'Irlande. J'ai déjà dit que cette ville étoit à préſent réduite à très-peu de choſe.

Le huitieme eſt celui de *Monaghan*, ſitué au milieu des terres, & ſur lequel on ne peut faire aucune remarque intéreſſante, non plus que ſur les deux derniers, *Fermanagh* & *Cavan*.

La quatrieme & derniere province de l'Irlande eſt celle de *Leinſter*, autrefois *Lagenie*;

Lagenie; c'eſt la plus conſidérable, la plus riche, & celle qui contient le plus de Comtés, parce qu'il y a plus long-temps qu'elle appartient aux Anglois, & qu'elle eſt la ſeule qu'ils n'ont jamais perdue : on en compte onze, y compris ceux qui compoſoient autrefois le royaume de *Midie*, ou province intérieure de l'Irlande. Nous commencerons par le Comté de *Wexford*; la capitale, qui porte le même nom, eſt au fond d'un grand & beau havre, à l'embouchure de la riviere de *Slane*; il faut paſſer une barre pour entrer dans le port; mais en prenant le temps de la haute-marée, on y parvient aiſément, & les gros vaiſſeaux y ſont en ſûreté. Il y a deux autres rades & havres ſur cette côte, tels que le vieux & le nouveau *Roſſ*. Le territoire de ce Comté eſt fertile, parce qu'un pied au deſſous de la bonne terre, on trouve une marne bleue & fort graſſe, excellente pour l'engrais des terres. En ſuivant la côte, eſt le Comté de *Wicklo*, où ſont les deux petits ports de *Wicklo* & d'*Arcklo*, dont les *Butler* ſont Seigneurs. On entre enſuite dans le Comté de *Dublin*; mais à cauſe qu'il contient la capitale de l'Irlande, je remets à en parler à la fin de cet article. Derriere les Comtés que je viens

de nommer, on trouve le Comté de *Kilkenny*. Il eſt tout entier dans les terres, mais arroſé par deux belles rivieres; ſa capitale eſt une des plus jolies villes de l'intérieur de l'Irlande; les rues y ſont preſque toutes pavées de marbre, & les maiſons bâties de la même matiere, mais brute. La carriere n'eſt qu'à deux ou trois cents pas de la ville: lorſque ce marbre eſt poli, il devient d'un très-beau bleu; on en tranſporte en Angleterre & quelquefois même plus loin; il eſt connu ſous le nom de *marbre d'Irlande*. Ce canton eſt ſi bon & ſi ſain, que l'on en fait généralement cet éloge, que l'*eau y eſt ſans bourbe*, *l'air ſans brouillards & le feu ſans fumée*. Le Comté de *Caterlagh* eſt derriere celui de *Wicklo*; il eſt fertile & a deux aſſez jolies petites villes; celle de ſon nom, & celle de *Laghlin*. Il y a une mine de charbon de terre très-abondante & très-utile à la province, depuis que la plupart des forêts y ont été coupées. Le Comté de *Kildare*, poſſédé depuis ſi long-temps, comme je l'ai dit, par les *Fitz Gérald*, eſt derriere celui de *Dublin*; il eſt arroſé par deux aſſez grandes rivieres, le *Barrow* & la *Liffie*; mais celle-ci n'eſt pas navigable dans ce Comté, parce

que le fond eſt de rochers, & qu'il s'en éleve de gros quartiers qui en embarraſſent le lit & forment même quelquefois des caſcades naturelles aſſez ſingulieres. La ville de *Kildare* eſt jolie ; on y voit les ruines du couvent de *Sainte Brigide*, où l'on conſervoit le feu inextinguible dont j'ai parlé. L'Evêché ſubſiſte & eſt ſuffragant de Dublin. Encore plus loin que le Comté de Kildare, dans le centre de l'Iſle, ſont les deux Comtés que l'on appelle à préſent *du Roi* & *de la Reine* ; ils faiſoient autrefois partie du royaume de *Midie*, & on les nommoit, l'un le pays d'*Offaly*, l'autre celui de *Leaſe* : mais ſous le regne de la Reine Marie on en fit des Comtés Anglois, & ils changerent de noms. On fit bâtir dans le premier une ville que l'on appela *Philippe-Stown*, du nom de Philippe II, Roi d'Eſpagne, époux de la Reine Marie. Cette ville eſt devenue la capitale du Comté ; mais elle eſt peu conſidérable, & le pays eſt médiocrement fertile : on y trouve deux grandes montagnes qui renferment deux abondantes mines de fer. Le titre de ce Comté eſt actuellement poſſédé par un Seigneur de la famille des *Barnwals*, que l'on appelle le Vicomte

de *Kingſland*, originaire Anglois, dont les ancêtres ſe ſont établis en Irlande dès le treizieme ſiecle. Le Comté de la Reine ne ſeroit pas plus fertile que celui du Roi, s'il n'étoit rempli de carrieres de chaux, avec leſquelles les Irlandois engraiſſent leurs terres par un procédé qui a autrefois fort étonné les Naturaliſtes, mais que l'expérience a prouvé être bon. La capitale de ce Comté ſe nomme *Maryborough* (ville de la Reine); les trois autres Comtés qui compoſoient la Midie, ſont *Longfort*, qui a été ainſi nommé par les Anglois, dans le même temps que les Comtés du Roi & de la Reine; la capitale n'a rien de remarquable, non plus que la ville de *Jonſtown*, ou de *Saint Jean*: les deux autres conſervent le nom de *Neath*, qui eſt l'ancien nom de la province de *Midie*. Le *Oueſt-Meath* ou Midie Occidentale a pour capitale *Molingar*: il y a beaucoup de lacs dans cette province, & on y voit des traces d'un grand bouleverſement, produit probablement par des tremblemens de terre, qui doivent être fort anciens, car l'époque en eſt abſolument ignorée; il ſert de titre de Comte à un Seigneur de la Maiſon de *Nugent*, d'origine Angloiſe, mais dont la famille eſt établie en Irlande

depuis le temps de la premiere conquête ſous Henri II. On voit que *Gilbert de Nugent* accompagna, dans une expédition contre le royaume de *Midie*, Hugues & Jean de *Laſci*, ſes beaux-freres; les deux familles obtinrent alors des terres dans cette province. La famille des *Nugent* ſubſiſte en Irlande dans pluſieurs branches qui n'ont jamais ceſſé de figurer parmi les Pairs de cette Iſle, depuis la fin du douzieme ſiecle; les branches de *Laſci*, élevées à la Pairie, ſont éteintes; mais il eſt ſorti de cette famille beaucoup d'illuſtres Militaires, & dans ce ſiecle-ci même pluſieurs ſe ſont diſtingués dans les armées d'Autriche & de Ruſſie. L'*Eſt-Meath* eſt plus grand, plus riche, plus fertile & mieux peuplé que la partie occidentale; il eſt arroſé par la riviere de *Boyne*, dont le nom vient d'un mot Irlandois qui ſignifie *vîte* & *léger*. Cette riviere eſt devenue plus fameuſe à la fin du dix-ſeptieme ſiecle qu'elle ne l'étoit au ſeizieme, à cauſe de la bataille que gagna ſur ſes bords le Roi Guillaume III, & qui lui aſſura entiérement la conquête de l'Irlande.

Enfin, le Comté de *Dublin* eſt un des plus beaux de l'Irlande, dont il renferme

la capitale & quelques jolies villes, mais qui n'exigent aucune deſcription particuliere. Quant à *Dublin* même, ſon nom, en Irlandois, indique qu'elle eſt conſtruite en partie ſur des pilotis; cela eſt très-vrai. Ce fut en 1012 qu'elle fut bâtie; ſon port, formé par l'embouchure de la riviere de *Liffie*, & ſon havre, ſont aſſez bons, mais n'égalent pas en ſûreté & en grandeur quelques autres du royaume. Il y a à l'entrée du havre une barre difficile à paſſer : l'enceinte de ſes murailles n'eſt pas fort étendue; mais elle a quatre grands fauxbourgs. La véritable ville eſt entourée de remparts, & a ſix portes : le château domine ſur la ville; il eſt fortifié à l'antique, & ne paſſeroit pas aujourd'hui pour fort. Cependant depuis la conquête qu'en fit Henri II au douzieme ſiecle, les Anglois n'en ont jamais été dépoſſédés. Les plus anciens bâtimens de ce château ſont de l'an 1220; c'eſt là que réſide le Vice-Roi, qu'il tient ſon Conſeil-Privé, que s'aſſemblent le Parlement & tous les Tribunaux de Juſtice. L'égliſe cathédrale & le palais de l'Archevêque ſont dans un fauxbourg nommé *Saint-Patrice*. Il y a dans la ville même une collégiale, appelée l'égliſe de *Chriſt*, où le Vice-Roi & le Parlement même vont

quelquefois faire leurs dévotions en cérémonie. Le fauxbourg d'*Oſmandy*, qui eſt le plus beau des quatre, eſt joint à la ville par un ſuperbe pont de pierre. La Magiſtrature municipale de Dublin eſt entre les mains d'un Lord-Maire, qui, depuis l'an 1409, jouit à peu près des mêmes priviléges que celui de Londres : depuis longtemps il y a de très-beaux établiſſemens de charité dans Dublin, & un arſenal conſidérable ; mais la ville eſt infiniment augmentée en bâtimens de toute eſpece, ainſi qu'en établiſſemens utiles, depuis le ſeizieme ſiecle. L'Univerſité fait remonter l'époque de ſa fondation juſques au commencement du quatorzieme ; mais elle languit au milieu des troubles qui agiterent l'Irlande juſqu'au regne d'Eliſabeth, qui fonda le collége de la Trinité, avec des biens eccléſiaſtiques ſupprimés. Ce collége eſt aujourd'hui de la plus grande magnificence, & très-fréquenté : il en eſt ſorti un grand nombre de Savans, dont le principal eſt Jacques *Uſſerius*, qui n'eſt mort que dans le dix-ſeptieme ſiecle, mais qui étoit né dans le ſeizieme.

Il ne me reſte plus qu'à raſſembler différentes anecdotes concernant l'Irlande &

les familles, tant d'origine Angloiſe, que celles deſcendantes des anciens Rois du pays dont je n'ai pas eu occaſion de parler dans le voyage d'Irlande, pour lequel je viens de ſervir de guide à mes Lecteurs.

L'année 1494 eſt très-remarquable en Irlande à cauſe d'une Loi que l'on appelle *Loi de Poyning*, du nom du Chevalier *Edouard Poyning*, qui étoit cette année-là Lord-Député, ou Vice-Roi d'Irlande. Cette Loi contient deux articles de la plus grande importance : ſuivant le premier, toutes les Coutumes, Loix, Ordonnances & Réglemens faits en Angleterre & pour les Anglois, doivent avoir la même force en Irlande que s'ils avoient été faits pour les Irlandois mêmes. Suivant l'autre article, le Parlement d'Irlande ne peut s'aſſembler qu'après en avoir demandé la permiſſion au Roi d'Angleterre & à ſon Conſeil, & avoir obtenu une commiſſion ſcellée du grand ſceau d'Angleterre, dans laquelle les objets qui doivent être traités dans le Parlement ſont ſpécifiés ; de ſorte qu'il ne lui eſt pas permis de s'occuper d'autre choſe : bien plus, lorſqu'ils ont fini toutes leurs délibérations, aucun des actes qui émanent d'eux ne peut avoir d'effet ni être regardé comme valable, s'il n'eſt confirmé par le Monarque Anglois & ſon

Conſeil. On ne peut s'empêcher d'obſerver que cette Loi de *Poyning* aſſujettit ſi parfaitement l'Irlande à l'Angleterre, que, tant qu'elle ſera en vigueur, il y aura toujours la différence la plus marquée entre l'autorité du Parlement d'Irlande & celle du Parlement d'Angleterre.

L'Hiſtoire des deux *Gérald*, *Fitz-Gérald* pere & fils, Comtes de *Kildare*, qui furent, à pluſieurs repriſes, Lords-Députés, Lieutenans & Vicerois d'Irlande ſous les Rois Henri VII & Henri VIII, eſt vraiment ſinguliere. J'ai parlé de leur naiſſance & de la conſidération dont leur Maiſon jouiſſoit déjà en Irlande depuis pluſieurs ſiecles. Ce fut, ſelon toute apparence, cette conſidération qui fut cauſe qu'Henri VII choiſit le premier Comte Gérald pour ſon Lieutenant en Irlande, dans le temps où *Perkin-Warbeck*, fameux impoſteur, prétendoit ſe faire paſſer pour le Duc d'Yorck, & en conſéquence diſputer la Couronne. Perkin commença à débiter ſes menſonges dans l'Irlande: il y trouva des partiſans; mais *Gérald* le pourſuivit, le battit, le prit enfin, & le livra à Henri VII, qui, pour mettre ſon impoſture dans le plus grand jour, le fit venir à Londres, &, après l'avoir bien

fait reconnoître pour ce qu'il étoit, au lieu de lui faire ſubir le dernier ſupplice, il le condamna à ſervir en qualité de Marmiton dans ſes cuiſines. On croiroit que le Comte de *Kildare*, après avoir rendu un ſi grand ſervice au Roi Henri VII, en auroit été récompenſé; au contraire, il devint ſuſpect au Roi, fut diſgracié & privé de ſon poſte; ſelon toute apparence, ce fut pour n'avoir pas approuvé la Loi de *Poyning* dont je viens de parler, qui ſoumettoit l'Irlande à l'Angleterre. Elle fut publiée malgré lui; mais bientôt après la Cour de Londres fut encore obligée de ſe ſervir de ce Comte pour appaiſer une révolte excitée par les *O Neal* & les *O Brien*, Seigneurs de *Thomond* & de *Clanricard*. Les Rebelles marchoient à Dublin avec une armée d'Irlandois aſſez nombreuſe, mais mal armés & mal diſciplinés. *Kildare* ſe mit à la tête d'une petite troupe d'Anglois, attaqua les Irlandois & les mit en déroute: on prétend qu'il leur tua deux mille hommes, & qu'il n'y eut qu'un ſeul Anglois de bleſſé. Gérald le pere mourut peu de temps après cette victoire; mais ſon fils, qui portoit le même nom, lui ſuccéda dans la Vice-Royauté d'Irlande. Celui-ci contint les Irlandois, qui n'oſerent remuer

pendant tout le temps de ſon gouvernement; mais ayant été accuſé, comme l'avoit été autrefois ſon pere, il fut obligé de quitter l'Irlande, & on lui donna pour ſucceſſeur le Comte de Surrey, de la Maiſon Howard. Alors les *O Neal* & les *O Brien* reprirent les armes. *Surrey* ne pouvant en venir à bout, on fut obligé de renvoyer *Kildare* en Irlande, & auſſi-tôt tout fut appaiſé; cependant le Cardinal Volſey, premier Miniſtre & favori d'Henri VIII, gardoit rancune au Vice-Roi d'Irlande qui l'avoit bravé dans Londres; il eut l'adreſſe de l'attirer une ſeconde fois dans cette capitale de l'Angleterre : il n'y fut pas plus tôt que l'on lui fit ſon procès, & il eut, diſent quelques Auteurs, la tête tranchée au pied de la tour. Cet acte d'un deſpotiſme barbare occaſionna la révolte la plus vive en Irlande : les Fitz-Géralds, & pluſieurs autres familles d'origine Angloiſe, mais établies depuis long-temps dans l'Irlande, ſe joignirent aux anciens Irlandois. Il fallut que la Cour de Londres employât les plus grands moyens pour faire finir cette guerre, durant laquelle le plus noble ſang d'Irlande coula à grands flots. Tous les *Fitz-Gérald*, qui étoient alors en grand nombre, y périrent, à l'excep-

tion d'un ſeul enfant de douze ans, qui, ne pouvant aller à la guerre, fut ſauvé; c'eſt de lui que deſcend Mylord Duc de Leinſter d'aujourd'hui. Pendant tout le reſte du regne d'Henri & d'Eliſabeth, les guerres intérieures ne ceſſerent point; cependant les Réglemens d'Henri VIII & d'Eliſabeth, pour la ſuppreſſion des couvens, eurent un effet auſſi complet & auſſi prompt en Irlande qu'en Angleterre, parce que les Seigneurs y trouverent leur compte; mais il n'y eut preſque qu'à Dublin qu'Henri VIII & Eliſabeth tirerent quelque parti des biens eccléſiaſtiques. Dans tout le reſte de l'Iſle, tantôt on abattoit & on ruïnoit les couvens, parce qu'ils étoient détruits en Angleterre; tantôt on pilloit les biens des Archevêques & des Evêques, parce qu'ils reconnoiſſoient la ſuprématie du Roi & de la Reine, & faiſoient ſchiſme avec le Pape. C'eſt ainſi qu'en 1563 le chef de la famille des *O Neal* brûla l'égliſe cathédrale d'*Armagh*, pilla la ville & s'empara des biens de l'Archevêché; mais il ne les garda pas long-temps. Un Auteur plus moderne que le ſeizieme ſiecle, remarque que quand les Irlandois n'ont plus rien eu à piller des biens de l'Egliſe Catholique, la plupart d'entre eux ſont rentrés dans ſon

ſein, tant par antipathie & par oppoſition aux Anglois, que pour plaire au commun de la Nation, à qui la Religion Catholique étoit chere, & qui n'ont jamais trouvé dans leur ambition ni dans leur intérêt aucune raiſon d'y renoncer.

Je n'ai point eu encore occaſion de parler de trois familles de Pairs d'Irlande, d'origine Angloiſe, mais établies dans l'Irlande depuis le temps de la conquête. La premiere eſt celle des *Bourgh*, qu'on prétend qui étoit déjà ancienne & illuſtre en Angleterre dès le onzieme ſiecle: ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que l'un d'eux fut Lord-Chef de Juſtice pour les Anglois en Irlande dès l'an 1227; depuis ce temps, ils ont figuré dans le Parlement parmi les Lords. Enfin, en 1544, Henri VIII leur donna le titre de Comtes de *Clanricard*, dans le *Gallway*, après avoir confiſqué la Terre de ce nom ſur des anciens Seigneurs Irlandois de la Maiſon *O Néal*. Ce titre eſt encore dans la Maiſon de *Bourgh*.

Celle de *Perceval* fait remonter ſon origine juſqu'aux Seigneurs Normands qui ſuivirent Guillaume le Conquérant en Angleterre. Un d'eux paſſa en Irlande avec le Roi Henri II, & l'on voit que *Robert*

de Perceval étoit au nombre des Seigneurs du Parlement d'Irlande en 1285 ; cependant ils ſont reſtés long-temps au nombre des Barons, & ce n'eſt que dans ce ſiecle-ci qu'ils ont été élevés au rang de Vicomtes & puis de Comtes d'*Egmond* dans le Comté de Cork. Il paroît que cette famille eſt très-riche, même en Angleterre.

Le premier nom de la famille du Lord *Howth*, comptée parmi celle des Pairs d'Irlande depuis le temps du Roi Henri II, étoit, dit-on, *Triſtram* ; mais elle a pris celui de *Saint-Laurent*, parce qu'un des leurs contribua au gain d'une bataille gagnée par les Anglois contre les Danois le jour de S. Laurent : le même Guerrier qui gagna cette bataille, paſſa avec Henri II en Irlande, & ſa poſtérité n'a pas ceſſé de tenir rang parmi les Lords, mais ſans s'élever au deſſus du titre de Baron. Le Lord *Howth* d'aujourd'hui eſt le vingt-ſeptieme de pere en fils.

Il y a pluſieurs autres anciennes familles Angloiſes établies depuis long-temps en Irlande, mais qui n'ont été élevées aux honneurs de la Pairie que depuis le ſeizieme ſiecle, ou qui même ne le ſont pas encore ; telles ſont celles des *Darcy*, dont

une branche, établie en Irlande, y a été probablement conduite au quatorzieme ſiecle par un des leurs, qui y fut à cette époque Lord-Grand-Juſticier. Celle des *Plunkett*, originaires Danois, établis d'abord en Angleterre, & qui paſſerent en Irlande avec Henri II; elle a eu en 1432 un Vice-Roi, dont la poſtérité ſubſiſtoit encore en Irlande au dix-ſeptieme ſiecle; elle étoit diviſée en pluſieurs branches, qui toutes étoient élevées au rang de Pairs; elles ſont éteintes, & ſi les Plunkett ſubſiſtent, ils n'ont plus d'entrée dans le Parlement. Les *Cuſack* ont eu un Lord-Grand-Juſticier en 1552, & ſont reſtés établis en Irlande, mais ſans être Pairs. Les *Sarsfield*, les *Rothes*, les *Walsh*, les *Tyrell*, les *Warrens*, les *Devereux* y ſont également établis depuis long-temps; mais ils n'ont point actuellement de place dans le Parlement de Dublin; au contraire, pendant le cours des deux derniers ſiecles, on a accordé la Pairie d'Irlande à un grand nombre de familles Angloiſes qui n'étoient point connues en Irlande avant le dix-ſeptieme ſiecle, & dont par conſéquent je ne dois point parler ici.

La province de *Leinſter* ayant été la pre-

miere ſoumiſe aux Anglois, on ſent bien que c'eſt celle dont les anciennes familles Irlandoiſes ont été le plus tôt expulſées. Cependant on en connoît encore quelques-unes qui en ſont originaires. On y trouve des *Cavanaghs*, qui ſe prétendent iſſus de *Dermicie*, dernier Roi de *Lagénie*, & ſe ſont pluſieurs fois révoltés ; ils ſe rétablirent même ſous le regne d'Edouard II, au quatorzieme ſiecle, dans une partie de la province de *Leinſter* ; mais dans des temps plus tranquilles, les Anglois ont repris ce qu'ils avoient perdu, & ont entiérement diſſipé les *Cavanaghs*, & une autre famille qui faiſoit cauſe commune avec eux & ſe piquoit d'avoir la même origine ; c'étoient les *O Moore*. Dans cette même province étoient les *O Farrol* ; ceux-ci ne deſcendoient pas des Rois de *Lagénie*, mais de *Fergus* Roi de *Connacie*. Je crois que leur Maiſon eſt éteinte, auſſi bien que celle des *O Connor-Falli*, dont je crois que le nom ſeul exiſte dans la Baronnie d'*Offali*. On trouve encore dans le *Leinſter* des *O Duns*, des *O Murphy*, & pluſieurs branches de l'illuſtre famille des *Fitz-Patrick*, dont j'ai déjà parlé à l'occaſion du Comte d'*Oſſory*, qui,

qui, descendant des premiers Rois Scots, n'a cependant été élevé à la Pairie que dans le siecle présent.

On trouve dans le Leinster un petit canton que l'on appelle encore le *Fingal*, c'est-à-dire, dans l'ancienne Langue, *pays d'étrangers*, parce qu'il a été autrefois peuplé par des Danois & des Norwégiens. Il y existe une famille qui descend de ces anciens Danois ; ils s'appellent *Bietagh* ; ils passent à présent, avec raison, pour de fort bons Gentilshommes, d'autant plus que leur généalogie remonte avant le douzieme siecle. Cependant leur nom signifie en Irlandois *serf* ou *sujet*; sans doute que les Seigneurs Irlandois tenoient cette Colonie de Danois dans une grande dépendance. Les Seigneurs des environs du Fingal étoient les *O Birnes*. Enfin, c'est dans ce qui composoit autrefois le royaume de *Midie* qu'il faut chercher le berceau de deux ou trois Maisons Irlandoises, qui prétendent, comme tant d'autres, descendre de *Laogare*, Roi d'Irlande, converti par Saint Patrice au cinquieme siecle. Ce sont les *Mac-Geoghegans*, les *Mac-Gil-Patrick*, & les *O Sionachs* ; ces mots, si difficiles à prononcer pour des François, sont pourtant ceux de

pluſieurs Officiers connus & diſtingués au ſervice de France. *O Sionach* ſignifie en Irlandois *Renard*, ce qui fait que les Anglois appellent quelquefois ceux de cette Maiſon *Fox*; mais il ne faut pas les confondre avec les Fox Anglois, dont il y a une branche établie en Irlande.

FIN du trente-quatrieme Volume.

TABLE

DES MATIERES

Contenues dans le trente-quatrieme Volume.

TABLEAU du Monde connu au ſeizieme ſiecle, tiré des Coſmographies Françoiſes de MUNSTER, *de* BELLEFORET, *& de* THEVET; *du Théatre des villes & cités du Monde, par* GEORGES BRUIN; *des Royaumes & Républiques, par* GABRIEL CHAPPUIS; *des trois Mondes, par* LA POPELINIERE; *& de quelques autres deſcriptions & relations générales & géographiques de l'Univers, écrites en François pendant le cours du ſeizieme ſiecle.* Page 1

TABLEAU de l'Angleterre au ſeizieme ſiecle, 111

Tableau de l'Ecoſſe au ſeizieme ſiecle. 208
Tableau de l'Irlande au ſeizieme ſiecle. 317

Fin de la Table du trente-quatrieme Volume.

ERRATA

Du trente-quatrieme Volume.

PAGE 3, ligne 20, Alphonſe II, *liſez* Alphonſe XI.
P. 18, l. 25, une gouſſe d'ail, *liſez* un poireau vert.
P. 30, l. 14, quinzieme, *liſez* ſeizieme.
P. 41, l. 26, Ducs très-honorables, *ajoutez* : (1) Les termes Anglois dont on ſe ſert pour les Ducs, veulent proprement dire *extrêmement honorables*. Ceux dont on uſe pour les autres Pairs *fort honorables*, & on qualifie d'*honorables* les Membres de la Chambre des Communes, & même quelques autres Chevaliers, Ecuyers & Gentilshommes.
P. 46, l. 5, Gentleman, *liſez* Gentlemen.
P. 47, l. 5, Eſquir, *liſez* Eſquire.
P. 49, l. 7, elle en vaut vingt, *liſez* plus de vingt.
P. 64, l. 12, n'apporte pas grand revenu, *liſez* n'apporte aucun revenu.
Ibid. l. 22, premiere Colonie, *liſez* peut-être la premiere.
P. 73, l. 19, Litt-[illegible]e, *liſez* Litt-le-Ouſe.
Ibid. l. 26, Ipſwick, *liſez* Ipſwich.
P. 75, l. 13, *ôtez* de la Reine Anne, & *liſez* des Rois Georges I & II.
P. 84, l. 15 & 16, *liſez* d'Yorck ou de la Roſe blanche prévalut, & celui de Lancaſtre ou de la Roſe rouge, &c.
P. 95, l. 11, Leverpool, *liſez* Liverpool.
P. 100, l. 18, Redmore, *liſez* Boſworth, auprès de Redmore.
P. 101, l. 7, Redmore, *liſez* Boſworth.
P. 114, l. 15, conſtans, *liſez* conſtance.
P. 118, l. derniere, & l'autre eſt Dol, *ajoutez*. ſelon quelques-uns de nos Auteurs du ſeizieme ſiecle, ſur l'autorité deſquels on ne doit pas compter.
P. 128, l. premiere, Baron, *ajoutez* puis Vicomte.
Ibid. l. 4, *ôtez* Lord.
P. 137, l. derniere, nommé Bleinheim, *ajoutez* : (1) Ce fut en vertu d'un acte du Parlement que ce Domaine fut con-

cédé au vainqueur d'Hochſtet, & que le château fut bâti avec plus de ſolidité & de magnificence que d'élégance.

P. 159, l 5, Shaftebury, *liſez* Shafftbury.

Ibid. l. 26, après le mot *Rome*, *ajoutez*, (1) ou plutôt par Conſtantin II, fils du Grand Conſtantin, & qui domina ſur la Bretagne, ſous l'empire de ſon pere, avec le titre de Céſar.

P. 176, l derniere, mais le, *liſez* l'ancien château.

P. 177, l. 17, ville du Roi, *liſez* rocher du Roi.

P. 196, l. 17, l'un eſt Chelſea, *liſez* à Chelſea.

P. 200, l. 20, le palais, *liſez* château.

P. 204, l. 9, Edouard III, *liſez* Edouard V, mort en 1553.

Ibid. l. 26, Burgley, *liſez* Burghley.

P. 245, l. 27, Uleſbury, *liſez* Aileſbury, & à la fin de la phraſe, *ajoutez* : (1) Indépendamment de cette branche établie en Ecoſſe, on a reconnu à peu près en même temps qu'il en exiſtoit une autre qui a paſſé en France en 1633, ſous le regne de Charles I; mais ce ne fut qu'après avoir fait bien conſtater ſa deſcendance des *Bruce*, Rois d'Ecoſſe, par Guillaume, Comte de *Carrick*, fils cadet de Robert I, Roi d'Ecoſſe. Les petits-fils de ce Comte firent deux branches, dont l'aînée fut décorée du titre de Baron de *Clackmanan*; la ſeconde de celui de Baron *Dairth*. Celui qui a paſſé en France étoit de ce dernier rameau, & tous les degrés de ſa généalogie ſont ſpécifiés & certifiés dans les Lettres-Patentes qu'il obtint du Roi Charles I, en 1633. MM. de *Bruce*, ſubſiſtant en France, conſervent précieuſement ce titre authentique. L'aîné (le Comte de Bruce) a épouſé Mademoiſelle de *Brequigny*, fille de l'illuſtre Académicien de ce nom, & d'une Demoiſelle de la Maiſon de *Mallet-Graville*. Un de leurs enfans étant entré dans l'Ordre de Malte, les preuves qui conſtatent la filiation dont nous venons de parler, ont été produites à Malte, où elles étoient déjà connues.

C27877